



*Une ombre de*  
**lumière**

Une nuance de vampire, tome 4  
**BELLA FORREST**

UNE NUANCE DE VAMPIRE 4: UNE OMBRE DE  
LUMIÈRE

BELLA FORREST

# Table des matières

---

## Copyright

## Autres livres de Bella Forrest

## Prologue : Camilla

1. Chapitre 1 : Derek
2. Chapitre 2 : Sofia
3. Chapitre 3 : Derek
4. Chapitre 4 : Aiden
5. Chapitre 5 : Sofia
6. Chapitre 6 : Derek
7. Chapitre 7 : Ingrid
8. Chapitre 8 : Derek
9. Chapitre 9 : Ingrid
10. Chapitre 10 : Sofia
11. Chapitre 11 : Derek
12. Chapitre 12 : Sofia
13. Chapitre 13 : Aiden
14. Chapitre 14 : Gregor
15. Chapitre 15 : Derek
16. Chapitre 16 : Ingrid
17. Chapitre 17 : Claudia
18. Chapitre 18 : Sofia
19. Chapitre 19 : Derek
20. Chapitre 20 : Aiden
21. Chapitre 21 : Sofia
22. Chapitre 22 : Derek
23. Chapitre 23 : Sofia
24. Chapitre 24 : Aiden
25. Chapitre 25 : Derek
26. Chapitre 26 : Sofia
27. Chapitre 27 : Derek
28. Chapitre 28 : Sofia
29. Chapitre 29 : Gregor

30. Chapitre 30 : Derek
31. Chapitre 31 : Sofia
32. Chapitre 32 : Derek
33. Chapitre 33 : Claudia
34. Chapitre 34 : Ingrid
35. Chapitre 35 : Derek
36. Chapitre 36 : Sofia
37. Chapitre 37 : Derek
38. Chapitre 38 : Aiden
39. Chapitre 39 : Gregor
40. Chapitre 40 : Claudia
41. Chapitre 41 : Sofia
42. Chapitre 42 : Ingrid
43. Chapitre 43 : Gregor
44. Chapitre 44 : Derek
45. Chapitre 45 : Sofia
46. Chapitre 46 : Derek
47. Chapitre 47 : Sofia
48. Chapitre 48 : Derek
49. Chapitre 49 : Sofia
50. Chapitre 50 : Derek
51. Chapitre 51 : Sofia
52. Épilogue : Vivienne

## COPYRIGHT

Copyright © 2016 Bella Forrest

Conception de la couverture © Sarah Hansen

Tous droits réservés.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'auteure, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans le contexte d'une critique de livre.

## AUTRES LIVRES DE BELLA FORREST

### SÉRIE NUANCE DE VAMPIRE

[Une nuance de vampire \(tome 1\)](#)

[Une nuance de sang \(tome 2\)](#)

[Un château de sable \(tome 3\)](#)

[Une ombre de lumière \(tome 4\)](#)

Remarque : L'histoire de Derek et Sofia s'achève au tome 7 de la série, *L'aurore du jour*, alors que les protagonistes embarquent pour une toute nouvelle aventure au tome 8, *Une nuance de Novak*.

Pour une liste actualisée de mes livres, visitez : [www.forrestbooks.com/bella](http://www.forrestbooks.com/bella)

Abonnez-vous à ma liste de diffusion VIP et je vous aviserai personnellement de la sortie de mon prochain livre ! Visitez ici : [www.bellaforrest.de/fr](http://www.bellaforrest.de/fr)

## PROLOGUE : CAMILLA

— *J*e vais le tuer !

De toute ma vie, je n'avais jamais été aussi frustrée que lors de cette fouille archéologique d'un mois, menée en plein cœur de la jungle cubaine. C'était là où j'avais rencontré Aiden Claremont. Dès son arrivée, il s'était révélé l'homme le plus désagréable, arrogant et prétentieux de la Terre, et le fait qu'il soit à la recherche du Globe Rouge – *mon* artéfact – ne faisait qu'envenimer la situation.

« Comment ose-t-il ? » avais-je fulminé.

– Qu'est-ce qui te fait péter les plombs comme ça, Camilla ? m'avait demandé mon assistante et meilleure amie, Amelia Hudson, en ajustant ses lunettes à monture noire.

– Cet homme exécration... imbu de sa personne... pédant...

Je cherchais un mot assez insultant pour décrire Aiden Claremont, mais, échouant lamentablement, j'avais fini par le traiter d'idiot.

Amelia avait ricané. Elle s'était dirigée vers le fond de la tente pour se faire un café.

– Qu'est-ce qui s'est passé, cette fois ?

J'avais croisé les bras, réticente à l'idée de lui expliquer la raison de ma colère.

Amelia s'était affalée sur un des poufs que nous avions apportés, café à la main. Puis elle avait bu une gorgée en levant un sourcil vers moi.

« Alors ? »

– Je ne veux pas répondre à ta question.

– Tu te comportes comme une enfant, Cam. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je le déteste !

– Oui. Tu me l'as dit plusieurs fois depuis que tu as posé les yeux sur lui... pourtant tu ne cesses d'en parler.

– C'est parce que si je ne ventile pas, je risque de lui briser la nuque.

– C'est ça. N'oublie pas la fois où tu...

– La ferme, Amelia !

Je la regardais furieusement, sachant exactement l'épisode qu'elle s'appropriait à évoquer. Par une nuit froide au campement, Aiden avait décidé de nous rendre visite. Nous étions assises devant le feu de camp et il avait été aussi plaisant qu'un abruti comme lui pouvait l'être. Quand tout le monde avait regagné sa tente, nous nous étions retrouvés seuls. Il m'avait offert sa veste en remarquant que je frissonnais. J'avais refusé, mais il avait insisté. Je ne me souviens plus de quoi nous avons parlé. Tout ce que je me rappelais était qu'il m'avait embrassée. Lorsque nos lèvres s'étaient séparées,



j'avais voulu le gifler, mais il m'avait attrapé le bras, alors j'avais essayé de le gifler avec l'autre main, qu'il avait également saisie. Puis, en me retenant les deux bras, il m'avait embrassée à nouveau. J'avais résisté un peu avant de céder.

C'était probablement pourquoi je le détestais autant ; lorsqu'il était dans les parages, je perdais tous mes moyens. Étrangement, Aiden Claremont me rendait vulnérable tout en me protégeant. Je n'avais pas l'habitude de me sentir ainsi, ce qui m'effrayait.

Amelia ne pouvait pas s'empêcher de sourire de toutes ses dents.

– Quand vas-tu finir par l'admettre, Camilla ? Il te plaît.

– Ce n'est pas vrai.

– Continue à te le répéter et tu finiras peut-être par y croire.

– Il a trouvé le Globe. Ils défont le campement en ce moment même.

– Quoi ? avait dit Amelia en crachant son café. Quand ? Comment ?

J'avais baissé les épaules.

– Je ne sais pas.

Je me souvenais toujours de la lueur d'amusement dans ses yeux lorsqu'il m'avait fait un clin d'œil en disant : « On dirait bien que j'ai gagné, Camilla. Ne t'en fais pas... je suis sûr que tu feras mieux la prochaine fois. »

*L'audace.*

En vérité, je n'étais pas sûre de ce qui me frustrait le plus : le fait qu'il ait trouvé l'artéfact avant moi ou le fait que je ne le reverrais jamais.

\* \* \*

– Comment ça, quelqu'un d'autre l'a trouvé ?

Je ne pouvais même pas regarder monsieur Banks dans les yeux. Il était le collectionneur privé qui m'avait engagée pour trouver le Globe Rouge. Excité à l'idée de mettre la main sur l'artéfact, il m'avait parlé des légendes que l'on racontait sur ses sombres et mystérieux pouvoirs. Archéologue aventureuse de nature, je n'avais pas pu résister à la perspective d'une expédition tous frais payés à la recherche d'une babiole qui valait probablement moins que le voyage.

Je ne croyais ni à la magie ni aux vampires. Je n'étais même pas superstitieuse. J'avais tout simplement hâte de me retrouver sur le terrain, loin des musées et des laboratoires ennuyeux où je passais beaucoup trop de temps. Et comme je n'avais jamais entendu parler du fameux artéfact, j'en profiterais pour en apprendre plus sur le sujet.

Cependant, j'étais sceptique. Monsieur Banks avait la réputation d'être un homme difficile. Il s'attendait à ce que ses investissements soient rentables et il était connu pour ses colères lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il voulait.

C'était pourquoi, assise devant lui sur un des fauteuils de son bureau, je cherchais désespérément un moyen de lui expliquer qu'un autre archéologue avait trouvé le Globe avant moi.

– Il y avait une autre équipe de fouille sur le site. Ils cherchaient également le Globe.

– Et qui était à la tête de cette expédition ?

Son nom avait laissé un goût amer dans ma bouche.

– Aiden Claremont.

La surprise avait déformé le visage ridé de monsieur Banks.

– Aiden Claremont ? Pourquoi un homme comme lui voudrait-il un tel artéfact ?

Sourcillant, j'avais levé la tête pour le regarder dans les yeux pour la première fois.

– Vous le connaissez ?

– Bien sûr que je le connais, m'avait-il dit en me regardant comme si j'avais passé ma vie dans

une caverne. Il est l'un des multimillionnaires les plus jeunes au monde. Il possède le plus grand conglomérat d'entreprises de sécurité aux États-Unis. Vous n'avez jamais entendu parler de lui ?

J'avais secoué la tête.

– Difficile d'entendre parler de ces gens-là quand on passe la plupart de son temps dans les musées et les bibliothèques.

Monsieur Banks avait froncé les sourcils.

– Eh bien, mademoiselle Saunders, nous avons une entente : je finançais la fouille et vous me rapportiez le Globe Rouge. À moins d'avoir l'artéfact entre les mains, il va falloir me rembourser l'argent que j'ai investi dans l'expédition.

Je m'étais agrippée aux appuie-coudes du fauteuil. Je ne pourrais jamais me le permettre.

– Mais comment... Où vais-je trouver tout cet argent ?

– À vous de voir, mademoiselle Saunders. Je vous donne un mois.

L'ultimatum du collectionneur me taraudait toujours lorsque j'étais rentrée à l'appartement qu'Amelia et moi partageons. Quand j'avais ouvert la porte, elle m'avait lancé un coussin.

– Tu ne devineras jamais qui vient d'appeler ! s'était-elle exclamée.

– Je ne suis pas d'humeur à jouer aux devinettes.

Je m'étais dirigée vers le réfrigérateur pour me servir un verre de la limonade rose que j'avais préparée plus tôt ce jour-là.

« J'ai la migraine. »

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Je n'ai pas envie d'en parler.

– D'accord. Mais je pense que ça te remontera le moral d'apprendre que ton grand amour, Aiden Claremont, vient tout juste d'appeler. Il veut t'emmener dîner ce soir.

Je m'étais étouffée avec ma limonade – ce qui avait fait éclater de rire Amelia, qui avait pris un cliché de ma réaction avec son Polaroid.

« Je savais que ce moment serait précieux. »

– Pourquoi veut-il m'emmener dîner ? avais-je demandé en sentant mes joues s'empourprer à l'idée de le revoir.

Je m'étais giflée mentalement de me comporter en adolescente amoureuse.

– Comment veux-tu que je le sache ? avait dit Amelia en haussant les épaules. Oh mon Dieu, Cam. Est-ce que tu rougis ?

– Non !

Mais bien sûr que je rougissais.

Je m'étais regardée dans le grand miroir du salon pour la centième fois. J'ignorais pourquoi je me souciais tant de ce qu'il penserait de moi. J'essayais de me rappeler que je le détestais, qu'il n'était qu'un « idiot » pédant et imbu de sa personne, mais je me berçais d'illusions et je le savais. Aiden Claremont était l'homme de mes rêves.

*En plus, il a le Globe Rouge. Évidemment qu'il m'attire, m'étais-je dit en posant les mains sur ma taille. Je n'étais pas exactement le genre de filles que l'on voyait dans les magazines, grandes et minces. J'étais plutôt athlétique – surtout à cause de mon travail. Mais je savais que j'étais belle. En me fixant dans le miroir, observant ce que les autres appelaient souvent mes atouts, une sensation écœurante et familière m'avait envahie.*

Malgré toute la gloire qu'elle connaissait, la beauté était une commodité pour laquelle j'avais chèrement payé. Des souvenirs de mon passé, enfouis loin dans ma mémoire, avaient soudain ressurgi et j'avais dû m'agripper à une chaise pour ne pas perdre pied.

– Oh là, Cam, avait dit Amelia en sortant de sa chambre. Est-ce que ça va ? Tu es nerveuse avant ton premier rendez-vous galant ?

– Ce n'est pas un rendez-vous galant.

– Mm-hm. Je vois une portée de petits Aiden et de petites Camilla dans un avenir proche.

L'idée m'avait dégoûtée.

– Non. Crois-moi, Amelia. Je n'aurai jamais d'enfants – ni les siens ni ceux d'un autre.

Je n'oublierai jamais l'image d'Aiden ce soir-là, avec sa chemise blanche impeccable, son jean à coupe droite, ses souliers noirs cirés, son sourire, et son regard lorsqu'il avait posé les yeux sur moi

– comme si j'étais la femme la plus ravissante dans toute la pièce.

– Bonsoir, ma jolie, m'avait-il saluée, tout sourire.

J'avais froncé les sourcils, essayant désespérément de ne pas baisser ma garde, terrifiée à l'idée que le rempart qui protégeait mon cœur s'effondre – dénouement inéluctable, étant donné le charme d'Aiden.

– Pouvons-nous parler affaires, Claremont ? N'est-ce pas pourquoi tu m'as invitée ?

– Parler affaires, Camilla ? C'est pour cela que tu as mis du mascara qui met en beauté tes grands cils ? C'est pour cela que tu t'es faite aussi belle ce soir ? Tu t'es habillée chic pour parler affaires ? m'avait-il demandé en se penchant légèrement vers moi.

– Mon apparence ne te concerne pas, Claremont, avais-je répondu en me tortillant sur ma chaise, espérant que ma voix ne vrille pas. Je veux le Globe Rouge. Que dois-je faire pour l'avoir ?

Son fameux sourire narquois – celui que je détestais – s'était dessiné sur ses lèvres.

– Je ne sais pas. Qu'es-tu prête à faire pour l'obtenir ?

Je m'attendais presque à ce que son ego fasse exploser sa tête. Agacée, j'avais poussé un soupir et je m'étais levée.

– Quelle perte de temps !

– Non, attends, avait-il dit en posant la main sur mon épaule. Je suis désolé. Essayons à nouveau.

Je l'avais regardé dans les yeux et j'avais vu qu'il était sincère.

– Essayons *quoi* à nouveau ?

– Essayons d'avoir une conversation civilisée, Cam. Je vais m'efforcer de ne pas agir en idiot, avait-il dit en levant une main comme pour officialiser son serment.

Je m'étais rassise sans le quitter des yeux.

– Je ne veux plus entendre tes bêtises, Claremont, l'avais-je averti.

– Plus de bêtises, alors.

Il s'était appuyé contre le dossier de sa chaise et s'était éclairci la voix. Il avait proposé de commander avant de parler et j'avais acquiescé. Après avoir choisi nos plats respectifs, je l'avais observé en attendant qu'il m'explique la raison de notre rendez-vous.

Quand le serveur était parti, il avait pris une grande inspiration.

« Alors, tu veux le Globe Rouge ? »

– Je te l'ai déjà dit.

– Je te le donnerai.

J'avais sourcillé.

– Comme ça ?

– Oui, comme ça, avait-il répondu en hochant lentement la tête.

– Je ne comprends pas. Tu as passé des semaines à me rendre folle pendant que je cherchais cet artefact et maintenant tu veux me le donner ?

– Eh bien, premièrement, je dois admettre que notre compétition a rendu la fouille plus amusante.

Te taquiner a été la meilleure partie de l'expédition. Honnêtement, j'ai préféré tes réactions à la découverte du Globe, avait-il dit en gloussant.

– Je suis ravie de l'apprendre, avais-je répondu sarcastiquement.

Je feignais l'irritation, mais un sourire menaçait de se former sur mes lèvres alors que les souvenirs de nos prises de bec et de nos plaisanteries me revenaient en mémoire.

Il avait penché la tête d'un côté.

– Je suis le genre d'homme qui sait ce qu'il veut. J'ai voyagé jusqu'à Cuba pour le Globe et je l'ai trouvé, mais il y a quelque chose que je désire encore plus que l'artéfact.

J'avais peur de lui demander, mais les mots étaient sortis avant que je puisse les retenir.

– Quoi donc ?

– Toi, Camilla.

Ce dîner avait été le premier d'une série de rendez-vous après notre retour aux États-Unis. J'étais vite tombée amoureuse d'Aiden Claremont. Lorsqu'il m'avait demandé en mariage après quelques semaines, je n'avais pas pu refuser.

En vérité, j'étais terrifiée. Depuis que nous sortions ensemble, nous n'avions jamais été intimes. Je lui avais dit que je voulais attendre le mariage et il avait compris. Le fait qu'il respecte mon choix m'avait fait l'admirer encore plus, mais à la fois redouter le moment où nous serions enfin intimes.

La nuit de notre lune de miel, j'avais désespérément voulu lui plaire, jouant le rôle de la jeune mariée désireuse de partager son lit avec son nouveau mari. Je m'étais efforcée de prendre plaisir à notre union charnelle, en vain. J'avais fait semblant pour lui, mais dès qu'il s'était endormi, en me serrant dans ses bras, j'avais éclaté en larmes.

Mon passé m'avait beaucoup trop abîmée pour pouvoir connaître le plaisir.

Évidemment, Aiden n'était pas idiot. Il savait que quelque chose clochait. Il avait remarqué que je me fermais lorsqu'il voulait me faire l'amour, mais j'esquivais toujours ses questions. Mon passé était mon propre cauchemar. Inutile de partager mon fardeau avec lui.

Les premiers mois de notre mariage ont été les plus beaux de ma vie. Aiden était l'homme idéal. Attentionné et affectueux. Je voulais faire de mon mieux pour lui. J'étais satisfaite, mais je savais qu'il ne l'était pas, ou du moins qu'il ne le serait pas longtemps.

Quand il parlait d'avoir des enfants, je changeais de sujet. Je ne voulais pas qu'il sache que je n'en avais jamais voulu. Je prenais même la pilule contraceptive à son insu. C'est pourquoi j'avais eu une surprise totale lorsque, plusieurs mois après notre lune de miel, j'étais tombée enceinte. Je m'en étais tellement voulu d'avoir laissé Aiden m'accompagner chez le médecin. S'il n'avait pas été là, si je n'avais pas vu la joie dans ses yeux lorsqu'il avait appris la nouvelle, si je n'avais pas vu le bonheur que je lui apporterais en portant cet enfant, j'aurais immédiatement avorté. Sofia ne serait jamais née.

Le jour de sa naissance, j'avais su à la façon dont il l'avait observée que je l'avais perdu. Je n'avais plus tout son cœur. Sofia en avait volé une énorme partie.

Plus Sofia grandissait et plus elle devenait adorable. Elle m'était précieuse, car elle était précieuse pour Aiden. Mais j'étais toujours terrifiée. Il était un mari merveilleux et il me regardait encore comme lors de notre premier rendez-vous, mais je ne voulais pas qu'il aime Sofia plus que moi.

J'avais peur qu'il m'abandonne. Toutes leurs sorties entre père et fille me plongeaient dans un désarroi qu'Aiden n'aurait jamais pu comprendre. Je ne me suis jamais sentie plus vulnérable que lorsqu'il passait du temps seul avec Sofia, temps qui à mes yeux me revenait de droit. Je préférais avoir Sofia pour moi seule plutôt que de la voir avec son père. Aiden croyait à tort que j'étais égoïste

en accaparant Sofia et il me taquinait souvent à ce sujet, mais en réalité, c'était lui que je voulais accaparer.

J'étais devenue obsédée par l'homme que j'aimais et, au fil des années, j'avais remarqué quelques détails chez lui qui m'avaient convaincue qu'il me quitterait un jour. Sofia était devenue la seule femme de sa vie. Elle avait pris ma place.

Par exemple, j'avais remarqué qu'Aiden parlait parfois à voix basse au téléphone, que ses voyages d'affaires se prolongeaient et qu'il passait de plus en plus de temps au bureau – rien d'anormal étant donné les exigences de son travail, mais plus le temps passait, plus je croyais qu'il me trompait. J'avais essayé de me convaincre que j'étais paranoïaque, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'y penser. Un soir, après avoir couché Sofia, qui avait neuf ans à l'époque, j'avais écouté en secret une conversation téléphonique d'Aiden.

« Le clan Maslen gagne en force. Il faut les arrêter, avait-il chuchoté avant de pousser une kyrielle de jurons. Aux dernières nouvelles, Borys Maslen se trouvait en Égypte. Trouve-moi ce maudit vampire et tue-le. »

Ma première pensée avait été : *Aiden est devenu fou. Comment une personne saine d'esprit peut-elle croire aux vampires ?* Mais je connaissais Aiden. Il était probablement l'homme le plus intelligent et le plus rationnel que j'avais eu le plaisir de connaître. Au travail, son approche était claire et réfléchi ; il ne tolérait aucun non-sens.

J'avais essayé de rationaliser la situation en me disant qu'Aiden utilisait une sorte de code. Peut-être que l'expression « vampires » faisait référence à ses concurrents.

J'ignore comment c'est arrivé, mais j'en avais bientôt fait une fixation. J'avais même commencé, bien que je m'en sente coupable, à écouter en secret toutes les conversations d'Aiden à propos des vampires, de l'Égypte et des Maslen. Jusqu'à ce que je n'en puisse plus et que j'entreprenne mes propres recherches. J'avais contacté des amis bibliothécaires pour qu'ils m'aident à trouver le plus d'information possible sur les vampires. Comme excuse, j'avais prétendu écrire un roman.

Sachant que je ne pourrais pas cacher mon nouvel intérêt à mon mari, j'avais préparé une réponse au cas où il m'en parlerait.

– Je crois qu'ils existent. Pas toi ?

Je m'attendais à ce qu'il mente, qu'il éclate de rire ou qu'il me dise que je délirais, mais non. Il avait pris un des livres que j'avais empruntés et il l'avait feuilleté.

– Bien sûr qu'ils existent.

J'avais levé un sourcil.

– Toi... Aiden Claremont... Tu crois réellement aux vampires ?

Il avait haussé les épaules en reposant le livre sur mon bureau.

– Même après dix ans de mariage, ma chère Camilla, il y a bien des choses que tu ignores de moi.

– Alors, dis-les-moi.

– Je ne sais pas si je devrais. Pourquoi es-tu si intéressée par les vampires tout à coup ?

– Comment ne pas l'être ? Ils sont fascinants. Et maintenant, tu me dis que tu crois en leur existence. Peux-tu vraiment m'en vouloir d'être intriguée ?

Je m'attendais à une boutade à propos de mon côté aventureux, aspect qu'il aimait tant chez moi, mais il avait secoué la tête.

– Les vampires n'ont rien de fascinant, Cam. Ce sont les créatures les plus infâmes de la Terre. Ils sont puissants, mais d'une cruauté infinie... Ne t'approche pas d'eux.

Son avertissement n'avait fait qu'attiser ma curiosité. Je m'étais mise à interroger Aiden au sujet des vampires et à lui demander pourquoi il était si versé en la matière. Il avait volontiers partagé ses

connaissances avec moi, sans toutefois en révéler les sources. Je détestais le fait qu'il me cache des choses. Je me sentais trahie par le mystérieux rapport qu'entretenait mon mari avec les vampires, et dont il ne m'avait jamais parlé, mais je ne lui avais pas exprimé ma frustration.

À un moment donné, il en avait eu marre de mes sempiternelles questions. Il détestait particulièrement que je les lui pose devant Sofia.

« Cam, je t'avertis : je ne veux jamais que Sofia soit exposée à ces monstres. Je ne veux même pas qu'elle en entende parler. Si je pouvais, je ferais disparaître tout ce qui, sur cette planète, évoque leur existence. Je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour tenir notre fille à l'écart de ces créatures. »

À l'époque, j'avais à peine saisi ce qu'il avait dit. Je ne comprenais pas sa haine des vampires ni sa détermination à nous tenir à l'écart d'eux. Lorsque je pensais aux vampires, je ne pensais qu'au pouvoir qu'ils représentaient. Je désirais ce pouvoir.

Je m'étais mise à questionner Aiden sur la façon de trouver les vampires, de les traquer. Lorsqu'il ne voulait manifestement pas en parler, je déployais mes charmes et habituellement, après une partie de jambes en l'air, il finissait par céder et répondre à mes questions.

Je ne le réalisais pas à l'époque, mais je voyais les vampires comme une issue au désespoir que la naissance de ma fille avait créé en moi. J'étais épuisée de me sentir aussi impuissante face à mes peurs et mes angoisses, et ma fascination pour ces sombres créatures me consumait.

Quand je m'étais sentie prête à partir à la chasse, j'avais demandé à Aiden la permission de reprendre mon travail d'archéologue. Bien entendu, il ne me l'avait pas refusée. Au contraire, il m'avait encouragée.

« Je me demandais justement quand ton côté aventureux réapparaîtrait, avait-il dit en posant un baiser sur mon front. Peut-être que tu penseras moins aux vampires et plus à l'archéologie. »

Il avait semblé tellement ravi en me serrant dans ses bras et en m'embrassant.

J'avais réalisé que mon amour pour lui était la raison pour laquelle j'étais si faible.

Deux semaines plus tard, je partais pour ma première aventure depuis des années. Ma destination, évidemment, était l'Égypte.

J'étais déterminée à ne pas quitter le pays avant d'avoir découvert si Borys Maslen était bel et bien ce que je suspectais : un vampire. Après quelques semaines à fouiller et explorer en utilisant les méthodes que j'avais apprises dans mes lectures, l'homme que je cherchais était carrément venu à moi.

C'était le milieu de la nuit et je venais de me mettre au lit lorsqu'une main m'avait bâillonné la bouche et que le poids d'un homme m'avait écrasée. Au début, j'avais cru qu'il voulait me violer, mais lorsque j'avais vu apparaître des crocs, ma terreur s'était transformée en fascination.

– Je sais que tu me cherches, femme, avait-il sifflé à mon oreille. Pourquoi donc ? Choisis bien ta réponse, car elle pourrait être ta dernière. Et si tu oses crier, ta mort sera lente et pénible.

Il avait retiré sa main. Je l'avais regardé droit dans les yeux, sans broncher.

– Je veux devenir vampire.

Il s'était esclaffé.

– Toi ? Vampire ?

– Oui.

– Pourquoi devrais-je t'accorder cet honneur ?

– Je te donnerai tout ce que tu voudras, je ferai tout...

Un sourire fou avait déformé son visage tandis que ses yeux sombres scintillaient à la lumière tamisée de la pièce.

– Prouve-moi ta loyauté en me donnant la personne la plus précieuse à tes yeux.

– Et si je te la donne, que lui feras-tu ?

– Ce que je voudrai.

La personne la plus précieuse à mes yeux serait toujours Aiden. Pendant un instant, j'avais envisagé de l'offrir à cet étranger, ce *vampire*, mais je n'avais pas pu. Mon amour pour lui était plus fort que mon désir de devenir comme la puissante créature qui m'avait trouvée cette nuit-là. Cependant, il y avait une autre personne précieuse dans ma vie.

– J'ai une fille. Elle a neuf ans. Je suis prête à te l'offrir pour te prouver ma loyauté.

Le souvenir du sourire extatique sur son visage me ferait frissonner pendant des années à venir.

– Parfait, avait-il dit avant de mordre dans mon cou, injectant le sérum qui détruirait Camilla Claremont à jamais et donnerait naissance à Ingrid Maslen.

J'avais longtemps essayé de me convaincre que je ne regrettais pas cette nuit. En tant qu'Ingrid Maslen, j'étais immortelle, j'étais puissante et j'avais une famille de vampires qui serait toujours là pour moi. On ne m'abandonnerait plus jamais.

J'avais réussi à prétendre que j'étais heureuse pendant plusieurs années avant de réaliser que mon bonheur n'était qu'un leurre.

J'étais déchirée lorsque Sofia avait crié à Borys : « Je ne suis *pas* ta fiancée ! » Elle avait prononcé ces paroles comme si c'était l'idée la plus écœurante qu'elle ait jamais entendue.

C'était mon signal. Je m'étais blindée ; pour la première fois depuis que je l'avais offerte au vampire, je ferais face à ma fille.

– Si, Sofia, avais-je dit en émergeant des longs rideaux rouges, prenant place à côté du trône de Borys. Tu es sa fiancée.

Aucun mot n'aurait pu exprimer l'émotion que j'avais ressentie en voyant l'affliction sur son visage lorsqu'elle avait posé les yeux sur moi. Je voulais sécher ses pleurs. Je voulais la prendre dans mes bras et l'embrasser.

Voir la beauté qu'était devenue Sofia – encore plus belle que je l'avais été à dix-huit ans – m'avait frappée de plein fouet, car j'avais réalisé ce que j'avais perdu en devenant Ingrid Maslen.

J'avais perdu ma fille. J'avais perdu mon mari. J'avais perdu toute ma vie.

– Elle semble si ravie de te voir, avait dit Borys en penchant la tête d'un côté, son sourire fou aux lèvres.

Sofia avait les yeux rivés sur moi. Jamais elle ne saurait l'effet qu'elle avait eu sur moi en prononçant le mot : « Maman ? »

Je détestais éprouver de l'affection pour elle, mais c'était pourtant la vérité : j'étais malade à l'idée que Borys touche ma fille. Je savais ce qu'il lui ferait endurer. Je l'avais vu le faire à tellement de jeunes filles et je ne voulais pas que Sofia subisse le même sort, mais je savais que j'appartenais à Borys. Et que Sofia lui appartenait donc aussi.

Ne sachant pas comment gérer mes émotions, j'avais réagi de la seule façon dont j'avais pu : en me rapprochant du côté sombre.

C'est pourquoi j'avais réussi à sourire – indifférente à sa détresse – en disant : « Oui, Sofia. C'est moi. Ta mère. Je t'ai donnée à Borys il y a très longtemps. Tu lui reviens de droit. »

J'étais debout à côté du lit de Sofia à regarder le sang couler le long de ses cuisses blanches comme neige. Ses jambes tremblaient de douleur. Elle essayait visiblement de retenir ses larmes. Elle m'avait lancé un regard furtif – accusateur, blessé et rempli de haine. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je me serais détestée aussi, à sa place.

J'étais restée immobile à la regarder crier tandis que Borys l'avait embrassée en plantant ses

griffes dans ses cuisses, faisant couler son sang, et je n'avais rien fait. En le regardant faire d'elle ce qu'il voulait, je pensais à ce qu'elle venait tout juste de nous révéler : elle était déjà mariée à Derek Novak.

Une partie de moi espérait toujours voir Sofia descendre l'allée au son de la marche nuptiale, vêtue d'une robe blanche. *Je l'ai manqué. J'ai manqué le mariage de ma propre fille.*

Quand Borys avait menacé de tuer Derek pour reprendre sa place légitime de mari de Sofia, j'avais ressenti une vague de soulagement. *Je vais pouvoir assister à son mariage.*

Mon estomac s'était serré à l'idée d'être aussi tordue, mais avant que la culpabilité ne puisse s'insinuer dans mon esprit, Borys avait poussé Sofia par terre, puis il s'était tourné vers moi et m'avait ordonné de la soigner.

J'étais sidérée à la vue de Sofia qui gémissait au sol. J'ignorais quoi faire. Je voulais apaiser sa douleur. Mais je voulais en même temps m'enfuir le plus loin possible d'elle.

J'avais ordonné à deux gardes de la transporter dans sa chambre.

« Soyez délicats avec elle, leur avais-je dit, énervée. N'oubliez pas qu'elle sera bientôt votre reine. »

Ils m'avaient lancé de drôles de regards, mais je les avais ignorés.

Plus tard, j'avais demandé qu'on lui apporte du sang de vampire pour guérir les plaies de ses jambes.

« Tu as déjà bu du sang de vampire, » avais-je dit en remarquant l'indifférence avec laquelle elle avait bu.

En réponse, elle m'avait fusillée du regard. C'était là que j'avais compris que Sofia n'avait rien de moi. Je l'avais crue faible – ce qui semblait vrai à en juger par son apparence –, mais sous des dehors fragiles, elle dégagait quelque chose de puissant.

Intimidée, j'avais essayé de la briser lors de notre interaction suivante. Borys m'avait envoyée la chercher pour l'amener à ses quartiers. Je m'étais demandé s'il était cruel ou s'il testait ma loyauté. Je trouvais l'idée ridicule. Ne lui avais-je pas déjà assez prouvé ma loyauté ?

Dans la chambre de Sofia, je l'avais trouvée en discussion avec son meilleur ami, Ben – le fils d'Amelia. Ma meilleure amie m'avait soudain manqué, elle qui m'avait soutenue durant les pires moments de ma vie lorsque j'étais toujours Camilla Claremont... Je détestais regarder Ben, car il me rappelait trop Amelia.

– Je veux être seule avec ma fille, avais-je dit aux gardes. Emmenez le jeune homme à la vampire blonde de l'Ombre. Elle n'a pas cessé de parler de lui depuis son arrivée.

L'atmosphère s'était tendue. J'avais vu l'horreur dans les yeux de Sofia. Pour une raison qui m'échappait, je m'étais délectée de pouvoir lui inspirer cette terreur.

– Non... avait-elle supplié. Je t'en prie... pas elle... Pas Claudia... Mère, s'il te plaît.

*Mère.* Le mot m'avait fait l'effet d'une giclée d'eau froide au visage – un ultimatum pour prouver à ma fille l'affection qu'elle désirait tant. J'avais levé une main vers les gardes, qui s'approchaient déjà pour prendre Ben.

– Comment m'as-tu appelée ?

– Mère...

Ses lèvres tremblaient. Elle avait attrapé la main de Ben, semblant vouloir lui apporter du réconfort autant qu'en recevoir.

« N'est-ce pas ce que tu es ? Ma mère ? »

– En effet. Tu as raison, Sofia, avais-je dit en souriant. Je suis ta mère.

La puissante Ingrid vaincrait toujours la pathétique Camilla.



« Ce qui veut dire que tu dois m'obéir, n'est-ce pas ? »

Elle avait hoché la tête.

– Bien sûr.

– Alors tu ne vas pas causer de problèmes demain ?

– Demain ? avait-elle dit en serrant la main de Ben plus fort.

– Oui. N'étais-tu pas au courant ? Tu te maries avec Borys, demain.

– Pourquoi ? Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi forces-tu ta propre fille à épouser cette brute ?

J'avais dégagé des mèches de cheveux de son visage.

– Tu ne le connais pas, Sofia. Borys mérite ce qu'il y a de meilleur, et Sofia, tu es ce qu'il y a de meilleur. Tu es mon sang, le fruit de mes entrailles. Tu es parfaite. Tu appartiens à Borys.

Je m'étais redressée.

« J'ai changé d'avis, avais-je déclaré aux gardes. Laissez le garçon ici. La petite goule blonde pourra l'avoir après le mariage. Mais pour l'instant, Borys demande à voir sa future femme.

J'emmène ma fille à ses quartiers. »

En voyant Sofia se diriger vers le sort que Borys lui réservait, je m'étais demandé pourquoi je me sentais aussi menacée par elle. J'avais envie qu'elle se brise, car la force de son esprit ne faisait que mettre en évidence la faiblesse du mien.

Il aurait fallu être aveugle pour ne pas voir l'amour que portait Sofia au légendaire Derek Novak, roi de l'Ombre, le clan le plus important et le plus influent de la Terre. On disait qu'il était le plus puissant des vampires. En voyant son expression lorsqu'il avait aperçu Sofia, j'avais compris que son amour était réciproque.

Le souvenir de leurs retrouvailles me hanterait toute ma vie. La façon dont ils s'étaient chuchoté des mots rassurants à l'oreille en se caressant s'était gravée dans mon esprit à jamais.

J'avais espéré vivre la même émotion en revoyant Aiden, mais lorsque les chasseurs avaient attaqué l'Oasis et que nos yeux s'étaient croisés pour la première fois depuis presque dix ans, je n'y avais vu que de la haine pure et simple.

J'aimais toujours Aiden Claremont, mais il ne ressentait manifestement plus la même chose à mon égard. Je ne pouvais pas lui en vouloir, mais je détestais le fait qu'il regarde toujours Sofia comme s'il vénérât le sol qu'elle foulait.

Le peu d'amour qu'il me restait pour ma fille s'était envolé lorsqu'Aiden avait choisi de partager son hélicoptère au lieu du mien. Les chasseurs voulaient me tuer, mais Aiden les en avait empêchés. J'avais cru qu'il se souciait toujours de moi, mais en me jetant un regard glacial, il avait dit : « Je veux sa mort aussi, mais je ne veux pas que ma fille perde sa mère. Pas ce soir. »

Tout était à propos d'elle.

Sofia avait détruit ma vie. Non seulement ça, mais l'univers de tous ces hommes puissants semblait tourner autour d'elle – Aiden, Derek, et même Borys. J'étais jalouse d'elle.

Sofia était belle à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle avait un grand cœur et une force d'esprit inexplicable. Elle était puissante et elle avait l'étoffe de l'Immune – humaine qui ne pourrait jamais être transformée en vampire. Elle était aimée.

Sofia était tout ce que je n'étais pas. Depuis la fatidique nuit de la destruction de l'Oasis, où nous avons tous été emmenés sur le territoire ennemi – le Quartier général des chasseurs –, trois mots me traversaient l'esprit chaque fois que je posais les yeux sur elle.

*Je te déteste.*

## CHAPITRE 1 : DEREK

Coincé entre deux chasseurs sur la banquette arrière d'un SUV noir, yeux bandés et mains liées, je trouvais le trajet cahoteux et inconfortable.

En quittant le Quartier général, je n'avais pas pu m'empêcher de sourire lorsque les chasseurs m'avaient lié les poignets.

*Ne savent-ils pas que je pourrais briser toute corde avec laquelle ils m'attacheraient ?*

Mais ne voulant pas leur donner une raison de m'attaquer, je les avais laissé faire. Je ne pouvais pas me permettre de me mettre les chasseurs à dos – pas quand j'étais sur leur territoire, à leur merci.

Le trajet était affreusement long, et maintenant que nous étions loin du Quartier général, je me préparais à me battre. Je m'attendais à ce qu'ils essayent de me tuer. Il était clair que les quatre chasseurs qui m'escortaient hors du territoire des Faucons me détestaient.

Ce qui n'était pas surprenant. Je savais qu'ils en voulaient à Aiden de ne pas m'avoir enlevé la vie uniquement parce que sa fille était amoureuse de moi. Je savais également que le fait qu'il m'ait laissé partir était trop beau pour être vrai. Aiden était le chef des chasseurs et il abhorrait les vampires.

*Soit ils me tuent, soit ils me suivent jusque sur l'Ombre.* J'avais voué ma vie à la protection de cette île. Si jamais les chasseurs la trouvaient, ce serait la fin du clan de vampires le plus puissant de la Terre – le clan Novak, *mon* clan. Il n'était pas question que je les laisse me suivre. Toutefois, je n'arrivais pas à élaborer un plan ; Sofia occupait constamment mes pensées.

Je m'étais déjà convaincu que la quitter était la meilleure chose à faire. Elle était en sécurité avec son père plus qu'elle ne l'était avec moi. J'ai ravalé ma salive difficilement, atrocement conscient de ma soif d'elle. Je goûtais encore son sang dans ma bouche.

Sofia – ma fiancée, la seule femme que j'aie jamais aimée – était l'Immune. *Comment est-il possible qu'elle ne puisse pas être transformée en vampire ? Comment est-il possible qu'elle soit immunisée contre cette horrible malédiction ?*

Les souvenirs de la nuit où elle m'avait raconté son passé me hantaient. Je détestais Borys. Je détestais sa mère pour tout ce qu'elle lui avait fait. Je me suis demandé pourquoi Sofia était l'Immune, quelle en était la signification.

J'ai grimacé. *Ça signifie qu'elle ne sera jamais immortelle comme moi. Que malgré toutes mes promesses de l'épouser un jour, elle avait raison depuis le début : nous ne pourrons jamais être ensemble pour toujours.*

J'ai chassé ces pensées. Si je voulais survivre à cette nuit-là, je devais me concentrer sur la recherche d'une solution pour me débarrasser des chasseurs et retourner sur l'Ombre sans être suivi.

Cependant, je n'ai pas eu assez de temps pour réfléchir.

– Nous sommes arrivés, Votre Altesse, a dit le chasseur à ma droite d'une voix traînante.

J'ai entendu les portes s'ouvrir, puis une paire de mains m'a tiré du véhicule. Mes pieds venaient de fouler ce qui m'a semblé être des graviers lorsqu'un chasseur a murmuré : « On devrait le tuer. »

Puis j'ai reçu un coup de poing au ventre et un pieu de bois dans le bras gauche.

Me blindant contre la douleur, j'ai déchiré la corde qui me liait les poignets avant de retirer mon bandeau et de foudroyer du regard les chasseurs qui me tenaient prisonnier.

– Vous n'auriez pas dû faire ça.

Ils sont restés paralysés de stupeur. Leur réaction m'a indiqué que je n'étais pas censé pouvoir me libérer. Une de leurs sorcières avait probablement jeté un sortilège sur les cordes.

Reprenant vite leurs esprits, ils ont attrapé leurs armes et j'ai retiré le pieu de mon bras. Le plus rapide des quatre avait déjà dégainé son pistolet à rayons UV. Sa rapidité a signé son arrêt de mort, car je lui ai lancé le pieu de bois, qui lui a transpercé le crâne.

Le sang de Sofia qui courait dans mes veines me donnait une force exceptionnelle, comme s'il possédait des pouvoirs magiques. Des images fugaces de ses yeux verts, de ses cheveux roux et de son sourire encourageant ont envahi mon esprit et son influence s'est emparée de moi. J'ai usé de mon agilité pour me déplacer derrière un des chasseurs et lui attraper la tête, menaçant de lui briser la nuque. La plaie sur mon bras avait déjà guéri.

« Le sang ne devrait plus couler, » ai-je dit en observant les deux autres hommes. Ils échangeaient des regards perplexes.

– Ça m'est égal de mourir, avait dit le chasseur dans mes bras. Achevez-le. Tuez Derek Novak. Qu'est-ce qu'Aiden pourrait bien faire pour vous punir ? Il espérait probablement secrètement qu'on le fasse.

Surpris, j'ai levé un sourcil. *Alors Aiden n'a pas ordonné mon exécution.*

– Il se fiche peut-être de mourir, mais je n'ai vraiment pas envie d'avoir à vous tuer tous les trois.

Un des chasseurs – un homme chauve avec des tatouages qui recouvraient son cou et ses bras – m'a regardé avec mépris.

– Aucun vampire n'a été capable de briser ces cordes.

– Je suis plus fort que la plupart des vampires.

Cora s'en était assurée. Après que j'aie fondé l'Ombre, elle m'avait jeté un sortilège qui m'endormirait pendant quatre siècles et, pour garantir que je remplisse la prophétie annoncée, elle avait ajouté un sortilège qui accroîtrait ma force durant mon sommeil.

– Que proposes-tu de faire ? a demandé le chasseur tatoué.

– Mais qu'est-ce que tu dis là ? s'est écrié mon otage. Tue-le !

Les deux autres l'ont ignoré. Ils me fixaient, attendant une réponse.

J'ai rapidement balayé les alentours du regard. Nous semblions être dans une forêt.

– Donne-moi les clés du véhicule. Je veux vos portefeuilles aussi. Où est l'autoroute ?

Le chasseur tatoué m'a lancé les clés et m'a indiqué la direction de l'autoroute. Quelques minutes plus tard, j'étais au volant du SUV noir des chasseurs avec leurs portefeuilles sur le siège passager. Je n'avais aucune idée d'où j'étais ni où j'allais, mais j'avais un réservoir plein et un long trajet devant moi.

Je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à la dernière fois où j'avais conduit une voiture – une décapotable rouge. Sofia était sur le siège passager, hurlant de terreur, convaincue que je la conduisais à sa mort. Elle avait décrété que cette journée était mon anniversaire, refusant d'accepter l'idée que je ne célébrais plus le jour de ma naissance.

La réalité de la situation m'a frappé d'un coup. J'avais quitté Sofia. Sans même lui dire adieu. J'étais parti en plein milieu de la nuit, après avoir admiré le plus longtemps possible l'image paisible de son petit corps endormi, avant que les chasseurs m'emportent.

J'ai immédiatement senti la présence familière des ténèbres qui commençaient à émousser ma force.

Sofia était ma lumière et je m'éloignais d'elle – très loin d'elle.

J'ai agrippé le volant. *Je ne peux pas laisser les ténèbres prendre le dessus. Pas encore. Je dois trouver un moyen de survivre sans Sofia.* Je la gardais en tête, me rappelant de chaque précieux moment passé avec elle. *Si je la perds, c'en sera fini de nous tous.*

## CHAPITRE 2 : SOFIA

— Sofia, il est occupé ! Tu ne peux pas débarquer dans son bureau sans rendez-vous, a déclaré Zinnia Wolfe en croisant les bras.

Mais je m'en contrefoutais.

— Sans blague. Je suis sa fille et j'exige une explication.

Je suis entrée en trombe dans une des pièces du gigantesque domaine qu'était le Quartier général des Faucons – pièce qui, je le savais, m'était interdite en tant qu'invitée, mais j'étais certaine d'y trouver mon père.

— Tu ne peux pas aller là ! a crié Zinnia en courant derrière moi.

Je me suis arrêtée seulement lorsque j'ai eu atteint la salle de contrôle. C'était la première fois que j'entrais dans cette zone du Quartier général. Je suis restée muette d'étonnement. Un peu comme une salle de rédaction, la salle était équipée de machines à la pointe de la technologie. Des dizaines de chasseurs se déplaçaient d'un endroit à l'autre de la pièce, s'occupant de ce qui m'a semblé être un réseau d'une centaine d'ordinateurs qui surveillaient Dieu sait quoi.

— Trop tard, ai-je dit à Zinnia, qui reprenait son souffle à côté de moi.

Mon père pointait du doigt un gigantesque écran plat, l'air contrarié.

— J'ai moins de difficulté à attraper des vampires, a sifflé Zinnia.

Elle a essayé de me saisir le bras, mais je me dirigeais déjà vers mon père d'un pas décidé. Au moment où Aiden a réalisé que je fonçais sur lui, je n'ai pas pu contenir ma colère une seconde de plus.

— Où est-il ? Qu'est-ce que tu lui as fait ? ai-je crié.

— Je suis désolée... je n'ai pas pu l'arrêter, s'est excusée Zinnia.

Aiden lui avait demandé de me tenir à l'œil dès que Derek et moi étions arrivés au Quartier général.

Il a regardé furtivement autour de lui avant de s'incliner légèrement vers moi, les yeux écarquillés de colère.

— Sofia, ne t'énerve pas ici. Nous pouvons parler ailleurs.

— Je me fiche d'où nous parlons et de qui nous entend. Je veux savoir où est Derek !

— Je ne sais pas. Il est parti de son propre chef, Sofia.

— Espèce de menteur ! ai-je dit en secouant la tête furieusement. Derek ne me quitterait jamais.

Pas à moins que tu l'aies forcé à partir. Il ne me ferait jamais ça !

Je tremblais. Mon père n'aurait rien pu me dire qui me convainc que Derek m'avait laissée ici. Mais au plus profond de moi, j'avais peur que ce soit vrai. *Il est immortel et je suis mortelle. Peut-*

*être a-t-il pensé qu'il serait mieux que l'on soit séparés. J'ai chassé l'idée. Non. Derek ne me ferait jamais ça. Il ne m'abandonnerait jamais.*

Mon père a pris une grande inspiration.

– Viens. Allons dans mon bureau.

Alors que nous suivions Aiden, Zinnia me jetait des coups d'œil curieux.

– Quoi ? ai-je demandé brusquement, incapable de contenir ma mauvaise humeur.

Je n'avais pas pu m'en empêcher. Je paniquais.

– C'est que...

Zinnia a secoué la tête.

« Laisse tomber. »

– Crache le morceau, Zinnia.

Elle a hésité avant de me demander : « Qu'as-tu de si spécial ? Ils sont tous fous de toi. Derek, Ben, Borys, Lucas...

Nos regards se sont croisés et j'ai souri amèrement.

– Je n'en ai pas la moindre idée.

C'était un mensonge. Je savais pourquoi. Borys me voulait parce qu'il était un vrai salaud convaincu que je lui revenais de droit et fasciné par mon immunité à la malédiction des vampires. Lucas m'avait désirée parce qu'il m'avait trouvée et emmenée sur l'Ombre. Il avait également goûté à mon sang et il avait eu soif de moi jusqu'à son dernier soupir. Ben m'avait voulue parce qu'il était mon meilleur ami, et il fut un temps où j'avais cru le désirer aussi, mais nous n'étions tout simplement pas faits l'un pour l'autre. Mais je l'aimais et sa mort m'affligeait encore.

Derek, quant à lui... il me désirait, car j'étais amoureuse de lui et réciproquement.

*Oui, je sais pourquoi ils me désirent tant, mais ça ne veut pas dire que je suis spéciale. Je suis qui je suis – une personne empêtrée, pour une raison quelconque, dans un chaos total.*

Lorsque nous sommes enfin arrivés au bureau d'Aiden, il m'a fait signe de m'asseoir et à Zinnia de fermer la porte.

J'ai préféré rester debout alors qu'Aiden a pris place sur le fauteuil de cuir derrière son imposant bureau en verre.

– Tu ne veux pas t'asseoir ?

J'ai secoué la tête en croisant les bras.

« Tu me rappelles ta mère, parfois, » a-t-il dit d'un ton tellement désabusé que j'ai été prise au dépourvu.

Je n'ai pas pu m'empêcher de m'adoucir légèrement à la vue de sa souffrance. Toute mention de ma mère était douloureuse. Je savais qu'Ingrid se trouvait quelque part à l'intérieur du Quartier général, tenue captive par les chasseurs. Le seul fait de penser à elle était éprouvant. Je n'étais même pas sûre que la déclaration d'Aiden selon laquelle je lui rappelais ma mère soit un compliment ou une insulte.

– Tu l'aimais vraiment, n'est-ce pas ?

Je ne me souvenais pas lui avoir déjà posé une question aussi personnelle.

Aiden a esquissé un sourire amer. Il a sorti un cigare d'un tiroir de son bureau et l'a allumé avant de lever les yeux vers moi.

– Dis-moi, pourquoi es-tu en pétard, ma chère fille ?

Ma colère est vite revenue.

– Où est Derek ? ai-je demandé.

– Il est probablement en route vers son royaume.

– Il ne serait pas parti sans moi.

Aiden s'est redressé dans son fauteuil.

– Il m'a dit que s'il restait ici, il ne pourrait pas s'empêcher de te saigner à blanc.

Mon estomac s'est noué. *Comment savait-il que Derek avait déjà bu mon sang ? Était-ce possible que Derek lui ait dit ?*

« Je sais que je n'ai pas été le meilleur père du monde, Sofia, mais pourquoi laisserais-tu volontiers un vampire boire ton propre sang ? »

Zinnia m'a dévisagée.

– Tu l'as laissé boire ton sang ? C'est quoi, ton problème ?

Aiden l'a fusillée du regard.

– Ne t'en mêle pas, Zinnia.

Je détestais le voir agir comme s'il était une sorte de figure d'autorité dans ma vie. Il n'en avait aucun droit – pas après m'avoir abandonnée pendant des années, me laissant aux soins des Hudson et ignorant mon existence jusqu'à tout récemment.

– Ne fais pas ça, ai-je dit en secouant la tête. Ne commence pas à jouer les pères avec moi, Aiden. Je ne te dois aucune explication.

– Si, Sofia. Tu m'en dois. Derek Novak est l'un des vampires les plus puissants de la Terre et il a une soif insatiable de ton sang. Comment peux-tu ne pas t'en préoccuper ?

– Tu ne comprends pas. Nous sommes plus forts ensemble et plus faibles lorsque nous sommes séparés. Peut-être que ça n'a aucun sens à tes yeux, mais tu dois comprendre qu'une vie sans lui... pour moi, ce n'est pas une vie !

J'aurais dû me douter qu'un plaidoyer émotif me donnerait l'air faible aux yeux du sage et rationnel Aiden Claremont. Lui et Zinnia m'ont tous deux fixée comme si j'avais été endoctrinée.

– Aimes-tu Derek Novak ? a demandé Aiden après un long moment inconfortable.

– Oui ! me suis-je exclamée. Je l'aime. J'aime Derek.

– Et comment cette relation fonctionnera-t-elle, Sofia ? Il est immortel. Qu'as-tu l'intention de faire ? Te transformer en vampire pour être avec lui pour l'éternité ? Et devenir une tueuse comme lui ? As-tu la moindre idée du nombre de gens qu'il a tués ?

Mon père s'attaquait à ma plus grande peur dans ma relation avec Derek. Et comme si l'immortalité du vampire n'était pas assez pénible pour moi, il tournait le couteau dans la plaie.

« Tu mérites bien mieux que Derek Novak, Sofia. »

J'ai souri amèrement.

– Tu n'as aucune idée de qui il est. Et crois-moi, père... même si je le voulais, je ne pourrais jamais devenir vampire. Es-tu satisfait, maintenant ?

Il a sourcillé.

– Qu'essayes-tu de me dire exactement, Sofia ?

Ma mâchoire s'est serrée.

– Ça n'a pas d'importance. La seule chose qui m'importe en ce moment, c'est de découvrir ce qui est arrivé à Derek, et si j'apprends que tu es responsable, je ne te le pardonnerai jamais.

Le sourire narquois d'Aiden alors qu'il a secoué la tête, son cigare entre les dents, m'a fait frissonner.

– Non, Sofia. Tu ne t'approcheras pas de Derek. Plus jamais. En fait, tu ne quitteras pas cet endroit. Tu subiras l'entraînement des chasseurs et tu apprendras à te défendre contre les vampires. Je te retiendrai ici jusqu'à ce que ton amour illusoire disparaisse.

Malgré ma stupéfaction, j'ai réussi à faire quelques pas en avant.

- Tu ne peux pas me retenir prisonnière ici.
- Mon père s'est esclaffé.
- Oh, si, je le peux, ma chérie.



### CHAPITRE 3 : DEREK

Quand je suis arrivé au refuge de Natalie Borgia, une petite maison en rondins dans la campagne, je me suis senti en sécurité pour la première fois depuis que j'avais quitté le Quartier général des chasseurs.

Natalie était une amie de longue date. Une des rares vampires rebelles ayant accès à tous les clans de vampires, elle était la diplomate par excellence, la messagère principale entre ceux-ci. Elle était d'une valeur inestimable pour notre espèce.

J'ai suivi le chemin de dalles qui menait à sa maison et j'ai frappé à la porte. Lorsque Natalie a ouvert, elle a souri de toutes ses dents en me tendant une coupe de sang.

– Tu dois être affamé.

La jeune femme italienne avait toujours eu le don de m'apaiser.

J'ai pris la coupe et j'en ai avalé le contenu d'une traite. Je n'avais pas eu une seule goutte de sang dans le corps depuis que j'avais quitté le territoire des chasseurs. Incapable de supporter l'idée de devoir tuer des humains sur mon chemin, je mourrais bel et bien de faim.

Natalie m'a accueilli chez elle et m'a dit de faire comme chez moi, puis elle est partie me chercher une autre coupe de sang. En l'attendant, je me suis remémoré la première fois où je l'avais contactée, quelques jours auparavant.

*« Derek ? Qu'est-ce qui se passe ? Où es-tu ? As-tu la moindre idée du nombre de gens qui te cherchent en ce moment ? »*

*L'oreille collée au téléphone portable, je n'aurais jamais cru être aussi extasié d'entendre la voix de Natalie Borgia.*

*– J'ai besoin que tu m'aides à retourner sur l'Ombre sans que les chasseurs me suivent.*

*J'essaye de me débarrasser d'eux depuis deux jours. C'est l'enfer.*

*– Deux jours ? Où es-tu ? Comment te protèges-tu du soleil ?*

*Caché dans un motel sordide au milieu de nulle part, je n'étais pas d'humeur à répondre à ses questions.*

*– Natalie, c'est gentil de t'inquiéter pour moi, mais en ce moment, j'ai plus besoin de la diplomate que de l'amie.*

*En vérité, je ne comprenais même pas comment j'avais pu survivre ces deux derniers jours. Lorsque j'étais sur l'Ombre, Sofia et ma sœur, Vivienne – qui avait péri aux mains des chasseurs – avaient fait de leur mieux pour m'initier aux technologies et aux mœurs du vingt et unième siècle. Mais y être confronté en direct avait été particulièrement difficile. Le monde avait beaucoup changé en quatre siècles.*

– D'accord, avait dit Natalie à voix basse. *Que puis-je faire pour toi ?*

– Les chasseurs savent où je suis en permanence. Je n'arrive pas à les semer, quelle que soit ma destination.

– Ils ont probablement un dispositif de repérage. As-tu apporté quelque chose qui vient de leur Quartier général ?

– J'ai leurs portefeuilles, leurs cartes de crédit, leurs permis de conduire, un SUV...

*Je pouvais presque voir Natalie secouer la tête à l'autre bout de la ligne.*

– Débarrasse-toi de tout ça. Tu ne sais pas lequel de ces objets ils utilisent pour te repérer, alors tu ferais mieux de tout jeter. Je vais te donner une adresse. C'est mon refuge. N'apporte rien qui appartienne aux chasseurs. As-tu tout bien noté ?

*J'avais hoché la tête avant de me souvenir qu'elle ne pouvait pas me voir.*

– Oui. Merci.

– Sois prudent, Derek. Je m'inquiète pour toi.

– D'accord. Merci.

*J'avais poussé un long soupir avant de regarder le SUV. Je lui avais fait mes adieux, pestant intérieurement à la perspective de devoir courir une énorme distance.*

Natalie s'est affalée sur le canapé près de moi et elle m'a tendu une autre coupe de sang.

– Je suis heureuse de voir que tu t'en es sorti vivant. Es-tu sûr que les chasseurs ne sont plus à tes trousses ?

– Je les ai semés hier. Mais j'ai dû faire plusieurs détours.

– Qu'est-ce qui se passe, Derek ? Où étais-tu ? Les habitants de l'Ombre ont perdu la tête en entendant parler de la destruction de l'Oasis. Des rumeurs disent même que tu as pris le parti des chasseurs.

*J'ai failli m'étouffer en buvant.*

– Prendre le parti des chasseurs ? Ne m'as-tu pas entendu quand j'ai dit qu'ils me pourchassaient depuis des jours ?

– Eh bien, la rumeur dit que les chasseurs t'ont capturé et qu'ils t'ont emmené sur leur territoire avec Ingrid, Claudia et Sofia. Nous pensions tous que tu étais mort, mais te voilà... Comment as-tu pu leur échapper ? Le territoire des chasseurs est aux vampires ce que l'Ombre est aux humains ; une fois qu'on y met les pieds, on n'en sort plus.

Je n'aimais pas la direction que prenait notre conversation. J'ai fini ma coupe et je l'ai posée sur la table du salon.

– Je n'arrive pas à croire que quiconque me soupçonne d'être de mèche avec les chasseurs.

– Eh bien, tu as jadis été le plus puissant des chasseurs. Tu dois admettre que le fait de t'être évadé de leur territoire indemne est louche.

– Natalie, tu me crois lorsque je te dis que la seule raison pour laquelle ils m'ont épargné, c'est Sofia, n'est-ce pas ?

– Je suis une rebelle, Derek. Mon opinion n'a pas d'importance. Mon rôle en tant que vampire diplomate est de transmettre les messages d'un clan à l'autre. Depuis quand ce que je crois a-t-il de l'importance ?

– Ça a de l'importance à mes yeux.

– Bien sûr que je te crois, mais avoue-le... les autres clans ne gèberont pas ton histoire. Pour l'amour du Ciel, Derek, t'attends-tu réellement à ce qu'ils croient que tu es sain et sauf grâce à l'amour ?

– Je m'attends à ce qu'ils croient que toute règle a une exception. Tu l'as dit toi-même, Natalie...

Le territoire des chasseurs est aux vampires ce que l'Ombre est aux humains. Sofia et Ben étaient les exceptions. Ils se sont enfuis de l'Ombre, n'est-ce pas ? N'est-il pas grand temps qu'un vampire s'enfuit du territoire des chasseurs ?

– Peut-être, a dit Natalie en haussant les épaules. Je te connais assez bien pour te croire, mais permets-moi de jouer l'avocat du diable. Tu es amoureux de Sofia Claremont, qui se trouve à être la fille de la fameuse Ingrid Maslen. Non seulement ça, mais elle est également la fille d'Aiden Claremont, aussi connu de notre espèce sous le nom de Reuben, l'infâme chasseur.

– Qu'essayes-tu de me dire, Natalie ? ai-je demandé, de plus en plus irrité par la conversation.

– Gregor et Borys sont en vie et personne ne sait où ils sont. D'autres clans ont commencé à douter de la loyauté des Novak. Tu es apparu à l'Oasis le jour où les chasseurs l'ont attaquée. Certains ne croient pas à une coïncidence.

– Que veux-tu que je fasse de cette information ?

Je sentais les ténèbres arriver et je ne désirais qu'une chose : pouvoir serrer Sofia dans mes bras. Le simple fait de penser à elle accélérerait mon pouls, intensifierait ma soif. C'est cette soif de sang qui m'a rappelé pourquoi il m'avait été nécessaire de la quitter.

Natalie a dû sentir ma tension, car, d'une façon qui ne lui ressemblait pas du tout, elle m'a légèrement caressé l'épaule.

– Ce que j'essaie de dire, Novak, c'est que l'Ombre ne sera pas en sécurité pendant très longtemps. Je pense que tu peux t'attendre à ce que les autres clans attaquent bientôt l'île.

Je me suis esclaffé.

– Crois-tu que je ne le sais pas ?

À ce moment-là, je pouvais presque m'imaginer le carnage à venir. Je voulais rire à l'idée de la prophétie jadis énoncée à mon sujet : *Le plus jeune surpassera son père et son frère, et seul son règne pourra assurer la pérennité de son vénérable et véritable sanctuaire.*

En pensant à ce que l'avenir réservait, la prophétie m'a semblé être une mauvaise blague. *Comment l'Ombre peut-elle être notre véritable sanctuaire si elle n'est que ténèbres ?*

## CHAPITRE 4 : AIDEN

J'ai fixé le cadavre du chasseur que Derek Novak avait tué. Un pieu de bois était grotesquement planté dans son crâne.

Je me suis demandé si je devais en parler à Sofia. Peut-être devrais-je lui expliquer que l'amour de sa vie s'était battu contre les chasseurs, en avait tué un, puis en avait pris un en otage avant de voler leurs possessions et de les laisser au milieu de nulle part.

Nous suivions ses déplacements depuis ce moment. J'avais ordonné que Derek Novak soit maintenu sous surveillance jusqu'à son retour sur l'Ombre. Je voulais désespérément découvrir l'emplacement de l'île, mais ils avaient perdu sa trace.

*Idiots incompetents !* Bien sûr, j'ai gardé mon sang-froid devant mes hommes. Je savais depuis longtemps que mon silence les effrayait bien plus que mes colères.

– Je suis sûr que ta fille sait où se trouve l'Ombre, a suggéré Ivan, le chasseur que Derek avait pris en otage. Pourquoi ne pas lui soutirer l'information ?

– Je crois qu'elle a été endoctrinée par les vampires. Elle est beaucoup trop amoureuse de Derek Novak pour révéler l'emplacement de l'île.

– Alors peut-être qu'on pourrait inverser les effets de l'endoctrinement. Il y a sûrement un moyen...

– Je ne vais pas risquer d'endommager ma fille davantage.

Il a battu en retraite, tout comme je m'y attendais.

Ma fille ne pouvait pas me sentir. Depuis notre confrontation, je la tenais sous clé. Elle n'avait pas le droit d'aller où que ce soit et elle ne pouvait rien faire sans ma permission expresse.

Je l'ai obligée à suivre l'entraînement des nouvelles recrues à l'atrium, où elle apprenait à se défendre contre les vampires. Je m'attendais à ce qu'elle se tienne à l'écart des autres recrues et des chasseurs chevronnés – de jeunes hommes et femmes formés à éradiquer ses vampires adorés. C'est pourquoi j'ai été surpris de la voir se lier d'amitié aussi facilement avec quiconque croisait son chemin. En peu de temps, elle avait tissé des liens avec les recrues comme les entraîneurs.

J'ai réalisé ce que ma fille avait de si attirant. Elle était un rayon de soleil, toujours accommodante et souriante. Elle était ravissante et elle faisait tourner les têtes de plusieurs chasseurs.

*Comme ils sont pathétiques. Ils ne seront jamais dignes de ma fille...* Je me suis surpris moi-même de mon instinct surprotecteur.

J'ai trouvé ironique le fait de penser à elle ainsi, considérant à quel point elle me haïssait. Quand je me suis rendu à l'atrium pour la première fois depuis le début de son entraînement, elle n'a même

pas daigné poser les yeux sur moi. C'était comme si j'étais invisible.

Je n'ai rien pu faire d'autre que la regarder interagir avec les recrues tandis que l'entraîneur, Julian, me faisait part de ses progrès.

– Elle apprend vite. Elle m'a dit que Derek Novak lui avait déjà enseigné les techniques de base pour se défendre contre les vampires.

– Pourquoi diable a-t-il fait ça ?

– Elle m'a dit qu'il voulait qu'elle soit en sécurité. Quand je lui ai demandé pourquoi elle n'avait jamais utilisé ses compétences contre les vampires qui l'avaient attaquée, elle a haussé les épaules en répondant qu'ils étaient plus forts qu'elle, et que, comme elle était pacifiste de nature, elle oubliait toujours d'apporter son pieu.

J'ai senti la pointe d'amusement dans la voix de Julian. Ma fille lui plaisait, c'était évident.

« Étais-tu au courant qu'on l'avait déjà attaquée avec un pieu ? »

– Attaquée ? Avec un pieu de bois ?

Julian a hoché la tête.

– Le pieu était censé transpercer le cœur de Derek Novak. Mais elle l'a poussé et elle a encaissé le coup. Il lui a fait boire son sang pour guérir sa blessure.

Le fait qu'elle ait risqué sa vie pour lui me rendait malade – le fait qu'elle ait bu son sang était encore pire. Je détestais penser à ce qu'elle avait subi pendant qu'elle était prisonnière sur l'Ombre.

« Qu'as-tu l'intention d'en faire ? » a demandé Julian.

– De quoi ?

– Du fait que ta fille est amoureuse d'un vampire – et pas n'importe quel vampire. Elle est amoureuse de Derek Novak.

– Je ne sais pas.

Toutes ces pensées me hantaient. Au plus profond de moi-même, je doutais qu'elle ait été endoctrinée. Elle ne présentait pas les symptômes habituels – spasmes, paranoïa, confusion. Elle ne semblait jamais avoir la tête ailleurs ni les yeux dans le vide. Il m'était difficile de l'accepter, mais son amour pour Derek Novak était véritable. *Il semble que je doive l'endoctriner moi-même si je veux faire disparaître son amour pour le vampire.* L'idée m'a serré l'estomac et je me suis demandé si j'étais capable de lui faire une telle chose.

– Elle ferait une excellente chasseuse.

– Crois-moi : elle ne sera jamais l'une d'entre nous.

*J'ai bien peur qu'elle l'aime trop,* ai-je pensé en observant Sofia, affligé par mes émotions. *J'ai eu tort de l'abandonner, mais comment aurais-je pu la garder près de moi ?*

– Est-ce que ça va, Reuben ?

– Je veux un compte rendu régulier de ses progrès. À partir de maintenant, elle doit être armée d'un pieu en permanence. Assure-toi également qu'elle apprenne le tir à l'arme. Je ne veux plus jamais qu'elle se retrouve sans défense contre ces créatures.

Après ma conversation avec Julian, j'ai erré dans les couloirs du Quartier général, le cœur lourd de toutes les années que j'avais passées sans ma fille. Curieusement, ma déambulation m'a mené au dernier endroit où je pensais vouloir me trouver : la cellule d'Ingrid.

Elle finissait tout juste de boire un sachet de sang animal. Elle a souri en me voyant entrer.

– Tiens, Aiden Claremont s'est enfin décidé à me rendre visite, a-t-elle dit en penchant la tête d'un côté, ses magnifiques yeux rivés sur moi, ses longs cheveux brun-roux cascadeant sur son épaule. Que me vaut l'honneur de ta visite ?

– Qu'est-ce qui s'est passé à l'Oasis ? Pourquoi Sofia était-elle là ?

J'ai tiré une chaise et je me suis assis devant elle en me préparant mentalement à une conversation que je n'étais pas sûr de vouloir avoir.

– Pourquoi ne demandes-tu pas à ta petite princesse ?

– Elle refuse d'en parler.

J'ai pris une inspiration et je lui ai avoué la pensée qui me pesait sur l'esprit.

« Ne ressens-tu pas même une parcelle d'affection pour elle ? Pour moi ? »

Les yeux d'Ingrid se sont adoucis pendant un moment, mais son regard fou est vite revenu.

– Je suis sûre que Camilla t'adorait, et durant ses bons jours, je suis sûre qu'elle éprouvait de l'amour pour Sofia aussi.

L'entendre parler de l'ancienne version d'elle m'a brisé le cœur.

– Camilla était l'amour de ma vie.

Ingrid s'est esclaffée.

– C'est ça, a-t-elle dit sarcastiquement.

J'ai froncé les sourcils.

– Tu ne me crois pas ?

– Tu étais le grand amour de Camilla, mais je doute qu'elle était le tien.

Je lui ai lancé un regard perplexe. *N'avais-je pas su démontrer à Camilla à quel point je l'aimais ?* Ingrid a poussé un soupir exaspéré.

« Visiblement, tu ne sais pas quoi faire de ta petite princesse. À mon avis, tu devrais lui faire enfiler une robe blanche et l'offrir à l'homme à qui elle appartient. Borys Maslen. »

Elle était une étrangère. Pas la moindre trace de la femme que j'avais aimée ne subsistait.

– Qu'as-tu fait de ma femme ?

Ingrid a esquissé un sourire amer.

– Camilla est morte. Elle est morte le jour où Sofia est née.

Elle a fait une pause, me lançant un regard pénétrant qui me hanterait pendant des jours.

« Tu as été trop aveugle pour réaliser, Aiden, que ton amour pour Sofia a tué Camilla. »

## CHAPITRE 5 : SOFIA

Dès que Zinnia a ouvert la porte de ma suite, je me suis traînée à l'intérieur et je me suis effondrée sur mon lit. J'étais épuisée. Peut-être qu'Aiden croyait que s'il me gardait occupée en permanence, j'oublierais Derek.

Je devais le retrouver. C'était la seule chose qui m'empêchait de sombrer dans le désespoir. Je passais mes journées entières à réfléchir à un plan pour échapper aux chasseurs et retourner sur l'Ombre. J'ai accepté de subir l'entraînement et j'ai fait tout ce qu'on m'a demandé ; j'étais prête à jouer le rôle de chasseuse afin de gagner leur confiance et la trahir ensuite.

Sans doute me rebellais-je contre Aiden. Je détestais le fait qu'il se prenne soudain pour mon père, qu'il prétende savoir ce qui était bon pour moi, après m'avoir abandonnée pendant si longtemps. Je lui en voulais terriblement de m'avoir éloignée de Derek.

– T'as une sale gueule, m'a dit Zinnia en fouillant dans la cuisine à la recherche de quelque chose à manger – après s'être assurée d'avoir verrouillé la porte d'entrée.

– Crois-tu que je ne le sais pas ? ai-je dit en la suivant des yeux.

Nous aurions pu manger au réfectoire avec les autres recrues, mais je l'avais suppliée de me laisser retourner dans ma suite. Je n'étais pas d'humeur à socialiser et je désirais retourner à la chambre que j'avais partagée avec Derek. La suite était mon sanctuaire, le seul endroit sur le territoire des chasseurs où je sentais encore sa présence.

– Tu n'as pas faim ? m'a demandé Zinnia en mettant une pizza au micro-ondes.

J'ai secoué la tête.

– Ben dévorait toujours un énorme repas après un entraînement... Penses-tu parfois à lui ?

– Ça lui ressemble... ai-je dit en souriant tristement, repensant à son beau visage. Ben était mon meilleur ami, Zinnia. J'ai même été amoureuse de lui. Bien sûr que je pense à lui.

– Mais pas autant qu'à Derek Novak.

J'ai froncé les sourcils en me demandant où elle voulait en venir. Elle avait agi bizarrement toute la journée. À certains moments, j'avais presque l'impression que nous pourrions être amies, mais elle recommençait à me traiter comme si j'étais l'être le plus désagréable au monde.

– Viens-en au fait, Zinnia.

– Je ne faisais qu'une remarque.

J'ai pesté intérieurement, mais elle n'avait pas terminé.

« Sais-tu ce que je ne comprends pas ? Pourquoi Claudia est-elle toujours en vie ? Après tout ce qu'elle lui a fait subir, j'ai du mal à croire que Ben ait voulu l'épargner. »

La goule lui avait fait vivre l'enfer. Même moi, j'étais restée perplexe d'apprendre que Ben lui

avait sauvé la vie. Mais je n'y avais pas pensé depuis son enterrement. Quand Derek était parti, j'avais oublié Claudia.

– Est-ce que quelqu'un lui a demandé ?

– Comme si on pouvait lui faire confiance...

La curiosité s'est emparée de moi. Bien que Claudia ne m'ait jamais donné de raison de lui faire confiance, je me suis demandé si je pourrais en faire mon alliée pour retourner sur l'Ombre. J'ai ri à l'idée. *Je suis vraiment désespérée.*

– Pourrais-tu demander à Aiden si je peux lui parler ? Je veux lui poser des questions.

Zinnia m'a longuement regardée. Comme je doutais qu'elle me fasse confiance, j'ai été surprise qu'elle accepte.

– D'accord, je lui demanderai, a-t-elle dit en haussant les épaules.

\* \* \*

Le lendemain, on m'a escortée jusqu'à la cellule de Claudia. Je l'ai à peine reconnue. Pour la première fois depuis que je la connaissais, elle a semblé heureuse de me voir.

Elle était recroquevillée dans un coin, adossée au mur, les genoux serrés contre la poitrine.

– Claudia ?

Je m'attendais presque à ce qu'elle m'attaque et qu'elle essaye de me transformer en vampire à nouveau. Mais son regard s'est illuminé. Elle a souri comme si elle venait de poser les yeux sur une amie de longue date.

– Sofia ! s'est-elle exclamée en se dirigeant vers moi.

Elle m'a enlacée et je me suis crispée. Elle a reculé.

« Où est Derek ? Est-ce qu'ils vont nous laisser partir maintenant ? On retourne sur l'Ombre, n'est-ce pas ? »

– Derek est parti... Je ne sais pas ce qui lui est arrivé ni où il est...

J'avais soudain du mal à me rappeler ce que je faisais là. La réaction de Claudia m'avait décontenancée.

– Oh, a-t-elle dit en fronçant les sourcils. Il ne va pas me laisser retourner sur l'Ombre, alors ? Il est fâché que j'aie essayé de te transformer... Je croyais que c'était ce qu'il voulait, mais même Ben s'est fâché quand je l'ai fait...

*Alors elle a vraiment essayé de me transformer. Parce qu'elle croyait que c'était ce que Derek voulait. J'étais profondément perplexe.*

– Pourquoi l'as-tu fait, Claudia ? Pourquoi as-tu essayé de me transformer ?

– Derek et toi méritez d'être ensemble, a-t-elle dit en hochant la tête, comme si notre amour était une évidence soudaine. Je le comprends, maintenant. Si tu étais immortelle comme lui, vous pourriez être ensemble pour toujours. N'est-ce pas ce que tu veux, Sofia ?

*Qui est cette personne ? J'ignorais si elle jouait un jeu ou pas. J'ai décidé de changer de sujet avant qu'elle me rende folle de désir pour Derek.*

– Pourquoi Ben a-t-il demandé que tu sois épargnée, Claudia ? Il t'avait en horreur.

Claudia a esquissé un sourire étrange.

– J'imagine que tu l'as ému, comme tu le fais avec tout le monde. À l'Oasis, il m'a dit que s'il existait une personne qui pouvait me pardonner mes actes, c'était toi.

J'ai sourcillé.

– C'était toi, n'est-ce pas ? Tu as aidé Ben à fuir l'Oasis pour demander l'aide des chasseurs. C'est pour ça qu'il a demandé qu'on te laisse en vie ? Mais pourquoi ? Pourquoi l'aiderais-tu ? Tu es maintenant en territoire ennemi à cause de lui.



– Je voulais vous aider, Derek et toi.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire sarcastiquement.

– Je suis désolée, Claudia, mais j'ai du mal à te croire.

Elle a soupiré en passant la main dans sa crinière de boucles blondes. J'ai vu dans ses gestes un reste de la Claudia que j'avais connue – la vampire sadique et démente –, mais ses mots m'ont prise au dépourvu.

– Évidemment que tu ne me crois pas. Après tout ce que j'ai fait, après que je t'aie emmenée à Borys Maslen, tu serais folle de me croire.

– Tu as détruit mon meilleur ami, Claudia.

– Ben me rappelait tellement le duc, mais il n'avait rien de l'homme qui m'a détruite. Il ne méritait pas ce que je lui ai fait endurer.

Les remords de Claudia semblaient sincères. J'ai levé les bras en l'air.

– Tu sais quoi ? Si tout ceci n'est qu'un jeu, je m'en fiche. Parce que j'ai besoin de ton aide pour retrouver Derek, Claudia. J'ai besoin de retourner sur l'Ombre.

Au moment où j'ai prononcé ces mots, son visage s'est illuminé à nouveau.

– Oui ! L'Ombre ! Je veux y retourner aussi, Sofia. Tu m'emmèneras, n'est-ce pas ?

Sa joie enfantine m'a stupéfaite, mais j'ai compris la raison de son changement soudain de personnalité lorsqu'elle a dit : « Yuri me pardonnera, n'est-ce pas ? »

Je n'aurais jamais pu le deviner ; il semblait qu'après plusieurs siècles, Claudia ait enfin réalisé qu'elle était désespérément amoureuse du seul vampire sur l'Ombre capable d'éprouver de l'affection pour elle : Yuri Lazaroff.

## CHAPITRE 6 : DEREK

Natalie a remonté ses cheveux en un chignon décoiffé. Vêtue d'un pull gris d'université et de collants noirs, elle semblait beaucoup plus décontractée chez elle que les fois où je l'avais rencontrée en public.

Alors que nous révisions le plan de mon retour sur l'Ombre, j'ai réalisé à quel point elle avait été une bonne amie. Notre relation remontait à loin. Les siècles nous avaient tous les deux changés, mais elle demeurait précieuse malgré que je ne lui aie jamais fait pleinement confiance.

– J'ai organisé ton transfert jusqu'à la côte la plus proche. Tu partiras en jet à minuit. Un sous-marin de l'Ombre t'attendra sur la plage pour te ramener sur l'île.

– Comment as-tu pu communiquer avec l'Ombre ? ai-je demandé.

Elle a souri.

– Je ne peux pas te révéler les secrets de mon métier. Même toi, tu n'as pas ce genre d'influence sur moi, Novak.

Des souvenirs lointains de la ravissante jeune femme qui m'avait fasciné dès le moment où j'avais posé les yeux sur elle m'ont traversé l'esprit. Je l'avais rencontrée peu après m'être enfui de mon village – peu après que mon père nous avait transformés en vampires, Lucas, Vivienne et moi. Je détestais la créature que j'étais devenue et la réalité d'être un chasseur désormais chassé venait de me frapper d'un coup.

Cette nuit-là, ma soif de sang humain avait été particulièrement difficile à réprimer. Ma sœur et moi avons été séparés de Gregor et Lucas durant une poursuite avec les chasseurs. Je savais qu'elle était affamée, car je l'étais aussi, mais à l'époque, elle n'avait pas prononcé un seul mot depuis presque un an ; je ne m'attendais pas à ce qu'elle se plaigne.

Natalie nous avait trouvés alors que nous longions une ville voisine, n'osant pas y entrer de peur de tuer les habitants. Elle nous avait emmenés chez elle et elle nous avait nourris. Elle avait été si tendre, si gentille, j'arrivais à peine à croire qu'elle était une vampire. Cette nuit-là, pour la première fois de ma vie, je m'étais permis de caresser l'idée que les vampires étaient des créatures capables de bonté.

Je ne l'avais revue qu'après plusieurs dizaines d'années – nous étions tous deux assoiffés de sang et en train de perdre le contact avec notre humanité. Le souvenir de sa gentillesse avait grandement influencé ma décision d'échapper à ma vie en convainquant Cora de m'endormir. Après lui avoir rappelé qui elle avait été et l'impact qu'elle avait eu sur moi, je me plaisais à croire que j'avais joué un rôle dans ce qu'elle était devenue.

– Merci de ton aide, Natalie.

Elle a haussé les épaules.

– C'est la moindre des choses. En souvenir du bon vieux temps.

J'ai poussé un long soupir.

– Pensaistu qu'on finirait ainsi ? Des vampires vivant des siècles après leur époque ?

Le visage de Natalie s'est adouci et pendant un instant, j'ai cru qu'elle allait pleurer, mais elle a ri sèchement.

– C'est la vie, Novak. Nous sommes ce que nous sommes. Il n'y a pas d'issue.

*Pas d'issue.* Le désespoir m'a envahi – quelque chose de viscéral luttant contre cette idée.

*Pourquoi est-ce notre destin ? Ça n'est pas possible. Pas tant qu'il y aura de l'espoir. L'espoir de trouver un véritable sanctuaire.*

J'ai pensé à Sofia. Je connaissais son rôle dans la prophétie, la part qu'elle devait remplir. J'ai vivement senti la distance qui nous séparait. *Elle est ma lueur d'espoir.*

J'ai réalisé que pour survivre, je devais prendre contact avec l'humanité qu'elle avait réveillée en moi.

J'ai secoué la tête.

– J'accepterais ce sort sans hésiter, Natalie, mais tu ne le mérites pas.

– De tous les vampires que j'ai eu le plaisir, ou le déplaisir, de rencontrer, tu as toujours été mon favori, Novak, a-t-elle dit en plaçant un doigt sous mon menton pour me relever la tête. As-tu des questions à propos de tout à l'heure ?

– Non. Je te fais confiance.

– Me faire confiance pourrait causer ta perte.

J'ai ricané.

– Je tâcherai de m'en souvenir.

Natalie m'a servi une autre coupe de sang, que j'ai bue avant de retourner à ma chambre pour me préparer à partir. Je pensais surtout à ce que je verrais en retournant sur l'Ombre et à comment se portait Sofia. *J'espère qu'elle comprend pourquoi je suis parti.* Je me suis laissé emporter par le sommeil, le temps d'une courte sieste.

\* \* \*

Un bruit sourd à l'extérieur de la chambre m'a réveillé. Quelqu'un était chez Natalie. J'ai marché sur la pointe des pieds jusqu'à la porte, qui était entrebâillée.

– Où est Derek Novak ?

– J'ignore de quoi tu parles, a sifflé Natalie.

J'ai dégluti, la panique m'a envahi. D'abord, j'ai cru que les chasseurs avaient trouvé le refuge de Natalie, mais il s'agissait d'un vampire.

– Tu es une diplomate. Tu n'es pas censée prendre de parti. Tu n'aurais pas dû l'aider. Il est recherché par tous les clans de vampires de la Terre – même le sien.

– Tu ne peux pas prouver que j'ai aidé Derek.

– Qui d'autre aurait pu l'aider ?

Je devais sortir de là pour ne pas risquer de détruire la réputation de Natalie. Je ne pouvais pas lui faire ça – pas après tout ce qu'elle avait fait pour moi.

Je me suis faufilé par la fenêtre en m'assurant de ne faire aucun bruit et je suis parti en direction du jet qui m'attendait. Je me suis retourné une dernière fois pour remercier mon amie. *Je ne pourrais pas vivre avec ma conscience si quelque chose t'arrivait à cause de moi, Natalie. Sois prudente.*

Quelques heures plus tard, juste avant l'aube, j'étais dans le sous-marin qui me ramenait sur l'Ombre. Au lieu d'être excité de retrouver l'île où je vivais depuis des siècles, je redoutais l'idée

de rentrer chez moi. Je savais instinctivement que je serais accueilli par un chaos total.  
J'avais raison.

## CHAPITRE 7 : INGRID

J'essayais de chasser le souvenir de l'expression d'Aiden après notre conversation, en vain. Il m'avait regardée comme si j'étais un monstre.

*Il a raison. C'est exactement ce que je suis devenue. Un monstre. L'idée ne m'a pas consolée, même si je m'étais leurrée de croire que je m'étais réconciliée avec la vérité.*

Je me détestais d'avoir perdu Aiden. Il avait tant d'amour et d'affection à donner. Aucun autre homme n'avait pu pénétrer les murs de mon cœur comme il l'avait fait, mais malgré tout l'amour qu'il m'avait montré, je n'étais plus qu'une coquille vide, hantée par mon passé – passé que je tuerais pour ne pas révéler.

*Il n'a aucune idée du genre de monstre que je suis.*

Quand Aiden a quitté ma cellule, la solitude a commencé à me rendre folle. Même avant de devenir vampire, je détestais être seule et le fait que mon grand amour ne me regarderait plus jamais de la même façon me faisait perdre la raison.

Je me suis étirée sur le lit de camp – qui était rugueux contre ma peau, comparé aux draps somptueux de l'Oasis – et j'ai hurlé de toutes mes forces.

Un garde bourru est apparu de l'autre côté des barreaux d'acier recouverts de rayons UV.

– La ferme ! a-t-il beuglé.

Je lui ai lancé mon regard le plus charmant en ronronnant :

– Essaie de me faire taire.

– Que veux-tu, vampire ?

– Dis à ton chef que je veux parler à quelqu'un.

– Pourquoi je ferais ça ? Je n'ai qu'à tirer la gâchette pour me débarrasser de toi. À mon avis – que plusieurs partagent ici –, on devrait vous tuer, toi et la blonde.

Je me suis redressée sur le lit de camp en m'étirant les bras.

– Je me posais la même question, mais en ce moment, je me demande si vous allez me laisser me doucher. Je suis ici depuis des jours. J'empeste.

Il m'a regardée avec dégoût.

– Nous n'avons reçu aucun ordre à ce propos, alors tu n'as qu'à supporter tes conditions de vie. C'est mieux qu'être un cadavre.

– J'ai besoin de parler à quelqu'un et de me doucher. Si tu ne me donnes pas ce que je veux, crois-moi lorsque je dis que je vais te rendre fou. Tu vas regretter d'être devenu chasseur.

Le garde s'est esclaffé.

– Que peux-tu bien faire...

– Je pense que tu as reçu l’ordre de me garder en vie et indemne. Sinon, je serais, comme tu l’as dit... un cadavre.

Je me suis levée et j’ai marché vers les barreaux en rayons UV. J’ai souri en entendant Aiden parler à quelqu’un dans un couloir non loin de ma cellule. Agrippant les barreaux, j’ai hurlé à pleins poumons à cause de la douleur atroce.

Le garde a écarquillé les yeux.

– Tu es folle !

J’ai entendu des bruits de pas qui couraient vers nous.

– Qu’est-ce qui se passe ? a demandé Aiden.

– Elle a... elle a touché aux barreaux...

Je savais que j’avais l’air folle en fixant avec amusement mes paumes brûlées. À moins de recevoir du sang humain, mes plaies prendraient des heures à guérir.

– Essaies-tu de te tuer, Ingrid ? a demandé Aiden, le regard furieux.

J’ai voulu lui sourire, mais je me suis sentie étrangement blessée du fait qu’il m’avait appelée Ingrid et non Camilla. *Tu l’as perdu, Ingrid. Accepte-le.*

– Je m’ennuie, Aiden... et je dépéris. Je veux un long bain chaud et quelqu’un à qui parler.

– Tu es une prisonnière ici, Ingrid. Pas une invitée.

Ma réponse a été simple : j’ai agrippé les barreaux à nouveau.

Aiden m’a regardée – l’air indifférent – crier à l’agonie. Après quelques instants, il a fini par faire un pas en avant.

« Bon Dieu, Camilla. Arrête ça ! » a-t-il dit en serrant la mâchoire.

J’ai lâché les barreaux. *Camilla.* Malgré la douleur, j’ai trouvé une raison de sourire. *Je ne l’ai pas complètement perdu, après tout.*

– Elle est folle, chef, a dit le garde. Elle va continuer à se torturer. Peut-être qu’on devrait tout simplement la tuer.

Aiden a secoué la tête, confirmant ma suspicion qu’il n’avait jamais vraiment oublié Camilla lorsqu’il a dit : « Non. Donne-lui ce qu’elle veut. »

Quand il s’est éloigné, j’ai eu du mal à l’admettre, mais je ne l’avais jamais vraiment oublié non plus. *Je l’aimerai toujours.* J’aurais pu essayer de supprimer l’émotion, mais je n’en avais pas envie.

## CHAPITRE 8 : DEREK

Dès que je suis arrivé au port – principal point d’entrée et de sortie de l’Ombre –, Cameron Hendry, un de mes amis les plus fidèles, m’a salué d’un bref hochement de tête en me tendant un pieu de bois.

– Tu en auras besoin.

J’ai grimacé. J’avais eu un mauvais pressentiment pendant le trajet du retour, mais je ne m’attendais pas à ça.

La majorité de l’Élite – guerriers les plus puissants de l’Ombre – était présente au port à mon arrivée. Liana, la femme de Cameron, m’a expliqué la situation.

– Nous ne savons pas comment les gens ont eu vent de ton retour. Au début, seul le Conseil était au courant, mais, eh bien, quelqu’un en a entendu parler et maintenant, il y a une émeute sur l’île. Les citoyens exigent des explications.

*Une émeute. Peut-être que j’aurais été plus en sécurité au Quartier général des Faucons.*

– Il y a sûrement moyen d’éviter la foule, a dit Xavier Vaughn, un vieil ami à moi – qui, j’en étais sûr, avait toujours été amoureux de ma sœur jumelle, Vivienne.

Il semblait affolé. Les vampires ne vieillissaient pas, mais j’aurais juré voir des rides sur son visage.

*Qu’est-ce qui s’est passé ?* J’étais sur le point de découvrir ce que réclamaient les hommes et les femmes qui étaient restés fidèles à mon règne pendant des centaines d’années.

J’ai serré les poings.

– Faisons-leur face. S’ils veulent se rebeller contre moi, alors soit.

J’ai foncé vers la sortie. Liana a protesté.

– Derek, tu n’as aucune idée de ce que tu…

*Trop tard.* J’étais déjà en haut de l’escalier qui menait au mur de pierre faisant office d’entrée du port. Je me suis retrouvé face à face avec Felix, qui avait toujours été plus loyal envers mon père qu’envers moi.

Son étonnement était manifeste. La foule derrière lui s’est tue.

– Qu’est-ce qui se passe ? ai-je demandé.

– Ils ont dit que tu revenais sur l’île.

– Eh bien, je suis là. Quel est ce non-sens ?

On aurait dit que tous les vampires de l’Ombre étaient présents. Je n’ai pas pu m’empêcher de me demander où étaient les humains.

« Qui s’occupe des Natifs ? »

– Ils sont aux Catacombes. Avec la sorcière. Ils s’y sont enfermés et ils refusent de sortir.

*Enfermés ?* Je paniquais intérieurement, mais je ne pouvais pas le montrer. Si je laissais paraître le moindre moment de faiblesse, c’en serait fini de moi.

– Les chefs des humains ont organisé le confinement aux Catacombes après que Felix et ses hommes aient menacé de procéder à un abattage, a dit Liana, qui était à présent derrière moi.

Je n’ai pas pu m’empêcher de penser à Corrine, la sorcière qui maintenait le sortilège protégeant l’île du monde extérieur. *Si elle est enfermée aux Catacombes, alors comment maintient-elle le sortilège ?*

J’ai froncé les sourcils vers Felix, qui se tenait dans mon chemin.

– Écarte-toi, Felix. Je veux une réunion du Conseil immédiatement au Grand Dôme.

– Pas avant d’avoir des réponses, a-t-il répondu fermement.

J’ai vu rouge. Il m’a fallu toute la volonté du monde pour ne pas le mutiler.

– Écarte-toi de mon chemin ou je t’arrache le cœur.

– Avez-vous entendu ça ? a crié Felix en levant les bras au ciel. Notre roi adoré veut tuer son propre sujet – un sujet qui s’est battu et qui a saigné à ses côtés.

– Oui, vous avez bien entendu. Je n’ai aucune idée de ce qui se passe ici, mais je vais le découvrir et quiconque est responsable aura affaire à moi. Je suis Derek Novak et je suis toujours le souverain de ce royaume, alors à moins de vouloir assister à un massacre ici et maintenant, tous ceux qui ne font pas partie du Conseil de l’Élite, retournez chez vous. Immédiatement !

Les citoyens de l’Ombre m’avaient vu dans mes moments les plus sombres. Ils savaient de quoi j’étais capable. Lorsque les ténèbres m’envahissaient, j’étais capable de détruire tout un bataillon de nos meilleurs guerriers. Ce qu’ils ignoraient, c’est que je luttais avec chaque fibre de mon être pour ne pas laisser les ténèbres prendre le dessus. *Je ne peux pas me le permettre.*

Alors que la foule s’est dispersée, je me suis imaginé que Sofia se tenait à mes côtés. Je pouvais sentir sa main sur mon bras, apaisant ma colère.

J’ai pris une grande inspiration. *Tu me manques tant, Sofia.* J’espérais que je lui manquais aussi. *Je serais incapable de supporter l’idée que tu me détestes.* Elle m’avait promis de toujours être mienne. Je savais que j’avais son cœur ; j’espérais seulement qu’elle sache qu’elle avait le mien.

Xavier est sorti du port en regardant la foule disparaître. Felix changeait sans cesse de jambe d’appui, visiblement contrarié d’avoir perdu le contrôle de la foule. Je ne lui ai même pas donné la satisfaction de le fusiller du regard.

Xavier a soufflé dans un sifflet.

– Tu as toujours su parler aux foules, Novak... C’est incroyable de voir à quel point il t’est facile de les attirer comme de les repousser.

Malgré la tension, j’ai souri.

– Je n’arrive pas à croire que vous ayez douté de moi.

– Je suis désolé, a dit Xavier en haussant les épaules. Mais c’est l’anarchie ici depuis le déclin de l’Oasis.

– Discutons-en au dôme. Il semble qu’on ait beaucoup de problèmes à régler, ai-je dit en regardant vers Cameron et Liana. Pouvez-vous voir à ce que Corrine et les chefs des humains soient informés de mon retour ? Je les veux à la réunion du Conseil.

*Ce n’est que le calme avant la tempête, Derek. Ne te fais pas d’illusions. Les choses ne peuvent aller qu’en empirant.*

À ce moment-là, mon seul refuge mental était l’image de ma belle Sofia – son sourire, ses yeux, son rire.



*Qu'as-tu fait, Derek ? Comment as-tu pu penser que tu pourrais survivre à cette épreuve sans elle ? Que vas-tu faire, maintenant ?*

Le désespoir a commencé à s'emparer de moi quand j'ai vu l'île pour laquelle je m'étais battue – mon royaume – pour ce qu'elle était : un endroit sans lumière.

## CHAPITRE 9 : INGRID

Les chasseurs m'en voulaient de leur donner des ordres. Je les entendais murmurer entre eux. Non seulement Aiden m'avait permis une de prendre une douche et d'avoir une compagne, mais en plus il nous avait donné, à moi et à la fougueuse vampire blonde, nos propres quartiers.

La chambre me rappelait mon dortoir d'université. Deux lits, deux placards, une salle de bain partagée... Je n'étais pas habituée à ce genre d'endroit, mais c'était mieux que la cellule.

Quand on m'a amenée à la chambre, j'ai remarqué les fenêtres scellées. *Aucun rayon de soleil ne les traversera...* Des caméras de sécurité surveillaient nos moindres mouvements. J'étais certaine qu'il y avait des micros cachés partout dans la chambre pour que les chasseurs puissent entendre toutes nos conversations.

Je m'en fichais. J'ai sorti une serviette d'un placard et je me suis déshabillée avant de me tourner vers la caméra et de faire un clin d'œil à quiconque me regardait.

Puis j'ai pris un long bain. En sortant, j'ai trouvé Claudia assise au bord de son lit, le regard vide. Je n'étais pas enchantée à la perspective de passer du temps avec la petite chipie, mais je me suis dit qu'elle ferait l'affaire. J'ai lutté contre l'envie de soupirer d'exaspération à l'idée d'avoir une conversation avec elle.

Je me suis rhabillée, indifférente au fait qu'on me voit nue, avant de m'asseoir sur le lit en face du sien. Je l'ai observée en me séchant les cheveux à la serviette. J'ai remarqué qu'elle non plus n'avait pas eu droit à des faveurs sur le plan de l'hygiène personnelle.

– Tu ne veux pas prendre un bain ? ai-je demandé.

– Peut-être plus tard, a-t-elle dit en me fixant.

– Quoi ? me suis-je énervée.

– Tu es Ingrid Maslen. La mère de Sofia.

J'ai froncé les sourcils.

– Et alors ?

– J'espère que Sofia réussira à fuir cet endroit. Je crois qu'elle le veut vraiment. Elle et Derek sont tellement amoureux, a-t-elle dit en baissant la tête. J'espère qu'elle m'emmènera. Je veux retourner sur l'Ombre. Yuri y est.

La nouvelle de la fuite de Sofia m'a ravie, mais je savais que j'attirerais la suspicion en lui posant des questions. Claudia a repris son soliloque.

« As-tu déjà eu l'impression d'être indigne de l'amour d'un homme ? »

Oui.

« Un homme qui a tout fait pour toi, et pourtant ça ne semblait jamais assez. »

*L'histoire de ma vie.*

« Je me suis toujours sentie ainsi face à Yuri. Il a toujours été là pour moi. Et en retour, je n'ai fait que le blesser, le trahir, et le ridiculiser d'éprouver de l'affection pour une créature brisée comme moi. »

*Une créature brisée.* Les mots ont tellement résonné en moi que je ne pouvais plus détacher mon regard de Claudia.

« Puis tu le perds, a enchaîné Claudia, le regard distant, les yeux remplis de larmes. Tu fais une bêtise si grave que tu sens que tu ne pourras jamais te racheter. Tu te mets à te demander s'il pourra te pardonner un jour, s'il pourra t'aimer à nouveau, mais au plus profond de toi, tu sais que tu ne mérites pas cet amour... »

Elle a fait une pause et j'ai spontanément fini sa phrase.

– Tu ne le mérites pas, mais ça ne signifie pas que tu ne le veux pas.

Claudia a hoché la tête.

– Exactement. Comment le sais-tu ?

– Je ressens la même chose pour quelqu'un.

La vérité faisait mal. *Je suis amoureuse d'Aiden. Je le serai toujours. Il n'y a pas moyen d'y échapper, mais je n'ai pas à être prisonnière de cet amour pour autant.*

« Claudia, si tu en avais la chance, retournerais-tu vers cet homme ? Essayerais-tu de te racheter ? S'il t'accueillait à bras ouverts... »

Son visage s'est illuminé.

– Oui ! Je ferais tout pour lui. J'ai été tellement idiote...

Claudia désirait l'amour plus qu'elle désirait le pouvoir. Quant à moi, il y avait longtemps que j'avais choisi le pouvoir. J'ai fixé Claudia – une personne forte et capable, affaiblie par l'amour. *Je refuse de devenir comme elle. Je ne peux pas être comme Camilla – une épouse pleurnicharde, folle d'amour pour son mari. Je suis Ingrid Maslen, maintenant. Camilla Claremont est morte depuis longtemps.*

J'ai balayé des yeux la pièce. C'était une faveur que je ne méritais pas, la preuve qu'Aiden éprouvait toujours de l'affection pour moi. Si je choisissais le chemin de Claudia, je savais que je pourrais le reconquérir. Mais j'ai frissonné à l'idée. Camilla était amoureuse d'Aiden. Pas Ingrid.

*Si je suis Ingrid Maslen, alors Aiden est mon talon d'Achille. J'ai dégluti. Ce qui ne signifie qu'une chose... Il doit être détruit.*

## CHAPITRE 10 : SOFIA

*M*algré ma fatigue, il y avait des nuits où le sommeil m'échappait. Les moments que j'avais passés avec Derek me hantaient. *Est-il en sécurité sur l'Ombre ? Si oui, pourquoi n'a-t-il pas essayé de venir me chercher ? Pense-t-il à moi ?*

Parfois, les questions m'accaparaient tellement que j'avais du mal à respirer. Je serrais le pendentif en diamant qu'il m'avait offert pour mon anniversaire et j'en tirais du réconfort en me rappelant la promesse qui l'avait accompagné : *Je tiens à ce que tu l'aies. À ce que tu le portes. En souvenir de la promesse que je t'ai faite – de trouver le moyen pour que nous soyons ensemble éternellement.*

J'ignorais où il se trouvait ou s'il était en danger. Je ne comprenais pas pourquoi il avait cru bon de me quitter sans dire adieu, mais j'étais sûre d'une chose... Je ne douterais jamais de son amour pour moi. C'était ce qui m'empêchait de sombrer dans le désespoir.

Hormis Derek, une chose me taraudait constamment : *je suis l'Immune*. Je n'en comprenais pas la signification et je n'avais aucun moyen de trouver des réponses à mes questions. En parler aux chasseurs ne semblait pas être une bonne idée ; j'ignorais comment ils réagiraient en découvrant que j'aurais dû être transformée en vampire plusieurs fois et que pourtant, j'étais toujours là, humaine.

Une seule autre personne au Quartier général connaissait mon secret : Ingrid. J'ai frissonné à l'idée de lui parler. J'en suis venue à être tellement désespérée, cependant, que j'ai demandé à mon père de me laisser lui parler.

– Pourquoi diable veux-tu parler à cette femme ? La même femme qui t'a offerte en cadeau à Borys Maslen – et qui veut toujours le faire, d'ailleurs.

– Je veux lui parler. En privé. Sans micros.

J'étais au Quartier général depuis assez longtemps pour savoir qu'il était difficile d'avoir une conversation privée avec qui que ce soit.

– Ne crois pas un seul mot qui sort de sa bouche, Sofia.

Je n'ai pas pu m'empêcher de m'esclaffer.

– Tout comme je ne crois pas un seul mot qui sort de la tienne ?

Il a semblé sincèrement blessé.

– Pourquoi est-il si difficile pour toi de croire que je suis de ton côté ? Je te garde ici pour te protéger. Je suis ton père.

– Tu le dis comme si ça avait de l'importance. Tu es mon père biologique. Et alors ? Tu m'as abandonnée chez les Hudson pendant neuf ans, Aiden ! Camilla m'a offerte en sacrifice à Borys Maslen et elle est ma mère !

Aiden s'est redressé, agrippé à son bureau tellement fort que ses jointures ont blanchi.

– Ingrid et moi n'avons rien en commun. Je ne voulais pas te mêler à tout ça. Je voulais que tu aies une vie normale... chose dont j'ai été dépourvu étant donné ma double vie de chasseur et homme d'affaires.

Je n'étais pas d'humeur à discuter sa défaillance parentale.

– Ça n'a pas d'importance. C'est du passé. Nous ne pouvons rien y changer. Mais maintenant, veux-tu vraiment gagner ma confiance ?

Il s'est appuyé contre le dossier de son fauteuil.

– Je ferais tout pour gagner ta confiance, Sofia.

J'ai levé un sourcil.

– Tout ? Alors conduis-moi à Derek.

– Je ne peux pas faire ça et tu le sais. Même si je le pouvais, je ne saurais pas comment le trouver. J'ignore où Novak se trouve. Il est peut-être sur l'Ombre, mais je doute que tu me fasses assez confiance pour me révéler son emplacement.

– Eh bien, si tu ne peux pas me conduire à Derek, conduis-moi à Ingrid. Laisse-moi lui parler.

Aiden m'a regardée d'un air préoccupé, comme s'il avait peur de ce qu'Ingrid me dirait. J'ai réalisé qu'il voulait m'épargner une nouvelle souffrance. Pour la première fois, j'ai eu l'impression que mon père tenait à moi, mais j'ai regretté le fait qu'il ait mis neuf ans à me faire sentir ainsi. Il me manquait terriblement, mais je sentais qu'il était trop tard pour me prouver son affection. Au point où j'en étais, je détestais qu'il s'imisce dans ma vie. J'espérais malgré tout qu'il voulait mon bien – aujourd'hui comme dans le passé.

– Je n'ai jamais pu contrôler Camilla, a-t-il avoué d'un ton nostalgique. Elle n'en a toujours fait qu'à sa tête et elle avait souvent des sautes d'humeur lorsque nous étions ensemble. J'imagine que je ne pourrai pas te contrôler non plus, n'est-ce pas ?

– Tu peux essayer, mais je crois que ta question est rhétorique.

– Très bien alors... je t'emmène voir ta mère.

Je me suis soudain remémoré ce que j'avais subi à l'Oasis. Les griffes de Borys s'enfonçant dans mes cuisses, ses dents dans mon cou, ses mains tripotant mon corps... Et pendant ce temps, ma mère qui restait là à ne rien faire.

J'ai frissonné. L'impatience que j'avais de rencontrer Ingrid a laissé place à la terreur. *Dans quoi est-ce que je m'embarque ?*

## CHAPITRE 11 : DEREK

Le Grand Dôme était la salle de conférence où avaient lieu les réunions administratives, judiciaires et militaires de l'Ombre. L'endroit ne manquait jamais de me rappeler ma sœur jumelle, Vivienne, qui en avait récemment modernisé l'intérieur.

Ma nostalgie et mon deuil de sa mort n'étaient pas les seules raisons pour lesquelles j'hésitais à me rendre au Dôme. Le Conseil de l'Élite m'y attendait déjà et j'allais devoir leur faire face. En vérité, je n'avais pas peur de la confrontation, mais plutôt de moi-même.

Ni Sofia ni Vivienne n'étaient là pour apaiser ma colère. Elles n'étaient pas là pour me rappeler que j'étais un être capable de bonté.

Ashley et Sam, deux des meilleurs amis de Sofia, se sont présentés à ma porte, m'informant que Liana les avait chargés de m'escorter jusqu'au Dôme. Je n'avais pas le choix.

Bientôt, nous marchions dans un couloir éclairé à la torche de la Forteresse Rouge Sang en direction de la tour ouest, structure mesurant une cinquantaine de mètres. Couronnée d'arches gothiques, la tour était une des premières sections de la forteresse que l'on avait fait construire. Elle avait été témoin de plusieurs batailles sanglantes. La forteresse comprenait également une muraille de pierre, munie de tourelles fortifiées, qui bordait l'île.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Derek ? Où est Sofia ?

Ashley était la vampire la plus jeune de l'Ombre, une adolescente qui avait été emmenée sur l'île pour mon harem – ignoble tradition instaurée durant mes quatre siècles de sommeil. Il s'agissait de capturer des adolescents du monde extérieur et de les ramener sur l'île pour qu'ils servent d'esclaves à l'Élite. Sofia et Rosa m'avaient été emmenées en même temps qu'Ashley. Elle était la seule qui avait choisi de devenir une des nôtres. Malgré le fait qu'elle était ma sujette, elle n'avait jamais reconnu ma royauté et elle m'avait toujours parlé comme à un ami – ce que j'aimais chez elle.

– Tu le sauras bientôt, ai-je répondu alors que nous arrivions devant l'entrée du Dôme.

J'ai regardé Ashley un instant avant me tourner vers Sam.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Les deux ont échangé des regards et j'ai immédiatement compris qu'ils étaient désormais plus que des amis. *Au moins une bonne nouvelle.* J'étais au courant de l'affection qu'Ashley éprouvait pour Sam depuis qu'elle m'avait maladroitement révélé son secret lors d'une visite des quartiers de Sofia aux Catacombes.

Je leur ai fait un signe de tête complice. Cependant, la joie que j'ai ressentie pour mes amis a vite disparu lorsque j'ai poussé les gigantesques portes en chêne du Dôme.

Manifestement, la foule était agitée avant mon arrivée, mais dès que j'ai mis les pieds dans la

salle, un silence glacial a empli l'air. J'ai pris place sur mon trône.

Eli Lazaroff, qui présidait toujours les réunions du Conseil, a pris place sur la tribune au milieu du Dôme. Il s'est éclairci la voix en me regardant.

– Votre Altesse... a-t-il dit en s'inclinant nerveusement.

Je voyais qu'il ne savait pas comment aborder les nombreux problèmes qui perturbaient l'Ombre depuis mon départ.

– Oh, pour l'amour du Ciel ! s'est exclamé Felix en se dirigeant vers l'estrade. Puis-je prendre la parole ?

J'ai grogné intérieurement en acquiesçant de la tête. Eli s'est écarté pour faire place à Felix.

« Sauf ton respect, Derek, a entamé Felix, je dois être franc avec toi : tu es le sauveur de l'Ombre – personne ne peut t'enlever ça. Nous nous sommes battus et nous avons saigné à tes côtés, mais comment pouvons-nous continuer à servir sous ton règne alors que nous sommes incertains de ta loyauté envers non seulement ce royaume, mais également envers tous les vampires ? »

J'ai sourcillé.

– Tu remets en question ma loyauté ? As-tu oublié la prophétie selon laquelle je trouverai un véritable sanctuaire pour notre espèce ? Comment pourrais-je tourner le dos aux vampires alors que je voue mon existence à nous sauver ?

– Je n'arrive pas à croire que tu honoreras la prophétie. Pas après ton rôle dans le déclin de l'Oasis et du clan Maslen. Pas après que tu aies quitté le territoire des chasseurs sans une seule égratignure. As-tu comploté avec les chasseurs pour détruire l'Oasis afin de sauver la femme que tu aimes ?

J'avais l'impression de subir un procès pour un crime que je n'avais pas commis – en étant jugé par un subordonné, par-dessus le marché. Je me suis redressé sur mon siège, canalisant ma colère grandissante, et j'ai fermé les yeux un instant pour me souvenir de qui j'étais quand Sofia était là. J'ai agrippé les appuie-bras de mon fauteuil, luttant pour chasser les ténèbres qui menaçaient de m'engloutir.

– Non, je n'ai pas comploté avec les chasseurs pour détruire l'Oasis. Au moment de leur attaque, j'étais retenu prisonnier par Borys Maslen. J'étais enchaîné, torturé. Sans Sofia, je ne m'en serais jamais sorti vivant.

J'ai délibérément omis de mentionner que mon frère, Lucas, était à l'Oasis au moment de l'attaque. C'est à ce moment-là qu'il était mort et malgré la haine qu'il ressentait envers moi, une partie de moi pleurait sa perte.

« Fais preuve de bon sens : pourquoi diable les chasseurs comploteraient-ils avec moi ? »

– Pourquoi sinon t'ont-ils traité comme leur invité sur leur propre territoire et t'ont-ils laissé partir tout bonnement, sans te tuer ? a demandé Felix. N'est-ce pas parce que ta chère Sofia est la fille du chef des chasseurs, le grand Reuben ?

– Comment sais-tu tout ça, Felix ?

Des murmures ont empli le Dôme lorsque les portes se sont ouvertes en grand et qu'un influent personnage de l'Ombre est apparu.

Mon père aimait les entrées théâtrales, mais jamais je n'aurais cru qu'il serait de retour sur l'Ombre avant moi, et d'après la réaction de mes alliés, eux non plus.

Gregor Novak a pris place sur l'estrade à côté de Felix.

– Je lui ai tout avoué, mon fils. C'est ta parole contre la mienne.

– Tu sais que je n'ai jamais comploté avec les chasseurs.

Mon père a secoué la tête.

– Je n'en suis pas si sûr. Tu as élevé le statut des humains de l'Ombre. Tu as quitté l'île pour sauver une humaine des Maslen. Puis tu as passé plusieurs semaines sur le territoire des chasseurs. Je pense que nous méritons des réponses.

La réalité m'a frappé d'un coup – moi et tous les gens présents.

Le roi de l'Ombre était désormais au banc des accusés.



## CHAPITRE 12 : SOFIA

À ma demande, Aiden a accepté d’emmener Ingrid à ma suite. Je me sentais plus en sécurité sur mon propre territoire, et il semblait qu’Aiden était lui aussi plus à l’aise ainsi.

– Tu m’as convoquée ? a demandé Ingrid.

Je suis allée droit au but.

– Pourquoi suis-je l’Immune ? Qu’est-ce que ça signifie ?

Elle a souri d’une façon qui semblait presque affectueuse.

– Je l’ignore, Sofia. Tu aurais dû être une Maslen, une ravissante vampire de neuf ans, mais tu ne l’es pas. Tout ce que je sais, c’est que Borys est obsédé par toi depuis qu’il a bu ton sang.

– Pourquoi ? Qu’est-ce qu’il y a dans mon sang ?

– J’aimerais bien le savoir. Peut-être que tu pourrais me laisser y goûter pour que je te le dise moi-même ? ... Je suis désolée. C’était une mauvaise blague.

Un silence a suivi, pendant lequel elle m’a observée avec ce qui m’a semblé être du désir.

« Tu dois avoir tant de questions. Comment vas-tu, Sofia ? J’ai entendu parler de la disparition de Derek... »

Une boule d’émotion s’est formée dans ma gorge à la mention de Derek. Je n’étais pas sûre de vouloir en parler à Ingrid – ni à quiconque, d’ailleurs. Je souffrais rien qu’à entendre son nom.

« Il te manque, n’est-ce pas ? Je comprends ce que tu ressens. »

– Pourquoi ? ai-je demandé, incapable de cacher la rancune dans mon ton. Parce que c’est ce que tu ressens pour ton cher Borys en ce moment ?

La colère a traversé son regard, mais elle a secoué la tête.

– Non. C’est ce que j’ai ressenti pour ton père durant mes premières années à l’Oasis. C’était comme si j’avais perdu une partie de moi-même.

– Ça n’a rien à voir. Je n’ai pas quitté Derek. Je me bats pour le retrouver.

– Oublie Derek, Sofia.

*C’est impossible.* Je savais à quel point ma mère était obsédée par l’idée de m’offrir à Borys. Me rabâcher les oreilles avec Derek n’aidait en rien la situation.

– C’est ce que tu as fait avec Aiden ? Tu l’as oublié ?

– C’est possible, tu sais. Est-ce vrai que tu es mariée à Derek ? Ou bien bluffais-tu ?

– Nous sommes fiancés, mais pas mariés, non.

J’ai vu le soulagement sur son visage.

– Claudia m’a dit que tu voulais t’enfuir pour retrouver Derek. Est-ce vrai ?

J’ai serré les lèvres, luttant contre l’envie de soupiner d’énervement. *Qu’est-il arrivé à*

*Claudia ?* Elle m'avait été inutile dans ma quête de trouver une façon de m'enfuir. Elle n'avait fait que manifester son intérêt de retourner sur l'Ombre et me demander si Yuri lui pardonnerait. *C'est comme si elle avait perdu la raison en quittant l'Ombre.* Je n'ai pas pu retenir un léger sourire. *J'imagine que c'est ce que l'amour fait aux gens.*

– Et si ça l'était ?

– Je veux t'aider.

Étonnée, j'ai levé un sourcil.

– Pourquoi ?

– Je veux que tu sortes d'ici. Tant que tu es en territoire ennemi, Borys n'a aucun moyen de venir te chercher.

– Donc ce que tu essayes de me dire, c'est que tu me veux hors du Quartier général pour que Borys puisse me capturer ?

– Eh bien, dit comme ça...

– Tu es ma mère. Ça ne veut rien dire à tes yeux ?

– Ça veut tout dire à mes yeux, Sofia. Crois-moi lorsque je dis que sans toi, Ingrid Maslen n'aurait probablement jamais existé.

J'ignorais ce qu'elle voulait dire. Je n'étais pas sûre de vouloir le savoir non plus.

– Comment vas-tu m'aider ?

– C'est facile. Je n'ai qu'à prétendre être Camilla Claremont.

Elle avait l'air complètement folle. Pourquoi mes deux parents étaient-ils aussi désaxés ? L'idée de devenir un jour comme eux m'a horrifiée.

Elle s'est levée.

– Si tu acceptes que je t'aide, lève-toi et viens m'enlacer, a-t-elle ordonné. Maintenant.

Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais je lui ai obéi et j'ai serré ma mère dans mes bras pour la première fois depuis des années.

– Borys est ce qu'il y a de mieux pour toi, a-t-elle chuchoté à mon oreille. Voilà pourquoi je te veux avec lui. Pour que tu ne deviennes pas comme Camilla. Avec Derek, tu faibliras. Mais avec Borys, tu deviendras forte.

Je tremblais. J'ai ravalé mes larmes lorsqu'elle m'a embrassée sur la joue. Lorsque nous nous sommes écartées, j'ai réalisé pourquoi elle m'avait réclamé cette étreinte.

Aiden venait d'entrer dans la pièce – juste à temps pour être témoin du moment poignant entre la mère et sa fille.

Elle m'avait utilisée. J'ai regardé Aiden, puis Ingrid, qui, à ma surprise, essuyait ses larmes. Elle a pris ma main et l'a serrée.

« Je sais que c'est difficile pour toi de me croire, mais je t'aime, Sofia. »

Je lui ai souri. Peu importe combien je voulais croire en sa déclaration, je savais que ce n'était qu'un odieux mensonge.

## CHAPITRE 13 : AIDEN

— **Q**u'est-ce que tu manigances, Ingrid ?

Elle s'est arrêtée avant de sortir et elle s'est retournée vers moi.

— Que veux-tu dire ?

— Ne joue pas les innocentes avec moi, Ingrid. La dernière fois qu'on s'est parlé, tu m'as clairement fait savoir que tu ne ressentais aucune affection pour notre fille. Et maintenant que j'entre dans sa suite, je te trouve à l'enlacer et à l'embrasser ? À quoi tu joues ?

— Nous avons parlé à cœur ouvert, Aiden. N'ai-je pas le droit de changer d'avis ?

— Changer d'avis ? Après l'avoir offerte à Borys Maslen ? L'as-tu regardé mordre dans sa chair ? As-tu aimé le voir lui faire du mal ? N'as-tu pas ressenti une once de culpabilité ?

J'ai marché vers Ingrid, qui a reculé jusqu'à ce qu'elle heurte un mur.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Sofia est ta fille. N'a-t-elle aucune valeur à tes yeux ?

Elle a levé un sourcil et s'est esclaffée.

— Ma mère se fichait bien du fait que j'étais sa fille.

Encore un indice sur son passé, époque dont elle refusait catégoriquement de parler. Durant les premières années de notre mariage, je l'avais encouragée à voir un psychologue. Elle n'avait jamais considéré ma suggestion. J'avais dû regarder la femme que j'aimais, brisée, sans espoir qu'elle guérisse.

J'ai soudain été vivement conscient de sa proximité. Mon désir d'elle m'a submergé. Qu'elle soit Ingrid ou Camilla, elle avait le même effet sur moi que la première fois où j'avais posé les yeux sur elle. Elle me coupait le souffle. Elle m'attirait comme nulle autre femme ne l'avait fait. Je détestais l'admettre, mais j'aimerais toujours Camilla. Avant de pouvoir m'en empêcher, je l'ai saisie par les épaules et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes.

*Elle n'est pas Camilla. Elle est Ingrid. Elle est une vampire, un monstre, une créature que tu as voué ta vie à anéantir, Aiden. Tu es au Quartier général des Faucons. Pense à tout ce que tu mets en jeu en risquant de te faire prendre. À ce moment-là, je m'en fichais éperdument. J'ai pressé tout mon poids contre elle, réclamant ce dont j'avais été privé depuis qu'elle m'avait quitté – son contact, ses baisers, son corps parfait.*

Elle m'a rendu mon baiser en s'abandonnant. Ce n'est que lorsque ses crocs ont coupé ma lèvre inférieure que je l'ai brusquement repoussée. Nous étions tous les deux stupéfaits. J'ai essuyé le sang sur ma bouche.

« Tu m'aimes encore, n'est-ce pas ? » a-t-elle demandé d'un ton nostalgique.

— Je crois que je t'aimerai toujours, ai-je avoué malgré moi. Mais ne crois pas une seconde,

Ingrid, que mon amour pour Camilla exempte le fait que tu utilises ma fille pour arriver à tes fins ignobles. Si jamais tu blesses Sofia à nouveau, je te promets que je te tuerai moi-même.

Ses yeux se sont remplis de larmes et elle a hoché la tête.

– Je comprends. C’est que... Je ne sais pas être une bonne mère, Aiden. J’aimerais l’être pour elle, mais j’ignore comment. Je veux changer. Je veux me racheter, ne serait-ce que pour m’attirer tes bonnes grâces à nouveau. Parce que je t’aime, Aiden. Je t’aimerai toujours.

Je n’arrivais pas à déterminer si elle était sincère ou si elle jouait un jeu. À ce moment-là, j’étais trop décontenancé pour m’en soucier.

J’étais pleinement conscient des conséquences lorsque je l’ai ramenée à ma suite pour lui faire l’amour, mais ça m’était égal. Je l’ai serrée dans mes bras et j’ai cédé à mon désir ardent de la femme que j’aimais, à mon besoin de remplir le vide qu’elle avait laissé en moi lorsqu’elle nous avait abandonnés, notre fille et moi.

Cette nuit-là, comme plusieurs nuits avant sa disparition, j’ai perdu tous mes moyens dans les bras de Camilla Claremont.

Ce n’est qu’au matin, lorsque je me suis réveillé à ses côtés, que j’ai réalisé que Camilla avait disparu depuis longtemps et qu’Ingrid Maslen me tenait désormais en son pouvoir.

*Aiden, qu’as-tu fait ?*

## CHAPITRE 14 : GREGOR

À mon retour sur l'Ombre, un seul mot décrivait mon état d'âme : j'étais hanté. Chaque fibre de mon être souhaitait n'avoir jamais quitté l'île – n'avoir jamais suivi le plan de Lucas d'emmener Sofia à l'Oasis.

J'avais compris mon erreur au moment où j'avais mis les pieds dans les fameux tombeaux égyptiens des Maslen. L'Ombre était mon royaume et je n'aurais jamais dû le quitter. Maintenant que l'Oasis était détruite et que le clan Maslen était tombé, rien ne serait plus comme avant.

J'ai frissonné en repensant à tout ce qui s'était passé depuis que mon fils, Derek, avait émergé de son sommeil de quatre siècles. Je n'aurais jamais cru pouvoir ressentir autant de haine et de rancœur envers mon propre fils, ma chair et mon sang, mais il m'avait détrôné et il avait pris le contrôle de l'île. Maintenant que j'étais de retour, je n'avais pas d'autre choix que le détruire.

Je voulais mon trône. Peu importe ce que les idiots de l'Élite pensaient, j'étais le roi légitime de l'Ombre. Derek n'aurait jamais dû prendre ma place.

Debout au milieu du Dôme, j'ai senti mon sang bouillir alors que je fixais mon fils, qui était assis à ma place. J'étais prêt à lui déclarer la guerre pour reprendre ma couronne.

– Depuis que ta petite rouquine est arrivée sur l'île, tu as mis le royaume sens dessus dessous en son nom.

Je me suis délecté de la tension sur son visage. Rien de tel ne s'était produit sur l'Ombre avant l'arrivée de Sofia. Lorsque j'étais roi, mes sujets n'avaient jamais douté de ma loyauté. Mais maintenant, le doute planait sur Derek et j'avais bien l'intention d'en profiter.

– Sofia n'a rien à voir avec les choix que j'ai faits pour l'Ombre.

– N'est-elle pas la raison pour laquelle tu as empêché l'abattage et que tu as demandé à Eli de trouver un moyen d'exploiter les banques de sang du monde extérieur ? Cette mesure ne met-elle pas l'Ombre en danger de se faire découvrir ?

– Tout comme tu as mis l'Ombre en danger en enlevant des adolescentes pour en faire tes esclaves. La seule différence avec mon plan, c'est que nous n'avons pas à détruire des vies.

Derek perdait visiblement patience. J'ai souri. Je voulais qu'il explose de colère. Je voulais le voir se ridiculiser devant tout le monde.

J'avais une fois de plus sous-estimé mon fils. Avant de pouvoir penser à une autre accusation à lui lancer, il s'est levé et il a balayé la salle du regard.

– Je commence à me lasser de cette mascarade. Je dirige ce royaume et je refuse d'être soumis à ce procès ridicule. Je suis loyal envers l'Ombre et je le serai toujours. Une prophétie a annoncé que je trouverais un véritable sanctuaire pour notre espèce et je me vouerai à cette tâche jusqu'à ce qu'on

m'enlève mon immortalité. Mon amour pour Sofia Claremont est connu de tous. La prophétie a dit qu'elle m'aidera à remplir ma mission. Je ne complot pas avec les chasseurs. Oui, j'ai séjourné sur leur territoire après le déclin de l'Oasis jusqu'à mon retour sur l'île. Sofia Claremont est la fille d'un des chasseurs les plus redoutables du monde et il m'a laissé partir, car j'ai accepté de ne plus jamais la revoir.

Sa déclaration a suscité beaucoup de réactions.

– Alors Sofia ne reviendra pas sur l'île ?

– Vas-tu vraiment rester loin d'elle ?

– Qu'en est-il de la prophétie ? Sans Sofia, tu ne seras peut-être pas capable de l'accomplir.

– Comment as-tu pu la convaincre de te laisser partir ?

– Est-elle au courant de cette entente entre son père et toi ?

– Comment as-tu pu accepter ?

Les questions n'avaient aucune pertinence. Furieux d'avoir été relégué au second plan aussi facilement, j'ai foncé sur Derek en hurlant. J'ai réussi à griffer sa joue avant qu'il m'esquive.

Il m'a transpercé de son regard bleu tandis que sa plaie guérissait.

– Tu n'as aucune idée de ce qui t'attend, l'ai-je averti.

J'ai chassé les souvenirs des événements qui ont suivi ma fuite de l'Oasis avec Borys Maslen jusqu'à ma délivrance et mon retour subséquent sur l'Ombre. Je sentais les ténèbres m'envahir.

– Qu'est-ce qui m'attend, père ? Toi ?

– Tu n'aurais jamais dû me défier.

– Des paroles en l'air. Nous savons tous les deux que tu n'as aucun pouvoir ici.

Derek me sous-estimait. Je n'étais plus l'homme qui avait quitté l'Ombre pour l'Oasis.

– C'est la guerre, Derek.

Il s'est redressé.

– Alors soit, père. Si c'est la guerre que tu veux, alors c'est la guerre que tu auras.

Nous nous sommes livrés à un duel de regards, ignorant l'agitation autour de nous. À ce moment-là, Derek et moi nous entendions sur une chose : tant que nous serions en guerre, je ne serais pas son père et il ne serait pas mon fils.

*Tu n'as aucune idée de ce dans quoi tu viens d'embarquer, ai-je pensé en quittant le Dôme. J'ai changé de la même façon que Borys a changé. Je frissonne à l'idée de la force qu'il représente maintenant. Tu n'as aucune chance contre nous, Derek. Tu as choisi le mauvais camp en optant pour la lumière plutôt que les ténèbres.*

En quittant la Forteresse Rouge Sang, mon sourire s'est estompé lorsque l'image de Sofia Claremont m'a traversé l'esprit, accompagné d'une consigne : *elle doit mourir pour que Derek redevienne un enfant des ténèbres.*

J'ai réalisé pourquoi j'exécrais autant la jolie rousse.

Elle était le choix de Derek, la lumière qu'il avait choisie en abandonnant les ténèbres.

## CHAPITRE 15 : DEREK

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » ai-je demandé à Corrine en arrivant aux Catacombes.

Après la réunion du Conseil au Grand Dôme, je suis allé voir la sorcière, dont le rôle était crucial pour la survie de l'Ombre. De tous les représentants humains que Sofia avait choisis pour défendre la population humaine de l'île au Conseil, seulement Gavin et Ian s'étaient présentés. Ils m'ont expliqué que Corrine était toujours aux Catacombes ; c'est pourquoi j'étais forcé de visiter le réseau de cavernes situé dans la section de l'île appelée les Hauts Sombres.

Corrine était assise au salon de l'appartement que j'avais fait aménager pour Sofia lorsqu'elle avait dû déménager pour aller vivre avec les autres humains. La sorcière n'a même pas bronché en me voyant.

– Tu es là.

– Ce royaume va s'effondrer à moins que nous nous assurions de sa survie.

J'avais perdu ma patience à la réunion.

« Pourquoi soutiens-tu ce confinement ? »

– Je ne le soutiens pas, a-t-elle dit en secouant la tête. Je suis uniquement ici pour m'assurer que les humains ne s'entretuent pas. As-tu la moindre idée du chaos dans lequel se trouve l'île depuis ta disparition ?

– J'en ai entendu parler, ai-je dit en serrant les dents.

– Où est Sofia ?

– Je l'ai laissée chez les chasseurs.

– Tu ne peux pas affronter l'avenir seul, Derek. Tu viens de déclarer la guerre civile sur l'Ombre. Les Natifs s'entre-déchirent... Les Catacombes n'ont jamais connu un taux de criminalité aussi élevé. Et si je ne me trompe pas, des rumeurs courent selon lesquelles d'autres clans se préparent à attaquer l'Ombre. C'est la guerre et l'anarchie en même temps.

– Eh bien, merci de me donner un si beau résumé de la situation.

J'étais reconnaissant envers les humains et les vampires qui m'avaient accompagné jusqu'aux Catacombes de nous avoir laissé parler en paix, Corrine et moi, car s'il y avait quelqu'un sur l'Ombre devant qui je pouvais perdre mon calme en toute sécurité, c'était Corrine. Elle pouvait facilement me jeter un sortilège apaisant.

– Tu n'aurais jamais dû quitter Sofia. Tu es plus faible sans elle.

– Je n'ai pas eu le choix. La garder avec moi l'aurait détruite. Quand je pense à elle, rien que son image dans mon esprit, je ressens une soif insatiable de son sang. Je ne pense qu'à son goût divin.

Corrine a écarquillé les yeux.

– Tu as goûté à son sang ? Comment ? Pourquoi ?

Le souvenir m'a fait ravalé ma salive difficilement.

– Elle me l'a fait boire pour me sauver. Borys m'avait torturé. Nous devions fuir l'Oasis. J'ai refusé plusieurs fois, mais elle a insisté. Elle s'est coupé le poignet et a laissé le sang couler dans ma bouche... j'ai guéri plus vite que jamais.

Corrine s'est redressée, s'avançant sur le bord du canapé.

– C'est tout ? Tu ne l'as pas...

J'ai secoué la tête.

– Je la désirais tellement, après... Elle m'a fait boire volontiers à son cou lorsque nous étions sur le territoire des chasseurs.

– Derek, comment as-tu pu...

– Non, Corrine. J'en ai assez de ma propre culpabilité. Je n'ai pas besoin que tu en rajoutes.

Elle est restée pensive pendant quelques secondes.

– Comment c'était de sentir son sang couler en toi ?

– Honnêtement ? Comme si j'étais tout-puissant.

Corrine m'a fixé d'un air impossible à déchiffrer. Elle a ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais Rosa est entrée dans la pièce. Ses yeux se sont agrandis d'étonnement.

– Derek ! Je ne savais pas que tu étais de retour...

Elle a rougi, comme si elle avait été prise la main dans le sac.

J'ai froncé les sourcils.

– Tu ne sembles pas très heureuse de me voir, Rosa. Est-ce que tout va bien ?

Avec tout ce qui se passait, j'étais ravi de voir Rosa. Toujours prudente en ma présence, elle me rappelait l'époque où elle, Ashley et Sofia vivaient à mon appartement. J'éprouvais un sentiment de responsabilité envers elle et j'étais désireux de savoir comment elle s'était portée pendant mon absence.

Elle est restée figée comme si elle essayait de comprendre si j'étais fâché contre elle. Corrine a secoué la tête, l'air désapprobateur.

– Tu lui fais peur, Derek.

J'ai ricané et Rosa a soupiré de soulagement.

– Comment vas-tu, Rosa ?

Elle a rougi à nouveau.

– Ça va.

– Rosa s'occupe des quartiers de Sofia depuis son départ, a expliqué Corrine. Comme nous ne savions pas à quoi nous attendre et que les Catacombes étaient pleines à craquer, j'ai suggéré qu'ils emménagent ici.

J'ai sourcillé.

– Ils ?

– Eh bien, Rosa habite ici depuis le début, mais maintenant, Gavin et sa famille aussi – Lily et les enfants. Ian et Anna ont emménagé également.

Gavin et Ian étaient tous les deux des Natifs – nés et élevés sur l'Ombre. Quand Sofia avait emménagé aux Catacombes, Gavin l'avait pris sous son aile et lui avait appris le mode de vie des cavernes. Lily était sa mère et il avait un frère et une sœur plus jeunes, Rob et Madeline. Gavin avait présenté Sofia à Ian, qui était à l'époque chef de la rébellion de l'Ombre. Ensemble, Sofia, Ian et Gavin avaient mené une manifestation contre l'abattage des humains considérés comme inutiles.

– Qui est Anna ? ai-je demandé, car le nom ne m'était pas familier.



Corrine et Rosa ont échangé des regards perplexes. Rosa a pris place sur une chaise en bois comme pour ne pas flancher face à ce que Corrine s'apprêtait à révéler.

– Anna est une Migrante. Elle était l'esclave de Felix. Il fut un temps où il semblait véritablement amoureux d'elle. Tout le monde en était convaincu, mais il a fini par se lasser d'elle et il l'a abandonnée aux Catacombes. Nous ne savons pas ce qui est arrivé entre eux, mais elle a perdu la tête...

– Alors une folle vit dans les quartiers de Sofia ?

Corrine a semblé furieuse. Certes, c'était une triste histoire, mais ce genre de chose était normal sur l'Ombre. Anna avait de la chance que Felix l'ait laissée en vie. Je n'étais pas heureux d'apprendre qu'elle était devenue folle, mais que pouvais-je faire ?

Rosa a vite fait état de la situation.

– Eh bien, vois-tu, Gavin et Ian suspectaient déjà que certains hommes aux Catacombes...

Elle a fait une pause, puis elle a dégluti avant de reprendre son explication.

« ... abusaient d'Anna. Je ne connais pas les détails, mais Ian et Kyle se sont brouillés avec des Natifs plus âgés à son sujet. Depuis, ils entretiennent une étrange rivalité quant à qui devrait la protéger. C'est pourquoi Ian a tenu à emménager ici avec Anna. Kyle n'était pas très content.

Kyle était un des deux gardes en qui j'avais confiance. Lui et Sam ne faisaient pas partie des familles de l'Élite qui s'étaient battues à mes côtés pour fonder l'Ombre. Ils étaient arrivés sur l'île bien plus tard, cherchant refuge contre la poursuite incessante des chasseurs. Ils s'étaient révélés fidèles et dignes de ma confiance. Ils étaient également des bons amis à Sofia.

*Sofia.* J'avais l'impression que sa présence m'entourait. Ces gens étaient ses amis, les Catacombes sa demeure. J'étais chez elle. J'ai soudain pris conscience de son absence et une lourde souffrance s'est logée dans ma poitrine.

Corrine m'a regardé droit dans les yeux.

– Tu es enlisé jusqu'au cou, Novak. Ramène Sofia sur l'île. Il n'y a aucune autre solution.

## CHAPITRE 16 : INGRID

Le lendemain matin, Aiden m'a trouvée tapie dans un coin de la chambre à fuir les rayons de soleil jaillissant de son immense fenêtre. J'aurais juré qu'il a ricané en me voyant. Mais je lui ai lancé un regard reconnaissant lorsqu'il a tiré les rideaux épais.

Il a mis son peignoir avant de se tourner vers moi.

– Personne ne doit être au courant de ce qui s'est passé.

Mon cœur s'est brisé. Je me suis demandé s'il avait la moindre idée de ce qu'il m'avait fait ressentir en me prenant dans ses bras comme avant – comme si j'étais Camilla. Le pardon, la rédemption, l'acceptation.

*Comme tu es idiot, Ingrid. Il t'a utilisée.*

Il a ramassé mes vêtements, qu'il a posés sur le lit.

« Rhabille-toi. »

Puis il est allé à la salle de bains. Quelques instants plus tard, j'ai entendu la douche couler.

Mes genoux tremblaient toujours lorsque je me suis relevée. J'ignorais si c'était à cause du soleil ou de la réalité de ce qui s'était produit la nuit précédente. Pendant notre mariage, je n'avais jamais aimé faire l'amour. J'avais toujours fait de mon mieux pour le satisfaire, car je l'aimais, mais à mes yeux, le devoir conjugal était une corvée, pas un plaisir.

Cette fois, cependant, je m'étais abandonnée à lui. Sans doute était-ce à cause du temps et de la distance qui nous avaient séparés pendant toutes ces années. Bien que j'ignore pourquoi, je l'avais désiré autant qu'il avait semblé me désirer. Je m'étais donnée à lui sans aucune inhibition.

*Est-ce parce que j'étais avec lui en tant qu'Ingrid et non Camilla ?*

Je n'ai pas eu le temps de comprendre mes émotions. Je finissais à peine de m'habiller lorsqu'il est sorti de la douche, ruisselant, et qu'il a remis son peignoir, recouvrant son corps musculaire.

Il m'a fixée. J'aurais tout donné pour pouvoir lire dans ses pensées. Son regard était vide.

Mon cœur s'est serré lorsqu'il a dit : « Pars. Tu peux te laver dans ta chambre. »

Aiden n'a rien dit d'autre. Il devait penser que ce qui s'était passé entre nous était une erreur, un manque de jugement de sa part. J'étais certaine que ce serait la dernière fois.

C'est pourquoi j'ai été surprise quand, en plein milieu de la nuit, il est apparu dans la chambre que je partageais avec Claudia, nos rations de sang animal à la main. Il nous a tendu nos contenants respectifs, puis il est resté sur place, l'air mal à l'aise. Je l'ai fixé en me demandant pourquoi il ne parlait pas. Après ce qui s'était passé, je n'étais pas très enchantée à l'idée qu'il soit dans ma chambre et, aussi étrange que cela puisse paraître, je ne voulais pas boire devant lui.

« J'ai besoin de te parler. »

– Parlons, alors, ai-je dit en déposant mon contenant sur ma table de chevet.

– Tu ne veux pas boire ?

– Je n’ai pas très faim... ai-je répondu en secouant la tête.

– Très bien.

Aiden m’a fait signe de le suivre. J’ai obéi, ne sachant pas à quoi m’attendre.

Je l’ai suivi jusqu’à l’ascenseur de verre et nous sommes descendus au sous-sol. Durant la descente, j’ai regardé autour de moi. Personne. Aucun garde, aucun chasseur. Seulement nous. Puis Aiden m’a conduit dans un réseau de passages secrets sous le Quartier général. Après un moment, nous sommes arrivés devant un petit escalier menant à une porte verrouillée. Il l’a ouverte et nous avons débouché sur un jardin qui m’a semblé être situé au sud du domaine. Le Quartier général était loin derrière.

J’ai émergé du passage souterrain et Aiden m’a longuement et ardemment regardée avant de m’attraper la taille et de m’embrasser. Pendant un instant, j’ai été trop stupéfaite pour réagir. Lorsque j’ai retrouvé mes esprits, j’ai rendu à Aiden son baiser avec abandon.

J’ai réalisé cette nuit-là qu’il était mien. Je le tenais en mon pouvoir.

J’ai aussi découvert une façon de détruire Sofia – et peut-être par le fait même de détruire Aiden et l’amour que j’éprouvais toujours pour lui.

Le pouvoir que j’ai ressenti cette nuit-là, sachant que mon plan se déroulait comme prévu, était plus fort que jamais. Blottie dans les bras d’Aiden, j’ai regardé ses yeux verts en souriant et il m’a souri en retour.

« Je crois que je ne cesserai jamais de t’aimer, » a-t-il avoué.

Mon cœur a bondi dans ma poitrine.

– Moi non plus, Aiden.

*Exactement ce dont j’ai besoin pour te détruire. Imagine la puissance que j’aurai une fois que l’amour ne me tiendra plus prisonnière.*

## CHAPITRE 17 : CLAUDIA

Depuis que j'avais quitté l'Ombre, je pensais sans cesse à Yuri. Il avait toujours été la seule constante dans ma vie. Dès le jour où je l'avais rencontré, il avait fait partie de mon univers – jusqu'à ce que je commette l'erreur monumentale de partir.

J'ai contenu mes larmes en me remémorant le jour de notre rencontre.

*Une fois par semaine, le duc m'envoyait faire des courses au marché. C'était mon jour favori, car je pouvais faire une longue promenade dans les bois jusqu'au village, loin des horreurs du manoir de mon maître.*

*J'étais la préférée du duc. Il ne me partageait avec personne, mais mon sort n'avait rien d'enviable. Depuis qu'on m'avait emmenée chez lui, tout le monde au manoir, y compris moi, avait pitié de moi – ce que je détestais.*

*Durant une promenade jusqu'au marché, je m'étais demandé pourquoi je ne m'étais pas encore résignée à ce sort. Cet après-midi-là, j'avais compris pourquoi. C'était l'après-midi où j'avais rencontré Yuri.*

*Il était sorti de nulle part. Je m'étais dit qu'il flânait au bord d'un ruisseau voisin et qu'il m'avait vue marcher seule sur le sentier. Il s'était mis à marcher à côté de moi.*

*– Bonjour, je m'appelle Yuri, avait-il dit, tout sourire, les mains derrière le dos. Puis-je avoir l'honneur de connaître ton nom ?*

*Je ne faisais pas confiance aux hommes et il ne faisait pas exception à la règle. J'avais glissé la main dans une poche secrète de ma robe où je cachais une dague, que j'étais prête à utiliser au besoin.*

*« Alors tu ne veux pas me dire ton nom ? D'accord. Vas-tu au village ? C'est là où je vais aussi. Je peux marcher avec toi ? »*

*J'étais restée silencieuse. Cependant, je ne pouvais pas nier le fait qu'il me plaisait. Grand d'environ une tête de plus que moi, mince, avec des fossettes qui apparaissaient chaque fois qu'il souriait. Son nez était légèrement crochu, ce qui ajoutait à son charme. Il avait un côté enfantin qui m'attirait. Il n'avait rien du duc. Beaucoup de gens auraient dit que le duc était bien plus beau que Yuri. Beaucoup de femmes trouvaient que le duc était la perfection incarnée.*

*Mais je connaissais la vérité. Le duc m'avait infligé souffrance après souffrance.*

*Tellement concentrée à étudier le visage de Yuri, je m'étais perdue dans un flot de pensées mélancoliques sur mon impuissance envers le duc et j'avais à peine remarqué que Yuri attendait toujours ma réponse. Je ne lui avais pas répondu, mais il avait continué de marcher avec moi.*

*« Je viens d'emménager au village avec mon frère aîné. Il a trouvé du travail comme tuteur*

chez les Maslen. Il est vraiment intelligent et il veut devenir inventeur un jour. Je crois bien qu'il le pourra. Je n'étais pas enchanté à l'idée de déménager ici avec lui, mais je me suis dit que cet endroit n'était pas pire qu'un autre pour développer mon talent. Quand on est arrivés, j'étais tellement déçu... du moins, jusqu'à ce que je t'aie aperçue, la semaine passée. J'espérais que tu me laisserais peindre ton portrait. »

Curieusement, j'avais eu envie de lui dire oui, mais Yuri ne ferait que m'attirer des ennuis avec le duc, c'est pourquoi j'étais restée silencieuse, ce qui, encore une fois, n'avait pas semblé le déranger. Hormis avoir secoué la tête quand il m'avait demandé si j'étais sourde ou muette ou les deux, je ne m'étais pas engagée dans la conversation. Il avait continué malgré tout.

Chaque semaine, c'était la même chose : il apparaissait et il me racontait sa semaine, il me donnait des nouvelles de son frère et lui, il me parlait de ses projets d'art, de ses nouveaux amis. J'essayais souvent de cacher mes réactions, que ce soit un sourire ou un froncement de sourcils, lorsqu'il mentionnait un nom familier – un visage que j'avais déjà vu au bordel du duc. Mais je ne lui répondais jamais. Je restais toujours silencieuse ; l'écouter me satisfaisait.

Je n'avais pas réalisé l'effet que Yuri avait sur moi jusqu'à ce que le duc me demande pourquoi je souriais toujours en revenant du marché. Je lui avais dit que j'aimais la longue promenade en forêt.

– Menteuse !

Il m'avait frappée du dos de la main tellement fort que j'étais tombée au sol.

« Ne me mens plus jamais, Claudia. Plus jamais ! »

Il m'avait fait vivre l'enfer cette nuit-là. Lorsqu'il en avait eu fini de moi, j'étais couverte de sang et d'ecchymoses. J'avais été incapable de marcher pendant plusieurs jours et dès que j'avais pu, chaque pas était douloureux.

Le duc n'avait pas eu besoin de me le dire. Je le savais instinctivement : je devais éviter Yuri si je voulais éviter les ennuis. Pendant deux semaines, je n'étais pas allée au marché. Le duc avait envoyé quelqu'un d'autre. Lorsqu'il avait décidé que j'étais prête à y retourner, il m'avait avertie : « Marche seule, Claudia. À partir de maintenant, tu marcheras toujours seule. »

Ce jour-là, Yuri était encore une fois apparu durant ma promenade. J'avais vu dans ses yeux à quel point il était ravi de me revoir, ce qui avait rendu ma tâche encore plus difficile. Dès qu'il s'était mis à marcher à côté de moi, je m'étais arrêtée et je m'étais tournée vers lui.

– Arrête de me suivre. J'aimerais mieux marcher seule désormais. Merci.

– Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? avait-il demandé. C'est la première fois que j'entends ta voix, et tu l'utilises pour me chasser. Tu as une très belle voix. J'espère qu'elle vient avec un nom.

– S'il te plaît. Il vaut mieux que tu restes loin de moi.

Je savais qu'il sentait que quelque chose n'allait pas, mais il avait hoché la tête.

– Je comprends.

Je m'étais demandé ce qu'il comprenait. Pensait-il que je ne voulais pas de sa compagnie ? Je la désirais ardemment chaque semaine.

Il m'avait tendu ce qui m'avait semblé être un morceau de papier.

« Je ne t'ai pas vue depuis deux semaines, alors je m'étais dit que quelque chose clochait ou que tu t'étais lassée de moi. Peu importe la raison, je tiens à ce que tu aies ceci. Je t'avais dit que je peindrais ton portrait. J'espère que tu l'aimes. »

Je l'avais fixé, ne sachant pas si je devais le prendre.

« Prends-le, s'il te plaît. Ce n'est pas grand-chose, mais... eh bien, c'est mon anniversaire,

*aujourd'hui. J'aimerais que tu l'acceptes en signe de mon affection. »*

*Je n'avais pas pu résister. Je tremblais en prenant le morceau de toile pliée. C'est son anniversaire, aujourd'hui. Ça veut dire qu'il a vingt et un ans. Il est plus vieux que moi, mais beaucoup plus jeune que le duc.*

*En dépliant la toile, j'avais eu le souffle coupé. C'était un portrait de moi, dans les bois, affichant un air serein. La fille du portrait semblait heureuse – ce que je n'étais pas. J'avais ravalé mes larmes. Je savais que je chérirais ce portrait toute ma vie et que même si je ne revoyais jamais Yuri, je ne cesserais jamais de penser à lui.*

*– C'est ravissant, avais-je réussi à dire d'une voix brisée. Merci, Yuri. Mais je ne peux pas le garder. Je suis désolée.*

*Le duc me tuerait s'il le trouvait – et je ne pourrais pas lui cacher. J'avais frissonné à l'idée de la torture que j'endurerais pour ce portrait.*

*Tremblante, j'avais vite redonné à Yuri son cadeau. Rien n'aurait pu exprimer la douleur que j'avais ressentie à ce moment-là.*

*« Je ne peux pas l'accepter... je ne peux tout simplement pas. J'espère que tu comprends. »  
J'avais vu sur son visage qu'il était blessé, mais que pouvais-je faire ? Je ne supportais pas l'idée de subir la même torture que la dernière fois. Mon corps en guérirait, mais pas mon esprit. Yuri avait repris la toile en hochant la tête.*

*– Je comprends.*

*Tu comprends ? Vraiment ?*

*Je lui avais adressé un signe de tête et j'avais repris mon chemin. Je m'attendais à ce qu'il me laisse tranquille, mais non. Il était resté loin derrière moi en me suivant jusqu'au marché.*

*Je ne comprenais pas exactement pourquoi, mais son geste m'avait profondément touchée. Je lui étais tellement reconnaissante de ne pas m'avoir laissée seule – de m'avoir aidée, d'une certaine façon, à défier mon maître. Le duc ne pouvait pas me punir parce que Yuri avait décidé de marcher derrière moi.*

*J'avais tort. Il m'avait punie plus sévèrement que jamais.*

*Dès que j'étais rentrée au manoir, il m'avait dit de m'habiller. Il voulait me présenter à quelqu'un, ce soir-là. Je m'étais demandé s'il s'était enfin lassé de moi, si j'allais devenir une putain ordinaire de son bordel. Mais il m'avait ordonné de me faire aussi belle que possible ; ça n'était jamais bon signe.*

*J'ignorais ce qu'il me réservait, mais je savais que je n'aimerais pas sa surprise. Avant de me conduire à son client, le duc m'avait donné un masque.*

*– Garde-le jusqu'à ce qu'il ait fini, compris ? Si tu me désobéis, je le saurai...*

*J'avais hoché la tête. Même s'il n'avait aucun moyen de le savoir, j'avais bien trop peur d'enfreindre ses ordres. En voyant l'homme que j'allais satisfaire ce soir-là, j'avais immédiatement réalisé pourquoi le duc avait tenu à ce que je porte un masque.*

*Le client qu'il m'avait assigné était Yuri.*

*– Tu penses à ce garçon, n'est-ce pas ? a demandé Ingrid.*

*Elle revenait tout juste d'une de ses escapades nocturnes.*

*Je me suis demandé comment elle le faisait... comment elle pouvait réprimer son amour pour Aiden. J'avais parfois réussi à chasser des pensées de Yuri, surtout lorsque j'étais avec Ben, mais jamais pendant très longtemps. J'avais follement envie de Yuri, de son sourire, de ses mots, de sa présence.*

*Ingrid Maslen attirait mon désir de pouvoir et de contrôle, mais quelque chose chez elle me*

repoussait également. Nous étions tellement semblables, elle et moi – détruites par notre passé et vraisemblablement incapables de faire le bien. Mais en l’observant cette nuit-là, j’ai réalisé que je ne voulais pas finir comme elle.

*J’ai tellement à rattraper.*

*J’étais déterminée à changer. Je vais me racheter aux yeux de Yuri. Il le faut.*

Quelqu’un a frappé à la porte, interrompant mes pensées. C’était la jeune chasseuse, Zinnia.

– La petite princesse d’Aiden veut te voir, a-t-elle dit avec dédain.

Elle m’a menée à la suite de Sofia.

– Claudia, a dit Sofia, un sourire hésitant aux lèvres. Je t’en prie, assieds-toi.

Je voyais qu’elle se demandait encore si j’étais son amie ou son ennemie. J’ai pris place sur un fauteuil et j’ai attendu qu’elle parle. Je me sentais vulnérable et peu sûre de moi.

« Je vais m’enfuir bientôt. On m’a permis de voir Ingrid et de passer du temps avec elle et elle m’a montré une issue. »

Mon cœur a chaviré. Mais d’après son expression, j’ai su qu’elle n’avait pas l’intention de m’emmener.

« C’est trop risqué d’y aller ensemble, Claudia. Ils m’enferment, la nuit... Ma seule option est de m’évader en plein jour... Je... Je ne pense pas pouvoir t’emmener. »

– Sofia, si je reste ici, ils me tueront. Sans toi, je serais morte.

– Non. C’est grâce à Ben que tu es toujours en vie.

– J’ai besoin de retourner sur l’Ombre, Sofia... Tu es bien placée pour me comprendre.

– Je comprends, Claudia, et je te promets de faire tout en mon pouvoir pour que tu puisses rentrer chez toi. Je peux convaincre Derek de trouver un moyen de te ramener.

J’ai essayé de sourire. Je voyais que Sofia croyait en sa promesse, mais je savais également qu’à l’exception de Derek, aucun vampire ayant mis les pieds sur le territoire des chasseurs n’en était sorti vivant.

– J’espère que tu réussiras à t’évader, Sofia. Ne m’oublie pas lorsque tu seras sortie.

J’étais sincère.

## CHAPITRE 18 : SOFIA

Ingrid m'avait trahie.

J'ai trouvé le passage secret dont elle m'avait parlé. Lorsque j'ai ouvert la porte menant au jardin, croyant être enfin libre, je suis tombée face à face avec Aiden.

– Ingrid m'a dit que tu tenterais de t'échapper, a-t-il dit en serrant les dents.

Je voulais lui dire que c'était elle qui m'avait montré la sortie, mais il devait s'en douter.

*Pourquoi m'a-t-elle montré le moyen de m'enfuir si c'était pour me dénoncer à Aiden le jour de mon évasion ?*

Mon père m'a attrapé le bras et m'a traînée jusqu'à ma suite. Je me suis assise sur le canapé du salon et je l'ai regardé faire les cent pas devant moi.

« Je te faisais confiance, Sofia, » a-t-il dit.

– Depuis quand ? ai-je craché. Tu me tiens prisonnière ici, Aiden. Je veux retrouver Derek.

– Oublie-le, Sofia. Tant que je serai en vie, vous ne serez jamais ensemble.

Mes yeux se sont emplis de larmes.

– Tu ne comprends pas. Je ne peux pas oublier Derek. C'est impossible. Nous sommes faits pour être ensemble. Tu ne sais pas ce que tu mets en jeu en nous séparant.

– S'il veut être avec toi, Sofia, pourquoi n'est-il pas ici ? Pourquoi est-il parti ? S'il pense que vous êtes mieux ensemble et non séparés, pourquoi ne revient-il pas te chercher ?

Il conjurait mes pires peurs, mais je n'allais pas le laisser faire. Je savais que notre amour était véritable. Si Derek ne venait pas à moi, c'était parce qu'il avait une excellente raison et je refusais de douter de lui.

« Eh bien ? » a insisté Aiden, croyant probablement qu'il avait gagné du terrain.

– Je crois en Derek d'une façon dont je ne croirai jamais en toi.

– Qu'est-ce qu'il t'a fait pour que tu sois si obsédée par lui ? Est-ce parce que tu as déjà avalé des litres de son sang ou bien parce que tu lui as déjà fait boire volontiers des litres du tien ? Il est *immortel*, Sofia. Vous ne pouvez pas être ensemble. À moins que...

Aiden a écarquillé les yeux.

« Tu y as pensé, n'est-ce pas ? Tu as considéré l'idée de te faire transformer. »

J'ai grincé des dents. Épuisée par tout ce qui se passait et consumée par mon désir d'être avec Derek, j'ai craché la vérité avant de pouvoir me mordre la langue.

– Oui. En fait, je ne l'ai pas seulement considéré, mais j'ai aussi été transformée. Plusieurs fois. Derek a essayé lorsqu'il était ici avec moi, et pourtant, je suis toujours là... humaine.

Les yeux d'Aiden se sont agrandis de terreur alors qu'il essayait de comprendre ce que je venais



de lui annoncer.

« N'aie pas l'air si surpris, père. Ne fais pas comme si tu ne le savais pas. »

Je ne pouvais pas cacher la rancœur dans mon ton.

« Tu savais que la raison pour laquelle j'ai été aussi malade après le départ de Camilla, c'est parce qu'elle m'avait offerte à Borys Maslen. Il a essayé de me transformer lorsque j'avais neuf ans pour me faire sienne à jamais, mais il a échoué. Claudia a essayé de me transformer à l'Oasis, mais elle a échoué. Derek aussi a essayé. Et il a échoué. Alors ne t'inquiète pas, père. Tu n'auras jamais à craindre que ta fille devienne une des créatures que tu voues ton existence à exterminer. »

Aiden semblait horrifié. J'ai compris qu'il n'avait aucune idée de ce dont je parlais – du fait que j'étais immune.

J'ai froncé les sourcils et nous sommes restés immobiles à nous fixer pendant ce qui m'a semblé une éternité.

« Tu l'ignorais, » ai-je fini par dire.

– C'est impossible, a-t-il dit en secouant la tête. Comment est-ce possible ? Comment est-il possible d'être immunisé contre cette malédiction ?

Il me regardait comme si j'étais un spécimen rare. Je me suis demandé quelles seraient les conséquences de ma révélation.

« Sofia... tu es immune au sérum des vampires ? Comment est-ce possible ? »

– Peut-être qu'il existe un remède...

J'ai pensé à voix haute. L'idée me trottait dans la tête depuis que Derek avait essayé de me transformer. *Est-il parti parce qu'il a réalisé que je ne serai jamais immortelle ? M'a-t-il abandonnée ?*

« Et s'il y avait un remède ? J'ai échappé à la malédiction vampirique... Peut-être que Derek le pourrait aussi. »

Aiden a secoué la tête.

– Non. Il n'existe pas de remède. Les malédictiones n'ont pas de solutions.

Sa voix s'est brisée. On aurait dit qu'une partie de lui souhaitait qu'il existe bel et bien un remède contre le sérum des vampires.

« Arrête, Sofia. Cesse de croire que tu peux être avec ce salaud. »

Cette fois, c'était à mon tour de m'entêter.

– Non, Aiden. Je pense qu'il y a un remède et crois-moi lorsque je dis que je n'arrêterai pas tant que je ne l'aurai pas trouvé. Si c'est notre seul espoir d'être ensemble, alors soit. Derek deviendra immun lui aussi.

## CHAPITRE 19 : DEREK

*J*e fixais Corrine, mon esprit tourbillonnait. *Ne crois-tu pas que c'est ce que je veux ? Ne crois-tu pas que je veux Sofia à mes côtés ?* Mais je n'avais aucun moyen de la ramener sur l'île. Je ne savais même pas où se trouvait le Quartier général des chasseurs.

– Je la veux ici. Tu le sais. Mais pour l'instant, je dois faire régner l'ordre sur l'Ombre à nouveau... à commencer par ce confinement. J'ai besoin que les humains retournent à leurs postes avant que l'île ne s'effondre.

– Et si Felix et ses hommes se mettent à attaquer les humains ?

– Je posterai des gardes dans la Vallée et dans d'autres établissements pour m'assurer de la sécurité des humains.

Corrine s'est esclaffée.

– Tu vas poster des gardes vampires pour protéger des humains ? Penses-tu vraiment qu'ils accepteront ?

– Ils n'ont pas le choix. Je suis leur roi.

– Ils ont le choix de se rebeller en se ralliant à Felix et ton père. D'ailleurs, si tu postes la majorité des gardes et des guerriers dans la Vallée, comment vas-tu protéger la Forteresse Rouge Sang ? Tu sais que nous ne pouvons absolument pas nous permettre de laisser les hommes de ton père l'occuper.

Je m'impatientais. Rosa était mal à l'aise. J'ai décidé de lui épargner davantage d'inconfort.

– Rosa, pourrais-tu aller chercher Sam, Kyle et Ashley ? Et Ian et Gavin, s'il te plaît.

Son visage s'est illuminé à la mention du nom de Gavin. Curieux, j'ai levé un sourcil, ce qu'elle a dû interpréter comme un signe d'impatience, car elle a presque pris ses jambes à son cou, marmonnant quelque chose avant de sortir.

« As-tu une meilleure idée, Corrine ? Même si je pouvais ramener Sofia ici, comment pourrait-elle nous aider ? »

Corrine m'a longuement examiné. Personne sur l'Ombre n'arrivait à me faire sentir aussi stupide que la sorcière aux cheveux bruns et à la peau olive.

– Tu te comportes en idiot, Derek. Es-tu réellement ignorant du pouvoir qu'a Sofia sur la population de l'Ombre – en particulier la population humaine ?

J'ai été pris au dépourvu. Aussi humiliant était-ce, je devais admettre que Corrine avait raison. Sofia avait un je-ne-sais-quoi qui lui attirait la confiance et l'affection des autres. Les citoyens des Catacombes – Natifs ou pas – l'écoutaient.

« Si elle était là, alors tu n'aurais qu'à garder l'œil sur les vampires tandis qu'elle userait de son

mystérieux charme sur les humains. La moitié du travail serait fait à ta place. »

– D'accord, mais je n'ai toujours pas la moindre idée de ce que je peux faire pour ramener Sofia sur l'île.

Au même moment, Ashley, la bébé vampire, et son copain Sam sont entrés dans la pièce, main dans la main. Ian et Kyle les suivaient – en se fusillant mutuellement du regard. Gavin est arrivé peu après, l'air préoccupé, suivi par Rosa.

– Enfin ! s'est exclamée Ashley.

Elle et Sam se sont affalés sur le canapé à côté de Corrine.

« Abordons la question dont personne ne veut parler : comment ramener Sofia ici. Car avouons-le, sans vous deux, c'est l'anarchie totale sur l'île. »

J'ai sourcillé. J'étais stupéfait de constater que les citoyens de l'Ombre nous considéraient, Sofia et moi, non comme deux êtres distincts, mais bien comme une entité travaillant ensemble à diriger l'Ombre.

– Eh bien, je lui rebats les oreilles avec ça depuis tout à l'heure, mais il semble croire que la situation est désespérée, a déclaré Corrine.

Ashley m'a fixé pensivement.

– Il n'a pas tout à fait tort...

La conversation m'épuisait. Je voulais retrouver Sofia. Évidemment que je voulais la retrouver. Mais le fait d'en parler sans cesse, alors qu'il était pour ainsi dire impossible de découvrir son emplacement, commençait sérieusement à m'irriter.

« Sais-tu où se trouve le Quartier général des Faucons ? » m'a demandé Ashley.

J'ai secoué la tête.

– Non. Tu as été chasseuse, Ashley. Ne le sais-tu pas toi-même ?

– Je n'ai jamais été assez haut placée pour le savoir. On m'a bandé les yeux les quelques fois où on m'y a escortée.

– Même chose pour moi. Je n'ai aucun moyen de savoir où il se trouve.

Nous étions dans une impasse.

– Rappelle-moi pourquoi tu l'as laissée là-bas ? a demandé Ashley, les sourcils froncés.

Je me suis souvenu du temps où Ashley était encore humaine. J'avais laissé les ténèbres m'envahir et me consumer. Je l'avais attaquée à plusieurs reprises. Je l'avais tellement désirée après avoir bu son sang pour la première fois. *J'ai quitté Sofia parce que j'ai eu peur de lui faire ce que je t'ai fait.*

– Je ne t'ai pas convoquée ici pour discuter de Sofia. Je veux mettre fin à ce confinement ridicule. Gavin et Ian, vous travailliez avec Sofia en tant que chefs des humains. Quel est votre avis ?

Les deux hommes ont échangé des regards et Gavin était sur le point de prendre la parole lorsque Xavier est entré.

– La charmante Natalie Borgia a un message pour toi.

Natalie a émergé de derrière lui et elle s'est avancée dans la pièce.

Je me suis levé en soupirant de soulagement.

– Tu es indemne. J'étais certain que...

Elle a fait les gros yeux pour me signifier de ne pas en dire plus.

Malgré ma reconnaissance, je me suis retenu de l'étreindre.

« Ton message ? »

Elle a observé les gens présents dans la pièce.

– Mon message contient des informations sensibles qui menacent la sécurité de cette île. Veux-tu

vraiment que tout le monde ici l'entende ?

– Ils l'apprendront d'une façon ou d'une autre, l'ai-je assurée en me préparant au pire.

– Les chefs des autres clans veulent te rencontrer.

*C'est un piège.* Natalie n'était pas elle-même, chaleureuse et invitante. Elle était hésitante.

– Et si je n'y vais pas ?

– Pourquoi n'irais-tu... est intervenu Xavier.

J'ai levé la main pour lui faire signe de se taire.

– Si tu n'y vas pas... ils attaqueront l'Ombre.

– Et si j'y vais, ils vont me capturer et me tuer, n'est-ce pas ?

Son regard s'est adouci, mais elle a gardé sa contenance.

– J'imagine que tu as une décision à prendre, Derek.

Je ne voyais pas de raison d'y aller. J'ignorais comment les autres clans orchestreraient une attaque sans se faire détecter par les forces du monde extérieur.

– Dis-leur que j'ai besoin de temps pour y penser. Je te ferai part de ma décision dès que je l'aurai prise.

Natalie m'a tendu une enveloppe scellée.

– Les détails de la réunion sont là.

Elle m'a longuement observé.

– Merci, Natalie.

J'ai essayé de sourire en prenant l'enveloppe.

« Merci pour tout. »

Comme si les choses n'allaient pas assez mal, Cameron est apparu, le visage grave.

– Cameron ? Qu'est-ce qui se passe ? Natalie était sur le point de partir.

– Elle ne peut pas, a-t-il dit.

– Que veux-tu dire ? a demandé Natalie en fronçant les sourcils.

– Gregor et Felix viennent d'attaquer et d'assiéger le port. Je pense qu'ils savent pourquoi

Natalie est ici et qu'ils veulent donner l'impression que tu l'as prise en otage.

J'ai dégluti. J'étais conscient des conséquences que représentait le fait de faire du mal – de quelque façon – à une vampire diplomate comme Natalie. Je l'ai observée en me demandant si elle était au courant de ce stratagème. Elle semblait véritablement surprise.

– Nous devons reprendre le contrôle du port, a marmonné Xavier.

Il venait tout juste de prononcer ces mots lorsqu'un cri perçant a retenti dans les couloirs cavernaux des Catacombes.

Gavin, Ian et Kyle sont sortis en courant des quartiers de Sofia – situés à l'étage supérieur des Catacombes – et quelques minutes plus tard, seulement Gavin est réapparu.

– C'est une émeute, a-t-il annoncé. Les gens s'entretuent, dehors.

Je venais à peine de rentrer sur l'Ombre.

Natalie a énoncé l'évidence.

– On dirait que ton royaume s'écroule, roi Derek.

## CHAPITRE 20 : AIDEN

Ingrid et moi marchions main dans la main vers le jardin où avaient lieu nos escapades nocturnes régulières – là où j’avais découvert Sofia en train de s’évader. Je suis resté silencieux jusqu’au jardin, perdu dans mes pensées. À mon grand soulagement, Ingrid n’a pas essayé de faire la conversation.

Je savais ce que je risquais en ayant une relation avec elle. Les chasseurs les plus hauts placés me tenaient à l’œil. J’étais constamment sous pression depuis que j’avais perdu Derek Novak et que je tenais des vampires en vie au Quartier général, mais je ne pouvais pas exaucer les demandes des chasseurs. Je ne pouvais pas tuer Claudia, car je voulais honorer la dernière volonté de Ben. Je ne pouvais pas tuer Ingrid parce que je ne supportais pas l’idée que Sofia perde sa mère.

*Cesse de te leurrer, Aiden. Ingrid est toujours en vie parce que tu ne supportes pas l’idée de perdre ta femme.*

J’ai lâché sa main, pleinement conscient que je m’accrochais désespérément à notre passé. Mes nuits passées avec Ingrid avaient été purement exaltantes – Ingrid était l’amante passionnée que Camilla n’avait jamais été.

Cette nuit-là, en arrivant au jardin, Ingrid s’est avancée pour m’embrasser, mais je l’ai repoussée. Puis j’ai reculé, maintenant une distance de sécurité en elle et moi.

– Pourquoi Sofia était-elle au courant du jardin ? ai-je demandé.

Elle a baissé les épaules en soupirant profondément.

– Elle voulait s’enfuir, Aiden. Elle m’a demandé mon aide, alors je l’ai aidée. Mais ma conscience ne le supportait pas. J’ai eu l’impression de te trahir, c’est pourquoi je t’en ai informé...

J’ai serré les poings.

– Elle est folle. Sofia.

La joie a étincelé dans les yeux d’Ingrid, mais elle a vite caché sa réaction.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Elle dit qu’elle est immune à la malédiction vampirique. Elle parle d’un remède.

*Quel hypocrite je fais. Je condamne l’amour de ma fille pour un vampire alors que j’en aime moi-même une. J’ai longuement fixé Ingrid. C’est aussi ta malédiction. Comment ai-je pu m’autoriser à retomber amoureux de toi ?*

– Sofia et ses illusions... a dit Ingrid d’un ton mélancolique. Elle croit que parce qu’elle est immune, il existe une sorte de remède qui rendrait possible une relation normale entre elle et son amant.

– Immune ? Alors c’est vrai ?

– Borys a essayé de la transformer la nuit où je la lui ai offerte. Ça n’a pas fonctionné. Sofia est immune.

J’étais dépassé qu’elle parle sur un ton aussi indifférent du fait qu’elle ait offert sa fillette de neuf ans à un vampire vieux de plusieurs siècles. *Combien de fois dois-je me rappeler qu’elle n’est pas ma Camilla ?*

« Ne me regarde pas comme si j’étais un monstre, Aiden. Tu savais que je voulais que Sofia soit à Borys toutes les fois où nous avons fait l’amour. Qu’est-ce qui a changé ? »

Elle s’est avancée et a pressé son corps contre le mien. Je l’ai repoussée.

– C’est fini, Ingrid. Peu importe comment je me suis comporté envers toi ces derniers jours, c’est à notre fille que je reste fidèle. Tu avais raison depuis le début. Tu m’as perdu lorsque Sofia est née, et je te jure que si elle me demandait de te tuer, je n’hésiterais pas une seconde.

Le regard d’Ingrid s’est enflammé et elle a sorti les crocs.

J’étais un chasseur redoutable et, comparée aux vampires que j’avais affrontés par le passé, une bébé vampire comme Ingrid ne m’arrivait pas à la cheville. Lorsqu’elle a essayé de me mordre, j’ai attrapé sa tête à deux mains et j’ai usé de toute ma force pour lui tordre le cou.

*La meilleure façon de dominer un vampire.*

Elle s’est effondrée. Elle était toujours en vie, mais une fois que j’aurais chargé un de mes gardes de lui replacer le cou, elle réaliserait qu’elle avait perdu toute l’influence gagnée grâce à l’amour qu’elle avait nouvellement éveillé en moi – mais sans doute n’était-ce que du désir.

Elle se réveillerait dans un donjon, les crocs arrachés, regrettant le jour où elle avait essayé de faire du mal à ma fille.

## CHAPITRE 21 : SOFIA

Aiden me tenait enfermée à clé dans ma suite. Zinnia venait seulement pour m'apporter mes repas et ramasser ma vaisselle sale. Elle évitait le plus possible de me parler et même de me regarder.

– Combien de temps va-t-il me garder ici ? lui ai-je demandé lorsqu'elle m'a apporté mon petit déjeuner.

Ma tentative de fuite ratée avait eu lieu deux jours auparavant. Elle m'a fusillée du regard.

– Jusqu'à ce que tu meures, j'espère. Ben a sacrifié sa vie pour te ramener ici saine et sauve, et c'est ainsi que tu le remercies ? En essayant de retourner dans les bras de ton vampire adoré à la première occasion ?

– Tu ne connais pas Ben aussi bien que moi, Zinnia. Tu n'étais pas avec lui à l'Oasis. Il n'a pas risqué sa vie pour me ramener ici ; il l'a sacrifiée pour que je sois heureuse, pour que je sois avec Derek.

Ma gorge s'est serrée quand j'ai repensé à mon meilleur ami.

– Ben était fidèle envers les chasseurs. Il n'aurait jamais voulu que tu finisses avec Derek.

– Ah bon ? Est-ce pour ça qu'il a décidé de me rejoindre sur l'Ombre plutôt que de revenir ici ?

Est-ce pour ça qu'il m'a promis de me laisser épouser Derek ?

Ses yeux se sont écarquillés.

– Tu es mariée à Derek Novak ? Ton père est-il au courant ?

– Nous sommes seulement fiancés, ai-je dit en secouant la tête. On m'a enlevée et emmenée sur l'Oasis avant que nous puissions nous marier.

– Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

– Je ne te dois aucune explication. Je veux voir mon père.

– Il ne te doit aucune explication non plus. Tu as beau être la fille de Reuben, vous n'avez rien en commun.

*Et j'en remercie le Ciel.* J'ai grimacé. Je ne m'habituerai jamais au nom qu'on donnait à mon père au Quartier général. *Reuben.* Je me suis demandé le genre de vie qu'il vivait avant que ma mère devienne vampire. *Aiden et Reuben – deux faces d'une même médaille, la double vie de mon père. Deux côtés aussi mystérieux l'un que l'autre.*

Zinnia est partie en me lançant un regard méprisant.

Je ne m'attendais pas à ce qu'Aiden se présente, sachant que Zinnia ne lui transmettrait probablement pas mon message, mais plus tard cet après-midi-là, il est entré dans ma suite, l'air mal à l'aise.

– Alors Zinnia t'a relayé mon message.

– Zinnia ne m’a rien dit... Je reviens tout juste d’un voyage d’affaires à l’étranger. Est-ce qu’elle prend soin de toi ?

J’ai été surprise d’apprendre qu’il me rendait visite de son propre chef.

– Elle m’apporte à manger régulièrement, si c’est ce que tu veux dire. Je lui ai dit que je voulais te parler.

– Eh bien, de quoi veux-tu parler ?

– Tu dois comprendre que je vais sauter sur n’importe quelle occasion de retrouver Derek. Le fait que tu m’enfermes ici ne fait qu’attiser mon désir. Allons, c’est un principe de base : la psychologie des ados pour les nuls.

– Tu as dix-huit ans. Légalement, tu es une adulte.

– Alors traite-moi en adulte. Laisse-moi prendre mes propres décisions et faire mes propres erreurs. C’est *ma* vie – une vie dont tu ne fais plus partie depuis neuf ans. Tu n’as aucun droit de prendre des décisions à ma place.

Son visage s’est légèrement contracté.

– Je comprends ce que tu dis, Sofia, mais je fais ce qui est mieux pour toi et je ne peux pas céder là-dessus. Je connais les vampires bien mieux que toi, et en tant que parent tout comme en bonne conscience, je ne peux pas te laisser risquer ta vie pour cette créature dont tu t’es entichée. Peu importe combien tu l’aimes, Sofia, ton amour n’empêche pas le fait qu’il soit un monstre.

Il y avait une tristesse profonde dans son ton. Je me suis demandé encore une fois si sa réaction avait quelque chose à voir avec sa connaissance du fait qu’Ingrid m’avait montré le chemin du jardin. Je me suis traînée jusqu’au lit et je me suis assise dessus.

– Chaque jour que je passe sans lui, tu détruis une partie de moi.

Il m’a fixée.

– Je ne peux pas te donner ce que tu veux, mais je peux te donner quelque chose de presque équivalent.

Il a ouvert la porte de ma suite et je n’ai pas pu m’empêcher de tressaillir d’horreur à la vue de la jeune femme qui est entrée en titubant.

J’ai cligné des yeux plusieurs fois pour m’assurer que je n’hallucinais pas, mais non : elle se tenait bel et bien devant moi. Un fantôme du passé. Une personne que je chérissais.

*La Devineresse de l’Ombre.*

*Vivienne Novak.*



## CHAPITRE 22 : DEREK

Le confinement s'était transformé en émeute. Le port était assiégé. Le royaume était au bord de la guerre civile et la menace du monde extérieur planait constamment sur l'Ombre.

*Merveilleux. Tout est merveilleux.*

Quand Natalie a eu fini de résumer l'état de l'Ombre, je me suis levé pour partir. J'ignorais quoi faire d'autre.

– Où vas-tu ?

De tous les gens qui étaient derrière moi, je ne savais même pas qui m'avait posé la question. Ça m'était égal. Je n'allais pas pouvoir réprimer l'émeute ni reprendre le contrôle du port sans faire couler de sang. Les ténèbres menaçaient de m'engloutir.

– Je vais faire un tour de voiture.

– Il y a une émeute et un siège, Derek, a dit Xavier en s'avançant. Est-ce vraiment le moment approprié pour une promenade ?

J'ai pointé Sam et Kyle du doigt.

– Vous deux, trouvez avec Gavin et Ian un moyen d'arrêter cette émeute ridicule.

J'ai ensuite pointé Xavier et Cameron.

« Quant à vous deux, convoquez les vampires qui sont toujours dans notre camp. Ceux qui désirent rester neutres le peuvent. Au moins, nous saurons lesquels sont réellement avec nous. Élaborez également un plan d'action pour mettre fin au siège sur le port. »

J'ai lancé un regard suppliant à la sorcière.

« Corrine, escorte s'il te plaît Natalie au Sanctuaire et traite-la comme une invitée d'honneur pendant qu'elle est retenue sur l'île. »

– Et moi, je fais quoi ? a demandé Ashley en se pointant du doigt.

De toutes les personnes présentes, Ashley était celle qui me rappelait le plus Sofia et je savais qu'elle n'hésiterait pas à exprimer son opinion.

– Que dirais-tu de venir avec moi ?

Un sourire a illuminé le visage de la jolie blonde.

– Oui ! Fuyons ce chaos.

Elle a regardé Sam comme pour lui demander la permission. Il a acquiescé, peut-être plus par respect pour moi que parce qu'il avait confiance en nous.

– Derek, nous avons besoin d'un chef en ce moment, a dit Cameron d'un ton désespéré. Ce n'est pas le moment de...

– Laisse-le faire, l'a interrompu Corrine. Il doit vaincre sa lutte intérieure avant d'affronter la

guerre contre les forces extérieures.

Je lui ai adressé un regard reconnaissant. Elle comprenait l'effet que l'absence de Sofia avait sur moi.

Bien entendu, aucun d'entre eux n'a osé contester la sorcière. La sécurité de l'île reposait entièrement sur ses épaules. Corrine imposait rarement son opinion, mais lorsqu'elle le faisait, personne ne s'y opposait.

Ashley et moi nous sommes dirigés vers un champ vide à l'ouest de l'île, là où se trouvait la décapotable rouge. Nous l'utilisions pour nous entraîner à conduire ou lorsque nous avions tout simplement envie de sentir l'air frais de la nuit contre nos visages. Habituellement, c'était Sofia qui s'asseyait sur le siège passager, hurlant à pleins poumons en me rappelant qu'elle n'était pas immortelle et que j'allais la tuer. Je préférais de loin ses réactions au fait de conduire la voiture.

– Elle te manque, n'est-ce pas ? m'a demandé Ashley.

J'ai agrippé le volant.

– J'ai goûté à son sang, Ashley.

Elle a tressailli.

« Elle me l'a fait boire pour accélérer ma guérison après que Borys m'ait torturé. Je ne voulais pas, mais... maintenant je la désire tellement. J'ai du mal à penser à autre chose.

– Je connais Sofia. Elle te laisserait boire tout le sang que tu veux. Elle t'aime à ce point-là.

– Je sais. C'est exactement ce qu'elle a fait en m'offrant son cou lorsque nous étions sur le territoire des chasseurs. J'ai su à ce moment-là que notre relation ne marcherait pas. Corrine ne cesse de me dire de la retrouver, mais comment ? Quel genre d'homme serais-je de désirer la mordre en permanence ? Elle mérite mieux que ça.

– Tu vois... c'est ça. Il y a eu un temps où tu ne te serais pas soucié une seconde de savoir si c'était bien ou mal, où tu n'aurais eu aucun scrupule à saigner une femme à blanc. Pourquoi donc es-tu si réticent à l'idée de boire le sang de Sofia alors qu'elle te l'offre volontiers ?

– Tu ne m'as pas entendu ? ai-je crié en frappant le volant. Je l'aime ! Je ne peux pas continuer à lui faire ça !

Ashley s'est tournée vers moi.

– S'il existe une personne qui a été témoin de l'amour que vous éprouvez l'un pour l'autre, c'est bien moi. Sofia a pris un pieu de bois pour toi, Derek – un pieu que je réservais pour toi. Tu t'es retourné contre ton propre père et tu as pris cinquante coups de fouet à la place de Sofia. J'ai du mal à croire que c'est la situation actuelle qui détruira votre relation. C'est de la folie. Remets un semblant d'ordre sur l'île, reprends le contrôle du port et trouve un moyen de la ramener ici. Je suis sûre qu'à nous deux, en rassemblant nos forces et nos connaissances, on peut découvrir l'emplacement du territoire des chasseurs.

– Elle ne reviendra pas. On doit l'accepter.

Même en prononçant les mots, j'avais du mal à y croire.

« D'ailleurs, quel genre de vie aurait-elle si elle revenait ici ? Et si je finissais par la détruire ? » ai-je demandé.

– Et si votre amour était assez puissant pour t'en empêcher ? a rétorqué Ashley. Ne sois pas idiot, Derek. Que tu l'admettes ou non, tu ne peux pas survivre sans elle, alors tu ferais mieux de cesser de te morfondre et de la retrouver.

Je n'ai rien trouvé à répondre. Je savais qu'Ashley disait vrai.

– Retournons-y.

– On ne fait pas de promenade alors ?

– Non, ai-je dit en secouant la tête. Nous avons une émeute à calmer et un port à reprendre.

Prépare-toi à te battre, bébé vampire.

Elle a souri de toutes ses dents.

– Que la fête commence !

À ce moment-là, je me suis remémoré la promesse que j’avais faite à Sofia en lui offrant le diamant en forme de cœur qui avait appartenu à ma mère. *Prends-le en souvenir de la promesse que je t’ai faite – de trouver le moyen pour que nous soyons ensemble éternellement.*

Je me suis demandé si j’aurais à briser cette promesse.

## CHAPITRE 23 : S O F I A

— Sofia...

Des larmes ont jailli des yeux de Vivienne. Elle a chancelé vers moi et je me suis levée pour la serrer dans mes bras.

En l'enlaçant, j'ai réalisé à quel point elle était maigre, émaciée. Sa peau était terne et blafarde. Ses lèvres étaient sèches et gercées et elle était couverte de cicatrices.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? ai-je murmuré.

Elle a secoué la tête.

— Rien. Ils ont été bons envers moi, Sofia. Je suis si heureuse de te revoir. Est-ce qu'ils te traitent bien ?

Lorsque nous nous sommes séparées, j'ai lancé un regard suspicieux vers mon père.

— Oui, ça va. Vivienne, on croyait que tu étais morte. On a même organisé une cérémonie en ta mémoire à la Vallée.

Elle m'a regardée d'un air absent.

— Morte ? Moi ? Bien sûr que non... Je... Eh bien, ça n'a pas d'importance. Tu es là maintenant.

Elle m'a attrapé la main et m'a tirée vers les deux fauteuils près de la fenêtre.

« Rattrapons le temps perdu. Dis-moi tout ce qui s'est passé depuis ton arrivée ici. »

Je me suis assise, mal à l'aise, en me demandant ce qui clochait chez elle.

Mon père m'a adressé un signe de tête.

— Je vais vous laisser seules.

Je n'ai pas pu m'empêcher de grimacer au fait qu'il soit parti sans attendre ma permission. Sur l'Ombre, Vivienne était une personne sereine. La Vivienne devant moi était anxieuse et agitée. Mon estomac s'est noué. *Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, Vivienne ?*

— Derek était ravagé après ta mort. Il a failli tuer Ashley. Les ténèbres l'avaient envahi... Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Derek... a-t-elle dit en secouant lentement la tête. J'avais tort à propos de lui, Sofia. Je croyais qu'il était une sorte de sauveur. Je n'aurais jamais dû t'aider à retourner sur l'Ombre.

Elle m'a agrippé les mains.

« Je suis tellement désolée, Sofia. Je suis désolée pour tout ce qu'il a pu te faire endurer à ton retour. »

— Vivienne, Derek a été très bon avec moi. Il m'aime. Tu le sais.

— Je comprends. Il te faudra du temps pour te remettre du traumatisme que tu as vécu. Le déni est une réaction normale.

Je me suis efforcée de ne pas la gifler. *Qu'est-ce qui te prend ?*

– Nous parlons de Derek, Vivienne. Ton jumeau. Celui qui t'a sauvé de Borys Maslen.

La terreur a traversé son regard.

– Ils m'ont dit que Borys t'avait attrapée aussi. C'est pourquoi nous devons rester ici, Sofia. Si Borys remet la main sur toi, il te fera endurer bien pire que ce que Derek t'a fait subir.

– Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? C'est comme s'ils t'avaient endoctrinée...

Ses yeux bleus brillants se sont posés sur moi avec tant de compassion.

– Non, Sofia. C'est toi qu'on a endoctrinée.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

– C'est ce que mon père croit, Vivienne ? Que j'ai été endoctrinée sur l'Ombre et que c'est la raison pour laquelle je suis amoureuse de Derek ?

*Ce n'est pas elle. C'est une coquille vide qui régurgite des paroles qu'on lui a répétées.*

« Tu sembles fatiguée, Vivienne. »

Elle a poussé un long soupir.

– C'est parce que je le suis.

– Voudrais-tu te reposer un peu ? ai-je demandé en indiquant mon lit.

Elle l'a regardé avec désir.

– Oui, s'il te plaît. Et si je pouvais avoir plus de sang... j'ai soif.

– Je vais m'assurer qu'ils t'en apportent. As-tu besoin d'autre chose ?

Elle a secoué la tête en se levant, puis elle s'est traînée jusqu'au lit. Sans dire un mot, elle a posé la tête sur l'oreiller et elle s'est endormie immédiatement.

Elle a dormi pendant des heures.

Zinnia est entrée pour m'apporter le petit déjeuner au moment où je tirais les rideaux pour protéger Vivienne du soleil. Zinnia l'a regardée avec dégoût.

« Qu'est-ce que vous lui avez fait ? Elle n'est pas la personne que j'ai connue sur l'Ombre... »

Zinnia a haussé les épaules.

– Je croyais qu'elle était morte. Même Ben croyait qu'elle était morte. Il est le dernier à l'avoir interrogée et torturée avant sa supposée exécution.

J'ai dégluti à l'idée de Ben torturant Vivienne. J'essayais de me convaincre que c'était faux, mais je savais à quel point il détestait les vampires après ce que Claudia lui avait fait endurer sur l'Ombre. Elle était la principale raison pour laquelle il était devenu chasseur.

– Alors tu l'admetts... Elle a été torturée.

Zinnia a esquissé un sourire narquois.

– Que penses-tu que les vampires subissent ici, Sofia ? On les interroge et on les torture pour leur soutirer des informations sur leur clan, et une fois qu'on a obtenu ce qu'on voulait d'eux, on les exécute – d'ailleurs, c'est ce qu'ils font à ta mère en ce moment.

J'ai blêmi.

– Ingrid ?

– Après t'avoir aidée à t'enfuir, elle a perdu les bonnes grâces de Reuben.

– Est-ce que je peux la voir ?

Zinnia a haussé les épaules.

– C'est Reuben qui décide, mais s'il continue à garder tous ces vampires en vie, je doute que les autorités le tolèrent encore très longtemps.

J'ai compris pour la première fois que son comportement avait des conséquences.

– Zinnia, ai-je demandé au moment où elle partait. Pourrais-tu t'assurer que Vivienne reçoive du

sang, s'il te plaît ?

– Pourquoi ?

– Parce que sinon, je vais devoir lui faire boire le mien. Regarde-la... elle est pitoyable.

– Quel est ton problème ? a-t-elle dit, soupirant de frustration. Tu traites ton sang comme si c'était du jus d'orange. Elle ne peut pas te mordre. On lui a arraché les crocs.

– Eh bien, je peux me couper et lui faire boire le sang que j'aurai drainé moi-même.

– Tu es folle. Ça me dépasse que toi et Reuben soyez parents... On a seulement du sang animal.

– Ça va. Vivienne est habituée au sang animal.

Zinnia a soupiré à nouveau en se retournant. J'étais sûre qu'elle allait ignorer ma requête, mais lorsqu'elle est revenue chercher la vaisselle de mon petit déjeuner, elle a également apporté deux coupes de sang.

Après quelques heures, Vivienne a commencé à remuer. Au début, je l'ai ignorée, croyant qu'elle faisait un cauchemar. Tout à coup, elle s'est mise à respirer difficilement et par saccades. Puis elle a pleurniché et bientôt ses pleurs se sont transformés en hurlements et des larmes ont coulé sur son visage.

Je me suis précipitée vers elle et je l'ai secouée pour la réveiller.

« Vivienne ! Réveille-toi ! »

Elle s'est redressée en une violente secousse. En me voyant, elle a soupiré de soulagement avant de se remettre à sangloter.

– Sofia... tu es là.

– Oui... je suis là.

Je l'ai serrée très fort.

Tremblante, elle a murmuré à mon oreille : « Tu as toujours mes souvenirs, n'est-ce pas, Sofia ? S'il te plaît... s'il te plaît... »

Elle a fait une pause et j'ai retenu mon souffle en attendant sa demande.

– Quoi, Vivienne ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Rappelle-moi qui je suis.

## CHAPITRE 24 : AIDEN

Sur un des moniteurs de surveillance du centre de contrôle, j'ai regardé les deux femmes s'enlacer. *Mon plan ne fonctionne pas. Vivienne était censée encourager Sofia à se ranger dans notre camp. Mais on dirait plutôt que c'est Sofia qui encourage Vivienne à redevenir la femme têtue qu'elle était.*

Zinnia s'est approchée pour observer la scène dans la suite de ma fille.

– Pourquoi as-tu fait ça ? l'ai-je réprimandée.

– Quoi donc ? a-t-elle répondu, feignant l'innocence.

– Pourquoi as-tu parlé à Sofia de ce qu'on a fait à Ingrid ? Ne lui parle plus jamais d'elle, Zinnia.

Je sais bien que tu n'aimes pas ma fille, mais elle est *ma* fille. Tu ferais mieux de la laisser tranquille si tu ne veux pas d'ennuis.

Zinnia a soupiré d'exaspération.

– Je ne suis pas devenue chasseuse pour être la nounou de ta fille et lui apporter ses repas.

– Patience, Zinnia. Ta prochaine mission sera d'aller sur l'Ombre pour tuer Derek Novak.

– Comment ? Vivienne n'agit pas comme elle devait le faire. C'est comme si ta fille avait une

sorte de pouvoir magique.

– Jamais personne n'a résisté à notre endoctrinement.

– Eh bien, on dirait que Sofia est l'exception à la règle. Vivienne s'est agitée dès qu'elle s'est

trouvée en sa présence.

– Je ne m'y prends pas de la bonne façon.

Je détestais l'admettre, mais rien n'indiquait que Sofia avait été endoctrinée par les Novak. Je ne faisais qu'y croire parce que je ne supportais pas l'idée qu'elle soit véritablement loyale envers Derek et l'Ombre.

*Peut-être qu'elle est vraiment amoureuse de lui.*

*Derek et Sofia sont réellement amoureux.*

Je me suis concentré sur l'image à l'écran en essayant de comprendre ce que Sofia racontait à Vivienne. Elle lui remémorait son passé – passé qu'elle connaissait étrangement bien.

Elle a parlé d'un naufrage et d'un premier sang, de massacres et d'abattages et de siècles à essayer de protéger les vampires des humains. À en croire ma fille, c'était presque comme si nous étions les méchants et que les vampires étaient les victimes.

Vivienne a eu l'air absente jusqu'à ce que ma fille lui parle d'un jardin. À ce moment-là, ses yeux se sont illuminés.

– Est-il toujours aussi magnifique ? a-t-elle chuchoté, comme si le fait d'en parler trop fort en

détruirait la beauté.

Sofia a souri.

– Oui. Oui, Vivienne. Le jardin est magnifique. Derek s'en est occupé après ta disparition. Il s'est assuré qu'il demeure aussi beau que lorsque tu étais là.

Les paroles suivantes de Vivienne m'ont confirmé la réalité : j'avais perdu contre Sofia.

– Derek me manque tellement, a avoué la vampire tandis qu'une larme roulait sur sa joue.

– Eh bien, quelle perte de temps ! a raillé Zinnia.

J'ai serré les poings.

« Que vas-tu faire maintenant, Reuben ? »

– Je pense que je dois utiliser une autre approche. Je dois accepter le fait que Sofia aime réellement Derek Novak et que je n'ai aucun moyen de l'en dissuader.

– Alors tu vas la laisser enfermée dans sa chambre jusqu'à ce qu'elle se lasse de lui ?

– Non. Elle m'en voudrait à vie si je faisais ça. Le mieux est de lui donner exactement ce qu'elle veut.

– Tu vas la donner à Derek Novak ?

J'ai secoué la tête. Un plan s'est formé dans mon esprit.

– Non. Je vais lui donner un remède contre la malédiction vampirique.



## CHAPITRE 25 : DEREK

Lorsqu' Ashley et moi sommes arrivés aux Catacombes, c'était le chaos total. Nous venions d'entrer sur un des étages bordant l'abîme circulaire lorsqu'on a lancé une bouteille vers moi. Je l'ai esquivée, mais Ashley l'a reçue en plein front et s'est mise à saigner.

– Aïe !

Elle a balayé les éclats de verre alors que sa plaie guérissait. Je n'ai pas pu retenir un rire amer.

– Bienvenue aux Catacombes, Ashley.

Elle a secoué la tête, frustrée.

– Arrête de sourire, Novak.

Puis elle a ramassé un tesson de verre tranchant et l'a pointé vers moi.

« Je me fiche que tu sois cent fois plus puissant que moi, je peux quand même te couper. »

J'ai souri de plus belle.

– Comme j'ai peur. Arrêtons cette émeute avant qu'un autre objet volant te brise la nuque.

Je me suis penché contre la rambarde de bois pour jeter un coup d'œil à ce qui se passait aux autres étages. Je ne savais toujours pas pourquoi les humains se battaient.

J'ai vu Kyle traîner Anna, qui semblait terrifiée, en direction des quartiers de Sofia. Ian essayait de les rattraper, une cinquantaine de mètres derrière.

Gavin a frappé un homme qui venait de bondir sur lui. Quant à Rosa, elle a timidement cassé une bouteille de verre contre la tête d'un autre homme, qui s'apprêtait lui aussi à attaquer Gavin. Le Natif semblait déterminé à retrouver sa famille.

J'ai sursauté de terreur lorsqu'on m'a tapoté l'épaule par-derrière. Mon premier réflexe a été de tordre le cou de la personne qui venait de me toucher. Sam a levé les mains.

– Relax. C'est moi.

– Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé en le lâchant. Vous étiez censés calmer l'émeute.

Il a tiré Ashley vers lui avant de hausser les épaules.

– Ce n'est pas comme si on avait de l'autorité aux Catacombes ou sur l'Ombre. Ces gens ne nous écoutent pas.

– Sais-tu au moins ce qu'ils demandent ou pourquoi ils se battent ?

Sam était sur le point de me répondre quand on a crié : « Au feu ! »

À l'étage du dessous, où se trouvaient Gavin et Rosa, venait d'éclater un feu. Il a écarquillé les yeux en panique.

– Mère ! a-t-il hurlé.

Affolé, il a regardé autour de lui à la recherche de Lily et des enfants. À ce moment-là, ses yeux

ont croisé les miens. Sa mâchoire s'est serrée et il m'a supplié du regard.

J'ai dû rassembler toutes mes forces pour conjurer une voix qui noierait le chaos ambiant.

– ASSEZ !

Mon cri a retenti dans les Catacombes et le silence a immédiatement suivi. Tous les yeux se sont tournés vers moi.

« Allez chercher de l'eau et éteignez ce feu ! ai-je dit en montrant les flammes. Si vous ne m'obéissez pas, nous n'aurons pas besoin d'un abattage pour vous tuer ; vous mourrez tous de suffocation. Du moins, si vous ne vous entretuez pas avant.

Soudain, tous les citoyens ont cessé leurs combats ridicules pour éteindre le feu qui menaçait désormais de tous les tuer. Gavin m'a lancé un regard reconnaissant avant de repartir à la recherche de sa famille. Rosa l'a suivi comme un chiot excité.

« Rosa a le béguin pour Gavin, n'est-ce pas ? » ai-je demandé.

Ashley et Sam ont rigolé.

– Et il est la seule personne qui ne semble pas le voir, a dit Ashley. Comme il peut être idiot, parfois.

Nous avons regardé les habitants travailler ensemble pour former une chaîne, se passant des seaux d'eau pour éteindre le feu et sauver leurs maisons. Sans poser de questions. Le feu est mort bientôt sans causer aucune mort, seulement quelques blessés.

Il avait suffi pour cela d'une voix autoritaire. J'ai réalisé pourquoi : les Natifs étaient des esclaves. Ils avaient l'habitude qu'on leur dise quoi faire. Lorsqu'ils étaient laissés à eux-mêmes, c'était l'anarchie.

Corrine aurait facilement pu réprimer l'émeute, mais elle ne se mêlait jamais des conflits qui ne la concernaient pas personnellement. À ses yeux, la rébellion des humains était mon problème et je devais trouver la solution moi-même.

En vérité, je voulais les menacer de tous les tuer, mais j'ai pensé à Sofia et je me suis dit qu'elle aurait cherché la solution qui sauverait le plus de vies.

J'ai attendu que le feu soit complètement éteint pour parler.

– Qui est responsable de cette émeute ? Qu'est-ce qui se passe ? C'est de la folie !

En réponse, je n'ai reçu que le silence.

« Cette émeute et ce confinement sont terminés. Si vous voulez faire part de vos demandes, il y aura une assemblée générale demain sur la place publique de la Vallée. En ne vous présentant pas, vous renoncez à votre droit d'être entendu. »

– Tu veux qu'on sorte d'ici pour nous tuer plus facilement ! a crié une voix anonyme dans la foule.

– Si je voulais vous tuer, vous seriez déjà morts, ai-je grondé. De toute façon, vous étiez sur le point de le faire vous-mêmes. Dans deux jours, je veux que tout le monde ait repris son travail. Si vous avez un problème avec ma décision, vous pouvez m'en faire part directement.

Je me suis dirigé vers la sortie des Catacombes.

– J'imagine que ça fait un problème de moins à régler, a marmonné Sam lorsqu'Ashley et lui m'ont emboîté le pas.

J'ai soupiré.

– Non, Sam. Les problèmes ne font que commencer.

## CHAPITRE 26 : SOFIA

J'ai doucement refermé la porte de ma chambre en passant au salon, soulagée de ne plus être retenue prisonnière dans une seule pièce.

Mon père était assis sur un tabouret en bois, un scotch à la main. Je l'ai fixé pendant quelques secondes. Comme j'ignorais quoi dire, j'ai été soulagée qu'il brise le silence.

– Comment va Vivienne ?

– Elle a enfin réussi à se rendormir. Elle va mieux maintenant.

*Malgré tout ce que tu lui as fait.* J'ai pris place sur le tabouret à côté de lui.

« Qu'est-ce que tu fais là, Aiden ? »

– Je suis venu discuter de quelque chose d'important avec toi...

J'avais l'esprit ailleurs, pensant à tous les vampires qu'on avait torturés et tués au Quartier général. Je ne pouvais pas différencier Aiden des vampires sur l'Ombre qui traitaient leurs prisonniers comme des proies.

« Sofia, est-ce que tu m'écoutes ? » a-t-il dit en claquant des doigts devant mon visage.

– Est-ce vrai que tu fais actuellement subir à Ingrid ce que tu as fait subir à Vivienne ? Tu lui as arraché les crocs. Fais-tu ça à tous les vampires ? Est-ce que tu vas le faire à Claudia aussi ? Je l'ai vue blesser plusieurs humains, mais la torturer ainsi me semble... inhumain.

– Inhumain ? Entends-tu ce que tu dis, Sofia ? Ces créatures ne sont pas humaines. Rien de ce qu'on leur fait n'est inhumain.

Je n'en croyais pas mes oreilles. *Croit-il vraiment à ce qu'il dit ?*

– Je veux voir Ingrid. Je me fiche qu'elle soit une folle qui ait essayé de m'offrir à un vampire encore plus fou qu'elle. Elle est toujours ma mère et l'idée que tu lui fasses la même chose qu'à Vivienne...

Ma voix s'est brisée.

*Comment une personne possédant une conscience peut-elle traiter les autres ainsi ?*

– Tu es prête à oublier ce qu'Ingrid t'a fait ? Tout ce qu'elle nous a fait ?

– Je ne pourrais pas l'oublier si j'essayais, Aiden. Vous m'avez tous les deux marquée à vie lorsque vous m'avez abandonnée. Elle a fait pire que toi, mais tu es coupable aussi. Où étais-tu la nuit où elle est venue avec Borys ? Pourquoi étais-je seule à la maison ? Vous m'avez tous les deux blessée. Vous et tant d'autres – vampires comme humains. Pourtant, je ne torture pas et je ne tue pas tous ceux qui m'ont fait du tort !

Aiden a semblé pris au dépourvu par mon éclat de colère soudain. Il a ouvert la bouche pour parler, mais il l'a tout de suite refermée.

Je me retenais de pleurer. J'en avais marre d'être la victime. Que ce soit sur l'Ombre ou en Californie chez les Hudson ou encore ici avec les chasseurs, j'étais toujours celle qui devait être sauvée. *C'est assez. Cette fois, c'est à mon tour de sauver quelqu'un.* L'idée m'est venue avec tellement de conviction que j'ai frappé le comptoir, faisant sursauter mon père.

– Sofia... a-t-il glapi.

Ses yeux se remplissaient de larmes. Je l'ai fixé, horrifiée. Pendant toutes ces années, j'avais souhaité qu'il me fasse signe, qu'il me dise qu'il m'aimait, mais il n'avait jamais été là. J'avais répété tellement de fois ce que je lui dirais si j'avais un jour la chance de l'affronter et de lui dire à quel point il m'avait brisée en m'abandonnant. Et maintenant que c'était fait, je ne le supportais pas. Je ne supportais pas l'idée d'avoir blessé mon père.

*C'est exactement pourquoi je ne comprends pas la vengeance. Peu importe à quel point quelqu'un m'a fait du mal, je ne prends aucun plaisir à voir cette personne souffrir.*

Il a réussi à se donner une contenance.

– Je ne me suis jamais excusé de t'avoir abandonnée. J'ai cru que c'était la meilleure chose à faire. Je sais que ça n'excuse pas le fait que je n'aie pas été là pour toi, mais je ne pouvais pas te regarder sans penser à ta mère. Je ne pouvais pas même me trouver dans la même pièce que toi. Après t'avoir confiée aux Hudson... je me suis englouti dans mon travail avec les chasseurs. Je ne voulais pas que tu fasses partie de cet univers. J'ai pensé que tu serais plus en sécurité avec eux. J'ai pensé que peut-être... peut-être, tu aurais un semblant de vie normale.

Il m'a pris la main et il l'a serrée très fort.

« Je suis désolé, Sofia. Crois-moi. Je veux me racheter. »

Envahie par l'émotion, je me suis levée et j'ai enlacé mon père.

– Tu n'imagines pas ce que tes excuses représentent à mes yeux, ai-je murmuré à son oreille avant de poser un baiser sur sa joue.

Il a enroulé les bras autour de moi et il m'a serrée.

– Tu es ma fille, Sofia. Ma précieuse petite fille. Je ne sais peut-être pas bien l'exprimer, mais je t'aime.

Il a posé un baiser sur mon front – tout ce qu'il a fallu pour m'empêcher d'éclater en larmes. J'ai savouré notre étreinte pendant quelques minutes avant de reculer.

Nous venions de vivre un moment que seuls un père et une fille peuvent connaître. Cependant, j'étais toujours pleinement consciente de nos différences.

Maintenant qu'il m'avait écoutée exprimer ma colère, il était temps que j'écoute ce qu'il essayait de me dire.

– Alors que disais-tu avant que je t'interrompe ?

– J'essayais de te dire que tu as probablement raison. Il existe sans doute un remède contre la malédiction des vampires.

J'ai frémi. Je n'en croyais pas mes oreilles. *Pourquoi ne l'ai-je pas écouté plus tôt ?* J'ai retenu mon souffle, suspendue à ses paroles.

« Peut-être qu'il y a quelque chose dans ton ADN qui t'immunise contre la malédiction. Si tu es d'accord, j'aimerais que mes scientifiques prélèvent un échantillon de ton sang pour le tester. »

Je l'ai fixé. Un sentiment d'espoir plus fort que jamais a grandi en moi. *C'est ça. C'est la solution pour que Derek et moi soyons ensemble.*

« Sofia ? Qu'en dis-tu ? »

J'ai hoché la tête vigoureusement.

– Oui. Oui. Je te donnerai tout ce dont tu as besoin.

Avant de pouvoir me retenir, je me suis jetée dans ses bras à nouveau. Pour la première fois en dix-huit ans, j'ai eu l'impression que mon père tenait réellement à moi. Je n'avais jamais été aussi reconnaissante d'être la fille d'Aiden Claremont.

« Merci ! Merci beaucoup ! »

– Je t'aime, Sofia. Ne l'oublie jamais.

– Je t'aime aussi... papa.

## CHAPITRE 27 : DEREK

— *L*e port est assiégé et tu veux convoquer une assemblée générale sur la place publique demain ?

Xavier n'avait jamais été du genre à me traiter en roi de l'Ombre, mais à ce moment-là, il ne me témoignait vraiment pas de déférence. En fait, il faisait les cent pas à la Forteresse Rouge Sang en me parlant comme un père qui réprimandait son fils adolescent.

J'ai pris place à l'extrémité de la table où Cameron, Liana, Eli et Yuri étaient déjà assis. Xavier, bien sûr, était toujours debout, mais je comprenais à peine sa tirade. Apparemment, j'avais perdu la tête et il avait toujours su que j'étais fou.

— Pourtant tu es toujours là, à te battre à mes côtés, ai-je dit.

Il s'est arrêté net et il m'a regardé pensivement.

— Oui... eh bien, tu as beau être fou, les moments où tu es brillant te rachètent.

— Enfin ! ai-je dit en levant les bras. Un compliment. Maintenant, pourrais-tu t'asseoir pour qu'on puisse parler affaires ?

Il a pris place sur son fauteuil, non sans réticence, et il s'est mis à tambouriner sur la table.

« Nous avons trois points à l'ordre du jour, ai-je commencé. Un : l'assemblée de demain. Deux : le siège du port. Trois : le fait que les autres clans penseraient que nous tenons Natalie en otage.

— Ne peut-elle pas leur envoyer un message pour les informer du siège ? a suggéré Liana. Je suis sûre qu'elle connaît un moyen de contacter les autres clans depuis l'île.

J'ai secoué la tête.

— J'en suis sûr aussi, mais les autres clans menacent de nous attaquer. Est-ce vraiment une bonne idée de les informer de la guerre civile imminente ? Nous ne pouvons pas nous permettre d'exposer nos faiblesses.

— Alors nous devons reprendre le contrôle du port au plus vite, a conclu Cameron, énonçant l'évidence.

— En effet... Mais comment ?

— On fait un massacre – pour ainsi dire – et on tue tout le monde. L'île se porterait mieux sans ton père et ses disciples, si tu veux mon avis, a dit Xavier, tête brûlée qu'il était.

*Sans doute est-ce pour ça que Xavier et moi nous entendons si bien. Deux trompe-la-mort.*

— On ne peut pas se le permettre. On doit faire couler le moins de sang possible.

J'étais ferme sur ce point.

— Pourquoi ? a craché Yuri. Ils t'ont trahi. Ils vont détruire l'Ombre.

Je me suis redressé dans mon fauteuil.

– Ces hommes se sont battus et ils ont saigné avec nous pendant le Premier Sang. Ils sont peut-être malavisés par les mensonges que mon père a proférés pour me discréditer, mais si nous voulons construire un véritable sanctuaire, nous devons trouver le moyen de travailler ensemble. Notre force militaire est paralysée sans eux. Si les autres clans nous attaquent, sans eux à nos côtés, c'en sera fini de nous.

S'en est suivi un silence, que Xavier a fini par briser.

– Pourquoi l'assemblée générale est-elle nécessaire ? Et sur la place publique, en plus ? Les humains seront des cibles faciles. Et si Gregor et Felix décidaient d'attaquer ?

– Que feraient-ils ? est intervenue Liana. Massacrer toute la population humaine ? Même Felix n'est pas assez stupide pour faire ça. N'oublions pas qu'il a déjà voulu défendre les droits des humains...

– C'est parce qu'il était amoureux d'Anna à l'époque, a dit Yuri, disqualifiant sa remarque. Honnêtement, je ne crois pas qu'il aurait des scrupules à la tuer aujourd'hui.

– Attendez.

Eli a remonté ses lunettes. Je voyais presque les engrenages de son esprit s'enclencher.

« On pourrait utiliser l'assemblée à notre avantage. Si on pouvait y appâter quelques-uns des vampires soutenant le siège, alors nous aurions une meilleure chance de reprendre le contrôle du port. »

– On n'a toujours pas de moyen d'y entrer, a dit Xavier en secouant la tête. Ils vont nous attaquer dès qu'on arrivera à l'escalier.

– Non, non... ça peut marcher, ai-je dit. On n'a pas à passer par là. Le port n'est pas la seule issue de l'île.

J'ai dégluti. Le phare était un de mes plus grands secrets. Seules Vivienne et Sofia savaient qu'il existait. Près du phare se trouvait la rive où Cora et moi avions fait naufrage cinq siècles plus tôt. Hormis le port et cette petite parcelle de terre, l'île était bordée de récifs pointus.

Tout le monde s'est tourné vers moi, attendant fébrilement ma réponse.

« Tout d'abord, ai-je entamé, qui sait nager ? »

*Gregor Novak ne sait pas ce qui l'attend.*

## CHAPITRE 28 : SOFIA

Aiden m'a conduite jusqu'à la cellule où Ingrid était enfermée. Dire que j'étais anxieuse de la revoir serait l'euphémisme du siècle. Je me suis demandé pourquoi elle avait cet effet sur moi. *Elle est ta mère, Sofia. Si ce que Zinnia a dit est vrai, alors tu t'apprêtes à voir une version torturée d'Ingrid – semblable à Vivienne en ce moment.* L'idée me rendait malade. Peu importe ce qu'elle avait fait, peu importe à quel point elle était folle, à mes yeux, elle serait toujours Camilla Claremont.

J'ai jeté un coup d'œil vers mon père. Je me demandais s'il avait la même appréhension que moi. J'ai ressenti une vague de nostalgie en me rappelant la sensation que j'avais lorsque je rentrais de l'école à l'époque où nous étions encore une famille.

*Mon père arrivait toujours à l'heure. Lorsque la cloche sonnait et que je sortais en courant du bâtiment de brique rouge de l'école primaire, je savais que j'allais voir sa BMW noire sur le parking.*

*Il était appuyé contre la porte du côté passager, les bras croisés, un sourire aux lèvres.*

*– Salut, ma chérie, me saluait-il avant de prendre mon cartable et le déposer sur le siège passager. Veux-tu de la glace ?*

*– Oui !*

*Il me chuchotait de ne pas en parler à ma mère, mais une fois arrivés à la maison, je lui disais quand même et il m'ébouriffait les cheveux pour lui avoir attiré des ennuis.*

*Après le goûter, il me ramenait à la maison en voiture et pendant le trajet, il me demandait comment s'était passée ma journée. Je n'avais jamais l'impression qu'il ne m'écoutait pas. Il semblait toujours sincèrement intéressé.*

*La plupart du temps, en arrivant à la maison, ma mère était dans la cuisine ou dans son bureau. J'adorais son bureau. Il était plein d'objets anciens et de bibelots. Chacun d'eux avait son histoire, fascinante. Le Globe Rouge était mon préféré. Mon père me racontait que c'était grâce au globe que ma mère était tombée amoureuse de lui. J'adorais cette histoire.*

*Nous dînions toujours dans la bonne humeur et mes parents me serraient dans leurs bras et m'embrassaient souvent. J'étais une enfant heureuse. Je me sentais aimée. Jamais je n'aurais cru que ma vie prendrait ce tournant.*

J'avais toujours senti qu'Aiden m'adorait et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi Camilla m'en voulait. Nous étions une famille modèle. Sans doute était-ce pour cette raison que mon abandon m'avait traumatisée autant. Ça et le fait qu'on m'ait diagnostiqué plusieurs problèmes psychologiques – allant du trouble obsessionnel compulsif au trouble du déficit d'attention avec hyperactivité. Ce



n'est que lorsque je suis arrivée sur l'Ombre que Corrine a découvert que je souffrais du TIL, ou trouble de l'inhibition latente. Mes sens étaient aiguisés en permanence. J'entendais, je voyais, je sentais et je ressentais intensément tout ce qui se passait autour de moi. Je me demandais parfois si c'était pour cette raison que j'avais autant d'empathie pour les gens qui souffraient.

J'ai frissonné en me rappelant l'image de Derek dans les donjons de l'Oasis. J'avais su à ce moment-là que j'aurais préféré mourir plutôt que d'être retenue prisonnière par Borys Maslen à nouveau.

– Tu trembles, Sofia, a dit Aiden, interrompant mes pensées. Tu es nerveuse ?

J'ai hoché la tête.

– Un peu. Je suis toujours agitée quand je vais voir Ingrid. Elle dit des choses tellement troublantes, parfois. Je n'aime jamais savoir ce qu'il y a dans son esprit dément.

Aiden a ricané.

– C'est vrai, a-t-il dit d'un ton indéniablement amer.

– L'aimes-tu encore ? ai-je demandé.

Il m'a longuement regardée, l'air de se demander s'il devait répondre à ma question ou non. Puis il a incliné la tête.

– Je pense que je l'aimerai toujours.

Je ressentais sa tristesse. Je ne comprendrais jamais comment ma mère avait pu abandonner notre famille. Quand nous sommes arrivés à la cellule d'Ingrid, je n'arrivais pas à penser à autre chose.

*Pourquoi ?*

J'ai été surprise par son apparence. Elle n'avait pas l'air aussi pitoyable que Vivienne, mais d'après les taches de sang autour de sa bouche, j'ai compris qu'on lui avait elle aussi arraché les crocs. Des scientifiques grouillaient autour d'elle. Ils l'avaient attachée au lit pour l'immobiliser.

Ingrid a levé les yeux et un sourire fou – qui hanterait probablement mes cauchemars – s'est formé sur son visage.

– Tiens, de la visite. Aiden et sa Sofia adorée... Que me vaut l'honneur de votre présence ? Il semble que j'ai échoué une fois de plus à vous séparer.

J'ai grimacé, incertaine de vouloir savoir ce qui se passait dans son esprit dérangé. Je l'ai fixée et me demandant si ce que je m'apprêtais à faire était une bonne idée. *Bien sûr que oui.*

Aiden a ignoré Ingrid et il s'est tourné vers moi.

– Ils ont préparé son organisme et ils ont surveillé ses signes vitaux. Je vais lui administrer la dernière dose de la procédure.

Il a sorti une seringue qu'il a secouée.

– Comment ça marche ? ai-je demandé en sentant mon estomac se nouer.

– Nous avons mélangé les échantillons de sang que tu nous as donnés avec du sang de vampire.

Quelque chose dans ton sang s'est mis à combattre quelque chose dans le sang de vampire, mais nous ignorons quoi. Bien sûr, rien ne s'est produit, ou devrais-je dire personne n'a gagné, jusqu'à ce que nous fassions chauffer le mélange et que nous y ajoutions de la racine de saule...

Ingrid a écarquillé les yeux, horrifiée, lorsqu'elle a réalisé ce qui était sur le point de se produire. Elle s'est débattue, en vain.

« Es-tu sûre de vouloir y assister ? » m'a demandé Aiden.

J'ai acquiescé, même si je n'étais pas aussi sûre que ce que je laissais paraître.

– Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Ingrid était terrorisée.

– Qu'est-ce que vous allez me faire ?

– Détends-toi, ma chérie, a dit mon père pour l'apaiser.

Ingrid s'est tortillée sur le lit, essayant de se libérer. Les scientifiques ont reculé.

– Qu'est-ce que c'est ? À quoi ça va servir ?

Elle fixait la seringue comme si l'aiguille était sur le point de la mordre.

*C'est exactement ce qu'elle fera. Ou peut-être est-ce plus exact de dire qu'elle inversera l'effet d'une morsure.*

Mon père avait le remède entre les mains, et si les scientifiques des chasseurs l'avaient développé correctement, j'allais voir Ingrid Maslen se retransformer en Camilla Claremont – qu'elle le veuille ou non.

## CHAPITRE 29 : GREGOR

L'assemblée générale était trop tentante. Je ne pouvais pas manquer l'occasion. Je n'avais pas bu de sang frais depuis des semaines et maintenant que le confinement était terminé, l'idée d'attraper un humain au hasard et le saigner à blanc était très alléchante.

– C'est peut-être un piège, ai-je dit à Felix.

Nous étions au centre de contrôle à essayer de trouver un moyen de survivre. En réalisant que nous avions assiégé le port avec seulement quelques sachets de sang en notre possession, j'ai pensé que Derek déciderait d'attendre que nous déclarions forfait, complètement assoiffés. Mais quand j'ai appris que Natalie Borgia était sur l'île, je me suis dit que l'avoir prise en otage n'augurait rien de bon pour lui.

Felix a secoué la tête.

– Un de mes hommes était là quand Derek a mis fin à l'émeute. Il a juré que Derek a agi sur un coup de tête. De toute façon, qu'est-ce qu'ils vont nous faire ?

J'ai fixé Felix en me demandant si je pouvais lui faire confiance. Il n'avait pas un esprit très stratégique. *Comme j'aimerais qu'Eli soit dans mon camp.* J'ai grimacé, blessé par la douleur de la trahison de mes propres sujets – ceux que j'avais servis pendant quatre siècles tandis que mon fils dormait comme un bébé. *Ce que je leur ferais si je regagnais mon trône... Ils vont payer. Je le promets.*

– Je ne comprends pas, a marmonné un des hommes de Felix. Derek pourrait facilement courir jusqu'ici et tous nous tuer. Pourquoi ne le fait-il pas ?

J'ai levé un sourcil.

– Derek Novak n'est pas si puissant. C'est moi qui l'ai engendré. Je suis plus puissant que lui. Évidemment, il voulait rétorquer, mais il s'est tu. *Bonne idée.*

– Alors qu'est-ce qu'on va faire ? a demandé Felix.

– On se trouve des humains à dévorer. Voyons comment Derek calmera une autre émeute.

Notre plan semblait parfait. Diviser les hommes. Certains tiendraient le port tandis que les autres se posteraient sur les chemins menant des Catacombes à la Vallée. Pas besoin d'attaquer la place publique. Nous n'avions qu'à semer la panique en tuant les humains en route vers l'assemblée.

Comme j'avais soif de sang, j'ai choisi de faire partie du deuxième groupe. Felix resterait au port pour en superviser la garde.

En me cachant derrière un tronc d'arbre d'où j'apercevais l'entrée des Hauts Sombres, j'ai été envahi par un sentiment de joie à la seule pensée de boire du sang frais à nouveau – du sang humain pompé par un cœur battant – et d'en imbiber ma gorge aride.

Je n'étais pas sûr de pouvoir me retenir de bondir sur le premier humain qui sortirait des cavernes. Nous devons en laisser passer plusieurs avant d'attaquer, pour éviter qu'ils alertent les autres. Je devais contenir mes pulsions et attendre. Puis attendre encore.

J'étais là depuis une éternité et je n'avais pas aperçu un seul humain. En réalisant qu'aucun humain n'émergerait des cavernes, j'ai bouilli de colère.

« Allons-y, » ai-je annoncé impulsivement.

– Es-tu sûr ? a demandé un des hommes qui m'accompagnait. Et s'il y avait des gardes vampires à l'intérieur ? Les humains sont peut-être toujours confinés. Ce ne serait pas la première fois que Felix se trompe.

J'ai proféré une bordée de jurons.

– Je m'en fiche ! Je veux du sang et je vais aller en chercher !

J'aurais dû apprendre de mes erreurs. Tout ce que je faisais sous le coup de l'impulsion m'attirait des ennuis. Nous avons foncé vers l'entrée des Hauts Sombres et, bien entendu, l'ouverture menant aux Catacombes était bloquée. *Alors ils sont toujours confinés. Comment ?*

Je me suis retourné vers l'entrée des cavernes menant aux Cellules, la prison de l'île. Mon cœur a chaviré lorsque j'ai vu Xavier émerger avec deux fois plus d'hommes que moi. Dehors, Yuri était à la tête d'une autre armée de vampires.

– Veux-tu vraiment mourir aujourd'hui ? a dit Xavier en penchant la tête d'un côté. Parce que je ne suis pas de l'avis de Derek, qui pense qu'on devrait te garder en vie. Je n'ai aucun scrupule à tous vous tuer.

– Espèce de fils de... ai-je craché, mais je me suis arrêté en voyant mes hommes lever les bras en signe de reddition.

« Espèce de lâches ! Tous autant que vous êtes ! Des foutus lâches ! »

J'ai attaqué Xavier et je l'ai plaqué au sol. J'étais sur le point de lui arracher le cœur, mais les autres m'en ont immédiatement empêché.

Je savais que j'avais l'air d'un aliéné en hurlant des jurons, mais ça m'était égal. J'étais furieux de m'être fait avoir par Derek encore une fois. L'humiliation était pire que la trahison.

« Peu importe. Nous tenons toujours le port ! »

Yuri s'est esclaffé.

– Je ne pense pas. Derek est très bon nageur. Tout comme Cameron et Liana.

Il a froncé les sourcils.

« N'est-ce pas justement Cameron qui t'a sauvé du naufrage, cinq siècles plus tôt ? »

– Je vais te tuer ! Je vais tous vous tuer !

Pour la première fois depuis que j'avais fondé l'Ombre, j'ai passé la nuit comme prisonnier dans mon propre royaume. Assis dans un donjon aux Cellules, j'étais au bord de la folie.

*Comment mon propre fils a-t-il pu me faire ça ? Derek ne réalise-t-il pas que si j'échoue dans ma mission de reprendre le contrôle de l'Ombre, c'en sera fini de moi ?*

Je pleurnichais comme un enfant. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Les ténèbres n'étaient jamais clémentes envers ceux qui échouaient.

*C'est la fin.*

*Derek ne le sait peut-être pas encore, mais il vient de tuer son propre père.*

## CHAPITRE 30 : DEREK

Je me suis délecté de l'expression de Felix. Il n'avait évidemment rien vu venir. La nage de la rive près du phare jusqu'à l'entrée sous-marine du port avait été longue et épuisante, mais nous n'avions eu qu'à nous infiltrer en douce dans un des sous-marins et nous y reposer le temps de reprendre nos forces.

Felix et ses hommes ne gardaient pas vigilement le port, croyant que la seule entrée était l'escalier. Ainsi, lorsque Cameron, Liana et moi avons émergé d'un des sous-marins, ils ont tous eu l'air stupéfaits.

Felix, comme un lâche qu'il était, a déguerpi. Ceux qui n'avaient pas pu s'enfuir s'étaient rendus. Il semblait qu'aucun d'entre eux soit prêt à mourir au nom de la cause quelconque pour laquelle il se battaient. J'ai soupiré en espérant que Xavier et Yuri avaient également réussi à surprendre mon père.

Après notre réunion à la Forteresse Rouge Sang, nous avons décidé d'ajourner l'assemblée générale. J'avais chargé Gavin et Ian d'informer les humains que l'assemblée générale avait été reportée et que le confinement était réinstauré jusqu'à ce que nous ayons éliminé la menace que leur posait Felix et Gregor.

Ce que j'aurais donné pour voir la réaction de mon père lorsqu'il a réalisé que les Catacombes étaient à nouveau en confinement. Je venais de sortir du port pour prendre une bouffée d'air frais lorsqu'une voix familière a appelé mon nom.

– Tu as réussi, a dit Corrine, qui s'approchait avec Natalie. En me retournant vers la sorcière, j'ai été étonné de la voir sourire. Elle affichait toujours un air désapprobateur en ma présence.

– *Nous* avons réussi, ai-je clarifié, bien que je ne sois pas certain de ce que nous avons fait. Nous avons repris le contrôle du port et calmé l'émeute aux Catacombes, mais je devais toujours trouver le moyen de ramener Sofia sur l'île et l'attaque des autres clans planait toujours sur nous.

– Je vais essayer de transmettre ta réponse aux clans dès que possible.

Natalie m'a regardé d'un air préoccupé, comme pour me demander si j'étais sûr de vouloir rencontrer les chefs.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander comment elle communiquait avec les autres clans. Elle semblait extrêmement réservée à ce sujet.

Elle m'a serré dans ses bras et elle a chuchoté à mon oreille : « N'y vas pas, » si doucement que je l'ai à peine entendue.

J'ai hoché la tête.

– J'ai réfléchi à cette réunion et je crois qu'il serait mieux que mon père s'y présente à ma place. Habituellement, c'est lui qui parle aux chefs des clans. Il a déjà été roi de l'Ombre. Il est mieux

qualifié que moi pour gérer la situation.

*Et si Gregor y va, alors je n'aurai pas à me soucier des problèmes qu'il pourrait causer sur l'Ombre durant mon absence.*

– Derek, ils veulent te parler, a dit Natalie en secouant la tête. Si tu n'y vas pas, ils vont attaquer l'île.

Je suis resté perplexe un instant. Elle venait de me chuchoter à l'oreille de ne pas y aller, et maintenant elle me disait que je devais y aller. Puis j'ai compris ce qu'elle faisait : elle essayait de m'avertir tout en me transmettant le message des autres clans.

– S'ils veulent la diplomatie, alors ils accepteront mon représentant à bras ouverts. Ça n'a pas d'importance que je me présente en personne ou non.

– Je t'aurai averti.

L'ombre d'un sourire est apparue sur le visage de Natalie.

– Alors je suis averti. Cependant, je crois que rester ici est dans le meilleur intérêt de l'île.

Natalie a acquiescé avant qu'un garde l'escorte au sous-marin qui la transporterait jusqu'à la terre ferme.

– C'est quoi cette histoire ? Envoyer Gregor Novak à ta place au conseil des clans ? a demandé Corrine.

J'ai secoué la tête.

– J'essaye tout simplement de protéger Natalie. Elle s'est attirée beaucoup d'ennuis à cause de moi.

– Oui. Des ennuis. On dirait qu'ils te suivent partout où tu vas.

– Je ne sais pas comment retrouver Sofia, Corrine, et si je quitte l'Ombre, qui sait ce qui arrivera ? C'est le chaos sur l'île. Felix et Gregor pourraient facilement prendre le contrôle...

– Gregor est détenu aux Cellules. Il ne te causera plus d'ennuis.

– N'empêche qu'il est mon père. Je ne peux tout de même pas le laisser enfermé là !

– J'imagine que Sofia a eu plus d'effet sur toi que ce que j'ai initialement cru. Je sais que les Novak sont très loyaux les uns envers les autres – c'est pourquoi vous avez survécu aussi longtemps –, mais le Derek dont parlent les légendes n'aurait jamais hésité à tuer son propre père. C'est pourquoi tu étais si redouté.

– Chaque jour est une lutte pour empêcher le Derek dont parlaient les légendes de refaire surface. Je ne peux pas me permettre d'être cette personne.

*La main de Sofia serrant la mienne. Son sourire. Son contact.* Elle me manquait tellement que j'en avais du mal à respirer.

« Si les autres clans nous attaquent, je ne saurai pas quoi faire. Nous pourrions tout perdre. Il doit y avoir une façon de se sortir de ce pétrin. Penses-tu que je devrais rencontrer les chefs des autres clans ? Peut-être qu'il n'est pas trop tard... »

– Je pense que tu devrais retrouver Sofia, Derek. La prophétie est la prophétie... Sans Sofia à tes côtés, tu n'accompliras jamais ton destin.

Je savais bien que j'avais survécu aux chasseurs uniquement grâce à Sofia. Aiden m'avait averti : si je retournais au Quartier général, il ne serait pas aussi gentil que la première fois. Le désespoir s'est emparé de moi à l'idée de mourir aux mains des chasseurs.

J'ai aperçu un garde sortir du port. C'était un des hommes de Xavier, habituellement stationné aux Cellules. Je l'ai hélé pour lui donner des instructions.

– Dis à Ashley et Eli que je les veux à mon appartement demain matin. Dis-leur que nous allons découvrir l'emplacement du territoire des chasseurs.

Ashley et Eli étaient les deux personnes les mieux placées pour m'aider avec cette tâche.

« Vérifie également si le confinement a pris fin. »

– Bien sûr, Sa Majesté, a dit le garde en s'inclinant, puis il est parti.

– Et *toi*, que vas-tu faire jusqu'à demain ? a demandé Corrine derrière moi.

– Dormir. Je n'ai pas eu de répit depuis mon arrivée sur l'Ombre. Et maintenant que j'y pense, je n'ai pas bu une seule goutte de sang non plus.

J'ai souri à la sorcière.

« C'est probablement pourquoi tu es aussi attirante en ce moment. »

– Fais gaffe, Novak. Il suffit d'un sortilège pour que je te domine.

J'ai vu l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres. J'ai levé les mains comme pour me rendre.

– Une autre femme m'a déjà jeté un sortilège !

Elle a hoché la tête, l'ai complice. Cette fois, un vrai sourire est apparu sur son visage.

– La magie de Sofia Claremont.

J'ai ricané. Sofia ferait toujours partie de moi. Un mélange de tristesse et d'affection a accompagné ma pensée suivante : *Peut-être que c'est ça. Peut-être est-ce ainsi que nous serons ensemble pour toujours. Sofia sera toujours dans mes pensées, dans mon âme, dans mon cœur. Peut-être que nous n'avons pas à être ensemble physiquement.*

Cette nuit-là, pour la première fois depuis que je l'avais quittée, je n'arrivais plus à voir son visage dans mon esprit. J'ai fermé les yeux, m'accrochant aux derniers souvenirs d'elle. *Non. J'ai besoin de te retrouver. Je ne peux pas te laisser disparaître.*

## CHAPITRE 31 : SOFIA

Ingrid Maslen était maintenant humaine et furieuse de l'être. Aiden et moi l'avons observée sur les moniteurs de surveillance dans une autre pièce alors qu'elle s'acharnait sur son lit de camp en hurlant à la mort.

Un garde lui a apporté son repas. Elle a fixé le sandwich comme si c'était la chose la plus dégoûtante qu'elle ait vue de sa vie. Puis elle a projeté le plateau et la nourriture contre le mur.

– Comment avez-vous pu me faire ça ? a-t-elle crié à la caméra.

– Je pense que le remède fonctionne.

Aiden n'a rien dit d'autre. J'ai penché la tête, ne sachant pas si je devais être amusée, impressionnée ou troublée.

– Je pense que le remède guérit du vampirisme, mais pas de la folie.

– Croyais-tu vraiment qu'elle en guérirait ?

– Ne me dis pas que tu ne l'espérais pas toi aussi.

J'ai reçu un sourire aigre-doux en réponse, réaction qui m'en a dit long. Je me suis hissée sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

– Merci de m'avoir crue.

Son visage s'est crispé, ses yeux toujours fixés sur le moniteur de surveillance à regarder la femme qu'il aimait se transformer en folle.

– Pourrais-je lui parler encore ? ai-je demandé.

– Es-tu sûre ? Elle risque de t'attaquer.

– Je pense que je peux me débrouiller. Je suis équipée, ai-je dit en tapotant ma cuisse, où un pieu de bois et un pistolet à rayons UV étaient attachés.

– Elle n'est plus une vampire... le pistolet et même le pieu, s'ils ne sont pas utilisés correctement, pourraient la mutiler.

J'ai ri de son côté surprotecteur.

– Je pense que la mutiler est une bonne façon de me défendre.

– Sofia, avant d'aller lui parler, comment as-tu l'intention de guérir Derek ?

– En retournant sur l'Ombre, ai-je dit en haussant les épaules.

La réponse me semblait évidente.

– Je ne te laisserai pas y retourner seule. Et si le remède ne fonctionnait pas et qu'ils te retenaient prisonnière là-bas ?

Son visage s'est assombri et j'ai compris que je n'arriverais pas à dissiper ses doutes.

J'ai dégluti.



– Derek ne laissera jamais de chasseurs entrer sur l’Ombre.

– Je me fiche qu’on le rencontre à l’extérieur de son royaume secret. J’y vais avec toi, Sofia. C’est décidé. Peu m’importe combien tu es amoureuse de lui, je ne risquerai pas de te perdre à nouveau.

Je comprenais son point de vue, mais je n’avais aucune idée de comment communiquer avec Derek sans retourner sur l’Ombre. *À moins...*

– Eh bien, il y a cette femme... Natalie Borgia. La connais-tu ?

Mon père a sourcillé.

« Je suis sûre que Claudia ou Ingrid savent comment entrer en contact avec elle. Mais nous devons lui garantir qu’elle sera en sécurité. Faire du mal à Natalie Borgia, ce serait comme faire du mal à n’importe quel vampire de la Terre, alors... »

– Je connais son importance, a dit Aiden en me coupant la parole. Tu peux me faire confiance. Elle sera en sécurité.

Je voulais le croire, je le voulais vraiment, mais en l’observant, je n’ai pas pu m’empêcher de me demander si à ce moment-là, il était Aiden, mon père, ou Reuben le chasseur. Mais je voulais croire qu’il était sincère, qu’il était dans mon camp. *Ne s’est-il pas déjà attiré des problèmes avec les chasseurs haut placés à cause de ses décisions récentes ?*

– Je vais demander l’information à Ingrid ou Claudia. Je n’ai qu’une seule condition...

Il a froncé les sourcils.

– Laquelle ?

– On emmène Claudia et Vivienne. Elles méritent de retrouver l’Ombre, leur demeure. Si elles veulent le remède, ce sera à elles de décider, mais je ne veux pas qu’elles restent ici.

– Sofia, tu dois comprendre que je vais m’attirer beaucoup d’ennuis si je les laisse partir... j’en ai déjà assez comme ça depuis que j’ai libéré Derek.

– Je sais, mais je ne vais pas les laisser ici.

– Les laisser ici ? Sofia, tu parles comme si tu n’avais pas l’intention de revenir.

– Papa, Derek et moi sommes faits pour être ensemble. Si le remède fonctionne et qu’il se retransforme en humain, alors je dois au moins essayer d’avoir une relation avec lui. Nous sommes fiancés. Si le remède marche, nous allons nous marier.

Son regard s’est assombri. Visiblement, l’idée que j’épouse Derek Novak – vampire ou pas – ne l’enchantait pas du tout.

– Nous en discuterons en temps et lieu. Tu peux aller parler à ta mère si tu veux.

J’aimais Aiden. Il était mon père, mais c’était ma vie. Il ne pouvait pas interférer dans ma relation avec Derek. S’il le fallait, j’étais prête à me battre.

Mais à ce moment-là, je devais affronter ma mère, ou plutôt le restant d’affection que j’éprouvais pour elle. Je ne savais pas à quoi m’attendre ni pourquoi je voulais lui parler. Peut-être pour lui donner une autre chance.

Ses yeux m’ont lancé des couteaux quand je suis entrée dans la cellule.

– Je n’arrive pas à croire que tu aies pu me faire ça, a-t-elle sifflé.

Je l’ai regardée, une réflexion de moi-même. Je l’avais toujours trouvée plus belle que moi. Je me suis assise sur le lit de camp – ou du moins ce qui en restait – en l’observant.

– Je ne comprends pas, ai-je dit pensivement.

– Quoi donc ?

– Comment tu as pu tourner le dos à Aiden. Je suis sûre que tu l’aimais et qu’il t’aimait. Pourquoi as-tu décidé de devenir une créature qu’il détestait ?

– Tu veux dire une vampire ? N’as-tu pas choisi de rester humaine malgré ton amour pour Derek ? N’est-ce pas la même chose ?

– Je ne voulais pas devenir vampire. Mais quand j’ai compris que c’était sans doute la seule façon d’être avec lui, je lui ai demandé de me transformer – surtout pour voir si ça marcherait. Et quand ça n’a pas marché, j’ai été dévastée de réaliser que je ne pourrais pas être avec lui parce que je ne pouvais pas être comme lui.

– Exactement. Je ne pouvais pas être avec Aiden parce que je ne pouvais pas être comme lui. Je ne pouvais pas être Camilla, la femme au foyer, l’épouse parfaite. J’étais faible et terrifiée. Chaque jour, j’étais hantée par la peur qu’il me voie comme la créature brisée que j’étais et qu’il me quitte. Surtout en contraste avec ta perfection. Je n’avais aucune chance contre toi.

– Je suis ta fille, Ingrid. Je ne comprends pas comment tu peux me considérer comme ta rivale. Elle a pincé les lèvres et j’ai su que mes paroles avaient déclenché en elle des souvenirs sombres dont elle n’oserait pas parler.

– Tu ne comprends pas ce que tu dis. Aiden et toi m’avez détruite en me retransformant en humaine. J’étais puissante en tant que vampire. Maintenant, je suis redevenue ce que j’étais : faible et mortelle.

– Au moins, Aiden et toi avez maintenant la possibilité d’être ensemble à nouveau.

– Pas tant que tu seras en vie.

Elle a levé les yeux vers moi et j’ai frissonné en voyant la haine dans son regard.

« Que cherches-tu à accomplir avec ce remède, Sofia ? Tu as l’intention de retransformer Derek Novak en humain pour que vous puissiez avoir des enfants et les élever dans une maison entourée d’une jolie clôture blanche ? Vivre le rêve américain ? Heureux et longtemps ? Ne sois pas idiote, Sofia. Derek et toi n’êtes pas faits l’un pour l’autre.

– Tout comme mon père et toi ?

– Derek te rendra faible, Sofia. Tout comme ton père me l’a fait. Il m’a retransformée en humaine, en faiblarde pathétique et pleurnicharde... Borys te rendra forte.

Elle s’est tapie dans un coin de la chambre, serrant ses genoux contre sa poitrine, retenant des sanglots. Je me suis approchée d’elle, hésitante, en me demandant si elle allait m’attaquer.

Quand je me suis assise en face d’elle, elle a détourné la tête, mais elle ne pouvait pas m’éviter. J’ai caressé ses longs cheveux et elle a frémi à mon contact. J’ai posé un baiser sur son front, étonnée de voir à quel point elle tremblait.

– Tu serais surprise du pouvoir de l’amour, mère.

J’ai pressé mes lèvres contre sa joue, réalisant que c’était probablement le dernier baiser que je lui donnerais.

« Quoi qu’il en soit, sache que je t’aime, Camilla. »

Elle m’a fusillée du regard, mais j’étais sincère. J’ai reculé en faisant signe au garde de me laisser sortir. En empruntant le couloir qui menait hors des donjons du Quartier général, j’aurais juré entendre Ingrid Maslen sangloter.

## CHAPITRE 32 : DEREK

Les choses étaient de retour à la normale – du moins, j’en avais l’impression. Après avoir écouté les demandes des humains, nous leur avons dit que nous y réfléchissions, les assurant que leurs conditions de vie seraient améliorées. Ce conflit étant réglé, les humains étaient retournés à leurs postes. Nous étions toujours à la recherche de Felix et des quelques hommes qui étaient restés avec lui. Ceux qui s’étaient rendus avaient reçu l’amnistie en échange de leur allégeance.

Il ne restait que la menace de l’attaque des clans. Nous n’avions pas encore reçu de nouvelles de Natalie.

– Et s’ils acceptaient que tu envoies Gregor ? a demandé Ashley. Je ne comprends pas pourquoi tu veux l’envoyer à ta place.

Nous étions dans ma salle à manger avec Eli, qui venait de sortir nous chercher du sang, lorsqu’Ashley a abordé le sujet de la réunion des clans.

– Crois-moi. Ils refuseront. Ils sont déterminés à nous déclarer la guerre. Et ça, j’en suis sûr. Je ne serais même pas surpris d’apprendre que mon père complote avec eux.

– Ça me semble une présomption dangereuse sur laquelle risquer le sort de l’île.

– Je le sais. Je le sais, car Natalie... Je l’ai su à la façon dont elle se comportait. Ils vont nous déclarer la guerre, que je me présente ou pas, et s’il y a une guerre, je pense que l’Ombre sera plus en sécurité si j’y suis.

– Et Sofia ?

J’ai grogné intérieurement. Nous avons parlé de tout ce que nous savions sur les chasseurs et ciblé une zone géographique qui pourrait être l’emplacement de leur Quartier général. Nous savions que des sorcières travaillaient pour eux. Leur territoire était peut-être protégé par un sortilège tout comme l’Ombre l’était.

– Je désire plus que tout au monde que Sofia revienne sur l’île, mais peut-être que nous perdons notre temps avec tout ça... Peut-être que les choses se doivent d’être ainsi.

Ashley m’a frappé l’épaule.

– Incroyable ! Tu es revenu à cette conclusion stupide ? Vraiment ? Je connais Sofia. Le fait que tu l’aies laissée là-bas la rend probablement folle ! Comment as-tu pu lui faire ça ? Je me fiche de comment les choses se doivent d’être. Sofia devrait être ici avec toi, pas là-bas à vivre comme une princesse gâtée avec son père, le chef des chasseurs.

Eli est réapparu dans la salle à manger, trois coupes de sang à la main. Il les a déposées devant nous.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– D’après toi, Eli, Derek devrait-il partir à la recherche de Sofia le plus tôt possible ? a demandé Ashley.

Eli a bu une gorgée de sang.

– J’imagine que oui. Mais je ne suis pas sûr qu’il doive le faire le plus tôt possible.

Il s’est tourné vers moi.

« Je reconnais l’importance de Sofia, mais je ne peux pas m’empêcher de penser que nous perdons notre temps à la chercher alors qu’une attaque imminente plane sur l’Ombre. Ne devrait-on pas plutôt renforcer nos défenses et nous préparer au combat ?

J’ai jeté un regard triomphant vers Ashley, qui a foudroyé Eli du regard.

En vérité, j’avais le cœur brisé. Bien que ma raison penche pour la proposition d’Eli, au plus profond de moi, je voulais désespérément retrouver Sofia – mais je n’étais plus sûr que ce soit par amour pour elle ou par désir de son sang.

Quelqu’un a frappé à la porte, interrompant notre conversation. Je me suis levé pour aller ouvrir malgré qu’Eli ait offert d’y aller. Xavier et Natalie qui se tenaient devant ma porte.

– Regarde qui est là, a annoncé Xavier. Apparemment, elle ne peut pas se passer du chaos.

– Ou peut-être que tu lui manquais, ai-je dit en haussant les épaules.

Natalie a jeté un regard furieux vers Xavier avant d’entrer.

– Tu ferais mieux de t’asseoir. J’ai des nouvelles inattendues.

J’ai dégluti en leur faisant signe de passer au salon. Natalie semblait se préparer mentalement à me transmettre les nouvelles.

« J’ai deux messages. Un de la part des autres clans et un de la part de Sofia Claremont. Lequel veux-tu entendre en premier ? »

Je me suis figé. Je savais à quoi m’attendre des autres clans de vampires, mais j’ignorais ce que Sofia voulait me dire. L’inconnu me semblait beaucoup plus effrayant que la terrible menace du connu.

– J’aimerais d’abord entendre ce que les autres clans ont à me dire.

Natalie s’est éclairci la voix.

– Leur message est simple. Trois mots : C’est la guerre.

– Ils t’ont envoyée jusqu’ici uniquement pour ça ? a grimacé Xavier.

Je me suis redressé et j’ai hoché la tête.

– Très bien alors. Je n’ai que trois mots à leur répondre : On vous attend.

Je me suis tu un moment, surpris que la perspective d’une guerre ne soit pas aussi alarmante à mes yeux qu’elle aurait dû l’être. Le fait que Sofia pense à moi m’ébranlait plus.

« Et le deuxième message ? »

– D’abord, sache que je n’avais aucun moyen de la rencontrer en personne. C’était beaucoup trop dangereux, étant donné qu’elle est chez les chasseurs, alors nous avons communiqué par téléphone.

J’ai compris ce qu’elle insinuait : si les autres clans avaient caché des micros chez Natalie, alors ils avaient probablement entendu le message de Sofia.

« Sofia dit qu’elle a peut-être trouvé un moyen pour que vous soyez ensemble. Elle veut te rencontrer dans un hôtel à Cancún. »

Natalie m’a tendu un morceau de papier.

« Voici les détails. »

J’ai pris la note et j’ai frémi en la lisant : *Ils sont au courant des détails. C’est trop dangereux. Sofia parle d’un remède contre le vampirisme.*

Une boule d’émotion s’est formée dans ma gorge alors que je lisais et relisais la dernière phrase.

*Un remède contre le vampirisme.* Depuis ma transformation, l'idée qu'il puisse y avoir un remède ne m'avait jamais traversé l'esprit. *Comment est-ce possible ?*

*Un remède ! Un remède !* Si je me retransformais en humain, je redeviendrais mortel. Sofia et moi pourrions nous marier, avoir des enfants, vieillir ensemble... Mes plus chers désirs se réaliseraient.

Je n'avais jamais ressenti autant d'espoir de ma vie. *Est-ce vrai ? A-t-elle réellement trouvé un moyen pour que nous soyons ensemble ?*

« Alors ? »

Natalie a brisé le silence, les yeux rivés sur le morceau de papier qu'elle m'avait tendu. Je tremblais.

« Que veux-tu que je lui dise ? »

– Dis-lui de venir sur l'Ombre. Je ne peux pas risquer de quitter l'île à nouveau. La guerre est sur le point d'éclater. Si elle veut me rencontrer, alors nous devons le faire ici.

– Tu réalises qu'elle ne viendra pas seule, n'est-ce pas ? Des chasseurs l'accompagneront – probablement son propre père.

– Derek... a dit Xavier en secouant la tête, prêt à objecter. Je sais à quel point Sofia est importante pour toi, mais pour l'amour du Ciel, elle est avec les chasseurs ! Est-ce vraiment le meilleur moment de les recevoir sur l'île ? Alors que le royaume est dans cet état...

Des milliers de possibilités m'ont traversé l'esprit. Menaçantes. Écrasantes. Troublantes. J'ai chassé ces pensées. Inutile de succomber à mes peurs.

– J'ai besoin de Sofia pour trouver le véritable sanctuaire. La prophétie est claire. Si la seule façon pour elle de revenir sur l'île est d'être accompagnée des chasseurs, alors qu'ils viennent. Qu'ils viennent *tous*.

*Si la guerre éclatait, je n'y pouvais rien. Tout ce que je savais, c'est que j'avais besoin de Sofia. Si c'était la seule façon, alors qu'il en soit ainsi.*

## CHAPITRE 33 : CLAUDIA

*J'étais son cadeau.*

*Yuri célébrait son vingt et unième anniversaire et ses nouveaux amis lui avaient offert une femme. Le duc trouvait que j'étais parfaite pour le jeune homme qui était déjà reconnu comme un grand artiste. Mais bien entendu, mon maître savait également que Yuri représentait bien plus à mes yeux.*

*Lorsqu'on me l'avait présenté, j'avais vu qu'il était mal à l'aise. J'avais vu le même regard dans les yeux de tellement d'hommes avant lui. Mais ça ne les arrêtait jamais.*

*On nous avait pour ainsi dire poussés dans une chambre alors que les amis de Yuri lui lançaient des cris d'encouragement. Je tremblais. Je tremblais souvent devant le duc, mais devant Yuri, c'était pour une raison complètement différente. Je ne m'étais jamais sentie aussi vulnérable qu'à ce moment-là.*

*– Pourrais-tu s'il te plaît ôter ton masque ? avait-il demandé.*

*– Je ne peux pas. Je n'ai pas le droit.*

*J'avais espéré qu'il n'ait pas reconnu ma voix. J'avais espéré que je n'aurais jamais à lui révéler mon identité, mais je comprenais pourquoi le duc tenait à ce que je n'enlève le masque qu'une fois que Yuri aurait terminé. Il se délectait à l'idée que le jeune homme découvre qu'il convoitait une putain. J'avais ravalé mes larmes.*

*Il s'était avancé et il avait tendu la main vers moi. J'avais tressailli à son contact, de peur qu'il enlève mon masque. Mais il avait caressé ma clavicule nue avec son pouce. Je portais une robe suggestive, c'était le moins qu'on puisse dire.*

*« Devrions-nous commencer ? » avais-je demandé en indiquant le lit.*

*Je m'attendais presque à ce qu'il s'arrête, qu'il me dise qu'il était mal à l'aise, car il convoitait une autre femme. Je voulais croire qu'il était un homme décent, mais j'aurais dû savoir qu'il était ce qu'il était : un homme.*

*Je m'étais allongée sur le lit et mon cœur s'était serré lorsqu'il s'était mis à doucement défaire les boutons de mon corsage. Durant l'acte, j'avais essayé de bloquer mes émotions. J'avais essayé de penser qu'il n'était pas le même homme qui me courtisait depuis des semaines, mais je n'avais pas pu. Yuri était comme tous les autres : il voulait utiliser les femmes.*

*Lorsqu'il avait eu fini, il s'était affalé sur moi et, sans me demander la permission, il avait retiré mon masque. Je n'avais pas eu la volonté de résister. Au point où j'en étais, je me fichais qu'il me voie pour ce que j'étais, car je le voyais aussi pour ce qu'il était.*

*Quand nos regards s'étaient croisés, je l'avais à peine aperçu derrière le flou de mes larmes,*

*mais j'avais quand même vu la stupeur dans ses yeux.*

*– C'est toi.*

*Il s'était levé et il s'était rhabillé en vitesse.*

*J'avais essayé de lui montrer que j'étais forte, que mon cœur n'était pas brisé, mais ma résolution s'était vite écroulée. Je m'étais assise au bord du lit en essayant de ne pas pleurer. Je voulais sortir de la chambre, mais je tremblais si fort que je n'arrivais pas à remettre ma robe. Son visage s'était adouci, mais j'avais du mal à déchiffrer son expression.*

*Est-il dégoûté ? Croit-il que je ne vauds rien maintenant qu'il sait qui je suis ?*

*– Arrête, m'avait-il ordonné lorsque j'avais échoué une fois de plus à passer les bras dans les manches de ma robe.*

*Instinctivement, je lui avais obéi. Le duc m'avait bien dressée. J'obéissais toujours, sans poser de questions. J'ai baissé les bras et le haut de ma robe est retombé sur mon jupon froissé.*

*Yuri s'était approché et il m'avait prise dans ses bras, m'encourageant à me relever. Craignant que le bas de ma robe glisse et m'expose nue, je l'avais agrippée, la retenant à la taille. Yuri m'avait examinée.*

*Je n'avais pas osé le regarder, mais je l'avais entendu ravalé sa salive.*

*– Pourquoi as-tu autant d'ecchymoses ?*

*Quelle importance. Comme d'habitude, je n'avais pas répondu. À mes yeux, il ne méritait pas de réponse. Pas après m'avoir utilisée.*

*« Qui t'a fait ça ? Est-ce pour ça que je ne peux plus marcher à tes côtés ? Est-ce pour ça que tu n'as pas accepté mon présent ? »*

*Je détestais ses questions. Je ne voulais pas lui répondre. Après tout, ça n'avait pas d'importance. Notre petit jeu était fini.*

*– Puis-je faire autre chose pour toi ?*

*– Oui. Réponds à mes questions et dis-moi ton nom.*

*– Je ne peux pas.*

*– Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?*

*– Les deux.*

*Le silence était assourdissant. J'avais fini par lever les yeux, surprise d'apercevoir quelque chose que je n'avais jamais vu chez le duc. De la culpabilité.*

*– Je suis tellement désolé, m'avait-il dit.*

*Je n'avais pas pu m'empêcher de m'esclaffer.*

*– Tu es désolé ? L'aurais-tu été si tu n'avais jamais su qui était derrière ce masque ?*

*Il avait dégluti.*

*– J'étais désolé même pendant que je... pendant que nous... C'est mal. Je n'aurais jamais dû accepter de faire ça.*

*– Alors pourquoi l'as-tu fait ?*

*Pourquoi tout le monde le fait ? Ont-ils la moindre idée d'à quel point ils nous détruisent ?*

*Il n'avait pas répondu. Il avait relevé mon corsage et avait commencé à le reboutonner.*

*– Cette fois, je comprends vraiment, avait-il dit. Rien n'a changé. À mes yeux, tu es toujours la ravissante jeune femme de la forêt, la femme avec qui je me promènerai pour le restant de mes jours, la femme qui m'a envoûté dès que j'ai posé les yeux sur elle.*

*Il m'avait embrassée – le baiser le plus tendre et le plus précieux que j'aie connu.*

*« Je suis désolé pour ce que je t'ai fait. Je suis désolé pour tout ce que tu as eu à subir, mais sache que je passerai ma vie entière à me racheter. Je te le promets. »*

Yuri était resté fidèle à sa parole. Je pense qu'il ne s'était jamais pardonné d'avoir couché avec moi cette nuit-là. En fait, il n'avait jamais répondu aux avances que je lui avais faites au fil des siècles.

C'était lui qui m'avait transformée en vampire. Il l'avait fait pour me protéger du duc. Yuri me protégeait depuis des centaines d'années.

Je détestais lorsqu'il était avec d'autres femmes et je savais qu'il détestait lorsque j'étais avec d'autres hommes, mais les choses avaient toujours été ainsi entre nous. Nous ne supportions pas le fait d'être séparés, mais étrangement, nous savions que nous ne pouvions pas être ensemble non plus. Un jour, je lui avais demandé pourquoi et sa réponse avait été directe : « Je veux être avec toi, Claudia. Je pense que tu le sais, mais je ne pense pas que tu l'apprécieras tant que tu ne te seras pas débarrassée de l'adolescente pleurnicharde en toi. »

Ce jour-là, j'avais réalisé que Yuri me comprenait parfaitement. Je savais qu'il se fichait de mon passé, mais qu'il m'accepterait seulement si je m'acceptais moi-même. Il savait que j'aurais toujours du mal à lui pardonner le fait d'avoir couché avec moi cette nuit-là. Tant que je jouerais les victimes, tant que je ne laisserais pas mon passé s'en aller, nous ne pourrions pas être ensemble.

Lorsque j'avais quitté l'Ombre, c'était exactement ce qui m'était arrivé.

J'avais réalisé que mon passé n'avait pas d'importance. J'avais gaspillé mon immortalité à me venger d'un monstre que j'avais tué des siècles plus tôt. Je punissais Yuri et je me punissais moi-même pour un passé qu'aucun d'entre nous ne pouvait changer.

*Ce que je donnerais pour remonter le temps et tout faire différemment...*

La porte s'est ouverte en grinçant et Sofia est apparue. Je n'avais pas eu de nouvelles d'elle depuis qu'elle m'avait parlé de sa fugue.

– Sofia ! l'ai-je saluée en bondissant de mon lit. As-tu réussi ? As-tu trouvé un moyen de retourner sur l'Ombre ? Et maintenant tu es revenue me chercher ?

Elle a secoué la tête en souriant légèrement.

– On m'a attrapée. Il y a des gens à qui on ne peut vraiment pas faire confiance.

Mon cœur a chaviré. J'ai poussé un long soupir.

– Alors c'est ça. Je mérite ce sort. Pour avoir été aussi stupide durant toutes ces années.

Jamais je n'aurais deviné ce que Sofia s'apprêtait à dire, mais ses paroles ont résonné comme une musique à mes oreilles.

– Non, Claudia. On retourne sur l'Ombre.



## CHAPITRE 34 : INGRID

Ma fille était une peste dont je n'arrivais pas à me débarrasser. Ses paroles m'avaient transpercé le cœur comme un couteau et elles me troublaient encore.

*Tu serais surprise du pouvoir de l'amour, mère.*

Mère. Elle m'avait appelée mère. Elle m'avait dit qu'elle m'aimait.

*Quelle jeune fille naïve !* je me suis esclaffée en m'asseyant sur mon misérable lit de camp dans ce misérable donjon, déplorant mon humanité. Je détestais l'admettre, mais au fond de moi, je connaissais la vérité. Sofia avait une force d'esprit incroyable et une bonté sans limites. Jamais je ne serai comme elle. Elle était tout ce que je n'étais pas, tout ce que j'aurais voulu être. Sans doute était-ce pour cette raison que je la détestais autant.

Je n'arrivais pas à comprendre qu'elle puisse être si forte malgré son humanité si fragile. Quand j'avais réalisé ce qu'Aiden avait fait, qu'il m'avait infligé le châtiment suprême en me retransformant en humaine, j'avais été déchirée de l'intérieur. Il avait détruit tout ce qui faisait de moi qui j'étais. J'avais explosé. Puis, lorsque Sofia m'avait rendu visite, sa présence m'avait apaisée, me caressant comme une vague de calme – le calme avant la tempête. Je l'avais regardée – belle et brave – et j'avais compris que j'étais fondamentalement brisée ; il n'était pas normal de jalouser sa fille à ce point.

Je songeais toujours à elle lorsqu'Aiden est apparu dans ma cellule.

– Comment as-tu pu me faire ça ? l'ai-je fustigé.

Les barreaux se sont refermés derrière lui, nous laissant seuls.

Furieuse, j'ai essayé de soutenir son regard. Un combat que je ne pouvais pas gagner. J'ai frissonné en sondant ses yeux verts et des papillons se sont envolés dans mon ventre – sensation que je n'avais pas ressentie depuis ma transformation. Je n'ai pas pu m'empêcher de détourner le regard en baissant la tête.

« Que veux-tu de moi, Aiden ? »

– Penses-tu que tu pourrais redevenir Camilla ?

– Ne m'as-tu pas retransformée en elle ? Ne suis-je pas humaine à nouveau ? Faible et vulnérable à tes avances ? Folle d'amour pour toi ? Indigne de toi ?

– Est-ce ainsi que tu te sentais lorsque nous étions ensemble, Camilla ? Indigne ? Faible ?

Comment pouvait-il ne pas le savoir ? En plus, il m'avait appelée par nom ancien nom. *Camilla*. Je n'ai pas compris pourquoi, mais mon cœur a bondi.

« Je ne t'ai jamais vue ainsi. Tu étais vibrante, déterminée et aventureuse. Tu étais douce et bonne. Camilla Claremont était belle à l'intérieur comme à l'extérieur, puis tu es devenue Ingrid

Maslen. Et maintenant, regarde-toi... »

Ses mots m'ont piquée au vif. Depuis toujours, j'avais méprisé Camilla. Le fait qu'Aiden la trouvait belle me décourageait.

– Que veux-tu de moi, Aiden ? Je suis humaine, à présent. Pourquoi ne m'as-tu pas encore libérée ? Parce que tu tourmentes et endoctrines aussi les humains ?

Il a secoué la tête lentement.

– Ce que je veux de toi ? Simplement te dire que ce que tu voulais – que Sofia appartienne à ton seigneur adoré, Borys... eh bien, ça n'arrivera pas. Nous allons bientôt retransformer Derek en être humain – tout comme toi – et il n'y a rien que tu puisses faire pour nous en empêcher.

Ses paroles m'ont fait bouillir de rage, me confirmant qu'une partie d'Ingrid Maslen était toujours en moi.

– Elle appartient à Borys Maslen ! ai-je hurlé.

Une tristesse infinie a empli son regard.

– J'espérais que tu ne dises pas ça. Mais j'imagine qu'humaine ou pas, tu seras toujours Ingrid Maslen. Adieu.

Laissée à moi-même, j'ai ressenti le désespoir de ma défaite. J'ai senti que Sofia avait gagné. J'avais tout perdu. Sofia, quant à elle, était sur le point d'avoir tout ce dont elle rêvait. C'était injuste.

*À quoi me sert de vivre si c'est pour être témoin son triomphe ?*

Désespérée, j'ai ramassé le tesson tranchant d'un verre d'eau que j'avais projeté contre le mur. J'ai essayé de me remémorer la dernière fois où j'avais ressenti de la douleur en tant qu'humaine. D'horribles souvenirs profondément enfouis ont ressurgi dans mon esprit, me rappelant à quel point les humains pouvaient être cruels, sans cœur et impitoyables. *Je ne veux pas être l'une d'eux.* Je me suis lacéré le poignet et grimaçant de douleur.

J'ai attendu. Le sang a jailli de l'entaille. J'ai attendu que la mort m'emporte, mais rien ne s'est produit. Le sang n'a fait que couler jusqu'à ce que l'entaille commence à guérir.

J'ai fixé mon poignet, horrifiée. *Qu'est-ce qui se passe ?* J'ai lacéré ma peau à nouveau – cette fois plus profondément. En quelques minutes, la même chose s'est produite.

Je n'avais aucune idée de ce qui m'arrivait, mais une chose semblait évidente.

J'étais toujours immortelle.

## CHAPITRE 35 : DEREK

La nouvelle que les chasseurs arrivaient sur l'île s'est répandue comme une traînée de poudre. Comme je m'y attendais, les réactions étaient pour la plupart négatives. Les vampires qui étaient restés neutres commençaient à remettre en question ma santé mentale. Ceux qui m'étaient restés fidèles avaient exprimé leurs inquiétudes. Bien que certains d'entre eux m'aient vite assuré que j'avais leur soutien, je savais que leur confiance en moi s'effritait.

L'arrivée des chasseurs a suscité l'espoir d'une fuite chez certains Natifs. Gavin et Ian leur ont expliqué que les chasseurs ne considéraient pas vraiment les vies des humains asservis par les vampires comme dignes d'être sauvées. Les esclaves de l'Oasis avaient été massacrés aux côtés de leurs maîtres vampires. Mais les humains n'ont pas perdu espoir.

Je commençais à remettre en question mon propre jugement, mais je connaissais Sofia et je savais qu'elle ne proposerait pas délibérément une solution qui puisse causer du tort à l'Ombre. *À moins bien sûr qu'ils l'aient endoctrinée et qu'elle se soit retournée contre moi...*

– Est-ce la bonne décision ? ai-je demandé à Corrine peu après mon arrivée à sa demeure – le Sanctuaire.

Elle m'a observé d'un air suspicieux. Le fait que je lui demande conseil n'était pas du tout mon genre et nous le savions tous les deux. Mais elle m'a quand même donné son avis.

– Je crois que tu fais ce qui est nécessaire pour ramener Sofia sur l'Ombre et que c'est tout ce qui compte.

– Est-il réellement possible qu'il existe un remède ? Tu connais ce genre de choses.

Elle est restée silencieuse un moment, semblant se remémorer un souvenir lointain, les sourcils froncés, perdue dans ses pensées.

– On a souvent essayé d'en trouver un, mais je n'ai jamais entendu parler d'une tentative qui ait fonctionné. D'ailleurs, je n'appellerais pas ça un remède. Le vampirisme, comme nous le savons, est une malédiction, non une maladie.

– Je ne crois pas que Sofia proposerait une solution aussi radicale à moins de réellement croire en son efficacité.

– Je ne doute pas de Sofia. Je suis curieuse moi aussi.

– Ça a peut-être quelque chose à voir avec son immunité... Peut-être qu'elle est l'antidote ! me suis-je exclamé.

– Son immunité ?

Corrine a sourcillé et j'ai réalisé que depuis mon arrivée sur l'Ombre, je n'avais parlé à personne de l'immunité de Sofia.

– Claudia a essayé de la transformer. Moi aussi, à la demande de Sofia lorsque nous étions sur le territoire des chasseurs... Ça n'a pas fonctionné.

Corrine a écarquillé les yeux.

– Je ne croyais pas que... Oh mon Dieu...

– Quoi ?

– Eh bien, je croyais que l'immunité n'était qu'un mythe. D'une façon ou d'une autre, les Immuns survivent les trois jours suivant la morsure. La légende dit que si la personne ne meurt pas ni ne se transforme en vampire, elle disparaît. Ou bien elle devient folle. Car ses sens et ses émotions s'exacerbent. Son esprit humain ne peut pas le supporter et elle finit par craquer. Mais je n'y croyais pas. Ma mère m'a toujours dit que c'était une légende...

– C'est sûrement pour cette raison que Sofia présente des symptômes du trouble psychologique que tu lui as diagnostiqué. Qu'est-ce que c'était, déjà ? Le TIL ?

– Le trouble d'inhibition latente, oui.

– Attends... Veux-tu dire qu'il existe d'autres personnes comme Sofia ?

– Si la légende dit vrai, alors oui. Mais à ce jour, Sofia est la seule dont j'ai entendu parler.

J'ai froncé les sourcils en me rappelant une personne folle sur l'Ombre.

– Peut-être qu'elle n'est pas la seule...

– Que veux-tu dire ?

– Felix n'a-t-il pas déjà voulu transformer Anna ? C'est ce qu'on m'a dit...

– Oui, mais rien n'indique qu'il ait réellement essayé. C'est ce qui m'avait autant surpris. Il était amoureux d'elle et il voulait la transformer pour être avec elle pour toujours, puis du jour au lendemain, il l'a abandonnée. Quand il l'a laissée aux Catacombes, elle était déjà folle.

– Et s'il avait essayé de la transformer ? Peut-être qu'il voulait vraiment être avec elle, mais que la transformation a échoué.

– Tu penses qu'Anna est immune, elle aussi ?

– C'est possible, non ?

Les yeux de la sorcière se sont illuminés.

– C'est possible, en effet. Et ça expliquerait pourquoi elle est devenue folle. Si tu as raison à propos du fait que Sofia présente des symptômes du TIL parce qu'elle n'a pas été transformée, alors peut-être qu'Anna n'a tout simplement pas réagi de la même façon qu'elle. Mais la seule personne qui puisse le confirmer est Felix, a-t-elle dit en haussant les épaules. S'il a essayé de la transformer, il est le seul à le savoir. Car Dieu sait qu'on ne peut rien croire de ce qu'Anna dit.

J'ai grimacé en me rappelant pourquoi j'étais aussi anxieux en arrivant chez la sorcière. Je devais bientôt rencontrer Felix et ses hommes pour les négociations avec les humains. Je ne savais pas comment Eli et Yuri avaient trouvé Felix et encore moins comment ils l'avaient convaincu de me parler, et je n'étais pas très enthousiaste à l'idée d'une réunion – qu'ils avaient décidé de tenir au port, pour une raison quelconque. Apparemment, Felix avait prétendu que c'était un « terrain neutre. »

– Souhaite-moi bonne chance, ai-je dit à Corrine en partant.

Quelques minutes plus tard, je luttais déjà contre mon désir d'arracher des cœurs.

*Ils vont tous me rendre fou.*

– Je ne vais pas coopérer avec les humains, a répété Felix en secouant la tête.

– Ce n'est pas comme si on voulait coopérer avec toi, a rétorqué Ian.

– Tu es ici pour travailler pour moi, blanc-bec, pas avec moi.

Felix s'est tourné vers moi, l'air furieux.

« Tu vois ce que tu as fait ? Tu as laissé ces faiblards caresser l'illusion qu'ils étaient nos

égaux. »

– Sans nous, le royaume s’effondrera.

Ian était maintenant debout et ses narines se dilataient alors qu’il tenait tête à une créature qui pourrait facilement lui briser la nuque.

J’ai serré la mâchoire en essayant de contenir ma frustration. Il semblait que Felix et ses hommes n’aient pas compris le sens du mot « négociation » en acceptant de nous rencontrer. Ils avaient dans l’idée qu’ils étaient là pour revendiquer des choses. J’essayais de leur rentrer dans la tête que si nous ne travaillions pas tous ensemble, les autres clans allaient anéantir le royaume que nous avons passé des siècles à bâtir. Felix ne semblait pas du tout affecté par la situation. Au contraire, il maintenait obstinément sa position : il ne s’abaisserait jamais à travailler avec des humains. Ils étaient censés être ses esclaves.

À un moment donné, Ian a dû en avoir assez de Felix, car il l’a ignoré et il a reporté son attention sur moi.

– Tu sais que je suis avec toi, Derek, mais tous les humains ne sont pas prêts à se battre. La plupart d’entre eux ont simplement l’intention d’attendre que les choses se calment. D’autres espèrent fuir en douce durant la bataille.

Je ne pouvais pas en vouloir aux humains de sauver leur propre peau. Les autres clans lorgnaient l’Ombre, mais il semblait que l’île allait implorer avant même qu’ils y débarquent.

J’espérais que cette réunion nous aiderait à trouver une sorte de compromis avant que Sofia, Aiden et les chasseurs arrivent. Mais de toute évidence, les négociations ne menaient pas à de véritables résolutions.

– Quelle importance que nos humains meurent ou qu’ils fuient l’île ! Ils sont faciles à remplacer, a dit Felix, se fichant du commentaire d’Ian.

– Tout comme tu te fiches d’Anna ? a sifflé Ian.

Felix a souri de toutes ses dents.

– Ah, Anna. La rumeur dit que tu as le béguin pour mon petit animal de compagnie. Comment va la charmante jeune fille ?

Ian usait visiblement de toute sa volonté pour s’empêcher d’attaquer Felix. Quant à moi, j’en ai profité pour exprimer mon avis sur Anna.

– Tu as déjà été amoureux d’elle, n’est-ce pas ?

Felix a levé un sourcil.

– Peut-être. Et alors ?

– Elle était humaine.

– Elle était folle.

– Folle ? ai-je demandé en me redressant. Comment ? Des rumeurs disent que tu voulais la transformer en vampire pour être avec elle pour toujours. Que tu vénértais le sol qu’elle foulait. Puis, que du jour au lendemain, tu n’as plus voulu d’elle.

Felix a dégluti. Sa mâchoire s’est serrée.

– Qu’est-ce que tu lui as fait ? a craché Ian.

Son ton accusateur a attisé la colère de Felix.

– Je ne lui ai rien fait. Elle devait être mienne. Nous étions censés être ensemble. J’ai tout essayé, mais elle ne s’est jamais transformée. Elle est restée humaine jusqu’à ce qu’elle perde la tête... Es-tu satisfait maintenant ? C’est ça que tu voulais entendre ?

J’ai essayé de cacher mon sourire.

– Je sais pourquoi ça n’a pas marché. Pour la même raison que Sofia. Elles sont immunes.

Felix a sourcillé.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

J'ai secoué la tête.

– Peu importe. Nous ne sommes pas ici pour discuter de ça. Ce que je veux savoir, Felix, c'est si tu vas travailler avec nous ou pas.

Têtu comme une mule, il a secoué la tête.

– Tu vas détruire le royaume, Derek. Et avec les rumeurs qui disent que tu t'apprêtes à laisser des chasseurs entrer sur l'île...

– Ça ne te regarde pas.

C'est tout ce que j'ai dit à ce sujet. L'idée a fait bondir mon cœur dans ma poitrine. *Sofia arrive avec un remède.* Ça semblait trop beau pour être vrai, mais à ce moment-là, c'était mon seul espoir et je m'y accrochais comme à une bouée de sauvetage.

Décidément, nous n'allions arriver à rien ce jour-là. Felix était trop entêté et Ian n'avait pas assez d'influence sur la population humaine de l'Ombre.

La réalité m'a frappé : nous nous apprêtions à entrer en guerre contre les autres clans alors que nous-mêmes étions en guerre civile. *À moins que le remède de Sofia fonctionne réellement...* Un remède changerait l'univers tel que nous le connaissions. *Ça changerait tout.*

– Est-ce que tu m'écoutes ? a dit Felix en frappant du poing sur la table.

Je l'ai dévisagé.

– Je te le demande pour la dernière fois, Felix. Vas-tu travailler avec nous ou pas ?

– Non. Jamais.

– Alors pourquoi diable devrais-je t'écouter ?

Je me suis levé et j'ai parlé dans le talkie-walkie qu'Eli m'avait donné avant la réunion.

« Arrêtez-les tous. Je ne veux pas qu'ils nous causent d'ennuis. »

Felix a souri jusqu'aux oreilles.

– Je savais que je ne pouvais pas te faire confiance, alors je me suis assuré d'avoir un plan B. Si je ne sors pas du port libre et vivant, j'ai un homme posté devant les chambres froides, prêt à y mettre le feu – brûlant ainsi toutes les réserves de l'île. Quand vous crèverez tous de faim, j'ai hâte de voir comment vous allez protéger vos petites pestes humaines.

Ian a écarquillé les yeux, horrifié.

– Espèce de salaud...

– Qu'est-ce qui me dit que tu ne les détruiras pas même si je te laisse partir ?

– Eh bien, tu n'as qu'à me faire confiance, Novak.

La colère s'emparait de moi et je sentais arriver les ténèbres. Si Felix mettait son plan de détruire les chambres froides à exécution, tout le progrès que j'avais accompli avec les humains serait foutu. Et les vampires de l'Ombre remettraient certainement leur loyauté en question.

J'ai craqué. Je ne pouvais plus contenir ma rage. Avant de pouvoir m'en empêcher, j'ai enroulé la main autour de son cou et j'ai perdu mon sang-froid. Dans un ultime moment de lucidité, j'ai tenté de me souvenir du visage de Sofia, mais en pensant à elle, j'ai ressenti une soif insatiable, un besoin urgent de boire son sang, ce qui n'a fait que me pousser davantage vers les ténèbres.

Envahi d'une puissance hostile, j'ai planté les griffes dans la poitrine de Felix et je lui ai arraché le cœur. À peine une minute plus tard, une détonation a retenti au loin et j'ai su que je m'étais engagé dans une situation irrémédiable.

Serrant le cœur encore battant dans ma main, je me suis redressé et j'ai levé les yeux. Mon sang s'est mis à marteler dans mes oreilles, car devant moi se tenait Sofia, bouche bée.

J'ai lâché le cœur. Je voulais la prendre dans mes bras, humer son odeur, sentir son corps contre le mien, entendre ses mots, la toucher... mais plus que tout, je voulais planter les crocs directement dans son cou et boire. Boire à profusion.

*Je ne peux pas vivre sans elle et je ne peux pas être avec elle non plus.*

*Sofia Claremont me mènera à ma perte.*

J'ai fait la seule chose qui assurerait sa sécurité. J'ai couru.

Mon cœur a chaviré lorsqu'elle a doucement murmuré mon nom.

– Derek, je t'aime.

## CHAPITRE 36 : SOFIA

Je suis restée figée sur place en regardant Derek s'enfuir.

Mon père se tenait à côté de moi. Je savais qu'il avait vu ce que j'avais vu même si j'étais arrivée au port avant lui. Dieu sait ce qu'il pouvait penser à ce moment-là – surtout que Derek avait déguerpi au moment où il avait posé les yeux sur moi.

La situation ne ressemblait pas du tout aux retrouvailles que j'avais espérées. Je n'avais même pas réalisé à quel point Derek me manquait avant de me tenir là, ancrée au sol, incapable de gérer les émotions qui me traversaient le corps.

Xavier et Ian sont restés avec nous – ainsi que Sam et Kyle, qui nous avaient ramassés sur la rive et emmenés sur l'île. Le guerrier et le Natif ont échangé des regards perplexes, puis ils nous ont salués d'un hochement de tête.

– C'est vraiment embarrassant comme situation, a marmonné Ian. Mais je suis heureux de te revoir, Sofia.

Il a hésité un moment avant de s'avancer et de me serrer dans ses bras brièvement.

« C'est la folie totale ici depuis que tu es partie, » a-t-il murmuré à mon oreille.

Xavier s'est gratté la tête.

– Re-bienvenue dans tout ce chaos, Sofia. Tu découvriras bientôt combien l'Ombre a changé depuis ton départ. Je suppose que c'est ton père, le fameux Reuben, a-t-il dit en se tournant vers Aiden. Est-il au courant que les humains qui entrent sur l'Ombre n'en repartent jamais ?

Je savais qu'il essayait de détendre l'atmosphère, mais sa plaisanterie n'a amusé personne. Les narines de mon père se dilataient à la moindre insinuation qu'il pourrait être emprisonné ici.

– Relax, papa, ai-je dit. Il plaisante.

Je me suis tournée vers Xavier.

« Il y a quelqu'un dans le sous-marin que tu seras très heureux de revoir. Elle a besoin de repos et elle n'est pas en très bonne forme, mais Vivienne est... »

Il n'a même pas attendu la fin de ma phrase. Il a foncé vers le sous-marin au moment où j'ai prononcé son nom.

– Regarde qui est de retour, a dit Sam, une pointe d'amertume dans son ton.

Claudia venait d'émerger du sous-marin. Elle a soupiré d'exaspération au commentaire de Sam, elle qui ne semblait jamais se préoccuper des êtres qu'elle jugeait inférieurs. Mais elle a quand même demandé à son prétendu subalterne : « Comment va Yuri ? »

Surpris, Sam a froncé les sourcils.

– Bien, j'imagine.



Puis un visage familier est apparu à l'entrée du port. Je n'ai pas pu m'empêcher de glapir de joie en la voyant.

– Ashley !

Elle m'a rendu la pareille en criant mon nom et nous nous sommes enlacées. Malgré tout ce que nous avons vécu ensemble sur l'île et bien qu'elle soit désormais une créature immortelle, nous étions deux adolescentes n'ayant aucune gêne à nous témoigner notre affection avec effusion.

– Sam m'a prévenue que tu arrivais aujourd'hui, a-t-elle dit avec enthousiasme en me serrant fort.

– Aïe ! Tu es une vampire maintenant. Tu es plus forte qu'avant.

– Oups, a-t-elle dit en reculant et grimaçant. Je m'excuse. Je ne m'y suis pas encore habituée.

J'avais l'intention de t'attendre ici, mais Felix avait choisi le port comme lieu où conduire les négociations avec Derek... D'ailleurs, où est-il ?

– Il a déguerpi en me voyant. On est arrivés juste à temps pour le voir faire ça, ai-je dit en pointant le cadavre de Felix.

Ashley l'a examiné.

– Je pense qu'on devrait envoyer quelqu'un nettoyer cette boucherie.

– Kyle va s'en charger, a assuré Sam.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer la façon dont leurs regards se sont attardés l'un sur l'autre avant qu'Ashley ne tourne la tête en rougissant.

Aiden s'est éclairci la gorge pour signifier sa présence – qui jusque-là avait été ignorée.

– Désolée... Ashley, je te présente mon père, Aiden Claremont. Papa, je te présente Ashley. C'est une de mes meilleures amies.

Ashley a tendu la main pour qu'Aiden la serre, mais il s'est contenté de la fixer.

– Tu es une vampire.

Ashley a tortillé nerveusement ses cheveux entre ses doigts.

– Oui. Je suis la plus jeune vampire de l'île, et probablement la plus facile à tuer...

Elle a froncé les sourcils, l'air de se demander pourquoi elle venait de dire ça.

« J'ai été chasseuse avant... enfin, je n'étais pas très bonne... »

– Oui. Ton visage me semblait familier.

À ce moment-là, Xavier a émergé du sous-marin, transportant dans ses bras le corps frêle de Vivienne, qui avait la tête appuyée contre l'épaule large du guerrier. La rage a enflammé ses yeux lorsqu'il a regardé Aiden.

– Je l'emmène chez elle. Tu peux rester ici et attendre que Derek retrouve ses esprits ou tu peux venir avec moi... Mais je doute que Derek le veuille sur l'île, a-t-il ajouté en fusillant mon père du regard.

– Ça va, Xavier. Que peut-il faire pendant qu'il est ici, de toute façon ?

– Tu en es responsable, Sofia.

J'ai hoché la tête avant d'oser jeter un coup d'œil à mon père. Son visage était sinistre. Il détestait qu'on parle de lui comme s'il n'était pas là.

– Qu'est-ce qu'on fait d'elle ? a demandé Sam en regardant Claudia d'un air méfiant.

– Emmène-la aux Cellules, a dit Xavier en haussant les épaules. Ça m'est égal.

– Non. Elle peut venir avec moi pour l'instant.

Xavier a semblé surpris, mais il ne s'est pas donné la peine d'objecter. Il est vite parti en direction de l'appartement de Vivienne et nous lui avons emboîté le pas peu après.

Mon père marchait à côté de moi, observant l'obscurité de l'Ombre sans mot dire. Quant à Ashley, elle n'a pas cessé de bavarder, me mettant au courant de tout ce qui s'était passé sur l'île.

Sam et Claudia traînaient derrière nous. Elle avait l'air d'une petite fille perdue, impatiente de rentrer chez elle. Je me suis retournée plusieurs fois pour la regarder. J'ai remarqué la façon dont elle regardait chaque vampire que nous croisions. On aurait dit qu'elle espérait que chacun d'entre eux se métamorphose en Yuri comme par magie.

« Sais-tu où se trouve Yuri ? » ai-je demandé à Ashley.

Elle a haussé les épaules.

– La dernière fois que je l'ai vu, c'est quand on a mis fin au siège du port. Il est plutôt solitaire et il ne sort que lorsque Derek le convoque.

Elle s'est retournée vers Claudia.

« Pourquoi ? »

– Elle est amoureuse de Yuri.

En entendant ma réponse, la pom-pom girl blonde devenue vampire a levé un sourcil.

– Oh là ! C'est un scoop. Claudia qui se soucie de quelqu'un d'autre qu'elle-même...

– Je ne pense pas qu'elle l'ait réalisé avant d'être séparée de lui. Pendant des siècles, il a toujours été là pour elle. Elle le tenait pour acquis.

– Ce qu'elle peut être bête... a murmuré Ashley.

– Ça y est, je me souviens !

J'ai presque fait une crise cardiaque quand mon père s'est exclamé. J'ai levé la tête vers lui et j'ai réalisé qu'il observait Ashley.

– Quoi ? ai-je demandé.

– Ashley... Tu es la fille de James et Helen. Ta mère disait souvent ça à ton sujet : « Ce qu'elle peut être bête. »

Malgré la pénombre qui nous enveloppait, éclairée seulement par la lune et les lumières incandescentes qui bordaient le sentier, j'ai vu Ashley rougir à la mention de ses parents.

– Ma mère m'a toujours trouvée stupide de ne pas vouloir me rallier à leur cause et devenir chasseuse.

– Ton père prendrait le mors aux dents s'il apprenait que tu es devenue vampire. Sais-tu à quel point ta disparition les a bouleversés ?

– Je pense que nous savons tous les deux que j'aurais été une piètre chasseuse, a répondu Ashley, sa voix semblant se briser.

– Peut-être, mais ça ne justifie pas le fait de devenir l'ennemi.

– L'ennemi ? N'oublie pas où tu es, Reuben. Ne dis pas ce genre de choses si tu veux sortir d'ici en vie.

Aiden a levé un sourcil vers Ashley.

– Est-ce une menace, jeune fille ?

Ashley a ricané.

– Je n'oserais jamais te menacer, Reuben. Vampire ou non, je ne me fais pas d'illusions : jamais je ne gagnerai un combat contre toi. Je te donne un avertissement amical, c'est tout. Sois prudent, car si tu restes ici trop longtemps, tu pourrais devenir l'un de nous.

Avant que mon père puisse répondre, ses yeux se sont écarquillés et sa mâchoire est tombée. Nous venions d'arriver aux Résidences. Après tout le temps passé sur l'Ombre, je ne remarquais plus la beauté époustouflante des somptueuses villas juchées au sommet des séquoias. Autour de nous grouillait une communauté de vampires qui vaquaient à leurs occupations.

– C'est incroyable.

Aiden avait prononcé le premier – et probablement le dernier – compliment qu'il adresserait à

des vampires.

« Nous avons attaqué plusieurs clans déjà et je croyais que l'Oasis était le royaume le plus impressionnant, mais ça... Je n'ai jamais rien vu de tel. »

– Ils se sont bien débrouillés, ces Novak, a acquiescé Ashley. Bienvenue sur l'Ombre, monsieur Claremont.

Aiden a accéléré le pas, me laissant au côté d'Ashley qui en a profité pour s'accrocher à mon bras. Elle a murmuré à mon oreille : « Je ne lui fais pas confiance. Reuben est connu pour sa haine des vampires. Je pense qu'il a hérité ça de sa famille. C'était dans sa lignée, jusqu'à ce que... eh bien, jusqu'à ce que tu arrives. »

Elle m'a regardée d'un air méfiant.

« Je sais qu'il est ton père, Sofia, mais je connais les gens comme lui. Sans vouloir faire de jeu de mots, chassez le naturel et il revient au galop... Il n'est pas ici pour t'aider à guérir Derek ni personne d'autre. D'ailleurs, qu'est-ce que c'est que cette histoire de remède ? »

Je voulais expliquer à Ashley que j'avais été témoin de la guérison d'Ingrid, que le remède fonctionnait, que c'était mon idée, mais je ne pouvais pas taire mes propres suspicions quant à la présence d'Aiden sur l'Ombre.

– Je ne lui fais pas entièrement confiance non plus, Ashley.

C'est tout ce que j'avais trouvé à dire.

– Alors pourquoi as-tu risqué nos vies en le laissant venir avec toi, Sofia ? S'il trouve un moyen de faire entrer les chasseurs ici, nous sommes tous morts... surtout que les autres clans de vampires nous ont déjà déclaré la guerre.

J'ai haussé les épaules, exprimant mon propre espoir pour la première fois.

– J'imagine que je souhaitais qu'en étant ici, il voie ce que nous voyons sur l'Ombre.

– Quoi donc ? a demandé Ashley en s'arrêtant.

– De l'espoir.

## CHAPITRE 37 : DEREK

*Elle est là.*

Je ne désirais rien de plus au monde que la tenir dans mes bras, mais l'envie de planter les crocs dans la douce chair de son cou était devenue insupportable au moment où j'ai posé les yeux sur elle. Et comme elle était arrivée juste à temps pour me voir arracher le cœur de Felix, je ne pouvais pas me permettre de passer les premières minutes de nos retrouvailles à boire son sang. Pourtant, même en la fuyant, j'étais atrocement conscient de sa proximité, d'à quel point il me serait facile de prendre ce que je voulais d'elle.

Personne ne pouvait m'arrêter. C'est ce qui me faisait le plus peur. Aussi, je me suis rendu au seul endroit assez puissant pour m'empêcher de faire du mal à Sofia : le Sanctuaire.

– Déjà de retour ? Depuis quand tu ne peux plus te passer de moi ?

Malgré le fait que j'aie débarqué dans son bureau à l'improviste et en panique, Corrine me regardait d'un air impassible.

– Sofia est là. Elle est revenue avec son père et je ne sais qui d'autre.

Je me suis affalé sur un des canapés de son bureau, la tête inclinée.

« Felix et ses hommes ont fait exploser les chambres froides et j'ai perdu mon sang-froid... Sofia est arrivée au moment où j'arrachais le cœur de Felix. »

– Les ténèbres ont pris le dessus ?

– Je ne sais pas quoi faire, Corrine.

– Que veux-tu dire, Derek ? s'est énervée Corrine. Ta fiancée vient d'arriver. Va la voir, embrasse-la et montre-lui que tu l'aimes. Pourquoi diable perds-tu ton temps ici avec moi ?

– Penses-tu que je ne veux pas faire exactement ça ? Après tout ce temps passé sans elle ? Je ne désire rien de plus au monde, Corrine, mais ne m'as-tu pas entendu ? Les chambres froides ont explosé... avec le sang qu'elles contenaient. Il ne reste plus de sang – sauf celui des humains et des animaux de l'Ombre. Comment suis-je censé contrôler mon désir de Sofia ?

– Eh bien, certainement pas en restant ici à paniquer, Derek. Tu dois y faire face et trouver la solution toi-même. Mais une chose est certaine... tu ne pourras jamais l'éviter.

– Tu ne m'aides pas du tout. N'as-tu pas un sortilège qui m'aiderait à faire disparaître ma soif ? ai-je demandé en croisant les bras.

Je me sentais comme un gamin capricieux.

– Sofia n'est-elle pas arrivée en disant qu'elle et les chasseurs avaient trouvé un remède ? Si tu laissais son père te l'injecter, alors tu n'aurais pas à venir ici me réclamer un sortilège comme un petit garçon capricieux.

– Cora m’aurait jeté un sortilège – du moins, si elle en connaissait un. Je sais qu’elle l’aurait fait.

– Je ne suis pas Cora. D’ailleurs, elle était amoureuse de toi. Elle se serait jetée du sommet de la Forteresse Rouge Sang si tu lui avais demandé. Il n’y a qu’une seule autre personne sur l’île qui ferait la même chose pour toi : Sofia.

– Viens avec moi. S’il te plaît.

J’avais l’intention de la traîner jusqu’à chez moi s’il le fallait.

– Quoi ? Non !

– Ne veux-tu pas voir Sofia ? Vous êtes amies, toutes les deux. Si tu es là, alors je saurai au moins qu’il y a quelqu’un d’assez puissant pour m’arrêter au cas où je perde le contrôle et...

J’ai attrapé le poignet de la sorcière, sursautant lorsqu’elle a libéré sa main pour me gifler.

– Ressaisis-toi, Novak. Sofia Claremont est beaucoup plus forte que tu ne le crois. Sois un homme et offre-lui un accueil digne de ce nom.

Corrine avait raison. J’agissais en idiot, mais je ne pouvais pas m’en empêcher. J’étais terrifié de ce que j’étais capable de faire.

– Comment pourrais-je me le pardonner si je lui causais encore plus de souffrance ?

– Comme toutes les autres fois, Novak. Tu lui demanderas pardon et lorsque tu réaliseras qu’elle te voit pour qui tu es réellement et non pour tes actions, qu’elle t’aime à ce point, alors tu te pardonneras toi-même.

J’allais dire autre chose, mais les yeux bruns de la sorcière se sont assombrés et j’ai reculé.

« Et maintenant, fiche le camp, Novak ! »

J’ai quitté le Sanctuaire, décidant de faire une longue promenade le temps que ma soif de sang se calme. J’allais devoir faire face à Sofia et je devais trouver un moyen de me contrôler – ne serait-ce que pour prouver à Aiden que sa fille était sans danger avec moi.

Je suis enfin rentré à mon appartement. D’après l’intensité de ma soif, je sentais qu’elle n’était pas loin. J’ai ravalé ma salive difficilement en entrant dans le salon, surpris d’y trouver Xavier. Il s’est levé en me voyant, les poings serrés. L’expression sur son visage indiquait qu’il était sur le point de tuer quelqu’un.

– Tu n’as pas l’air très content.

Je n’avais rien trouvé de mieux à dire.

– L’as-tu vue ?

– À peine. Tu étais là quand elle est arrivée... je ne pouvais pas supporter l’idée d’être dans la même pièce qu’elle.

J’entendais presque son cœur battre, pomper son sang dans ses veines, sang qui me procurerait un sentiment de pure extase si j’en buvais.

« Ce que je donnerais pour— »

– Pas Sofia. Vivienne.

Mon estomac s’est serré et j’ai fait un pas en avant.

– Ne plaisante pas avec ça, Xavier.

– Elle est vivante. C’est vrai. Elle est arrivée avec Sofia et son père. Claudia aussi.

Il a secoué la tête.

« Elle ne va vraiment pas bien... »

– Où est-elle ? ai-je sifflé.

Vivienne ne pouvait pas être en vie. Aucun vampire n’était sorti vivant du territoire des chasseurs. *Sauf moi, et maintenant Claudia... et Vivienne ? Comment est-ce possible ?*

– Dans sa chambre, mais elle est avec...

Je savais ce qu'il s'apprêtait à dire. Sofia était avec elle, je n'en avais aucun doute, mais ça m'était égal. Ma jumelle était en vie. *Vivienne avait survécu.*

À ce moment-là, seule ma sœur importait. J'ai filé à toute vitesse vers son appartement sans laisser Xavier finir son avertissement. J'ai dépassé les gens rassemblés dans son salon – la plupart pour accueillir Sofia, sans doute – et je suis enfin arrivé devant le lit de Vivienne.

Tous mes sens se sont exacerbés au moment où mon regard a croisé celui de Sofia. Elle était assise au bord du lit et elle tenait la main de Vivienne en l'aidant à boire une fiole de sang. Pendant un moment, je n'ai pas pu détacher mes yeux d'elle. Sa présence était trop accaparante.

– Va-t'en, s'il te plaît... l'ai-je suppliée. Je ne veux pas faire quelque chose que je regretterai.

Sofia a hoché la tête. Je savais qu'elle comprenait pourquoi j'avais besoin d'être loin d'elle, ce qui ne me consolait pas pour autant. Malgré tout, elle m'a gracieusement obéi, aidant Vivienne à boire la dernière gorgée de sang avant de s'écarter et de me laisser seul à son chevet.

J'avais dû user de toute la volonté du monde pour rester impassible le temps que Sofia sorte de la pièce. Quand la porte s'est refermée, je suis resté figé sur place pendant quelques secondes avant de reprendre mes esprits et de m'approcher de ma sœur.

« Vivienne... Je croyais t'avoir perdue... » ai-je dit d'une voix brisée en lui serrant la main.

Elle semblait faible et fragile, une ombre d'elle-même, mais elle a réussi à me sourire et me serrer la main en retour.

– Derek... tu as l'air en pleine forme.

– Tu es vivante.

– Je veux voir père, Derek. J'ai quelque chose d'important à lui dire.

Mon estomac s'est noué. Comment allais-je bien pouvoir lui expliquer tout ce qui s'était passé entre lui et moi ? Comment allais-je lui dire que j'avais pris le contrôle du royaume, que j'étais maintenant roi de l'Ombre et que Gregor était en prison ?

« Ne t'en fais pas, m'a-t-elle assuré. J'ai une bonne idée de ce qui se passe ici. C'est pourquoi j'ai besoin de lui parler. C'est très important.

– J'y veillerai, ai-je promis.

– La guerre approche, n'est-ce pas ? a-t-elle demandé, son regard bleu-violet rempli d'inquiétude.

J'ai hoché la tête.

– Oui. Les autres clans me tiennent responsable de ce qui s'est produit à l'Oasis.

– Sofia m'en a parlé. Je suis déçue que tu l'aies abandonnée chez les chasseurs, Derek. Avec tout ce qui se passe en ce moment, la charge de trouver un véritable sanctuaire repose sur tes épaules. Tu perds du temps. Tu ne peux pas te permettre d'être séparé de Sofia à nouveau. Sofia est ta bouée de sauvetage, Derek.

– Je ne sais pas comment être avec elle, Vivienne. Je désire tellement son sang. Comment vais-je m'empêcher de la tuer ?

– N'as-tu pas appris de tes erreurs ? Tu n'es pas assez fort pour être séparé d'elle. Tu en es capable pendant un certain temps, oui, mais sans elle les ténèbres te rattraperont, Derek. Ne te leurre pas : Sofia est beaucoup plus forte que tu ne le crois.

– Ce n'est pas de sa faiblesse que j'ai peur. C'est de la mienne. Je ne sais pas comment m'empêcher de la dévorer.

– Est-ce qu'elle te refuse son sang, Derek ?

J'ai secoué la tête en me rappelant la dernière fois où elle m'avait présenté son cou, m'encourageant à boire, me laissant me repaître.

– Elle me laisse volontiers boire tout le sang dont j’ai besoin.

– Alors peut-être que ce serait mieux si tu acceptais simplement son offre. Bois-la.

– Mais qu’est-ce que je lui offre en retour ?

J’étais profondément en désaccord avec Vivienne. L’idée de boire le sang de Sofia me rendait malade.

« Je l’aime, Vivienne. Comment pourrais-je lui faire ça ? »

– Peut-être que ton amour lui suffit, Derek, m’a-t-elle dit en souriant. Je suis fatiguée. J’aimerais dormir maintenant. Va la voir. Cesse de te tourmenter. Cesse de la tourmenter.

Elle a fermé les yeux et je me suis penché pour poser un baiser sur sa tempe. Les mots me manquaient pour exprimer ma gratitude. Je n’osais même pas penser à ce qu’elle avait enduré – mais j’avais tout le temps pour m’en indigner. À ce moment-là, j’étais simplement heureux de retrouver ma sœur jumelle, mon alliée – la seule Novak qui ne voulait ni me torturer ni me détrôner.

En sortant de la pièce, toutes les paires d’yeux se sont rivées sur moi. Gavin, Ashley, Sam, Rosa. Aiden me fixait d’un air furieux alors que je regardais successivement sa fille et lui. Mais je n’aurais pas eu besoin de regarder Sofia pour savoir qu’elle était là. Je flairais sa présence, mon cœur battait rien qu’à sentir son odeur.

J’ai dégluti en sondant ses yeux émeraude. Les mots de Vivienne ont résonné dans ma tête. *Bois-la.*

J’ai perdu le contrôle. Avant de comprendre ce qui se passait, je l’ai plaquée contre le mur, plantant mes mains sur ses hanches, la soulevant juste assez pour que son cou de porcelaine soit directement devant mes crocs sortis.

J’allais prendre la gorgée que je désirais si ardemment, puis j’ai eu un moment soudain de lucidité, qui m’a permis de rassembler le peu de volonté qui me restait et de reculer. Mon esprit s’est éclairci et je l’ai entendue fredonner. Notre chanson – celle que j’avais fredonnée le soir de son dix-huitième anniversaire, la nuit où je lui avais promis de trouver un moyen d’être avec elle.

En fixant son ravissant visage, j’ai réalisé une fois de plus à quel point elle m’était précieuse.

– Tu peux te contrôler, Derek, a-t-elle chuchoté en prenant ma main.

Mes crocs se sont rétractés et des frissons de plaisir m’ont parcouru la colonne vertébrale lorsqu’elle a pressé ses lèvres contre les miennes. Elle m’a souri avant de regarder derrière mon épaule.

« Ça va, papa. »

Mon cœur a chaviré. Aiden Claremont venait de me voir attaquer sa fille. En me retournant, j’ai vu Aiden lutter contre Sam et Ashley. Gavin, quant à lui, tenait un pistolet à la main – pistolet qu’Aiden avait sans aucun doute pointé sur moi en me voyant bondir sur Sofia.

Les yeux d’Aiden me lançaient des couteaux.

– Combien de fois lui as-tu fait ça ? Combien de fois l’as-tu plaquée contre un mur et planté les crocs dans son cou ?

J’ai incliné la tête en repensant aux nombreuses fois où j’avais perdu le contrôle en la présence de Sofia, aux nombreuses fois où j’avais mis sa vie en danger.

À mon grand soulagement, Sofia a répondu à ma place.

– Ça n’a pas d’importance, papa. Derek et moi allons faire une promenade. Reste ici. Nous allons passer la nuit ensemble. Nous avons beaucoup à rattraper. Ça va aller.

– Non. Je ne vais pas te laisser partir avec ce monstre, pas après avoir vu ce qu’il t’a fait.

– On n’est plus sur le territoire des chasseurs. Si Derek dit qu’il veut être avec moi, alors il n’y a rien que tu puisses faire.

Elle m'a serré la main, mais j'étais hésitant.

– Peut-être que ton père a raison, Sofia... Je ne sais pas si je peux me contrôler...

Elle a pris mon visage entre ses mains et elle a secoué la tête.

– Derek, je t'en prie...

L'idée qu'elle veuille être avec moi autant que je voulais être avec elle a causé ma perte.

Comment pouvais-je lui refuser ce qu'elle voulait ? Comment pouvais-je ignorer sa demande ?

J'ai levé la tête vers Aiden. Son regard semblait m'avertir de bien choisir mes mots, mais Sofia avait raison ; il était sur mon territoire, où ma parole était loi. J'ai regardé Sam et Ashley.

– Ayez la gentillesse d'escorter monsieur Claremont jusqu'aux Catacombes, s'il vous plaît. Je suis sûr qu'il sera plus à l'aise dans les quartiers de sa fille, entouré d'humains plutôt que de vampires. Rosa, assure-toi qu'il soit bien nourri. Gavin, dis à Xavier de s'occuper de Vivienne. Où est Claudia ?

– Elle est retournée à sa villa, a répondu Sam. On ne savait pas trop quoi faire d'elle.

– Elle ne représente aucune menace. Tout ce qu'elle veut, c'est s'attirer les bonnes grâces de Yuri à nouveau, a expliqué Sofia.

– Alors laisse-la. Il était grand temps qu'elle réalise à quel point Yuri l'affectionne.

Je me suis tourné vers Aiden

« Je ne ferai pas de mal à votre fille, monsieur. »

Il a reniflé.

– C'est ça.

– Sam, une dernière chose... Veille à ce que mon père soit libéré et escorté jusqu'aux quartiers de ma sœur. Assure-toi qu'il soit gardé en permanence par des vampires plus forts que lui. Nous devons également tenir une réunion du Conseil le plus tôt possible pour discuter de la destruction des chambres froides... Nous serons à court de sang dans une semaine si on ne remédie pas à la situation immédiatement.

J'ai bien remarqué la façon dont les yeux d'Aiden ont brillé d'intérêt à la mention de cette information. Évidemment que chaque point vulnérable – réel ou perçu – de l'Ombre intéressait un homme comme lui.

Après avoir délégué les tâches urgentes, j'ai quitté l'appartement avec Sofia. Nous étions arrivés dans une zone isolée de la forêt lorsqu'elle s'est arrêtée net et qu'elle m'a regardé.

– Tu trembles, a-t-elle dit en chuchotant presque.

– Ce n'est rien, ai-je dit en secouant la tête. Ce remède... crois-tu que ça fonctionnera ?

– Ça a fonctionné sur ma mère. Je l'ai vu de mes propres yeux. Elle n'en est pas ravie, mais Ingrid Maslen est redevenue humaine... sauf qu'elle n'est pas redevenue ma mère. Elle est toujours aussi haineuse...

– Comment est-ce possible ?

– Je ne sais pas, a-t-elle dit en haussant les épaules.

Je voulais que ce soit vrai. Je voulais fuir mon immortalité et le fardeau de la prophétie qui m'avait sacré sauveur de mon espèce. Puisque Sofia ne pourrait jamais être immortelle, la seule façon d'être ensemble était que je redevienne mortel. Ma tête débordait de choses à dire à Sofia, par exemple qu'elle ne souffrait pas réellement du TIL ou qu'Anna était probablement immune elle aussi, mais dès que je la regardais, je ne pensais qu'à une chose : boire son sang.

« C'est insupportable. On ne peut pas continuer à être aussi distants l'un avec l'autre. »

J'appréhendais ce qu'elle avait en tête. Elle a fait un pas en arrière et à ma grande surprise, elle a commencé à déboutonner sa chemise rouge. Quand j'ai compris ce qu'elle faisait, ce qu'elle était



prête à me laisser faire, j'ai secoué la tête.

– Non... Sofia...

Elle s'est avancée et m'a poussé jusqu'à ce que mon dos heurte un tronc d'arbre. Je ne l'avais jamais vue aussi agressive, mais je n'ai pas osé me plaindre quand ses lèvres ont touché les miennes – exigeantes et passionnées, avides de quelque chose que je désirais également.

J'ai cédé, posant mes mains sur sa taille. Je l'ai hissée afin qu'elle n'ait pas à se mettre sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Puis je lui ai rendu son baiser avec ardeur et appétit.

– Tu es mien, n'est-ce pas ? a-t-elle murmuré lorsque nos lèvres se sont séparées.

– Tu le sais bien, ai-je répondu, oubliant un instant mon désir de son sang en essayant de comprendre ce qui venait d'arriver.

Tous mes sens étaient exaltés et un chatouillement me parcourait le corps.

– Et je suis tienne, n'est-ce pas ?

J'ai dégluti avant de hocher la tête.

– Je l'espère.

Elle a tiré sur le col de sa chemise pour exposer son cou.

– Alors cesse de nous torturer tous les deux, Derek. Allez.

Elle s'est avancée et elle a penché la tête d'un côté en replaçant mes mains sur sa taille.

« Assouvis ta soif. »

Je n'aurais pas pu me retenir même si j'avais voulu. J'ai mordu et un mélange d'euphorie et de culpabilité m'a traversé le corps lorsqu'elle a gémi. Quand son sang a coulé dans ma gorge, j'ai ressenti l'extase pure. Il me parcourait les veines... me rendant neuf, puissant, complet. Sofia a saturé mes sens lorsqu'elle s'est mise à fredonner notre chanson à nouveau. Puis elle a passé les doigts dans mes cheveux, me caressant comme pour m'assurer que tout allait bien.

J'ai soudain ressenti l'envie d'admirer son visage. J'ai retiré les crocs de son cou et j'ai pris son poignet sans même lui demander la permission. Elle s'est mordu la lèvre contre la douleur et m'a regardé boire.

Chacune de mes sensations était remplie de Sofia Claremont – son odeur, son goût, sa beauté, sa présence, le son de sa douce voix fredonnant notre chanson.

J'ai fini par lâcher son poignet et je lui ai enserré la taille pour l'embrasser à nouveau. Ce n'est que lorsque nos lèvres se sont séparées que la culpabilité m'a envahi. Sofia avait reculé.

« Derek... est-ce que tu pleures ? »

J'ai essayé de retenir mes larmes, mais je n'ai pas pu. En voyant le sang s'écouler de son cou et de son poignet, j'ai éclaté en sanglots devant elle.

– Comment peut-on vivre ainsi, Sofia ?

– Le remède fonctionnera, m'a-t-elle assuré, d'un ton indiquant qu'elle l'espérait plus qu'elle ne le croyait. Tu n'auras plus à faire ça.

À ce moment-là, j'ai senti que tout ce que je possédais, tout ce que je désirais, tout ce que je pouvais être reposait sur ce remède – développé par les chasseurs, humains en lesquels je n'avais aucune confiance. En vérité, je doutais de son efficacité.

Mais en voyant l'espoir sur le visage de ma Sofia adorée, je l'ai ressenti également.

– Je prie pour qu'il fonctionne.

– Ne t'inquiète pas, Derek.

Nous avons tous les deux entendu le manque de conviction dans sa voix. Je voulais croire au remède autant qu'elle semblait vouloir y croire, mais je craignais avoir accroché mes espoirs à ce qui risquait d'être un complot des chasseurs pour découvrir le chemin de l'Ombre.

- J’espère que tu as raison, Sofia, car sinon... je crois honnêtement que ce sera la fin de...  
J’ai hésité, de peur de la blesser davantage.
- La fin de quoi, Derek ?
- Elle a reculé pour observer l’expression sur mon visage. Je l’avais visiblement blessée.
- « La fin de toi ? De nous ? »
- La fin de tout.

## CHAPITRE 38 : AIDEN

*Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Claremont ? Tu viens de laisser ta fille partir avec le plus puissant des vampires de la Terre – un vampire avec une soif insatiable de son sang, un vampire qui vient tout juste de l'attaquer.*

J'ai regardé avec mépris les gardes postés devant l'entrée de la caverne où on m'avait conduit – apparemment les quartiers de ma fille.

*Ce n'est pas comme si j'avais le choix.*

J'étais enfoncé dans un des fauteuils du salon et j'entendais tinter des ustensiles alors que Rosa préparait à manger dans la cuisine. Elle était accompagnée de Lily, une veuve avec deux enfants – qui semblaient avoir vécu sur l'Ombre toute leur vie. Elles avaient déjà préparé un repas plus tôt ce jour-là, que j'avais à peine touché. J'étais rongé d'inquiétude pour Sofia.

Plus tôt, j'avais fait les cent pas dans le salon, tourmenté par les scénarios catastrophes que je m'imaginai. Qu'est-ce que ce vampire faisait à ma fille ? À un moment donné, j'avais fait une sieste et je m'étais réveillé dans la même pénombre nocturne que lorsque je m'étais endormi. Rosa et Lily préparaient un autre repas – le dîner, m'ont-elles annoncé.

La fille de Lily s'est approchée. Elle s'est présentée : Madeline, cinq ans. Ses cheveux roux m'ont rappelé Sofia.

Madeline a pris place sur le canapé en face du mien et elle m'a fixé en silence, ce qui m'a vraiment mis mal à l'aise.

– Est-ce que le soleil se lève, ici ? ai-je demandé d'un ton sévère, espérant l'effrayer pour qu'elle me laisse tranquille.

Elle a penché la tête d'un côté.

– C'est quoi le soleil ?

– Tu sais... la grosse boule de lumière éclatante dans le ciel...

– Tu veux dire la lune ? Eh bien, maman ne nous laisse pas vraiment sortir d'ici, Rob et moi, mais des fois, on va voir la lune et les étoiles. J'adore ça quand la lune sourit.

Elle m'a fait un grand sourire. Il lui manquait une dent de devant.

« J'ai seulement vu la lune. On ne m'a jamais parlé du soleil – même pas Gavin et lui il sort souvent des Catacombes. Les vampires l'aiment bien. »

– Et toi, ils ne t'aiment pas ? ai-je demandé en levant le sourcil.

– Eh bien, je ne sais pas. Maman me dit de ne pas les approcher. Mais je crois qu'Ashley m'aime bien, et Sam et Kyle aussi, mais maman me gronde quand je joue avec eux. Gavin est mon grand frère et il reste avec eux tout le temps – surtout depuis qu'il est ami avec Sofia.

– Madeline, laisse notre invité tranquille.

Lily a tiré sa fille vers elle en me lançant un regard méfiant.

« Je suis vraiment désolé, monsieur. Elle n'est généralement pas très sociable avec les étrangers, mais on dirait qu'elle vous aime bien. »

– C'est le papa de Sofia, maman. Et il est humain... il ne va pas me mordre.

J'ai eu pitié de la fillette et de sa jeune mère qui essayait de veiller sur elle.

– Tu es ici depuis combien de temps, Lily ?

La jolie femme aux cheveux sombres a incliné la tête.

– Toute ma vie, monsieur. Je suis une Native. Nous sommes nés ici. Tout comme mes parents et mes grands-parents.

– Tu as une adorable petite fille.

– Aïe. C'est pourquoi je crains autant pour sa sécurité. Être adorable est dangereux par ici, surtout pour les jeunes filles.

Mon cœur s'est brisé. Je ne pouvais pas leur offrir le salut même si je le voulais. Les chasseurs considéraient les esclaves comme morts. Nous les éliminions en même temps que les clans auxquels ils appartenaient. Les chasseurs qui voulaient sauver un être cher capturé par un vampire le faisaient de leur propre chef et à leurs propres risques.

« C'est beaucoup mieux depuis que Sofia est arrivée. Nous ne pensions jamais la revoir après qu'elle se soit engagée dans la rébellion, mais elle a survécu, a dit Lily en souriant. Votre fille a sauvé beaucoup de vies. Le jour où, sur la place publique, le père de Derek – c'était notre roi...

– Gregor Novak, me suis-je souvenu.

Lily a acquiescé.

– Oui. Lui. Il voulait qu'on fouette Sofia – ainsi que mon fils et plusieurs jeunes Natifs qui avaient provoqué la révolte. Nous pensions tous que c'en était fini d'elle. Son petit corps fragile n'aurait jamais pu encaisser cinquante coups de fouet. Mon cœur a bondi dans ma poitrine lorsque Derek a décidé de prendre les coups à sa place. Son dos était devenu une mare de sang – on ne pouvait pas distinguer sa peau de ses os... C'était atroce à voir, mais nous savions tous qu'il l'aimait et que tant qu'ils seraient ensemble, la vie sur l'Ombre serait meilleure. Jamais je n'aurais cru dire que j'aime un vampire, mais tout vampire qui est bon aux yeux de Sofia est bon à mes yeux également.

– On aime Sofia ! a gazouillé Madeline. Même mon frère, Rob aime Sofia et il n'aime pas les filles. Il a sept ans. Andrea a essayé de l'embrasser une fois et il était vraiment, vraiment fâché.

Je les ai écoutées s'émerveiller de ma fille et de ses exploits héroïques. Je n'aimais pas entendre l'amour que les habitants de l'Ombre portaient à Sofia. Leurs histoires m'obligeaient à réaliser ce que je lui enlevais en la tenant à l'écart de l'île et de Derek.

Je détestais l'admettre, mais j'ai compris pourquoi elle aimait tant cette île et son peuple.

En vérité, j'étais impressionné par l'Ombre. C'était un endroit puissant. Contrairement aux royaumes des autres clans, il était autosuffisant. Il était isolé du monde extérieur. Il comptait une population humaine prospère qui semblait loyale envers les vampires – idée que je n'arrivais pas à concevoir.

Bien entendu, Lily avait clairement exprimé ses peurs. Je savais qu'elle ressentait le même devoir de protéger Madeline que je ressentais pour Sofia. À ce moment-là, je me suis vu en elle ; tout comme moi, Lily craignait pour la sécurité de son enfant.

– Il n'y a rien à craindre, monsieur, m'a-t-elle assuré. Derek ne fera jamais de mal à Sofia. Pas intentionnellement. Il perd parfois ses moyens, mais il n'y a qu'une personne qui sache le faire revenir à lui-même, et c'est votre fille. Personne d'autre n'en est capable.

– Le roi Derek a besoin de la reine Sofia, a dit Madeline en souriant tendrement.

J'étais malade à l'idée que ma fille semble vivre un conte de fées avec le roi des vampires.

Au même moment, Derek et Sofia sont entrés dans la pièce, main dans la main, souriants.

La première chose que j'ai remarquée était la morsure sur le cou de ma fille. Malgré tout ce que Lily et Madeline m'avaient dit au sujet de Derek, il éradiquait toujours tous mes espoirs que leur amour soit véritable. Je bouillais de rage qu'il ait bu le sang de ma fille à nouveau.

– Comment oses-tu ? ai-je fulminé en fonçant vers lui. Tu m'as dit que tu ne lui ferais pas de mal...

Puis j'ai aperçu les morsures sur le poignet de Sofia. J'ai attrapé son bras et je l'ai brandi devant lui.

« C'est ce que tu appelles ne pas faire de mal à ma fille ? »

Derek n'arrivait pas à me regarder dans les yeux. Sa culpabilité évidente n'a fait qu'attiser ma colère.

– Papa... a dit Sofia avant que je puisse reprendre ma tirade. C'était mon idée. Je lui ai offert mon cou. Ne te fâche pas contre lui.

Je l'ai dévisagée, stupéfait.

– Sofia... Je ne comprends pas. Comment peux-tu le laisser te traiter ainsi ?

– Si ton remède fonctionne, alors il n'aura plus jamais à boire mon sang. Il fonctionne, n'est-ce pas ? m'a-t-elle demandé sur un ton de défi.

J'ai serré les dents.

– J'ai besoin de mes scientifiques. Je ne peux pas lui injecter le remède moi-même.

Sofia a grimacé d'étonnement en secouant la tête. Elle a lâché la main de Derek, faisant un pas vers moi.

– Tu ne m'as jamais dit que tu avais besoin d'eux. Pourquoi n'as-tu pas...

– Aurais-tu accepté de m'emmener ici si je t'avais dit qu'une équipe de chasseurs nous accompagnait ? Tu as vu toute une équipe de scientifiques préparer Ingrid à recevoir le remède. Je n'ai fait que lui administrer la dernière dose. Je n'ai pas assez d'expertise pour tout faire moi-même. Et si quelque chose tournait mal ?

Cette fois, Derek s'est avancé, prenant place à côté de Sofia. Il m'a regardé directement dans les yeux et je n'ai pas pu m'empêcher de frissonner en ressentant le pouvoir et l'autorité qu'il dégageait.

– Comment puis-je être certain que ce n'est pas un piège ? a-t-il demandé.

J'ai haussé les épaules.

– Si tu es désespéré à ce point, alors tu vas devoir me faire confiance.

Derek s'est tourné vers Sofia

– Je ne lui fais pas confiance.

J'espérais que ma fille prenne mon parti, mais elle m'a lancé un regard méfiant.

– Moi non plus.

L'effet que la désapprobation de ma fille a eu sur moi m'a surpris. D'après les histoires de Lily et Madeline, Derek s'était montré digne de la confiance de Sofia. Il avait tourné le dos à son propre père, il l'avait sauvée plusieurs fois, il avait risqué sa vie en affrontant Borys Maslen sur son propre territoire pour la sauver. Elle avait raison de croire en son amour.

*Qu'ai-je fait pour elle à part lui donner des ordres ?*

Sofia ne vouait pas une confiance aveugle en Derek comme je l'avais d'abord pensé ; Derek avait gagné sa loyauté.

Quant à moi, je n'avais rien fait. Ma fille était devenue une belle et forte jeune femme durant son

séjour sur l'Ombre. Je n'étais certainement pas la personne responsable de ce changement.

Alors qui l'était ?

J'ai observé Derek de haut en bas en grimaçant. Malgré tout ce qu'il avait fait pour ma fille, je ne pouvais pas supporter l'idée de lui devoir quoi que ce soit.

*S'il y a une personne responsable de la beauté et de la force d'esprit que je vois en Sofia, ce n'est certainement pas lui.*

## CHAPITRE 39 : GREGOR

*Elle est vivante. Ma précieuse Vivienne est vivante.*

Je n'en croyais pas mes yeux. Elle était là, devant moi. Mon unique fille était en vie. Voir son sourire – ce sourire qui m'avait aidé à passer à travers mes nuits les plus sombres – m'a fait éclater en sanglots.

Je ne m'étais jamais pardonné ce que je lui avais fait cinq siècles plus tôt, lorsque j'avais laissé Borys Maslen la prendre pour fiancée. De toute ma vie, aucun événement ne m'avait donné le sentiment d'être aussi faible que lorsque Borys était venu l'emporter et que je m'étais tapi dans un coin, paralysé par la peur.

J'aurais dû me battre pour elle. J'aurais dû faire tout en mon pouvoir pour l'empêcher de prendre ma fille, mais j'en avais été incapable. Il l'avait prise, il l'avait brisée, et si Derek ne l'avait pas sauvée, je ne l'aurais probablement jamais revue.

Derek ne m'avait jamais pardonné. Je ne m'étais jamais pardonné non plus, mais Vivienne oui. Elle était l'élément qui maintenait l'équilibre de notre famille. Sans elle, nous éclaterions. Et lorsque nous l'avions crue morte, c'est exactement ce qui était arrivé. Lucas était mort au combat à l'Oasis et Derek et moi étions prêts à nous entre-tuer, mais j'avais passé ma vie à essayer de me racheter de ce que j'avais fait à Vivienne, à essayer d'être un bon père, d'être un bon roi, d'écouter ses sages conseils.

J'étais perdu sans elle et maintenant elle était de retour.

Vivienne m'a caressé les cheveux de ses douces mains tandis que je sanglotais à son chevet. J'ai fini par retrouver ma contenance et lever la tête vers elle.

– Vivienne... je n'aurais jamais cru te revoir. Que t'ont-ils fait ?

L'émotion étouffait ma voix. Je savais qu'elle souffrait et je détestais ne rien pouvoir y changer.

– Je vais bien, père.

Elle s'est redressée sur son lit et je l'ai aidée, ajoutant des coussins derrière elle pour qu'elle puisse s'asseoir confortablement.

Personne ne faisait fondre mon cœur autant que Vivienne. J'ai essuyé mes larmes en m'asseyant sur son lit et j'ai passé un bras autour d'elle pour qu'elle appuie la tête contre mon épaule.

Elle s'est blottie contre moi et elle a pris une grande inspiration. Nous sommes restés ainsi pendant quelques minutes. Avec elle, je me sentais accepté. J'avais toujours senti que j'étais une déception pour Derek et leur mère, mais pas aux yeux de Vivienne. J'étais son père et elle m'aimait.

– Je n'y croyais pas, ai-je dit en posant un baiser sur sa tête. Je ne croyais pas que tu avais survécu, mais te voilà.

– À peine... a-t-elle ricané amèrement. Sans Sofia, je n'aurais jamais réussi à contrer l'endoctrinement des chasseurs.

J'ai serré la mâchoire, furieux qu'elle attribue sa survie à la rouquine dont mon fils était amoureux, la fille que je détestais de tout mon être.

– Les ténèbres sont à ses trousses, ai-je dit.

Vivienne s'est esclaffée.

– Elles le sont depuis sa naissance, père.

Je ne comprenais pas ce qu'elle essayait de me dire. C'était souvent le cas, avec Vivienne. Mais Sofia Claremont me rendait malade, aussi j'ai changé de sujet.

– Sais-tu ce que ton frère m'a fait ? Il a pris le contrôle du royaume. Il m'a détrôné et emprisonné.

– Je suis sûre qu'il avait une bonne raison, père.

Ces mots m'ont fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. J'avais oublié à quel point elle était féroce et loyale à son jumeau. Je ne pouvais pas lui en vouloir. *C'était Derek qui avait risqué sa vie pour la reprendre à Borys, pas moi. Il l'avait sauvée ; je m'étais contenté de trembler de peur.*

« Père, la prophétie n'était-elle pas assez claire pour toi ? Nous devons soutenir Derek si on veut que notre espèce survive. C'est son rôle de sauver l'Ombre et son peuple, pas le tien. »

Au plus profond de mon cœur, je savais que ma fille avait raison. Seule Vivienne pouvait accéder à mon humanité, que j'avais dû réprimer pour survivre. Mais ses mots étaient difficiles à entendre.

– Alors tout ce que j'ai fait pour l'Ombre durant cinq siècles n'a servi à rien, Vivienne ?

– Tout ce que nous avons fait a servi à préparer le réveil de Derek pour qu'il accomplisse la prophétie en trouvant un véritable sanctuaire pour notre espèce. Je croyais que c'était clair pour toi, père.

Ma mâchoire s'est serrée et un dilemme a éclaté en moi – lutte que je craignais ne jamais pouvoir vaincre.

Vivienne s'est agenouillée sur le lit, lentement et prudemment, puis elle m'a regardé droit dans les yeux. Au moment où son regard bleu-violet a sondé le mien, j'ai compris qu'elle voyait ce qui se cachait derrière mon masque de confiance. Une larme a roulé sur sa joue.

« Les ténèbres se sont emparées de toi, n'est-ce pas ? » a-t-elle demandé d'une voix tremblante.

J'ai hoché la tête, confirmant ses plus grandes peurs. Elle avait passé des siècles à me protéger des ténèbres. Lui avouer qu'elle m'avait perdu m'a brisé le cœur.

« Je suis tellement désolée, père. Je ne croyais pas que... J'espérais que... »

Elle a éclaté en larmes.

Je l'ai serrée dans mes bras, la laissant sangloter contre ma poitrine, ne sachant pas comment la consoler.

– T'ai-je déçue à ce point, Vivienne ? ai-je demandé en essayant de ravalier mes larmes.

Elle a secoué la tête et m'a embrassé sur la joue.

– Non, père. Il n'est pas trop tard. Tu peux encore lutter, mais tu dois m'écouter : sois un bon père pour Derek. Il n'est pas ton ennemi juré. Tu dois honorer la prophétie. Si tu échoues, les ténèbres prendront le dessus et elles t'utiliseront pour tous nous détruire.

Ses paroles m'ont fait sombrer dans le désespoir. Malgré mes craintes, j'ai hoché la tête. Elle n'avait pas besoin de savoir à quel point son père était faible. Elle n'avait pas besoin de savoir qu'il était sans doute trop tard, que les ténèbres étaient arrivées.

– D'accord, Vivienne, ai-je menti. Je ne peux pas me permettre de vous mener à votre perte.

Même en prononçant ces mots, un sifflement a retenti en moi – plein de rancune et non sans une pointe d'amusement.



*Comme tu es idiot, Gregor Novak. Ta faiblesse les détruira tous, et ta princesse adorée sera la première à tomber.*

## CHAPITRE 40 : CLAUDIA

Je ne supportais pas d'être de retour chez moi. Mon appartement me rappelait trop à quel point j'étais engloutie par les ténèbres depuis ma transformation. J'étais devenue le monstre que je méprisais. J'étais devenue le duc.

Tous les souvenirs de cet appartement me hantaient. Toutes les horreurs que j'avais fait vivre à Ben et à tant d'autres jeunes hommes me revenaient en mémoire. Je sentais presque leur présence dans ma maison.

Bien que je déteste Lucas, nous nous ressemblions – deux êtres profondément mauvais. C'est pourquoi il était une des deux seules personnes à fréquenter mon appartement. Lucas avait misérablement péri à l'Oasis. Le seul autre était Yuri.

Ainsi, lorsqu'on a frappé à ma porte, j'ai remarqué que je tremblais en allant ouvrir. J'ai tressailli en apercevant Yuri.

Je m'attendais à ce qu'il fasse un commentaire haineux ou qu'il me fusille du regard. Tout le monde sur l'Ombre était au courant de nos sempiternelles prises de bec. Mais il s'est contenté de me fixer et je l'ai fixé en retour.

Une larme a coulé sur sa joue et j'ai perdu tous mes moyens.

– Yuri... ai-je dit d'une voix brisée.

– Je n'arrive pas à croire que tu sois partie, Claudia.

J'ai éclaté en larmes, car pour la première fois depuis que je connaissais Yuri, je me suis sentie vulnérable devant lui. Sans doute l'avais-je toujours été. J'avais du mal à admettre qu'il me connaissait mieux que je me connaissais moi-même. Il perçait le mur protecteur que j'avais édifié autour de moi.

– Je suis tellement désolée, Yuri, ai-je réussi à articuler entre deux sanglots. Je n'aurais jamais dû partir. J'ai été idiote. J'ai...

J'ai essuyé mes larmes en tentant de me ressaisir.

« Je sais à quel point tu es loyal envers Derek. Je devrais l'être aussi. Après tout ce qu'il a fait pour nous... pour l'Ombre... mais je... »

– La ferme, Claudia.

Il est entré et il a refermé la porte derrière lui.

« Tais-toi. Cesse de te torturer avec ton passé. Tu es de retour. C'est tout ce qui compte. »

À ma grande surprise, il m'a attrapée par la taille et il m'a soulevée pour m'embrasser.

Passionnément au début, mais il a dû se rappeler qui j'étais, car son baiser est devenu tendre, doux... c'était comme si sa langue me caressait.

Lorsque nos lèvres se sont séparées, j'ai senti mes joues s'empourprer. Il m'a reposée au sol et nous sommes restés immobiles et muets pendant quelques minutes.

– M'as-tu pardonné, Claudia ?

– Que veux-tu dire ?

– Pour la nuit... la nuit où j'ai...

Sa voix s'est brisée.

Il n'a pas eu besoin de finir sa phrase. Je suis restée silencieuse en cherchant la réponse en moi.

– Je ne pouvais pas te pardonner jusqu'à ce que je réalise à quel point je nous ai tous les deux fait souffrir avec mon amertume. Je t'ai pardonné quand j'ai compris que tu es le seul homme que j'aie aimé, Yuri, mais je sais aussi que je ne serai jamais digne de toi.

Son visage s'est assombri et il a secoué la tête.

– Ne dis pas ça. Tu es la seule femme que j'aie désirée, Claudia.

Il a sorti quelque chose de sa poche et mon cœur s'est arrêté de battre. Le morceau de toile pliée s'était défraîchi au fil des années, mais il était le symbole de notre promenade dans la forêt, de l'innocence qu'on nous avait volée.

« Cette fois, je ne le reprendrai pas, » a-t-il dit en me le tendant.

J'ai pris le morceau de toile et je l'ai déplié. En le voyant, je n'ai pas osé lever la tête et regarder Yuri dans les yeux.

– Comment peux-tu toujours vouloir de moi, Yuri ? Je suis tellement brisée.

– Nous sommes tous brisés, Claudia, mais personne n'est irréparable.

Il a pressé ses lèvres contre les miennes à nouveau et il a murmuré les mots que je désirais si ardemment entendre depuis des siècles.

« Laisse-moi t'aimer. »

## CHAPITRE 41 : SOFIA

Le dîner avec Aiden a été inconfortable, c'est le moins qu'on puisse dire. Assis à l'extrémité de la table, il semblait mal à l'aise par rapport à plusieurs choses, notamment le fait que Derek et moi étions assis l'un à côté de l'autre et que nous ignorions notre repas – ou plutôt que j'ignorais le mien – agissant comme les adolescents que nous étions, batifolant et nous donnant des coups de pieds complices sous la table, ou encore le fait que Rob nous faisait des grimaces tandis que Madeline rigolait devant nos démonstrations d'affection.

Lily semblait ravie. Gavin semblait indifférent. Rosa était trop occupée à reluquer Gavin pour s'apercevoir de quoi que ce soit. Quant à Ian et Anna, ils ont carrément décidé d'éviter la situation gênante et de manger ailleurs.

Aiden, lui, a exprimé son irritation en martelant ses couverts contre son assiette.

– Tu joues de la musique ? a demandé Rob. Parfois, Ian tambourine sur des vieilles boîtes de conserve. Il est vraiment bon.

Aiden a laissé tomber ses couverts dans son assiette, qu'il a repoussée pour pouvoir s'appuyer les coudes sur la table.

– Alors... a-t-il entamé. Tu ne m'as toujours pas dit si tu laisserais les chasseurs entrer sur l'île ou non...

Derek et moi avons échangé des regards perplexes.

– Eh bien, nous n'en avons pas encore formellement discuté. Si tu veux une réponse tout de suite, alors c'est non.

Je me suis tortillée sur mon siège, me préparant à une confrontation.

– Plus ils arriveront tôt et plus vite nous sortirons d'ici.

J'ai levé un sourcil vers mon père.

– Nous ?

– Ne me dis pas que tu ne reviens pas avec moi. Je croyais que...

– Papa... qu'est-ce que je ferais au Quartier général ? M'entraîner pour devenir chasseuse ? Ma vie est ici, sur l'Ombre.

– Sofia, tu n'es pas sérieuse... Tu n'as pas à rester au Quartier général. Je veux que tu vives ta vie et ta vie n'est pas ici.

– Si le remède fonctionne, alors Derek serait humain lui aussi.

J'ai regardé Derek, souriante, et une lueur d'espoir s'est allumée en moi.

« S'il décide de quitter l'Ombre, alors j'irai avec lui. Mais s'il décide de rester, je resterai. »

Je savais que je déchirais le cœur d'Aiden. J'étais mal pour lui. Il était mon père et je l'aimais,

mais bien que je veuille faire partie de sa vie, je ne pouvais pas abandonner la mienne pour satisfaire sa haine des vampires.

« Je suis désolée, mais la vie de chasseur n'est pas pour moi. Ben avait du mal à l'accepter aussi, mais c'est la vérité. »

Derek m'a pris la main sous la table et il l'a serrée fort. Aiden a baissé les épaules, vaincu. J'imagine qu'il me connaissait assez bien pour savoir que lorsque j'étais déterminée à faire une chose, il ne pouvait rien faire pour m'en dissuader.

– Sofia et moi allons parler de l'arrivée des chasseurs ce soir et nous aurons une réponse pour toi d'ici demain matin, a annoncé Derek pour apaiser mon père.

Aiden lui a jeté un regard furieux.

– Tu n'insinues pas que ma fille passe la nuit avec toi, n'est-ce pas ?

– Eh bien...

Derek a dégluti.

– Quoi, pour boire son sang toute la nuit ? a dit Aiden, ses yeux s'écarquillant d'horreur. Vous n'avez pas couché ensemble, tout de même ?

Je me suis étouffée avec ma gorgée de jus d'orange. Puis je me suis levée.

– Je pense qu'on a assez parlé.

Rob et Madeline couinaient de joie.

– Je pense qu'on devrait y aller, a suggéré Derek

J'ai vivement acquiescé. Nous n'avons pas attendu l'objection d'Aiden. Derek m'a prise par la main et il nous a vite conduits hors des Catacombes jusqu'à l'orée de la forêt. Puis nous avons fait une longue et paisible promenade jusqu'à son appartement, où nous avons l'intention de passer la nuit.

« Ton père doit être dans une rage folle en ce moment. Je me sens presque mal pour Rosa, Gavin, Lily et les enfants, » a dit Derek.

– Ne t'inquiète pas pour eux.

Nous avons marché en silence pendant un moment, perdus dans nos pensées, profitant de la compagnie l'un de l'autre.

– Merci d'avoir ramené Vivienne, a dit Derek, brisant le silence. Claudia aussi. Je ne l'affectionne pas particulièrement, mais étrangement, l'Ombre n'est pas la même sans elle.

Derek et Claudia étaient deux êtres radicalement différents. Je savais qu'ils avaient couché ensemble, mais je doutais qu'ils éprouvent quelque affection l'un pour l'autre. Je comprenais néanmoins ce que Derek essayait de dire. L'Ombre était bien plus qu'une communauté. Au fil des siècles, elle était devenue une famille. Une famille où l'on se querellait souvent et dont les membres voulaient s'entre-tuer, certes, mais une famille tout de même. Et quand l'un de ses membres disparaissait, sa perte – que cette personne fut exécration ou pas – était ressentie par tous les autres.

*Et maintenant, l'Ombre s'écroule.* Mon cœur a chaviré à l'idée. La guerre se préparait, les réserves de sang s'épuisaient à vue d'œil... l'île ne serait bientôt plus un cocon autosuffisant.

– Qu'as-tu l'intention de faire, Derek ?

Il m'a observée.

– À quel sujet ?

J'ai haussé les épaules.

– L'Ombre, la guerre, les réserves de sang... la proposition de mon père... le remède...

Il n'a pas répondu immédiatement, et pendant un moment, j'ai cru qu'il n'allait même pas me répondre. Nous avons continué à marcher au son des brindilles se cassant sous nos pieds et du

bruissement des feuilles.

– J’ignore quoi faire, a-t-il enfin avoué. Dès que je règle un problème, un autre surgit. La dernière fois où ce genre de situation s’est produit – juste avant que je demande à Cora de me jeter le sortilège du sommeil –, j’avais cédé aux ténèbres pour contrôler tout le monde par la peur. Je ne veux pas retourner là.

Je me suis souvenue des chroniques qu’il m’avait montrées au phare – l’histoire de l’Ombre, ce qu’il était devenu, comment il était tombé du côté sombre. J’ai dégluti. Je savais à quel point il était important que Derek ne retourne jamais à cette version de lui-même.

« Ce remède, Sofia... Crois-tu réellement qu’il vaut la peine de risquer l’Ombre en laissant ton père y amener plus de chasseurs ? »

J’avais la gorge sèche.

– Je veux tellement que ça fonctionne, Derek. Peut-être suis-je égoïste avec toi... Je ne sais pas. Il semble que ce soit la seule façon pour qu’on puisse être ensemble. Je veux faire confiance à Aiden, mais je mentirais en disant que c’est le cas. J’ai peur que ce soit un piège.

– Mon esprit ne peut même pas concevoir le concept d’un remède, Sofia. J’ai l’impression que le risque est trop grand. Les autres clans de vampires ont été clairs en s’unissant pour nous attaquer. Je ne sais pas quand ni comment, mais ils arrivent et nous devons être prêts. L’île est en train de s’écrouler, c’est le chaos... Si je laisse entrer les chasseurs sur l’Ombre et que ton père nous trahit d’une façon ou d’une autre, réalises-tu ce qui pourrait arriver ?

J’ai hoché la tête en considérant les possibilités. L’atmosphère était chargée d’émotion. Derek suintait de désespoir. Je me suis demandé à nouveau si le remède marchait réellement. *Et si ça avait seulement fonctionné sur Ingrid ?* Je sentais qu’Aiden m’avait dupée, qu’il m’avait manipulée afin que je l’emmène sur l’île – endroit qu’il cherchait désespérément depuis qu’il en avait appris l’existence.

« Même si le remède fonctionne, a continué Derek, que va-t-il se produire ? Comment vais-je défendre l’île en tant que mortel ? »

J’ai dégluti. Je n’y avais même pas pensé. Est-ce que je m’attendais à ce que les vampires acceptent tout bonnement de se faire retransformer en humains ? À ce que Derek et moi fuyions l’Ombre pour vivre une vie humaine normale ? S’il redevenait mortel, il deviendrait également impuissant devant toutes les forces qui le menaçaient.

Je ne pouvais pas trouver des réponses aux inquiétudes de Derek, mais j’avais la profonde certitude que le remède était la seule solution, ou du moins, que c’était la seule option qui ressemble le plus à un sanctuaire pour l’instant.

– Tu es censé trouver un véritable sanctuaire pour ton espèce, Derek. Ça, nous le savons, mais qu’est-ce donc qu’un véritable sanctuaire ?

– À toi de me le dire, a-t-il dit en haussant une épaule. En vérité, je n’en ai aucune idée. Avant, je croyais que l’Ombre était notre sanctuaire.

– L’île ne peut pas être un véritable sanctuaire ; la dernière fois que j’ai parlé à Corrine, elle m’a avoué qu’elle était la dernière sorcière capable de maintenir le sortilège. Tant qu’elle sera en vie, l’île sera protégée du monde extérieur et des rayons du soleil. Mais la chute de l’Ombre est inévitable.

Les yeux bleus brillants de Derek, illuminés par le clair de lune, se sont focalisés sur les miens, les sondant pour trouver une solution.

– J’ignore quoi faire, Sofia. Peut-être que le véritable sanctuaire est une éternité de guerres et de tueries et qu’une fois le royaume tombé, je serai condamné à trouver un refuge temporaire après

l'autre pour protéger mes sujets. Peut-être que c'est mon destin. Pour l'éternité.

Je me suis arrêtée pour le regarder droit dans les yeux.

– Derek, tu ne crois quand même pas à ce que tu dis...

– Peut-être que tu as raison... Peut-être que j'ai besoin du remède... Peut-être que ma seule issue est la mortalité.

Ses mots ont fait éclater un feu en moi que je n'aurais pas pu éteindre même si je l'avais voulu. Je ne savais pas comment expliquer à Derek ni comment m'expliquer à moi-même ce qui s'était enclenché dans mon esprit, mais à ce moment-là, j'ai su sans l'ombre d'un doute que ce qu'il venait de dire était vrai.

La mortalité était le véritable sanctuaire de Derek.

## CHAPITRE 42 : INGRID

*E*spèce d'idiots. Ils m'ont sous-estimée.

Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire en longeant les couloirs secrets qu'Aiden m'avait montrés durant notre brève liaison. Sa jeune protégée, Zinnia, avait fait une erreur monumentale en me laissant me rendre aux douches sans surveillance. J'avais appris à connaître le plan du Quartier général, aussi j'ai vite trouvé mon chemin jusqu'à la porte menant aux jardins.

Mais au moment où je l'ai poussée, j'ai réalisé que j'avais un gros problème. Les rayons du soleil de midi dardaient. Dès qu'ils ont touché ma peau, mes suspicions se sont révélées exactes une fois de plus. J'ignorais comment c'était arrivé, mais le remède d'Aiden avait échoué. Lorsque je m'étais lacéré les poignets et qu'ils avaient guéri, j'avais su que j'étais toujours immortelle, mais ce n'est que lorsque le soleil a brûlé ma peau livide que j'ai su que j'étais toujours vampire.

Je devais trouver un moyen de quitter le territoire des chasseurs et de me protéger du soleil au plus vite. Les rayons UV affaiblissaient terriblement les vampires. Dans une dizaine de minutes, ma peau commencerait à peler, la souffrance deviendrait insupportable. Je mourrais d'une mort lente et douloureuse.

J'ai essayé d'ignorer la sensation de brûlure. Usant de mon agilité de vampire, j'ai escaladé le mur devant moi. Je savais que les chasseurs étaient déjà à mes trousses. Je ne disposais pas de beaucoup de temps pour m'enfuir. J'ai sauté du haut du mur jusqu'au sol et j'ai couru à la vitesse de l'éclair. J'ai couru en ignorant la douleur et ma peau qui commençait à peler. J'ai continué à courir même lorsque j'ai senti le sang couler de mes yeux. J'ai couru jusqu'à ce que j'en sois incapable, jusqu'à ce que le soleil m'ait complètement affaiblie. J'ai eu l'impression d'avoir couru pendant des heures lorsque je me suis effondrée au sol, me tordant de douleur. J'étais désormais à des kilomètres du territoire des chasseurs, au milieu d'un pré, ne sachant plus quoi faire.

Une cabane en rondins est apparue à l'horizon. Elle n'était qu'à deux cents mètres de moi environ, pourtant j'avais l'impression qu'elle se trouvait à des milliers de kilomètres. Je me suis traînée jusqu'à la petite maison. Ma peau carbonisée fumait et la douleur du soleil me transperçait jusqu'aux os.

J'ai dû utiliser toute ma force restante pour m'y rendre. Je me suis demandé si c'était un piège des chasseurs. J'ai même cru à une sorte de mirage, mais à ce moment-là, peu importe ce qu'elle était, la cabane en rondins constituait la seule protection possible contre les rayons impitoyables du soleil.

Je n'aurais jamais pu m'imaginer mon apparence grotesque en rampant jusqu'à l'entrée. J'avais l'impression que tout le liquide avait été drainé de mon corps et que j'étais momifiée et ratatinée.



J'ai failli vomir en voyant mes mains. On aurait dit de la chair en putréfaction.

J'ai poussé la porte et j'ai perdu la raison en apercevant une jeune femme de l'âge de Sofia qui descendait un escalier de bois. Elle a hurlé de terreur quand j'ai foncé sur elle. Je l'ai saignée à blanc.

Lorsque je suis revenue à moi, j'étais entourée de trois cadavres et il faisait nuit. J'ai souri en me relevant. *J'ai réussi. J'ai fui le territoire des chasseurs.* J'ai trouvé un miroir, satisfaite de voir mon corps remis à neuf, quoique ma peau soit toujours irritée.

En reprenant mes esprits, j'ai réalisé que j'avais eu de la chance et que les chasseurs étaient toujours à ma recherche. J'ai trouvé un téléphone portable dans la poche d'un des adolescents que j'avais tués. J'ai fouillé la cabane pour savoir où je me trouvais avant de composer le numéro de Natalie Borgia.

Mon message était simple : où qu'il soit, dis à Borys que je suis toujours en vie et qu'il doit venir me chercher.

Quelques heures plus tard, un hélicoptère est arrivé. Au début, j'ai cru que c'était les chasseurs et j'ai paniqué, mais lorsque j'ai vu Borys, j'ai poussé un profond soupir de soulagement. J'ai couru dans ses bras. Des larmes coulaient sur mon visage.

Il m'a enlacée et il a murmuré à mon oreille : « Je croyais t'avoir perdue, Ingrid. »

J'ai éprouvé à nouveau la force et la sécurité que je ne ressentais que lorsque j'étais en présence du vampire qui m'avait engendrée. J'ai sangloté contre son épaule pendant quelques secondes encore avant de lui chuchoter à l'oreille : « Je pense savoir comment tu pourrais remettre la main sur Sofia. La veux-tu toujours ? »

D'un ton rancunier et menaçant, il a répondu tout bas : « Je ne désire rien de plus au monde que de sentir à nouveau son petit corps tremblant dans mes bras. »

J'ai frissonné en réalisant le cauchemar que Sofia vivrait si Borys s'emparait d'elle. Elle m'avait dit qu'elle m'aimait. J'ai dégluti. Je redoutais le jour où Borys retrouverait Sofia.

*Mais il est trop tard, Ingrid. Tu n'as pas d'autre choix que te livrer à lui.*

## CHAPITRE 43 : GREGOR

*A*u moment où les gardes sont venus me chercher à l'appartement de ma fille pour me ramener aux Cellules, j'ai su que j'étais foutu. Ma détermination à ne pas décevoir Vivienne luttait en moi contre un sentiment de pure terreur ; un des deux allait prendre le dessus sur ma volonté.

J'ai frémi en repensant à ce que j'avais dû endurer entre mon départ de l'Oasis et mon retour sur l'Ombre. S'il restait quelque doute dans mon esprit que les vampires étaient des créatures sombres, il avait été complètement éradiqué lorsque j'avais fait face à la créature que j'étais devenue. Les ténèbres s'étaient emparées de Borys et de moi d'une façon que je n'aurais jamais cru possible. Elles avaient pris le contrôle total.

*Peut-être que les ténèbres avaient pris le contrôle total de Derek avant qu'il ne décide de se réfugier dans le sommeil. C'était la raison pour laquelle il était si puissant. Elles l'avaient englouti et elles avaient fait de lui l'homme impitoyable qui avait sauvé l'Ombre.*

Mon esprit s'était éclairci quand j'avais sondé les yeux bleu-violet de Vivienne. Son amour inconditionnel avait éveillé en moi la minuscule part d'humanité qu'il me restait. J'avais vu à travers les ténèbres et le pouvoir qu'elles avaient sur moi uniquement parce que Vivienne avait illuminé quelque chose au plus profond de mon être. Une seule étincelle avait suffi à éclairer l'obscurité totale.

Mais elle s'éteignait à vue d'œil. J'étais sur le point de me perdre à nouveau. D'oublier l'amour que j'éprouvais pour mes enfants – surtout Derek.

Seul dans ma cellule, éclairée seulement par la lune à travers les barreaux de la fenêtre, j'avais l'impression d'entendre résonner des milliers de voix dans mon esprit. Je connaissais le pouvoir des ténèbres – force contre laquelle je devais me battre. Je ne pouvais pas vaincre cette lutte, mais je ne pouvais pas me permettre d'être vaincu non plus.

Pour la première fois en cinq siècles, j'ai réalisé à quel point, bien que je sois une créature des ténèbres, je désirais si ardemment la lumière. Je souhaitais désespérément que l'étincelle en moi ne s'éteigne pas.

*Traître*, a murmuré une voix intérieure. J'ai frissonné. J'ai tenté de résister, d'invoquer toute la volonté que je possédais pour garder le contrôle de moi-même. En vain.

Mon corps ne m'appartenait plus. Mes griffes ont jailli de mes doigts. Avec mon index, j'ai commencé à graver un message sur mon bras, l'entaillant profondément. Je me suis mordu la lèvre contre la douleur alors que les mots prenaient forme.

*Tu as choisi le mauvais côté.*

Des frissons ont parcouru ma colonne vertébrale lorsque j'ai réalisé ce que mon message

signifiait. J'ai su sans l'ombre d'un doute que je ne survivrais pas cette nuit, pourtant j'éprouvais un sentiment troublant de sérénité. J'avais serré Vivienne dans mes bras une dernière fois. J'avais vu ses yeux ravissants et son sourire apaisant.

Si je mourais cette nuit, durant les derniers moments de mon existence, j'aurais au moins choisi la lumière.

## CHAPITRE 44 : DEREK

Nous étions étendus sur mon lit. Sofia était silencieuse. Sa présence était un calme apaisant dans la tempête qui faisait rage en moi. Elle m'a regardé à travers ses longs cils et pendant un moment, j'ai eu le souffle coupé.

Soudain, les vagues ont semblé moins menaçantes, le vent a semblé plus doux. La tempête qui m'entourait n'avait plus d'importance. Sofia était de retour dans mes bras. Elle me calmait. C'était tout ce qui comptait.

Elle a pressé ses lèvres contre les miennes et j'ai su qu'elle accepterait volontiers d'aller plus loin si je lui demandais, mais je ne le voulais pas. Pas avec elle. J'étais déterminé à garder ma promesse de ne pas lui faire l'amour tant que nous ne serions pas mariés. C'était ma façon de la distinguer de toutes les femmes que j'avais eues avant elle. Ma façon de l'honorer.

L'idée qu'elle puisse être ma femme – à la lumière du nouveau remède des chasseurs – m'enchantait. Vivre ma vie avec Sofia, la goûter, l'aimer... je n'aurais jamais pu espérer mieux. Même lorsque j'étais humain, jamais je n'avais ressenti un désir aussi profond. Il m'avait fallu des siècles pour la trouver, mais si c'était la raison de mon immortalité, alors ça en valait la peine.

Nos lèvres se sont séparées et elle a rougi quand nos regards se sont rencontrés. Pendant un instant, j'aurais juré que mon cœur s'était arrêté. J'ignorais comment j'avais pu me convaincre de vivre sans elle.

– J'ai été tellement idiot de te quitter, ai-je avoué.

Elle m'a donné un coup sur l'épaule.

– Évidemment que tu as été idiot ! Tu m'as rendue folle à essayer de comprendre pourquoi tu étais parti...

Sa voix s'est brisée.

« ... sans même me dire au revoir. »

– Tu ne m'aurais jamais laissé partir.

– C'est parce que nous sommes faits pour être ensemble. Je n'arrive pas à croire que tu ne le comprends toujours pas.

– Je ne supportais pas l'idée de te faire du mal, Sofia.

Mon cœur a chaviré en repensant à la soif que j'avais ressentie à mon réveil. Je ne lui avais même pas demandé la permission. J'avais pris ce qu'elle avait à offrir.

« Est-ce que ça te fait mal quand je bois ton sang ? » ai-je demandé. *Pourquoi lui as-tu demandé ça ? Bien sûr que ça lui fait mal.*

– Ça fait surtout mal au début, mais j'y suis habituée, n'est-ce pas ?

Elle s'est redressée sur le lit et elle a attaché ses cheveux en queue de cheval.

J'ai soupiré. Je voulais que le temps s'arrête, que Sofia et moi restions blottis dans ma chambre, oublier tous les problèmes que j'avais à gérer. Mais bien entendu, c'était impossible. Au même moment, j'ai entendu des bruits de pas devant ma porte. Des gens attendaient que j'émerge de ma chambre. J'ai supposé qu'il s'agissait de membres de l'Élite – peut-être qu'ils étaient là pour discuter de notre manque criant de sang. L'idée d'avoir à m'en occuper m'a fait grogner.

Sofia, qui était déjà debout et prête à commencer sa journée, m'a regardé en ricanant. Elle s'est penchée pour m'embrasser sur la joue.

« Nous sommes ensemble, c'est tout ce qui compte pour l'instant. »

Elle s'est dirigée vers la salle de bain, refermant la porte derrière elle. J'adorais cette qualité chez elle. Sofia pouvait alléger les situations les plus lourdes. Mon rayon de soleil était de retour et je m'en voulais terriblement d'avoir laissé les choses suivre un cours différent.

Une fois prêts, nous sommes sortis de la chambre. Un petit groupe nous attendait dans la salle à manger : Cameron, Liana, Xavier, Eli, Yuri et, à ma surprise, Vivienne.

– N'es-tu pas censée te reposer ? Sofia et moi allions justement te rendre visite.

– Liana est venue m'informer des réserves de sang. Qu'allons-nous faire ?

J'ai foudroyé Liana du regard pour avoir inquiété ma sœur.

– C'est ce qu'on va déterminer aujourd'hui, Vivienne.

J'ai tiré une chaise pour Sofia avant de prendre place à l'extrémité de la table.

« Avant de vous demander ce qui me vaut l'honneur de cette intrusion, avez-vous des idées pour résoudre cette crise ? »

Je n'ai reçu que le silence en réponse. Il fut un temps où la solution aurait été simple : enlever des humains ou bien procéder à un abattage – tuer tous les humains faibles et inutiles et les vider de leur sang, que l'on préserverait dans les chambres froides. Mais à présent, aucun d'entre nous ne savait comment réapprovisionner l'île en sang dans un délai aussi court. Jusqu'à ce que Sofia hausse les épaules : « Je ne vois pas où est le problème. »

Tous les yeux se sont tournés vers elle.

Xavier a semblé irrité.

– As-tu la moindre idée de la soif qui me tenaille, Sofia ? Je n'avais qu'un seul sachet de sang et j'ai dû le donner à...

Il s'est mordu la lèvre en regardant Vivienne.

« Je ne le regrette pas, bien sûr, mais contrairement à Derek, aucun d'entre nous ne dispose d'une source de sang frais. »

Mon estomac s'est noué quand j'ai suivi son regard ; il fixait les morsures de Sofia.

– Ce que Xavier essaye de dire, c'est que si les vampires ne reçoivent pas de sang, nous ne pourrions pas nous retenir d'attaquer les humains aux Catacombes. Une autre émeute éclaterait et, considérant le fait que les chasseurs arrivent, ainsi que les autres clans, nous ne pouvons pas nous le permettre, a résumé Liana avant de prendre une grande inspiration.

– Oui, je comprends le dilemme, a répondu Sofia. Mais je ne comprends pas pourquoi vous ne voyez pas la solution qui se trouve sous vos yeux.

– Dis-nous donc ce que tu as en tête, Sofia. Nous sommes tout ouïe, ai-je dit.

– Eh bien, premièrement, vous pourriez survivre en buvant du sang animal. Vivienne le fait depuis des siècles.

Elle a levé les mains avant que quiconque puisse objecter.

« Oui, oui. Je sais ce que vous allez dire. Tout le monde ne peut pas faire comme Vivienne. Je

comprends. Mais j'ai une autre idée. J'aimerais croire qu'au cours de l'année écoulée, les humains et les vampires ont établi des liens. Je ne vois pas pourquoi les humains refuseraient de faire don de leur sang pour nourrir les vampires. »

– Tu veux dire qu'ils nous laisseraient volontiers boire leur sang ? s'est esclaffé Yuri.

– Je pense que Sofia propose de recueillir le sang des humains comme le font les hôpitaux et les banques de sang, a dit Eli en dévisageant son frère.

– Penses-tu vraiment que les humains accepteraient ? ai-je demandé.

– Je ne vois pas pourquoi ils refuseraient.

– Il n'y a qu'un seul problème, a dit Vivienne. Les vampires vont se mettre à désirer quiconque leur aura donné du sang.

Sofia a haussé les épaules.

– C'est une solution temporaire, n'est-ce pas ? Si le remède fonctionne, alors ce ne sera plus un problème.

– Ah, oui... le remède... a dit Liana en hochant la tête. C'est pourquoi nous sommes ici. L'enjeu est grand. Et nous ne savons pas s'il fonctionne réellement.

– Eh bien, s'il fonctionne, a dit Cameron en se redressant, alors Sofia a raison. Nous n'aurions plus à nous soucier des réserves de sang.

– Qui plus est, a ajouté Liana, nous n'aurions plus besoin du sortilège protecteur. Les autres clans pourraient nous attaquer tant qu'ils veulent... ça n'aurait pas d'importance. Ils pourraient même redevenir mortels s'ils le désiraient.

– Et les chasseurs ne seraient plus constamment à notre recherche, a dit Yuri en se croisant les bras et en fronçant les sourcils comme s'il réfléchissait intensément.

– Un remède mettrait fin à tous nos problèmes, a conclu Liana.

Puis Cameron en est venu au fait :

– Alors on devrait considérer la possibilité que le remède fonctionne, car c'est une solution beaucoup plus viable qu'une guerre contre les chasseurs et les autres clans.

Ma mâchoire s'est serrée. Ils dressaient la liste des avantages du remède – avantages auxquels je réfléchissais depuis que j'en avais entendu parler. Sofia et moi avons échangé des regards et j'ai vu qu'elle ressentait la pression.

– Alors on accepte de laisser entrer plus de chasseurs sur l'île ? On prend ce risque ?

Je me suis tourné vers ma sœur.

« Qu'en penses-tu, Vivienne ? »

Elle a secoué la tête.

– Je ne sais pas. Je mentirais en disant que je fais confiance aux chasseurs.

– Je ne leur fais pas confiance non plus, a dit Sofia, mais...

– Mais le remède est sans doute notre dernier espoir, a déclaré Eli, finissant la phrase de Sofia.

Une guerre nous tuera tous.

– Comment ont-ils l'intention de nous attaquer ? me suis-je soudain exclamé. Je n'arrive même pas à concevoir l'idée que les autres clans nous attaquent sans se faire détecter par les humains. Une guerre attirerait *certainement* l'attention.

Eli a remonté ses lunettes, puis il s'est frotté la nuque.

– Je n'en suis pas certain, mais... a-t-il hésité.

J'ai froncé les sourcils.

– Mais quoi, Eli ?

– Je ne sais pas... Je... je ne crois pas que nous faisons uniquement face aux autres clans.

Xavier, jusque-là incapable de détacher ses yeux de Vivienne, a semblé se réveiller.

– Qu’essayes-tu de dire ?

– Les autres clans ne risqueraient pas quelque chose d’aussi important. Le sortilège nous a protégés d’eux pendant toutes ces années. N’oublions pas que beaucoup de vampires qui ont immigré sur l’Ombre nous ont avertis que les clans convoitaient notre royaume. Ils ne risqueraient pas une guerre de cette ampleur à moins...

– À moins qu’une influence plus puissante les encourage, a acquiescé Vivienne.

– Exactement, a dit Eli.

Je me suis figé.

– Tu ne parles quand même pas de...

Eli et Vivienne ont échangé des regards.

– Les ténèbres sont derrière tout ça, a dit Vivienne, confirmant mes peurs.

J’ai dégluti, réalisant que nous faisons face à une puissance bien plus grande que ce que nous étions capables d’affronter. Je savais de qui ils parlaient, mais ça me semblait impossible – voire surréel.

– Je ne comprends pas, a dit Sofia.

– Ils parlent de l’original.

– L’original ?

– Le tout premier vampire.

## CHAPITRE 45 : S O F I A

Dès que Derek a prononcé ces mots, quelqu'un a commencé à frapper frénétiquement à la porte. Derek et moi nous sommes levés à l'unisson, l'inquiétude se dessinant sur nos visages.

Sam était devant la porte, à bout de souffle.

– Vous devez venir voir ça. Sur la place publique.

– Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Derek.

– C'est ton père.

Derek s'est tourné vers sa sœur.

– Reste ici, Vivienne, a-t-il dit avant de regarder Xavier.

« Surveillance-la. »

Xavier a hoché la tête, l'air de dire qu'il préférerait mourir plutôt que de quitter Vivienne des yeux. Derek m'a prise dans ses bras pour nous emmener du Pavillon jusqu'à la Vallée à toute vitesse.

À notre arrivée, j'ai regretté qu'il ne m'ait pas laissée chez lui. Il m'a fallu toute la volonté du monde pour ne pas vomir en voyant la scène grotesque qui s'étalait devant nous. Au beau milieu de la place publique se trouvait le corps de Gregor Novak, empalé sur un poteau de bois. Au sommet trônait son cœur encore battant.

Je chancelais déjà sous le coup de l'émotion, alors quand les genoux de Derek ont flanché, nous nous sommes tous les deux effondrés au sol.

– Qui ferait une chose pareille ? ai-je marmonné.

C'est là que j'ai remarqué le message gravé sur le bras de Gregor, qui semblait déjà putréfié. Derek, qui n'osait pas s'approcher du cadavre de son père, s'est tourné vers Sam.

– Qu'y a-t-il écrit sur son bras ?

Sam a hésité avant de répondre.

– C'est écrit : « Tu as choisi le mauvais côté. »

Je ne comprenais pas ce que ça signifiait. Le côté qu'avait choisi Gregor, quel qu'il fût, n'était certainement pas celui de Derek. S'était-il brouillé avec quelqu'un d'autre que son fils ? Derek n'avait manifestement rien à voir avec ce crime odieux.

Corrine a émergé de la foule rassemblée sur la place publique. Quand ses yeux bruns ont rencontré ceux de Derek, une expression sinistre a déformé son ravissant visage. Depuis que je la connaissais, Corrine m'avait toujours semblé inébranlable. Pour la première fois, sa peau olive était blême et j'ai su que nous faisons face à une force encore plus puissante qu'elle.

Des frissons m'ont traversé la colonne vertébrale et un immense désarroi s'est emparé de moi. J'ai levé les yeux vers Derek, sachant au fond de moi que nous nous briserions avant de nous



reconstituer.

Derek a semblé affolé lorsqu'il s'est enfin tourné vers moi.

– Sofia, tu trembles.

Je n'avais pas remarqué à quel point je serrais fort son bras. J'ai secoué la tête, incapable d'articuler ce qui me passait par la tête. Même si j'avais pu, il était sans doute plus sage de me taire.

J'ai regardé le cadavre de Gregor à nouveau. On le retirait du poteau sur lequel il était empalé. Malgré mes craintes, j'ai hoché la tête avec résolution. Je devais garder la foi. Je ne pouvais pas me permettre de la perdre.

– Nous allons nous en sortir, Derek.

Il m'a serrée contre lui, m'embrassant sur la tempe, et son geste m'a étrangement confirmé que j'avais raison.

Pendant le reste de la matinée, Eli et Liana ont travaillé avec Gavin et Ian à planifier la collecte de sang. Xavier, Cameron et Derek se sont occupés du corps de Gregor. La dernière fois que j'avais vu Yuri, il se promenait avec Claudia – ce qui m'avait ravie. Quant à moi, j'ai dû m'occuper de mon père, qui semblait rongé d'inquiétude au sujet de ce que Derek et moi avions fait la nuit précédente.

– Tu l'as encore laissé boire ton sang, n'est-ce pas ? m'a-t-il demandé dès que j'ai mis les pieds dans mes quartiers.

*Eh bien, pas tout à fait. Quand je me suis réveillée, il était déjà en train de boire.* Mais bien entendu, je n'allais pas lui révéler ça.

– A-t-on vraiment besoin d'en reparler ?

Aiden a pincé les lèvres et nous avons pris le petit déjeuner en silence jusqu'à ce qu'il me pose enfin la question qui lui brûlait les lèvres depuis la veille.

– Va-t-il laisser les chasseurs entrer ou non ?

– As-tu la moindre idée de l'enjeu que représente ce remède ?

– Tu as vu Ingrid se retransformer en humaine, Sofia. De tes propres yeux ! Je ne comprends pas pourquoi tu doutes toujours de son efficacité.

– Et si ça n'avait fonctionné que sur elle ? Et si ça ne marchait pas sur tous les vampires ?

– Nous ne le saurons pas tant que nous ne l'essaierons pas.

Je ne pouvais pas cacher mes inquiétudes quant à la situation. Je voulais faire confiance à Aiden, mais un doute en moi me narguait.

– J'espère que tu comprends que Derek représente tout à mes yeux. Si tu le trahis, tu me trahis aussi.

– Je sais, Sofia. Mais j'espère que tu réalises que tu es ma fille et que je me battrais toujours pour toi... Je sais que je n'ai pas toujours été un bon père, mais je veux changer. Je veux que tu me fasses confiance.

Je ne pouvais pas supporter l'idée de le rejeter après l'avoir entendu me dire quelque chose d'aussi sincère. Hésitante, j'ai hoché la tête, lui donnant la permission de donner un ordre qui pourrait tous nous détruire.

– Laisse les chasseurs venir.

## CHAPITRE 46 : DEREK

Je me suis péniblement traîné toute la journée. Un lourd poids s'était logé dans mon cœur lorsque j'avais perdu mon père. Gregor Novak et moi avons toujours été incompatibles, mais jamais je ne lui aurais souhaité une mort pareille. J'ignorais comment faire face à Vivienne. Je n'étais même pas sûr qu'elle soit au courant. Je ne voulais surtout pas avoir à lui annoncer la nouvelle. La seule idée de la voir pleurer la mort de notre père m'était insupportable.

J'avais l'impression d'être voué au malheur. *Règle un problème et un autre apparaît. Tu ne peux même pas prendre le temps de retrouver tes esprits et de ramasser les pots cassés avant que la prochaine tragédie décide de frapper.*

À la fin de la journée, j'étais prêt à m'évader dans le sommeil – seul recours me permettant d'échapper à mon anxiété, à mes peurs et à mes doutes. J'ai caressé l'idée d'aller voir Sofia aux Catacombes, mais le sommeil semblait une issue encore plus alléchante que ma jolie rouquine, qui de toute façon était avec Aiden, quelqu'un qui ne ferait qu'exacerber la culpabilité qui me tourmentait déjà assez comme ça. Je sentais toujours le sang de Sofia couler dans mes veines. J'étais certain qu'il était ma source d'énergie ce jour-là. Mais il était également la source de ma honte profonde.

*Je veux m'évader. De tout ça. Pendant quelques heures, je veux fuir mes problèmes.*

Xavier m'avait accompagné au Pavillon – sûrement pour s'assurer que Vivienne allait bien, même si Liana veillait sur elle. Quand il a vu que je me dirigeais vers mon appartement, il m'a réprimandé.

– Tu ne vas même pas voir Vivienne ?

– Je ne sais pas si j'en suis capable...

– Il le faut, Derek. Si quelqu'un comprend ce que tu vis, c'est bien elle. C'est de ta présence et de ton réconfort qu'elle a le plus besoin en ce moment. Elle venait à peine de digérer la mort de Lucas. Elle a besoin de toi.

Je savais qu'il avait raison. Ainsi, malgré la souffrance en moi, je l'ai écouté. Je me suis rendu chez ma sœur et je l'ai trouvée dans son jardin, au milieu de ses orchidées, roses, lys et tulipes adorés. Ses yeux bleu-violet étaient embués de larmes.

– Vivienne...

Elle a levé la tête et au moment où nos regards se sont croisés, elle a éclaté en larmes. Elle s'est approchée de moi et elle s'est jetée à mon cou. Je l'ai serrée contre moi, la laissant sangloter dans mes bras autant qu'elle le voulait. J'espérais que ma présence suffirait, car les mots me manquaient pour la réconforter.

– Il ne reste plus que nous deux, a-t-elle murmuré entre deux sanglots. Nous sommes les derniers

Novak.

J'ai incliné la tête – comme si j'étais responsable de la mort de Gregor.

Quand ses pleurs se sont calmés, elle s'est écartée. Elle a rivé les yeux sur une orchidée noire qu'elle a caressée du pouce.

« Je savais que ça arriverait, a-t-elle dit. Il était trop enfoncé dans les ténèbres. Il luttait de toutes ses forces pour rester dans la lumière, mais même toi, tu n'avais pas été capable de résister lorsqu'elles avaient commencé à te consumer. Père avait cédé depuis trop longtemps. »

– Je ne comprends pas...

Vivienne m'a regardé comme elle seule pouvait le faire – comme si elle voyait jusqu'au plus profond de mon âme. J'ai regardé dans ses yeux et j'y ai vu des galaxies lointaines. Je n'avais jamais pu saisir sa profondeur.

– Je pense qu'il nous a choisis, Derek. C'est pourquoi il est mort. Ça explique le message sur son bras. Il a choisi ses enfants, pas les ténèbres.

– Il me détestait, ai-je réussi à dire en ravalant mes larmes.

Vivienne a secoué la tête.

– Il n'était plus lui-même. Je sais qu'il n'était pas le meilleur des pères, mais il a fait de son mieux. Il était un homme faible. Tu n'as rien de lui, Derek. Il ne t'a jamais détesté ; il t'enviait.

J'ai souri amèrement.

– J'imagine que ça n'a plus d'importance...

Elle a poussé un soupir en caressant mon visage.

– J'imagine que ce qui compte maintenant, c'est que nous soyons ensemble. Peu importe où se trouve père, je suis certaine qu'il est plus libre qu'il ne l'a jamais été en tant que roi de l'Ombre et père du grand Derek Novak.

Envahi par l'émotion, je ne pouvais plus retenir mes larmes. J'ai tiré Vivienne contre moi.

– Je suis si heureux que tu sois là, Vivienne. Je ne sais pas si je pourrais survivre sans toi.

– Tu t'en sortiras, Derek. Tu as toujours été plus fort que nous tous. Maintenant que Sofia est là, tu peux tout accomplir. Tu peux affronter l'original.

J'ai reculé et ma mâchoire est tombée.

– Tu ne veux quand même pas dire... Vivienne...

Elle s'est contentée de sourire, puis elle s'est retournée. Elle avait dit ce qu'elle avait à dire.

Affronter le premier vampire ne m'avait jamais traversé l'esprit. Je ne comprenais pas pourquoi elle y avait pensé. L'original était presque comme un mythe à nos yeux. Aucun d'entre nous ne savait si cette créature existait réellement ni de quoi elle était capable. Combattre une chose tangible était concevable, mais comment pourrais-je affronter une force inconnue ?

J'avais la tête dans le brouillard en retournant à mon appartement. Je n'étais même plus fatigué. Je n'aurais pas pu m'évader dans le sommeil même si je l'avais voulu. Les paroles de Vivienne étaient comme une bombe qu'elle avait larguée dans mon esprit. Elles me tourmenteraient toute la nuit.

C'est pourquoi j'ai été heureux de trouver Sofia assise sur mon lit quand j'ai regagné ma chambre. Ma guitare occupait l'espace vide à côté d'elle. La tête penchée sur un croquis, ses longues mèches rousses pendaient devant son visage. Elle a levé la tête et elle m'a souri.

– Dure journée ?

– Plus que ça, tu meurs.

Je me suis appuyé contre le cadre de la porte.

« Je n'ai même pas le temps de régler un problème qu'un autre apparaît. »

Elle a tapoté la guitare à côté d'elle.

– Ça fait longtemps que je t'ai entendu jouer.

J'étais tellement épuisé, mais je ne désirais rien de plus que de m'entourer de ce que j'aimais – Sofia et la musique. Je me suis assis au bord du lit et j'ai pris la guitare. J'ai gratté quelques accords pour m'assurer qu'elle était accordée. Satisfait d'entendre qu'elle l'était, j'ai commencé à jouer et je me suis abandonné au son de la mélodie.

Sofia s'est approchée de moi et elle a posé le menton sur mon épaule. Alors que je jouais une mélodie après l'autre, elle a murmuré des mots d'encouragement à mon oreille.

« Tu es fort. Brave. Courageux. Tu n'as pas besoin de céder aux ténèbres pour vaincre. Je te connais. Nous traverserons cette épreuve. Nous nous battons ensemble. »

J'ignorais combien de temps s'était écoulé lorsque nous nous sommes allongés sur le lit, blottis l'un contre l'autre, profitant de ce moment de répit. Sofia était mon refuge et j'étais le sien. En la serrant dans mes bras, pendant un instant, j'ai eu l'impression que le monde était parfait.

« Les chasseurs arrivent demain, a-t-elle chuchoté en flattant ma poitrine. Es-tu prêt ? »

– Je ne sais pas... et toi ? Si les choses tournent mal, Sofia, je vais peut-être devoir me battre contre ton père... Je...

– Ça va, a-t-elle dit, me coupant la parole. Fais ce que tu as à faire.

Je savais qu'elle était déchirée à l'idée de devoir choisir entre son père et moi.

– Tu n'as pas à choisir, tu sais. Je comprends.

– Oui, mais tu sais que je te choisirais sans hésiter, n'est-ce pas ?

Sa loyauté et son amour pour moi m'ont stupéfait. Sofia était toute ma vie. J'ai posé un baiser sur son front.

– Je t'aime tellement, Sofia.

Elle a souri en levant les yeux vers moi.

– Je sais... Et je veux que tu commences à croire que je t'aime tout autant, Derek.

J'ai reçu ses mots comme un coup de poing au ventre, réalisant que lorsque je l'avais laissée au Quartier général des chasseurs, je lui avais montré que je ne croyais pas en son amour. J'avais pris ma décision sans elle, sans la prendre en considération. Je l'avais traitée injustement. À ce moment-là, j'ai décidé que ça n'arriverait plus jamais.

L'avenir s'annonçait ardu, mais étrangement, j'ai senti que je n'avais pas à me soucier du lendemain. J'étais bien, car malgré les menaces qui approchaient, Sofia était dans mes bras. Tout comme elle, je voulais vivre au jour le jour et savourer chaque instant.

J'aurais préféré l'avoir compris avant, avant d'avoir gaspillé mon immortalité, mais je me suis dit que mieux valait tard que jamais.

## CHAPITRE 47 : S O F I A

Nous étions au port. Tout le Conseil de l'Élite était présent pour défendre Derek au cas où une bagarre éclate. Le remède serait testé au port afin que les chasseurs n'aient pas accès à l'île comme Aiden.

Au moment où les six chasseurs ont émergé du sous-marin, ils ont révélé leurs visages, à l'exception de deux chasseurs qui ont gardé leur cagoule. Leur anonymat m'a mise mal à l'aise. D'après la façon dont Derek les fixait, il sentait lui aussi que quelque chose clochait.

Nos soupçons ont été confirmés lorsqu'Aiden, qui se tenait à côté de moi, a crié :

– Je ne connais pas ces gens. Ils ne sont pas des chasseurs.

En une fraction de seconde, les « chasseurs » ont foncé sur moi. Avant de pouvoir comprendre ce qui se passait, une main m'a attrapée par le cou et une voix familière a parlé.

– Nous sommes venus pour elle et seulement elle. Vous nous laissez partir ou elle meurt.

J'ai immédiatement reconnu le souffle glacial et la voix rauque et profonde de l'homme qui m'avait prise en otage. *Borys Maslen*.

J'ai instinctivement regardé Derek et j'ai vu dans ses yeux bleus un mélange de rage et de terreur. La panique s'est emparée de moi à l'idée d'être à nouveau l'esclave de Borys Maslen. Le contact de sa main contre mon cou me filait la chair de poule.

– Comment...

Derek était trop abasourdi pour finir sa phrase. Il se demandait probablement comment des vampires avaient pu entrer dans le sous-marin sans se faire reconnaître.

– Surpris, Novak ? a dit Borys en souriant. Comme tu as demandé l'aide des chasseurs pour détruire l'Oasis, nous avons aussi demandé l'aide de quelqu'un. Le sortilège d'une jolie sorcière nous a permis de nous transformer en chasseurs avant de vous révéler notre identité. Maintenant, laissez-nous partir avec la jeune Sofia et personne ne sera blessé. Sinon, je vais devoir la tuer.

Il a commencé à me tirer vers la sortie qui menait au sous-marin, et j'ai été soulagé de voir qu'elle avait été bloquée par plusieurs gardes de l'Ombre.

– Pas question que tu sortes d'ici avec Sofia, a tonné Derek.

À son regard, j'ai su que j'allais le voir arracher des cœurs.

– Alors tu préfères la voir mourir plutôt que la voir partir avec moi ? a demandé Borys en passant une griffe sur mon bras, faisant couler mon sang. Et moi qui pensais que tu l'aimais.

– Qu'est-ce que tu lui veux ?

– Je veux ce qui m'appartient.

Il m'a embrassée sur la joue et des larmes ont jailli de mes yeux alors que tous les autres

regardaient la scène, impuissants.

« Mais à vrai dire, je ne suis pas le seul qui veuille te l'arracher des mains, Novak. Tu fais face à une force beaucoup plus puissante que tu peux l'imaginer. »

J'ai dégluti, sachant à quoi il faisait allusion. *L'original*. Le désarroi sur le visage de Derek me déchirait le cœur. Je savais qu'il souffrait de me voir dans les bras de Borys, encore plus maintenant qu'il savait que l'original était impliqué dans tout ça.

– Elle est ma fille, a dit Aiden en s'avançant. Laisse-la partir. Si elle appartient à quelqu'un, c'est bien à moi.

L'autre « chasseur » masqué a ricané. Inutile de voir son visage pour savoir qui c'était. *Ingrid*.

– Croyais-tu réellement que ton remède fonctionnerait ? Il n'existe pas de remède, et au cas où tu l'aies oublié, Sofia est ma fille aussi.

– Je commence à me lasser, a dit Borys en m'entaillant le bras à nouveau – tellement profond que je n'ai pas pu retenir un cri. Vas-tu nous laisser partir ou non ?

Malgré l'angoisse dans son regard, Derek a secoué la tête.

– Non.

– Ne peux-tu pas l'arrêter ? a sifflé Aiden.

– Il me suffirait d'environ deux secondes pour briser la nuque de Sofia, a expliqué Borys d'un ton blasé. Derek ne peut pas prendre ce risque. Je vais te donner le temps de réfléchir, Novak. Je vais te donner une heure pour nous laisser partir indemnes.

Borys a reculé vers les cellules du port, et Ingrid et les autres vampires ont suivi.

« Jusqu'à ce que tu prennes ta décision, ma jolie Sofia et moi allons passer du temps en privé. Pense à tout le plaisir qu'on aura durant cette heure... »

Soudain, j'étais enfermée dans une cellule avec Borys et cinq vampires gardaient la porte.

– Qu'est-ce que tu me veux ? ai-je craché lorsqu'il m'a poussée au sol.

– Beaucoup de choses, Sofia, a-t-il ricané. Beaucoup de chose, mais d'abord...

Il s'est léché les lèvres et il a sorti les crocs. Comme si ce qu'il insinuait n'était pas assez odieux, il a enlevé sa chemise et déboutonné son jean. Je savais ce qu'il voulait, mais il n'était pas question que je le laisse l'avoir.

J'ai serré les dents en secouant la tête, déterminée à me battre de toutes mes forces. *Il ne va pas faire une victime de moi. Pas encore. Pas tant que je serai en vie.*

## CHAPITRE 48 : DEREK

Je faisais les cent pas dans la salle de contrôle du port, cherchant une solution. J'étais fou de rage en pensant à tout ce que Borys pouvait faire subir à Sofia dans la cellule.

– Qu'allons-nous faire ? a demandé Aiden.

– C'est toi qui es responsable de tout ça ?

Je me fichais qu'il soit son père. S'il avait délibérément mis Sofia en danger pour se venger de moi, je n'hésiterais pas à le tuer.

Il a secoué la tête.

– Je ne comprends pas comment c'est arrivé. Ils ont dû trouver un moyen d'intercepter ma communication avec les chasseurs. Je n'ai rien à voir là-dedans.

Je me suis approché de lui en fronçant les sourcils.

– Y a-t-il vraiment un remède, Aiden ? Pourquoi Ingrid est-elle toujours vampire ?

Je luttai contre l'envie de l'étrangler.

Aiden m'a tenu tête, orgueilleux et indigné, déterminé à me prouver que je ne l'intimidais pas. Il m'a regardé droit dans les yeux.

– Il n'y a pas de remède, Derek. Il n'y aura jamais de remède contre la malédiction vampirique.

Je l'ai frappé au visage et il s'est effondré au sol – à quelques mètres de moi.

Il a craché du sang.

– Je veux ce qu'il y a de mieux pour Sofia. Tu n'es pas ce qu'il y a de mieux pour elle. Je devais tout faire pour sortir cette idée de remède de sa tête, pour *te* sortir de sa tête.

– Tu veux ce qu'il y a de mieux pour elle ? ai-je dit en pointant un doigt vers la pièce des cellules, où elle était enfermée avec Borys. As-tu la moindre idée de ce qu'il est en train de lui faire en ce moment ? Borys Maslen est un monstre psychopathe !

J'ignorais quoi faire. Je pourrais abattre tous les vampires de Borys si je le voulais, mais il n'hésiterait pas à tuer Sofia. Je me suis empoigné les cheveux en hurlant de frustration.

« Nous devons l'emmener le plus loin possible de Borys, » ai-je réussi à marmonner.

– Eh bien, pour une fois, nous nous entendons sur quelque chose, a dit Aiden.

Je voulais le tuer.

– Tout ça est de ta faute. Tu en as conscience, n'est-ce pas ?

J'allais foncer sur lui, mais une voix apaisante de femme m'en a empêché.

– Calme-toi, Derek. Il ne sert à rien de se pointer du doigt.

Je me suis retourné. Vivienne venait d'entrer dans la pièce.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Vivienne, si Borys Maslen te voit...

– J’ai eu une vision de ce qui se passerait. Je me suis précipitée ici, mais j’imagine qu’il est trop tard. Borys a déjà Sofia...

– Je ne sais pas quoi faire, Vivienne. Je veux tuer quelqu’un... n’importe qui...

Du coin de l’œil, j’ai vu Aiden se relever. *Il ferait un bon candidat.*

« Le seul fait de penser à ce qu’il est en train de lui faire... »

Un bruit sourd provenant de la cellule a retenti et mon cœur a chaviré. J’ai serré les poings.

Puis Ingrid est apparue dans la salle de contrôle. Elle a observé Aiden de la tête aux pieds, avec un sourire narquois et triomphant.

– Croyais-tu vraiment que tu pourrais me garder prisonnière sur le territoire des chasseurs éternellement ? Après ma fuite, j’ai trouvé le moyen d’intercepter ta communication avec Zinnia – elle n’est pas très intelligente, cette petite. Quoi qu’il en soit... nous voilà ! J’ai gagné.

– Qu’as-tu gagné exactement, Ingrid ? a craché Aiden. Prends-tu réellement plaisir à voir ta propre fille se faire torturer par ce monstre ?

– Tu devrais la voir se débattre. Elle est en piteux état.

Malgré ses mots, j’aurais juré qu’Ingrid avait hésité, comme si elle aussi était torturée par ce que Sofia subissait. Elle semblait même fière que sa fille se débatte – ce qui a fait bondir mon cœur et serré mon estomac à la fois.

Ingrid s’est tournée vers moi.

– Sofia va se battre jusqu’à son dernier souffle avant de laisser Borys la toucher. Je ne crois pas qu’il lui reste une heure à vivre. Es-tu sûr de vouloir faire traîner la situation en longueur ?

– Il n’est pas question que je laisse Borys quitter l’île avec elle.

– Il n’hésitera pas à lui briser tous les os et à la forcer à boire son sang pour la faire guérir. Puis il recommencera. Une heure est une longue période de temps, Derek.

Elle a baissé les épaules. Je voyais bien qu’elle était déchirée par un conflit intérieur.

« Laisse-nous partir. »

J’ai froncé les sourcils en me demandant si elle prenait vraiment la défense de Sofia.

– Je connais Sofia. Elle préférerait mourir plutôt que quitter l’île avec Borys. Et je préférerais mourir plutôt que la lui donner – pas après tout ce qu’elle a déjà subi, pas après que tu m’aies dit ce dont il était capable.

Je n’ai pas pu m’empêcher de la regarder comme si elle était stupide.

« Tu n’as pas toute ta tête ? Comment peux-tu laisser ta propre fille entre les mains d’un homme comme lui ? »

– Nous perdons du temps, a interrompu Aiden, les larmes aux yeux. Nous devons l’empêcher de détruire Sofia.

Sa voix se brisait et, pour la première fois, j’ai cru qu’il se souciait réellement de sa fille.

– Laisse-moi lui parler, a dit Vivienne en s’avançant. Il fut un temps où c’était moi qu’il désirait. Peut-être pourrais-je le convaincre de me prendre au lieu d’elle.

J’ai écarquillé les yeux, horrifié.

– Vivienne !

– As-tu une meilleure idée ? Nous devons au moins tenter quelque chose pour le distraire de Sofia pendant un moment...

Un autre bruit sourd est parvenu de la pièce d’à côté et j’ai dû m’empêcher de me ruer vers la cellule pour tuer Borys de mes propres mains.

– Tu ferais ça pour ma fille ?

Aiden regardait Vivienne comme si elle était une sorte de miracle.



Ingrid, quant à elle, dévisageait ma sœur.

– Qu'est-ce qui te fait croire que Borys voudra de toi alors qu'il détient une immune ?

– Borys veut Sofia parce qu'elle est immune, n'est-ce pas ? ai-je demandé. Nous en avons une autre sur l'île. Si nous lui amenons la fille, accepterait-il de la prendre à la place de Sofia ?

Ingrid a semblé considérer la proposition, hochant la tête.

– Je peux lui demander. Mais... il va continuer à torturer Sofia jusqu'à ce que cette autre « immune » arrive...

Vivienne s'est une fois de plus affirmée – à mon grand dam.

– Laisse-moi venir avec toi... Je peux au moins détourner son attention de Sofia pendant quelque temps.

Ingrid a souri ironiquement, puis elle a haussé les épaules.

– Si tu y tiens. Mais je ne crois pas que tu seras très utile... il va probablement t'expulser de la pièce dès qu'il te verra arriver.

J'ignorais pourquoi Vivienne était prête à risquer sa vie pour Sofia une deuxième fois, mais j'étais à court d'idées et désespéré de sauver Sofia de la souffrance qu'elle vivait.

– Vivienne, qu'as-tu l'intention de faire ? Tu es loin d'être aussi forte que Borys.

– L'idée est de détourner son attention de Sofia. Le fait que je ne représente aucune menace pour lui joue en ma faveur.

J'admirais son courage, mais je détestais son idée. *Je viens tout juste de la retrouver et maintenant, je vais la laisser se jeter dans la gueule du loup ?*

J'ai foudroyé Ingrid du regard.

– Sofia est ta fille. Comment peux-tu...

Elle a soupiré d'exaspération.

– Je t'en prie. Ne me le rappelle pas. Si tu essayes d'éveiller l'instinct maternel en moi, crois-moi... ça ne marchera pas.

Aiden a renchéri.

– Elle n'est pas la mère de Sofia. Camilla est morte.

Je devais prendre une décision et vite, car au moment où Aiden a prononcé ces mots, Sofia a poussé un cri déchirant.

Un froid glacial m'a traversé le corps. J'ai pointé Vivienne du doigt en criant :

– Vas-y ! Tout de suite !

Aux grands maux les grands remèdes. Il n'était pas question que je perde Sofia.

Et il n'était pas question que Borys Maslen quitte l'Ombre en vie non plus.

*Je vais le réduire en charpie.*

Et je vais en savourer chaque seconde.

## CHAPITRE 49 : SOFIA

*Il va me tuer.*

Lorsque le dos de sa main a frappé mon visage, j'ai été surprise que ma nuque ne se brise pas. La douleur m'étourdissait. J'avais au moins une côte cassée et mes entailles me faisaient souffrir l'agonie. Quand j'ai commencé à cracher du sang, le liquide rouge a fait étinceler ses yeux globuleux.

– Pourquoi te bats-tu, Sofia ? Pourquoi me résistes-tu ?

J'ai reculé et je me suis tapie dans un coin. Il a trempé un doigt dans la mare de sang au sol et il l'a léché. Il a fermé les yeux.

« Mmm. Il n'y a rien de meilleur. Dis-moi, qu'est-ce qui rend ton sang si délicieux ? »

J'ai voulu lui lancer mon regard le plus menaçant, mais un de mes yeux était tellement enflé que je ne pouvais plus l'ouvrir. J'ai agrippé le pieu de bois attaché à ma cuisse sans que Borys ne le remarque.

*Peut-être que je ne m'y prends pas de la bonne façon. Peut-être devrais-je jouer le jeu et prétendre vouloir de lui pour ensuite lui planter le pieu dans le cœur pendant qu'il me violera. J'ai grimacé. L'idée me donnait envie de vomir.*

« N'es-tu pas fatiguée, Sofia ? » a-t-il demandé en penchant la tête d'un côté, un sourire fou se dessinant sur son visage.

*Complètement épuisée.* Je lui ai rendu son sourire.

– Le dégoût que je ressens en te regardant me donne toute l'énergie dont j'ai besoin. Tu me répugnes au plus haut point.

Son corps musculaire s'est tendu. J'avais touché une corde sensible.

– Excuse-toi ! a-t-il grogné.

Si je continuais à l'insulter, il me blesserait davantage, mais au fond de moi, j'espérais le décourager en lui faisant savoir à quel point je l'abhorrais.

– C'est vrai. As-tu déjà couché avec une femme qui voulait de toi ? C'est pour ça que tu dois nous forcer, n'est-ce pas ? Je ne t'appartiens pas, Borys. Je ne prendrai jamais plaisir à ton contact comme je prends plaisir au contact de Derek. Tu n'es pas un millièmme de l'homme qu'il est. C'est pourquoi tu l'envies autant.

Il m'a attrapée par les épaules et j'ai hurlé de douleur lorsqu'il m'a lancée contre le mur. Mon corps s'est écroulé au sol en un bruit sourd et avant même de pouvoir bouger, il était par-dessus moi en train de me fourrer sa chemise dans la gorge. J'ai cru que j'allais vomir.

– Tu dois apprendre à la fermer, Sofia, mon petit animal de compagnie. Redis ce genre d'insulte et je te couperai la langue... et puis je te guérirai... pour te la couper à nouveau.

Il a appuyé sur une de mes côtes brisées et j'ai hurlé dans sa chemise.

« Nous pourrions mettre fin à tout ça, Sofia. Tu n'as qu'à coopérer. Fais-moi plaisir... »

Je n'avais jamais haï quelqu'un autant que je haïssais Borys à ce moment-là. Comparé à lui, Lucas, qui m'avait souvent tourmentée et torturée, était un gentleman. J'ai griffé Borys avec toute la force qui me restait, mais il s'est agenouillé sur moi en riant, puis il m'a attrapé les poignets et il les a retenus au-dessus de ma tête. Il a utilisé son poids pour me clouer les jambes au sol et de sa main libre, il a commencé à déboutonner ma chemise.

Ses crocs ont jailli, prêts à transpercer mon cou exposé, et il m'a forcée à tourner la tête sur le côté pour lui faciliter la tâche. J'ai fermé les yeux, voulant m'évader. J'ai cru que mon imagination me jouait des tours quand j'ai entendu frapper à la porte.

« Ça fait déjà une heure ? » a-t-il demandé en se tournant vers la porte.

Mais il a tout de suite reporté son attention sur moi. À mon grand soulagement, il semblait avoir perdu l'envie de boire mon sang et il s'est plutôt mis à me peloter le corps.

Lorsqu'on a frappé à la porte à nouveau, je n'ai pas retenu un profond soupir de soulagement. *Je vous en prie, pour l'amour du Ciel, continuez à frapper.*

En remarquant mon soulagement, Borys a décidé de défouler sa frustration sur moi en m'arrachant des touffes de cheveux. Mais pour ce faire, il a dû lâcher mes poignets et j'en ai profité pour le griffer et le mordre.

Contrarié, il m'a plaqué les bras contre les côtes avant de m'enserrer d'un seul bras fort pour m'immobiliser, puis il m'a librement embrassé le cou et le menton. Il s'est dirigé vers la porte en me serrant toujours contre lui.

Je me suis endurcie, ravalant mes larmes. Je ne voulais plus pleurer, mais j'étais à bout de force. Je me suis laissée pendre à son bras. J'espérais que quiconque était derrière cette porte me permettrait d'avoir un moment de répit.

Borys a ouvert.

Ce n'est que lorsqu'Ingrid, qui, j'en étais certaine, se fichait éperdument de moi, a tressailli que j'ai réalisé l'état pathétique dans lequel je me trouvais.

– Que lui as-tu fait ? Essayes-tu de la tuer ?

Borys a ôté sa bouche de sur ma joue.

– C'est cette petite chipie qui essaie de se tuer en se débattant. Je n'arrive pas à lui rentrer dans la tête qu'elle m'appartient.

– Au cas où tu l'aies oublié, elle est la seule arme que tu possèdes contre Derek Novak. Si tu la détruis, tu ne quitteras pas cette île en vie.

Borys s'est esclaffé.

– Une seule gorgée de mon sang la remettra sur pied.

– Laisse-moi lui faire boire le mien, a dit une voix familière.

J'étais stupéfaite. *Vivienne*. Émergeant de derrière Ingrid, elle est entrée dans la cellule.

– Qu'est-ce qu'elle fout ici ? a craché Borys, bien que nous ayons toutes remarqué la façon dont il l'a reluquée de la tête aux pieds en desserrant son emprise sur moi.

Visiblement, après toutes ces années, il désirait toujours Vivienne.

– Un cadeau de la part de Derek Novak, a dit Ingrid en haussant les épaules.

– Je ferai tout ce que tu veux, a dit Vivienne, sûre d'elle-même, mais d'une voix brisée. Cesse de torturer Sofia.

Borys a souri en enroulant les bras autour de moi, m'écrasant les côtes cassées contre sa poitrine dure comme le roc.

– As-tu entendu ça, Sofia ? Ton amoureux est tellement épris de toi qu’il est prêt à prostituer sa propre sœur pour te sauver la vie.

*Je te hais.* Rassemblant tout le courage qui me restait, je lui ai craché au visage. Furieux, il m’a jetée au sol et Vivienne s’est précipitée à mon côté.

– Sofia, tu es pitoyable, a-t-elle murmuré. Elle s’est mordu le poignet et m’a fait boire son sang.

– Qu’est-ce que tu fais ? a grondé Borys en empoignant Vivienne par les cheveux.

– Je la guéris, a-t-elle sifflé en serrant les dents. Sinon, elle mourra. Ne vois-tu pas à quel point tu l’as brisée ? Je vois à peine sa vraie couleur de peau. Elle est bleue, mauve et rouge.

– Ça lui apprendra à me résister.

Borys a reculé. Il s’est appuyé contre le mur, les bras croisés, et il a regardé Vivienne me faire boire son sang.

Ce répit momentané était exactement ce qu’il me fallait. Mes yeux ont trouvé ceux de Vivienne et son regard bleu-violet a sondé le mien avec empathie et compassion. Elle était la seule personne que je connaissais à avoir subi le même sort cruel entre les mains de Borys, c’est pourquoi j’ai été aussi surprise de l’entendre me dire :

– Cède, Sofia. Laisse-le faire ce qu’il veut. Il ne sert à rien de lutter. Plus tu lui résistes et plus il te fera souffrir.

Je l’ai fixée, horrifiée. *Elle doit savoir à quel point il me répugne lorsqu’il me touche et même lorsqu’il ne fait que me regarder. Comment peut-elle me demander ça ?* Ses souvenirs – ceux qu’elle m’avait transmis – m’ont envahi l’esprit. Il me souvenait qu’elle avait lutté de toutes ses forces jusqu’à ce qu’elle en perde la tête. Elle avait mis des années à s’en remettre.

– Voilà, a dit Borys, ravi. Tu devrais écouter Vivienne, Sofia. Elle le sait. Si Derek ne me l’avait pas prise, elle et moi nous entendrions très bien aujourd’hui. N’est-ce pas, Vivienne ?

Vivienne n’a pas répondu. Elle s’est assurée que je guérissais bien. J’ai vu la peur dans ses yeux et j’ai dégluti en me demandant ce qu’elle s’apprêtait à faire. Elle s’est levée et elle a regardé Borys en face.

Puis j’ai compris : elle l’appâtait. Mon cœur s’est brisé en réalisant le sacrifice qu’elle accomplissait pour moi.

Elle s’est approchée de Borys lentement, en prenant son temps. Hypnotisé par son charme, il est resté immobile. Je n’ai pas pu m’empêcher de me moquer intérieurement de son regard flatté. J’étais certaine qu’aucune autre femme ne l’avait traité ainsi.

Elle a caressé son visage et ses cheveux, puis elle a pressé les lèvres contre son menton. Borys a soupiré d’extase. Le plaisir qu’il prenait à l’humiliation de Vivienne me rendait malade.

Il l’a attrapée par la taille et l’a tirée contre lui avant de pivoter et de la plaquer au mur. Maintenant qu’il détenait une victime docile, il semblait se délecter à l’idée que Vivienne le laisse faire tout ce qu’il désirait.

Je me suis levée, le regard rivé sur Vivienne. Elle m’a regardée dans les yeux tandis que Borys déchirait le col de sa chemise et embrassait sa clavicule. *Qu’est-ce que j’attends ? C’est le moment ou jamais.* J’ai sorti le pieu en bois de son étui. Vivienne a fait les gros yeux en levant une main, me faisant signe d’attendre.

À mon grand étonnement, elle s’est mise à caresser le torse nu de Borys en tirant légèrement sur son jean. *Qu’est-ce qu’elle fait ?*

– Borys est bon avec ceux qui sont bons avec lui, n’est-ce pas ? a roucoulé Vivienne.

Borys a gémi de plaisir en guise de réponse et il a attrapé Vivienne par les hanches pour la remonter contre le mur, la supportant avec ses propres hanches.

« Laisse-moi montrer à Sofia comment te satisfaire. Tu m'en seras reconnaissant. »

Il a hésité. J'avais peur qu'il se retourne et qu'il voie le pieu dans mes mains, alors je l'ai caché derrière mon dos en m'approchant d'eux. Vivienne a continué à l'encourager.

« Tu nous auras toutes les deux. N'est-ce pas ce que tu veux ? »

J'avais la nausée. Je me suis approchée davantage. J'étais tout juste derrière Borys lorsque Vivienne a hoché la tête.

« Repose-moi par terre, Borys, » a-t-elle demandé après l'avoir embrassé.

Le baiser devait l'avoir étourdi, car il lui a obéi. Vivienne l'a embrassé de plus belle.

« Retourne-toi, mon chéri... Sofia est juste derrière toi et je vais lui montrer comment te faire plaisir, comme ça tu n'auras plus à te fâcher contre elle. »

D'après son regard extasié quand il s'est retourné, il s'attendait à ce que je l'embrasse. Mais lorsqu'il a aperçu le pieu de bois, je l'avais déjà planté dans son cœur.

Il a chancelé. Vivienne lui a attrapé la mâchoire par-derrière et d'un seul coup, elle lui a brisé la nuque.

Et le grand Borys Maslen s'est effondré.

Je n'en croyais pas mes yeux. Nous avons réussi. Vivienne et moi avons vaincu Borys Maslen. Malgré mon profond soulagement, j'ai ressenti un pincement au cœur. *Alors c'est ainsi qu'on se sent après avoir tué quelqu'un.* Saturée d'émotions, j'ai éclaté en sanglots et Vivienne aussi.

Je ne savais pas exactement ce qui avait déclenché ses larmes, mais j'espérais que nous pleurions pour la même raison. Que nous pleurions toutes les âmes qui avaient été brisées et toutes celles qui seraient brisées dans les jours suivants.

## CHAPITRE 50 : DEREK

Le silence était pire que les coups et les cris. Il laissait trop de place dans mon esprit pour m'imaginer ce que Borys faisait endurer à Sofia. *Et maintenant Vivienne est à sa merci, elle aussi.*

– Elles sont silencieuses depuis trop longtemps. Qu'est-ce qui se passe ? Je ne peux plus le supporter, ai-je dit en fonçant vers les cellules.

– Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Aiden en me retenant. Ce monstre pourrait tuer Sofia.

– Entends-tu ce silence, Aiden ? Elle est peut-être déjà morte ! ai-je dit en ravalant mes larmes.

Allons-y.

Contrairement à Aiden, mes sujets me connaissaient assez pour ne pas protester, aussi ils ont hoché la tête et nous avons emprunté le couloir qui menait aux cellules. Il était gardé par les sbires de Borys.

– Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Ingrid en me bloquant le passage.

– Tu sais très bien que je peux te détruire, Ingrid, ai-je grogné. Et comme tu as clairement démontré ton indifférence pour Sofia, je ne crois pas qu'elle pleurera ta mort, alors hors de mon chemin.

– Borys tuera ma fille au moment où tu entreras dans cette pièce.

– Ta fille ? ai-je sifflé. Tu parles d'elle comme si tu te souciais d'elle.

– Ne fait rien d'imprudent, m'a-t-elle averti.

– Laisse-moi lui parler...

Elle a réfléchi un instant, puis elle m'a fait signe de la suivre.

En marchant devant les autres vampires, j'ai senti que quelque chose clochait. J'avais presque l'impression qu'ils me regardaient avec admiration. L'une d'entre eux a particulièrement attiré mon attention. Aucun homme n'aurait pu nier sa beauté. Quand nos regards se sont croisés, j'ai su sans l'ombre d'un doute qu'elle aussi était attirée par moi.

Je me suis senti coupable d'avoir regardé une autre femme – une ennemie, en plus – alors que Sofia vivait l'enfer. *Qu'est-ce qui te prend, Novak ?*

Suivant Ingrid dans la cellule, je me suis heurté contre elle quand elle s'est arrêtée net. Puis ma mâchoire s'est décrochée. Le cadavre de Borys gisait au sol. Sofia, couverte d'ecchymoses, sanglotait à côté de lui. Vivienne était assise non loin d'eux, l'air troublé.

Je ne comprenais pas ce qui se passait. J'étais déchiré par un mélange de joie et de stupeur.

Avant qu'Ingrid, figée d'horreur, reprenne ses esprits, j'ai couru vers Sofia pour m'assurer qu'elle était saine et sauve.

« Enfermez-les tous ! Immédiatement ! Tuez-les s'il le faut ! »

La bagarre a éclaté. Ingrid s'est jetée sur le corps de Borys en sanglotant convulsivement. J'ai serré Sofia dans mes bras, incapable de regarder les blessures recouvrant son corps, qui guérissait peu à peu.

« Est-ce que ça va ? » ai-je murmuré, la serrant de plus belle en la sentant trembler.

Blottie contre mon épaule, elle a hoché la tête.

« Tu as réussi, Sofia. J'ignore comment tu as fait, mais tu as tué Borys Maslen. »

– Ils ont sûrement besoin de toi... a-t-elle chuchoté d'une voix rauque.

Je savais qu'elle avait raison. Je l'ai lâchée et j'ai porté mon attention sur Vivienne.

– Surveille Ingrid. Empêche-la de s'approcher de Sofia.

Quand je suis sorti de la cellule, tous les vampires de Borys étaient morts. Tous sauf une – la jolie brunette qui m'avait tapé dans l'œil plus tôt...

Elle m'a transpercé du regard – qui, cette fois, brûlait de rage.

– Tu n'as aucune idée de ce que tu viens de faire, a-t-elle dit en secouant la tête.

Elle voulait m'attaquer, mais Xavier et Sam la retenaient. J'ai froncé les sourcils. Je savais instinctivement qu'elle aurait facilement pu se défaire de leur emprise si elle l'avait voulu.

– Qui es-tu ? ai-je demandé.

– Tu ne te souviens pas ?

– De quoi ?

– Emilia. Je suis Emilia. Tu as commis une grave erreur aujourd'hui, Derek, mais ne t'en fais pas... tu retrouveras bientôt le droit chemin. Pour l'instant, je t'avertis : il n'arrêtera pas tant qu'il ne se sera pas emparé d'elle.

– Il ? De qui parles-tu ? ai-je dit en serrant la mâchoire. En fait, je m'en fous. Dis-lui qu'il n'aura jamais Sofia. Je déclarerai la guerre à quiconque la menacera.

– Je vais te pardonner cette perte momentanée de lucidité, Derek. Je ne comprends pas pourquoi tu es tombé sous son charme, mais tu finiras par t'en libérer.

Son regard séduisant s'est attardé sur moi.

« Ne fais pas semblant de ne pas savoir de quoi je parle. Tu as ressenti une attraction immédiate, n'est-ce pas ? Tu as ressenti la même chose que moi. »

– Je ne sais pas de quoi tu parles, ai-je menti, ravalant ma culpabilité. Tu délires.

Elle a ricané.

– Tu n'es pas fait pour elle, Derek Novak. Tu es fait pour moi.

Je me suis redressé.

– Je ne sais même pas qui tu es.

– Bien sûr que tu le sais, a-t-elle dit en souriant. Je suis la fille des ténèbres et tu es son fils.

– Son *fil*s ?

– L'original. Il t'a créé pour moi.

Avant d'avoir le temps de comprendre ce qu'elle venait d'annoncer, elle s'est volatilisée devant mes yeux. Mes genoux ont flanché. Je voulais tellement le nier, mais quelque chose en Emilia m'attirait comme un aimant. Comme si nous étions connectés...

– Derek ?

Sofia se tenait dans le cadre de la porte. Je me suis demandé si elle avait entendu Emilia.

– Sofia... ai-je murmuré.

– Qui était-ce ? Comment a-t-elle pu... disparaître ? Comme ça ?

J'ignorais quoi répondre.

– Je ne sais pas. Je ne l’ai jamais vue de ma vie.

Sofia s’est avancée et je l’ai serrée contre moi pour la rassurer ; je l’aimais par-dessus tout et aucune autre femme n’éteindrait cet amour. Cependant, mon attirance pour Emilia me tenaillait et je ne comprenais pas pourquoi.

– Qu’est-ce qui s’est passé ? Personne ne disparaît comme ça... a dit Xavier.

– Si elle est celle qu’elle prétend être, alors nous sommes en guerre contre une force bien plus puissante que les autres clans et les chasseurs réunis, a dit Vivienne en entrant dans la pièce.

– Nous devons nous préparer à nous battre, ai-je acquiescé.

– Nous n’aurons pas à le faire si le remède fonctionne, a dit Sofia.

Je n’ai pas pu m’empêcher de m’esclaffer lorsque tous les regards se sont tournés vers Aiden qui, la tête basse, a dû avouer à sa fille qu’il l’avait dupée depuis le début.

J’ai détesté voir le cœur de Sofia se briser lorsqu’il a avoué :

– Il n’y a pas de remède.



## CHAPITRE 51 : SOFIA

Assise sur le canapé dans la pièce octogonale du phare, je me suis lovée contre Derek. Toutes les chandelles étaient allumées et le silence nous enveloppait.

Je me suis demandé pourquoi nos parents étaient aussi dysfonctionnels. Les miens étaient désormais prisonniers de l'Ombre et, malgré mon amour pour Aiden, je n'arrivais pas à ressentir de la sympathie pour lui.

Derek m'a caressé l'épaule en pressant ses lèvres contre ma tempe.

– À quoi penses-tu, Sofia ?

– À mon père, ai-je répondu. À ma mère folle... À nous...

– Nous ?

Je me suis redressée et j'ai pivoté pour lui faire face, m'agenouillant sur le canapé pour le regarder droit dans les yeux.

– Veux-tu toujours m'épouser ? ai-je demandé d'une voix tremblante.

J'ai serré le diamant qu'il m'avait offert pour mon anniversaire.

Ses yeux bleus se sont adoucis.

– Bien sûr, Sofia. Tu le sais.

– Tu es immortel.

J'ai attendu ses commentaires rassurants habituels. Je m'attendais à ce qu'il me dise qu'il se battrait pour notre amour et qu'il trouverait un moyen pour que nous soyons ensemble. Mais il est resté silencieux.

*La réalité l'a sans doute rattrapé. Il a compris que nous ne pourrions jamais être ensemble.*

L'idée qu'Aiden m'avait dupée, qu'il m'avait utilisée pour entrer sur l'île, me brisait toujours le cœur, mais je ne voulais pas pleurer pour ça. J'étais surtout en colère contre lui.

« Derek, je t'en prie, dis quelque chose. »

– Je ne sais pas quoi dire.

– Alors c'est ça ? Nous ne pouvons pas être ensemble ?

– Quoi ? Sofia, qu'est-ce que tu racontes ?

Il a pris mon visage entre ses mains.

« Tu dis n'importe quoi. Nous sommes faits pour être ensemble. »

Je savais qu'il disait la vérité, mais j'avais du mal à lutter contre le désespoir.

– Qu'est-ce qu'on va faire, Derek ?

Son regard s'est assombri. Je me suis demandé ce qui lui passait par la tête. J'aurais tant aimé pouvoir lire dans ses pensées.

Après un long silence, j'ai secoué la tête.

« Il doit forcément y avoir un remède. »

Je ne pouvais pas accepter le fait que ce n'était plus une possibilité.

– On ne peut pas guérir une malédiction, Sofia. Ce n'est pas une maladie.

– Comment est-ce possible, Derek ? Je suis censée être vampire ! Et pourtant me voici...

humaine. Quelqu'un peut-il être immun à une malédiction ?

Il a réfléchi un instant avant de hausser les épaules.

– Je ne sais pas.

– Admettons qu'il n'y a pas de remède. Alors qu'est-ce que le véritable sanctuaire ? Que va-t-il arriver maintenant ? Pas seulement entre nous... Je veux dire, l'île... tout.

– Ne me demande pas ce qu'est le véritable sanctuaire, Sofia. Je me suis battu pendant un siècle et j'ai presque vendu mon âme pour le trouver. Je croyais avoir réussi en fondant l'Ombre, mais j'ai découvert que j'avais eu tort... Je ne comprends pas la prophétie. Tout ce que je sais, c'est qu'une guerre se prépare. C'est ce qui va arriver.

– Alors c'est ça ? Davantage de sang coulera ?

– Pensaistu réellement qu'il y avait une autre façon d'accomplir la prophétie ?

– Je ne crois pas que ce soit la solution.

– Eh bien, c'est la seule solution possible à moins qu'il existe un remède, a-t-il dit en me serrant les épaules. J'espère que tu sais à quel point je veux y croire, Sofia. Je veux ce remède plus que tout au monde, mais pour l'instant, j'ai besoin de toi, peu importe ce qui arrivera. J'ai besoin que tu sois à mes côtés.

Je me suis penchée vers lui et je lui ai donné un baiser. Doux. Calme. Rassurant. Puis j'ai chuchoté à son oreille : « Je suis là, Derek. Je suis avec toi. »

– Pour toujours ?

– Tant que je serai en vie.

## ÉPILOGUE : VIVIENNE

*J'étais sur le champ de bataille. J'entendais des cris effroyables et le sol était imprégné de sang – celui des vampires comme des humains... Il n'y avait pas de vainqueurs, uniquement des victimes, dont la plupart étaient innocentes.*

*Soudain, un vortex noir a emporté le champ de bataille et je me suis retrouvée dans une grande salle. Les murs étaient ornés de portraits honorant les guerriers tombés au combat. Des frissons ont parcouru mon corps lorsque j'ai reconnu certains visages. Les Hudson, la famille qui avait pris Sofia sous son aile après qu'Aiden l'ait abandonnée. Les Hendry, descendants de Cameron et Liana. Les adultes et les enfants... tous morts.*

*Ma tête tournait. Tout à coup, j'ai été emportée dans une autre scène – scène des plus épouvantables qui m'ait été donné de voir.*

*Derek Novak brûlait sous les cruels rayons du soleil, hurlant à l'agonie alors qu'il se consumait... Sofia se tenait derrière lui, impuissante, et des larmes coulaient le long de ses joues. Ses yeux ont rencontré les miens et au même moment, tout a disparu.*

Je me suis réveillée de ma vision, clignant des yeux plusieurs fois avant de me ressaisir. Une pensée flottait dans mon esprit tandis que je frissonnais d'horreur en repensant à ce que je venais de voir.

*Si nous voulons survivre, nous devons trouver le remède.*

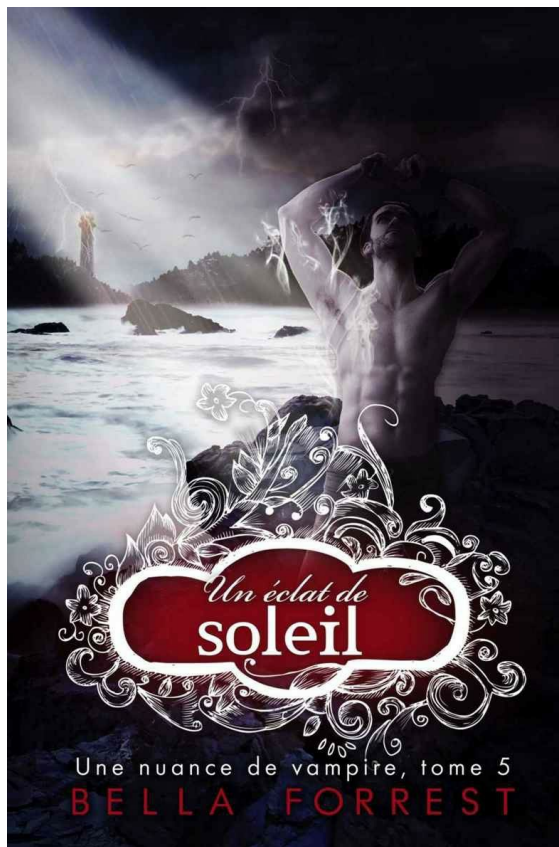


**Prêts pour la suite de l'histoire de Derek et Sofia ?**

***Une nuance de vampire 5 : Un éclat de soleil***, sera en vente dès le **1 août 2016 !**

**Appuyez ici** pour le précommander sur Amazon MAINTENANT et vous le recevrez directement **1 août 2016 !**

Voici un aperçu de la couverture (il se peut que vous deviez tourner la page) :



Avec amour,  
Bella x

P.S. Si vous désirez être tenus au courant de mes publications, abonnez-vous à ma liste VIP !  
Allez sur le site : [www.bellaforrest.de/fr](http://www.bellaforrest.de/fr), entrez votre adresse e-mail, et vous serez les premiers avertis de la sortie d'un nouveau livre.

P.P.S. N'oubliez pas de visiter ma page Facebook. J'ai très envie de vous connaître :  
[www.facebook.com/AShadeOfVampire](http://www.facebook.com/AShadeOfVampire)

Vous pouvez aussi me suivre sur Twitter : [@ashadeofvampire](https://twitter.com/ashadeofvampire)

Et sur Instagram : [@ashadeofvampire](https://www.instagram.com/ashadeofvampire)